

**LA VIE DE S.
FRANCOIS
XAVIER DE LA
COMPAGNIE DE
JESUS...**

Dominique 1624-1702;
Bouhours Bouhours...

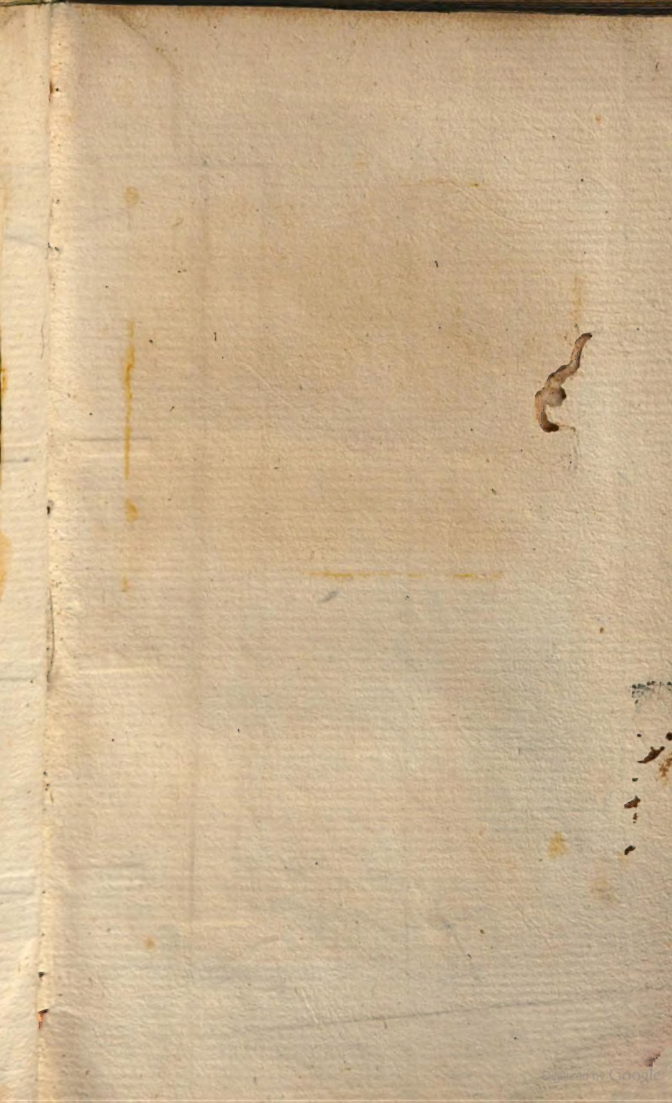




Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

~~14.6.27.~~

1
5





LA VIE

DE



S. FRANCOIS

XAVIER

DE LA COMPAGNIE

DE JESUS

APOSTRE

DES INDES

ET DU JAPON.

TOME II.

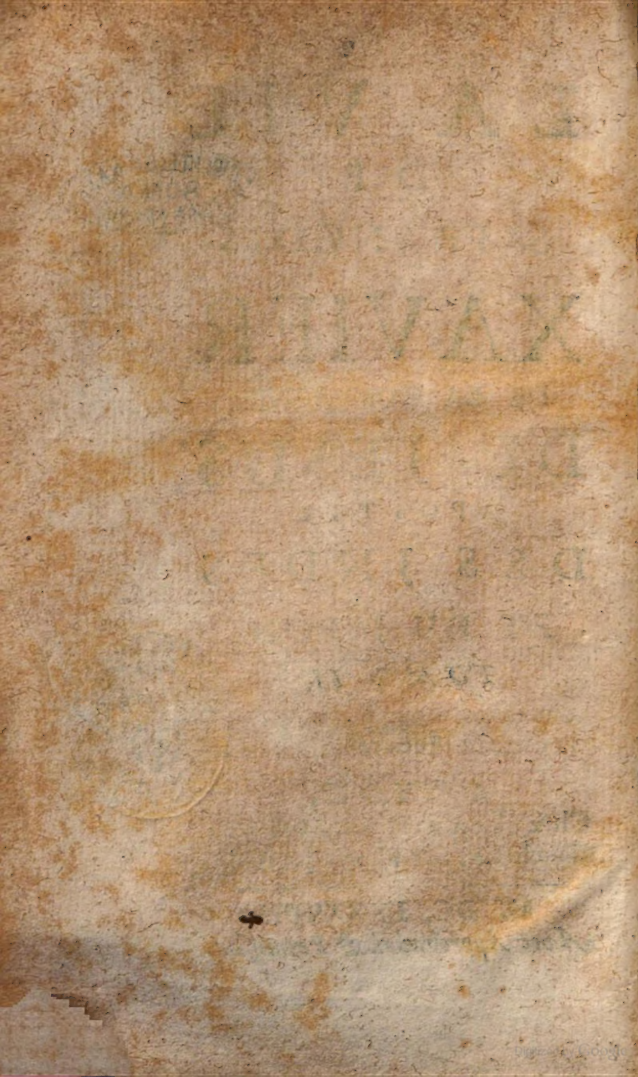


A LYON,

Chez JEAN GOY, rue de la
Blancherie, aux Fleuve Jourdain.

M. DC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Permission.





LA VIE
DE
S. FRANCOIS
XAVIER.

LIVRE CINQUIÈME

JE n'entreprends pas de faire La si-
une description exacte du Ja- ruation
pon après toutes celles que les du Ja-
geographes & les voyageurs en pon, &
ont faites. Pour peu qu'on ait vû la natu-
la carte & lû les relations des In- pais.
des, on sçait que le Japon est à
l'extrémité de l'Asie, & vis à vis
de la Chine; que c'est un assen-
blage de diverses isles qui font
comme un corps, & dont la prin-

4 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

principale donne le nom à tout le reste ; que ce monde disles , ainsi parle un excellent geographe, est tout rempli de montaignes , dont quelques-unes sont inacessibles & presque au dessus des nuës ; que le froid y est excessif, & que la terre seconde en mines d'or & d'argent produit peu de grains necessaires à la vie faute d'être cultivée.

Sans m'étendre donc davantage ni sur la situation ni sur la nature du païs ; sans m'arrester même aux coutumes & aux mœurs dont j'ay desja dit quelque chose & dont je diray dans la suite ce que demandera mon sujet : je ne parleray icy que du gouvernement & de la religion, qu'il est besoin de sçavoir d'abord pour l'intelligence de l'histoire que j'écris.

L'état
du gou-
verne-
ment
politi-
que au
Japon.

Anciennement le Japon estoit une Monarchie. L'Empereur à qui toutes ces isles obéissoient se nommoit le Dayri , & tiroit son origine des Camis, qui selon l'opinion du peuple decendoient en

droite ligne du Soleil. La première charge de l'Empire étoit celle du Cubo , c'est à dire du capitaine général des armées. Pour relever une dignité si éminentes d'elle-même, on ajouta avec le temps au nom de Cubo celui de Sama, qui signifie Seigneur , & ainsi le chef de la milice Japonoise s'appella Cubosama.

Il y a plus de trois cens ans que le Cubosama qui étoit alors , voyant le seigneur du Japon entre les mains d'un Dayri lasche & effeminé, se revolta contre lui , & s'empara de l'autorité Royale. Son dessein étoit de réduire tout l'Etat sous sa domination ; mais il ne se rendit maître que de Meaco , où l'Empereur tenoit sa Cour, & des Provinces qui en dépendoient. Les Gouverneurs des autres Provinces se maintinrent chacun dans la sienne par la force des armes , & se couerent le joug à leur tour ; tellement que la monarchie fut divisée tout d'un coup en soixante-

6 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

six parties qui prirent toutes le nom de Royaumes.

Depuis ces revolution le Roy de Meaco fut sur nommé Cubosama, & celui qui avoit esté dépouillé retin le nom de Dayri. On luy laissa même, à la puissance près, toutes les préminences de la Royauté en considération du sang des Camis, & ses descendans eurent toujours le même titre & les mêmes avantages. Voilà quel étoit en general le gouvernement au temps de Saint François Xavier: car quelques années après, Nobunanga un des Rois voisins de Meaco défit en bataille rangée le Cubosama, & poursuivit sa victoire avec tant de succès, qu'ayant détruit les Rois particuliers, il réunit tout le Japon sous son obéissance.

Quelle
estoit
la reli-
gion
des Ja-
ponois
quand
Xavier
vint au
Japon.

Pour ce qui est de la religion, tous les Japonois, à la reserve de quelques-uns qui font profession d'athéisme, & qui croient les ames mortelles, sont idolâtres, & tiennent la transmigration des

ames telle que l'enseignoit Pithagore. Les uns rendent le culte divin au soleil & à la lune ; les autres aux Cains ces anciens Rois dont nous avons parlé, & aux Foutoques les Dieux de la Chine : il y en a qui adorent diverses sortes de bestes, & plusieurs adorent le demon sous des figures horribles.

Ils ont encore une certaine divinité mystérieuse qu'on nomme Amida, & ils disent que ce dieu a basti un paradis si éloigné de la terre, que les ames ne peuvent y parvenir qu'en trois ans. Mais le Dieu Xaca est celui dont ils content plus de merveilles, & il semble que ce soit le Messie contrefait par le demon mesme ou par ses ministres. Car si on les en croit Xaca estant né d'une Reine qui n'avoit jamais eû de commerce avec aucun homme, se retira dans les deserts de Sian, & y fit de tres-austeres penitences pour expier les pechez des hommes ; au sortir de sa solitude, il assembla

des disciples , & prescha en divers pais une doctrine toute celeste.

Il n'est pas croyable combien de temples ont esté bastis à l'honneur d'Amida & de Xaca : toutes les villes en sont pleines, & la magnificence égale le nombre. On ne peut non plus s'imaginer où la superstition porte les adorateurs de ces deux divinitez. Ils se précipitent du haut des rochers , ou s'ensevelissent tout vivans dans des antres sousterrains ; & il se voit souvent des barques remplies d'hommes & de femmes , qui avec une pierre au cou , & chantant les louanges de leurs dieux, vont se jeter dans la mer.

Au reste l'Esprit de mensonge a établi dans le Japon une espee de hierarchie semblable à celle de l'Eglise Catholique. Car ces peuples ont un chef de la religion , & côme un Souverain Pontife, qu'ils nomment le Saco. Il tient sa Cour dans la capitale de l'Empire , & c'est luy qui approuve les sectes,

qui instituë les ceremonies , qui consacre, si j'ose parler de la sorte, les Tundi que l'on peut comparer à nos Evêques, & dont la fonction principale est d'ordonner les prêtres des idoles , en leur conferant le pouvoir de faire des sacrifices. Ces prestres qu'on appelle Bôzes, & dont les uns habitent les deserts, les autres les villes , affectent tous une grande austerité de mœurs, & sont parmi les Japonois ce que sont les Bracmanes parmi les Indiens, si ce n'est qu'ils sont encore plus scelerats & plus hipocrites.

Pour reprendre nostre histoire, presque aussitost que Xavier & ses compagnons furent arrivez , Paul de Sainte Foy va voir le Roy de Saxuma Anger avant son Baptême , aller rendre ses devoirs au Roy de Saxuma , de qui Cangoxima relevoit , & le Palais n'estoit éloigné que de six lieues. Ce Prince qui luy avoit autrefois témoigné beaucoup de bonté , le receut tres-humainement , & avec d'autant

plus de joye qu'on le croyoit mort. Un si favorable accueil fit que Paul de Sainte Foy commença par demander sa grace au Roy pour l'actiō qui l'avoit obligé de se retirer, & il n'eut pas de peine à l'obtenir.

Le Roy qui estoit curieux, comme sōt tous les Japonois, l'interrogea fort sur les Indes; quelle étoit la nature du païs, & l'humeur des peuples; si les Portugais estoient aussi braves & aussi puissans qu'on disoit. Après que Paul eut satisfait le Roy là-dessus, le discours tomba sur les différentes religions des Indiens, & particulièrement sur le Christianisme que les Européans avoient introduit aux Indes.

Ce qui
se passe
à la
Cour de
Saxu-
ma.

Paul expliqua assez au long les mysteres de la Foy, & voyant qu'on prenoit plaisir à l'écouter, il produisit un tableau de la Vierge qui tenoit le petit Jesus entre ses bras: le tableau estoit tres-bien-fait, & Xavier l'avoit donné au Japonois, afin qu'il le montrast dans l'occasion. La veüe seule d'une si belle

peinture frapa tellement le Roy, que touché d'un sentiment de pitié & de réverance, il se mit à genoux avec tous les courtisans, pour honorer celle qui estoit peinte, & qui luy sembloit avoir un air plus qu'humain.

Il voulut qu'on portast le tableau à la Reine sa mere. Elle en fut charmée de son costé, & se prosterna par un mesme instinct avec toutes les Dames de sa suite pour saluer la Mere & le Fils: mais comme les Japonnoises ont encore plus de curiosité que les Japonnois, elle fit mille questions sur la Vierge & sur Jesus-Christ. Cela donna lieu à Paul de raconter toute la vie de Nôtre Seigneur; & ce recit plut tant à la Reine, que peu de jours après quand il fut de retour à Cangoxima, elle luy envoya un de ses officiers pour avoir une copie du tableau qu'elle avoit veû. Mais il ne se trouva point de peintre qui pust faire ce que desiroit la Princeesse. Elle demanda qu'au

12 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

moins on luy écrivist en abrégé les principaux point de la religion Chrestienne ; & Paul la contenta là-dessus.

Le
Saint
étudie
la lan-
gue Ja-
ponoi-
se.

Le Pere François ravi de voir les dispositions qu'il y avoit dans la Cour de Saxuma , pensa tout de bon à se rendre capable de prescher en Japonois. Il n'y a qu'une langue en tout le Japon , mais si abondante & si mêlée , que c'est en effet comme s'il en avoit plusieurs. On se sert de certains mots & de certaines phrases dans le discours familier : on employe d'autres locutions dans les discours composez. Les gens de qualité ont un langage tout different de celuy du peuple ; les marchands & les soldats ont le leur ; les femmes se servent de paroles & d'expressions qui leur son propres. Quand on traite un sujet sublime , & qui touche par exemple la Religion ou l'Etat , on use de termes particuliers , & ce seroit une irrégularité tres-vicieuse que de confondre

les différentes manieres de parler.

Le saint homme ſçavoit desja quelque chose de tous ces divers langage par la communication qu'il avoit eüe avec les trois Japonois chrestiens ; mais il n'en ſçavoit pas assez pour s'expliquer aisément, ainsi qu'il avouë luy-même en disant que luy & ses compagnons estoient à leur arrivée *Lib. 3. Ep. 5.* comme des statuës muettes. Il s'apliqua dont tout-à-fait à l'étude de la langue, & voicy de quelle façon il en parle au même endroit. Nous redevenons enfans, dît-il, & toute nostre occupation presente est d'apprendre les premiers éléments de la grammaire Iaponoise. Dieu nous fasse la grace d'imiter l'innocence & la simplicité des enfans aussi-bien que nous en pratiquons les exercices.

On ne doit pas s'étonner icy qu'un homme à qui Dieu avoit communiqué plusieurs fois le don des langues, ne sceust pas celle du Japon, & qu'il se donnast la peine de l'étudier. Ces graces estoient

passageres, & Xavier ne s'y attendoit nullement ; de sorte qu'ayant à demeurer dans un païs, il en étudioit le langage, comme s'il n'eust pû le sçavoir que par sa propre industrie. Mais le S. Esprit l'assistoit extraordinairement en ces rencontres, selon la remarque que nous avons desja faite ; & on peut dire que la facilité avec laquelle il apprenoit tant de langues, si barbares, valoit presque un don de langues permanent.

Il baptise
toute
la famille
de Paul
de
Sainte
Eoy.

Tandis que Xavier & ses compagnons travailloient à acquérir la connoissance qui leur estoit necessaire pour annoncer Jesus-Christ au peuple de Cangoxima, Paul de Sainte Foy chez qui ils logeoient instruisit luy-mesme sa famille. Dieu benit tellement son zelle qu'outre sa mere, sa femme & sa fille, plusieurs de ses parens se convertirent, & Xavier les baptisa tous.

En moins de quarante jours le Saint sceut assez de Japonois pour entreprendre de traduire l'expli-

cation du Symbole des Apostres
qu'il avoit composée aux Indes.

A mesure qu'il traduisoit , il
apprenoit par cœur sa traduction,
& avec ce secours il crut pouvoir
commencer à publier l'Evangile.
Mais comme on observe exacte-
ment au Japon toutes les bien-
seance de la vie civile , & que rien
ne s'y fait en public sans la permis-
sion du Prince : il voulut visiter
auparavant le Roy de Saxuma, &
il prit pour sa visite le jour qu'on
solemnise la feste de l'Archange S.
Michel. Il avoit mis tout l'Em-
pire sous la protection de ce chef
des troupes celestes, qui chassa du
ciel les Anges rebelles ; & il le-
prioit tous les jours ardemment d'ex-
terminer du Japon les démons qui
y dominoient depuis tant de siècles.

Il va à
le Cour
de Sa-
xuma,
& est
bien re-
ceû du
Roy.

L'Apostre des Indes n'estoit pas
inconnu à la Cour de Saxuma
Paul de Sainte Foy y avoit parlé
de luy d'une maniere qui donna
envie à tout le monde de le voir,
& qui le fit regarder avec admira-

tion la premiere fois qu'il parut. Le Roy & la reine le traiterent honorablement, luy témoignèrent beaucoup d'affection, & l'entre-tinrent une partie de la nuit. Ils ne pouvoient assez s'étonner que luy & ses compagnons fussent venus d'un autre monde, & eussent passé tant des mers orageuses, non par un esprit d'avarice & pour s'enrichir de l'or du Japon, mais seulement pour montrer aux Japonois le vray chemin du salut.

Dés le premier entretien, le Roy recommanda au Pere Xavier de garder soigneusement les écrits & les livres qui contenoient la doctrine du Christianisme. *Car si vostre loy est veritable, disoit le Prince, les demons se déchaîneront contre elle, & vous devez tout craindre de leur rage.* Il accorda en suite volontiers la permission que luy demanda le Pere de prescher la loy chrestienne dans les terres de son obéissance, & il fit mesme quelques jours après expedier des

Lettres Patentes en vertu desquel-
les tous ses sujets pouvoient se faire
Chrestiens quand il leur plairoit.

Xavier profita d'une si heureuse
conjoncture , & ne différa pas da-
vantage à prescher publiquement
dans Cangoxima. Il commença par
enseigner les premiers articles du
Symbole: celuy de l'existence d'un
Dieu tout-puissant Createur du
ciel & de la terre surprit étrange-
ment ses auditeurs , qui ne con-
noissoient point de premier estre
dont l'univers dépendist comme
de sa cause & de son principe. Les
autres articles qui regardent la Tri-
nité & l'Incarnation leur parurent
encore plus incroyables : aussi
quelques-uns traitèrent le prédi-
cateur de visionnaire , & se mo-
querent de luy. Les plus sages
néanmoins ne pouvoient com-
prendre qu'un étranger qui n'avoit
nul interest à les tromper, eust es-
suyé tant de perils, & fust venu de
si loin pour leur débiter des fables.

Il com-
mence à
prescher
dans
Cango-
xima, &
y con-
vertit
plus-
ieurs
person-
nes.

Dans ces pensées ils voulurent

éclaircir les doutes qui leur vinrent sur les mysteres qu'on leur avoit expliquez. Xavier leur répondit si nettement & si raisonnablement tout ensemble avec l'assistance de Paul de Sainte Foy qui luy servoit d'interprete au besoin, que la plupart satisfaits de ses réponses se rendirent à la verité.

Le premier qui demanda, & qui receut le baptême, fut un homme de basse condition, & dénué des biens de fortune, comme si Dieu eust voulu que l'Eglise du Japon n'eust point d'autres fondemens que l'abjection & la pauvreté ainsi que l'Eglise universelle. On luy donna le nom de Bernard, & par sa vertu il devint avec le temps tres-illustre.

Il visite les Bon-
zes, &
tâches
de les
gagner. Cependant Xavier visita les Bonzes, & tâcha gagner leur bienveillance, persuadé que le Christianisme feroit peu de progrès parmi le peuple, s'ils s'opposoient à la prédication de l'Evangile; & jugeant d'ailleurs que tout le mon-

de embrasseroit la loy du vray Dieu , pourveu qu'ils ne la combattissent point ouvertement.

Son honnesteté & sa franchise luy concilierent d'abord les bonnes graces de leur chef. C'estoit un vieillard de quatre vingts-ans, assez homme de bien pour un Bonze , estimé si sage que le Roy de Saxuma luy communiquoit ses plus importantes affaires, & si sçavant dans la religion, qu'il fut surnommé Ningit , c'est-à-dire , le cœur de la verité. Mais ce nom ne luy convenoit pas tout à fait ; & Xavier s'apperceut bientôt que le vieillard ne sçavoit que croire touchant l'immortalité de l'ame, disant tantost que nos ames ne differoient gueres de celles des bestes, tantost qu'elles venoient du Ciel , & qu'elles avoient en elles-mêmes quelque chose de divin. Il prou-

Ces incertitudes d'un esprit ve l'im
flotant entre la verité & le men- morta-
songe donnerent lieu à Xavier de lité de
prouver l'immortalité de l'ame l'ame
au

Chef
des
Bonzes

dans les conversations qu'ils eurent ensemble, & il raisonna fort là dessus selon les seuls principes naturels. Ses raisonnemens n'eurent point pourtant d'autre effet que de luy attirer des loüanges. Ningit loüa le sçavoir du Bonze Européan, c'est ainsi qu'ils nommoient le Pere, & tomba d'accord que personne n'avoit une plus profonde connoissance de la nature: mais il demeura toujours incertain sur ce point de religion, ou par honte de charger d'opinion à son âge, ou peut-estre par la raison que les gens qui ont douté toute leur vie sont plus difficiles à convaincre que ceux qui n'ont jamais rien crû.

L'estime que Ningit avoit pour Xavier fit considerer le Saint du reste des Bonzes. Ils l'écoutoient avec aplaudissement lors qu'il parloir de la loy divine, & ils confessoient eux-mesmes tout haut qu'un homme qui estoit venu des extremitez du monde au travers de mille dangers pour prescher une

nouvelle religion , ne pouvoit avoir esté inspiré que par l'esprit de verité , ni avancer rien qui ne fût digne de créance.

Le témoignage des Bonzes autorisa la prédication de l'Evangile : mais le déreglement de leurs mœurs les empêcha de suivre une loy si sainte. Néanmoins avant la fin de l'année il y en eut deux, moins corrompus que les autres, ou plus fidelles à la Grace de Jesus-Christ , qui embrassèrent la Foy ; & leur exemple toucha si fort les Cangoximains , que plusieurs demanderent le baptême.

Ces premiers fruits de la prédication en promettoient de plus abondans , & la Foy florissoit de jour en jour davantage dans Cangoxima , lors qu'une persécution excitée tout à coup ruina de si belles esperances, & arresta le progrès de l'Evángile. Les Bonzes surpris de voir tout le peuple disposé à quitter la religion du país, ouvrirent les yeux sur leurs propres interêts, &

Les Bō-
zes s'é-
levant
contre
luy.

connurent évidemment que si la nouvelle loy estoit une fois receüe, comme ils ne vivoient que d'aumosnes & que des offrandes qu'on faisoit aux Dieux, ils n'auroient plus bientôt dequoy subsister. Ils jugerent en mesme temps qu'il falloit remedier au mal avant qu'il fust incurable, & n'épargner rien pour exterminer les prédicateurs Portugais.

On vit donc alors ces Religieux idolâtres qui avoient esté du commencement si favorables à Xavier, luy faire une guerre ouverte: ils le décrioient par tout, & le traitoient publiquement d'imposteur: jusques-là qu'un jour qu'il prêchoit dans une des places de la Ville, un Bonze l'interrompit au milieu de son discours, & avertit le peuple de s'en défier, disant que c'estoit un démon qui leur parloit sous la figure d'un homme.

Les
Bonzes
ne réuss-
sissent

Le déchainement des Bonzes n'eut pas l'effet qu'ils prétendoient. Les Japonois qui ont naturelle-

ment de l'esprit & de la droiture, ^{pas dans} pas dans
comprirent sans peine ce qui fai- leur en-
soit changer de langage & de ^{treprise.} treprise.
conduire à leurs prestres, & ils en
eurent plus de créance à ce que le
Pere leur disoit.

Quelques-uns reprochoient aux
Bonzes, que l'interest seul allu-
moit leur zele; que ce n'estoit ni
par des calomnies, ni par des in-
sultes qu'on défendoit la Reli-
gion, mais par des raisons solides;
que si la doctrine de l'Européan
estoit fausse, pourquoy ils n'en
montroient pas clairement la faus-
seté; qu'au reste il importoit peu
que le nouveau prédicateur fût un
démon ou un homme, & que la ve-
rité devoit être bien receüe de quel-
que part qu'elle vinst; qu'après
tout il vivoit tres-austerement, &
qu'il étoit de meilleure foy qu'eux.

En effet Xavier, pour bien édi- Il mene
fier la populace qui juge d'ordi- une vie
naire par les apparences, s'abstint fort au-
entierement & de chair & de pois- sterc.
son. Des racines fort ameres & des

legumes cuites à l'eau faisoient toute sa nourriture parmi ses travaux continuels : de sorte qu'il pratiquoit à la lettre l'abstinence dont les Bonzes faisoient profession ; ou plustost qu'ils faisoient semblant de pratiquer. Et il en usa ainsi d'abord sur ce que Paul de Sainte Foy luy disoit qu'on trou-
veroit mauvais qu'un Religieux Chrestien fut moins austere dans son vivre que ne l'estoient les Prêtres des idoles dans le leur.

Il fait
divers
mira-
cle.

Les merveilles que Dieu fit par son serviteur confirmerent encore davantage la loy chrestienne. Le Saint se promenant un jour au bord de la mer, rencontra des pescheurs qui étendoient leur filet vuide, & qui se plaignoient de leur mauvaise fortune. Il eut pitié d'eux & après avoir fait un peu de prieres, il leur cōseilla de pescher tout de nouveau. Ils le firent sur sa parole, & ils prirent tant de poissons, & de tant de sortes, qu'à peine purent-ils tirer le filet. Ils continuerēt leur

leur pefche les jours fuivans avec le mefme fuccés ; & ce qui parut plus étrange, la mer de Cangoxima qui n'étoit gueres poiffonneufe , le fut depuis extrêmement.

Une femme qui ouit parler des guerifons que l'Apoftre avoit faites aux Indes luy apporta fon petit enfant qu'une enflûre de tout le corps rendoit tres - difforme. Xavier prit l'enfant entre fes bras, le regarda avec des yeux de pitié, & prononça fur luy trois fois ces paroles , *Dieu te beniffe* ; après quoy il le rendit à fa mere fi fain & fi beau , qu'elle en demeura toute hors d'elle-même.

Ce miracle éclata dans la Ville, & fit efperer à un lepreux la guerifon qu'il cherchoit en vain depuis plufieurs années. N'ofant paroiftre en public à caufe de fon mal qui le feparoit du commerce des autres hommes, & qui le rendoit odieux à tout le monde, il fait appeller le Pere. Xavier qui étoit alors fort occupé, ne pouvant aller

chez cet homme, y envoya un de ses compagnons , avec ordre de demander trois fois au malade s'il croiroit en Jesus - Christ au cas qu'on le guerist de sa lepre, & de faire trois fois le signe de la croix sur luy , s'il promettoit constamment d'embrasser la Foy. Tout se passa comme Xavier l'avoit ordonné. Le lepreux donna sa parole qu'il se feroit chrestien s'il recouvroit sa santé ; & on n'eut pas plûtoſt fait sur luy trois ſigne de croix , que tout à coup ſon corps devint net comme ſ'il n'avoit jamais eû de lepre. Sa guerison ſi ſubite le fit croire ſans peine en Jesus-Christ , & ſa foy vive haſta ſon baptême.

Il reſ-
ſuſcite
une fille
morte.

Mais le plus illuſtre miracle qu'opera Xavier dans Cangoxima , fut la reſurrection d'une fille de qualité. Elle mourut en la fleur de ſon âge, & ſon pere qui l'aimoit tendrement en penſa perdre l'eſprit. Comme il eſtoit idolâtre , il n'avoit nulle reſſource dans ſon

affliction, & ses amis qui venoient le consoler, ne faisoient qu'aigrir sa douleur. Deux Néophytes qui le vinrent voir avant qu'on fist les funerailles de celle qu'il pleuroit jour & nuit, luy conseillerent de chercher du secours auprès du saint homme qui faisoit de si grandes choses, & de luy demander avec confiance la vie de sa fille.

Le Payen persuadé par les Néophytes que rien n'estoit impossible au Bonze d'Europe, & commençant à esperer contre toutes les apparences humaines selon la coustume des affligez qui croient aisément ce qui les flate, va trouver le Pere François, se jette à ses pieds, & le conjure, les larmes aux yeux, de ressusciter une fille unique qu'il venoit de perdre, en ajoustant que ce seroit luy rendre la vie à luy-mesme.

Xavier touché de la Foy & de l'affliction du Payen se retire avec son compagnon Fernandez pour

prier Dieu. Estant revenu peu de temps après , *Allez* , dit-il à ce pere desolé , *vostre fille est en vie.*

L'Idolâtre qui esperoit que le Saint viendroit avec luy à son logis , & invoqueroit le nom du Dieu des chrestiens sur le corps de sa fille , crut qu'on se moquoit de luy , & s'en alla mécontent. Mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'il vit un de ses domestiques, qui tout transporté de joye, luy cria de loin que sa fille estoit vivante. Il la rencontra bien-tost elle-mesme qui venoit au devant de luy. La fille conta à son pere que dés qu'elle eut rendu l'ame , deux démons horribles s'estoient saisis d'elle , & avoient voulu la précipiter dans un abyssine de feux ; mais que deux hommes inconnus ; d'un aspect auguste & modeste , l'avoient arrachée des mains de ces deux bourreaux, & luy avoient rendu la vie sans qu'elle pust dire comment cela s'estoit fait.

Le Japonis comprit qui étoient ces deux hommes dont parloit sa fille , & il la mena droit à Xavier pour luy rendre des actions de graces telle qu'en meritoit une si grande faveur. Elle n'eut pas plutôt apperceû le Saint avec son compagnon Fernandez , qu'elle s'cria : *Voilà mes deux libérateurs*; & au mesme instant la fille & le pere demanderent le baptême. Il ne s'étoit jamais rien veû de semblable parmi les Japonois , & ont n'avoit mesme jamais ouï dire que les dieux du Japon eussent le pouvoir de faire revivre les mort : si bien que cette resurrection donna au peuple une haute idée de Jesus-Christ , & rendit le nom de Xavier tes fameux.

Mais rien ne fit voir davantage Dieu combien l'Apostre estoit cheri du ^{Dieu} Ciel , & puissant auprès du ^{venge} le Saint. Dieu qu'il annonçoit , que le chastiment exemplaire dont la divine iustice punit l'audace d'un homme qui emporté par sa fureur

propre , ou animé de celle des Bonzes , les chargea un jour d'injures atroces. Le Saint souffrit tout avec sa douceur ordinaire , & dit seulement d'un air un peu triste à celui qui le traitoit si mal en parole , *Dieu vous conserve la bouche.* Aussi-tost le malheureux se sentit la langue mangée d'un chancre , & il sortit de sa bouche du pus & des vers avec une puanteur insupportable.

Cette vengeance & si visible & si prompte devoit effrayer les Bonzes , mais leur grand nombre les assûroit en quelque façon ; & lors que tous agissoient contre le saint homme, personne ne craignoit pour soy en particulier. Ce qui acheva de les irriter , c'est qu'une Dame tres-noble & tres-riche, femme d'un des principaux Seigneurs de la Cour & fort libérale envers les Pagodes , fut solennellement baptisée avec toute sa famille.

Nouvel Voyant donc qu'ils ne gag-

noient rien par les voyes qu'ils le per-
avoient prises , & que les gens de secutiō
qualité n'estoient gneres moins excitée
charmez de la doctrine chrétien- contre
ne que le peuple , n'osant d'ail- Xavier
leurs user de violence à cause des par les
Edits qui permettoient la profes- Bonzes.
sion du Christianisme, ils s'imagi-
nerent un artifice tout nouveau ;
& ce fut de se plaindre au Roy
du Roy mesme de la part de tous
les dieux du pais.

Les plus considerables d'entre
les Bonzes ayant esté choisis dans
une assemblée générale pour une
ambassade si importante , vont
trouver le Prince , & luy disent
avec un air plus menaçant que
soumis , qu'ils viennent au nom
de Xaca & d'Amida & des autres
dieu du Japon luy demander en
quel lieu du monde il veut les
bannir ; que ces dieux cherchent
une autre demeure & d'autres
temples, puis qu'il les chasse hon-
teusement de son Royaume , ou
plustost du leur, pour y recevoir

un Dieu étranger qui usurpe tous les droits divins, & qui ne souffre ni de supérieur, ni d'égal. Ils ajoutent fierement, qu'à la vérité il étoit Roy; mais qu'étoit un Roy qu'un homme profane? Si c'étoit à luy à estre l'arbitre de la religion, le juge des Dieux? Quelle apparence au reste que toutes les sectes du Japon fussent dans l'erreur, & que les peuples de la terre les plus éclairés eussent esté trompez depuis tant de siècles? Que diroit la posterité, quand elle apprendroit que le Roy de Saxuma, qui tient sa couronne de Xaca & d'Amida, a renversé leurs autels, & les a privés des honneurs dont ils jouïssent de tout temps? Mais que ne feroient point les Provinces voisines pour venger l'injure des Dieux? Que tout sembloit permis en ces recontres, & que le moins qu'il avoit à craindre étoit une guerre domestique d'autant plus cruelle que la seule religion en seroit la cause.

La conjoncture dans laquelle le Roy
 les Bonze parlerent au Roy leur de Sa-
 fut favorable. Il venoit d'appren- xuma
 dre que les navires de portugal changé
 qui prenoient terre ordinairement à l'é.
 à Cangoxima avoient suivi la gard de
 route de Firando; & il en avoit un Xavier
 chagrin extrême, non seulement & des
 parce que ses Etats ne profite- chré-
 roient point du commerce des tiens.
 Portugais, mais aussi parce que le
 Roy de Firando son ennemi en ti-
 riroit seul tout l'avantage. Com-
 me la bien veillance qu'il témoi-
 gna d'abord au Pere Xavier n'eut
 presque pas d'autre principe que
 l'interest, il se refroidit fort pour
 lay dès qu'il sceut une si mauvai-
 se nouvelle; & ce refroidissement
 le disposa à croire les bonzes. Il
 leur accorda tout ce qu'ils voulu-
 rent & defendit sur peine de la
 vie à ses sujets de quitter l'ancien-
 ne religion du Japon pour em-
 brasser la nouvelle loy que les Bon-
 zes Européens avoient publiée.

Quelque bonne disposition qu'il

y eust dans l'esprit des Cangoxi-
 mains au regards de l'Evangile,
 les nouveaux édits empescherent
 les idolâtres d'avoir commerce
 avec les trois Religieux chré-
 tiens ; tant la colere ou la faveur
 des Princes fait tourner aisément
 les peuples.

Ceux néanmoins dont Dieu
 avoit desja touché le cœur, & qui
 estoient baptisez , bien loin de
 manquer à la grace de leur voca-
 tion , y furent d'autant plus fidel-
 les , que n'estant gueres plus de
 cent , ils se sentoient infiniment
 redevables à la misericorde divine
 de les avoir choisis pour estre de
 ce petit nombre. La persecution
 augmenta mesme leur ferveur , &
 ils déclarerent tous au Pere Xa-
 vier qu'ils estoient prests à souf-
 frir l'exil & la mort pour l'hon-
 neur de Jesus-Christ.

De Sain-
 fortifie
 les chré-
 tiens
 avant.

Quoy-que le Pere ne douta pas
 de leur constance , il voulut les
 fortifier par de bons discours
 avant que de quitter une ville. &

un Royaume où il ne voyoit nul- que de
le apparence d'étendre la Foy. Il les quit-
les assembloit pour cela secrete- ter.
ment tous les jours : après leur
avoir leû certains passage de l'E-
criture traduits en Iaponois , &
conformes à l'estat où estoit l'E-
glise naissante de Cangoxima , il
leur expliquoit un des mysteres
de la vie de Nostre Seigneur ; &
ses auditeurs estoient si penetrez
de l'onction interieure du Saint
Esprit , qu'ils l'interrompoient à
tous momens par leurs larmes &
par leurs soupirs.

Il avoit fait faire plusieurs co- Il fait
pies de son catechisme à l'usage impri-
des Fidelles. L'ayant augmenté mer son
d'une explication plus ample du cate-
Symbole, & y ayant ajousté diver- chisme
ses instructions spirituelles avec son dé-
la vie de Nostre Seigneur qu'il part.
traduisit toute entiere, il le fit im-
primer en caracteres. Japonois
pour le répandre par tout.

En ce temps-là les deux Bonzes
convertis & deux autres Japonois

baptisez entreprirent le voyage des Indes, pour voir de leur yeux ce que le Pere leur disoit de la splendeur où estoit le Christianisme dans Goa, c'est-à-dire la multitude des chrestiens, la magnificence des Eglises, & la beauté des cérémonies Ecclesiastiques.

Il part
de Can-
goxima

Il partit enfin luy-mesme de Cangoxima au commencement de Septembre de l'année 1550. avec Cosme de Torrez & Jean Fernandez, portant sur son dos selon sa coustume tout l'équipage nécessaire au sacrifice de la messe. Avant son départ il recommanda les Fidelles à Paul de Sainte Foy: c'est merveille que ces Néophytes privez de prestres, se maintinrent au milieu de l'idolatrie & parmi les persecutions des Bonzes sans que jamais un seul chancelast. Il arriva mesme que leur vie édifiante gagna plusieurs idolâtres; de sorte qu'en peu d'années le nombre des Chrestiens fut de plus de cinq cens personnes, &

que le Roy de Saxuma écrivit au Vice-Roy des Indes pour avoir des Peres de la Compagnie qui publiassent en tout son Royaume une loy si pure & si sainte.

Les nouvelles qu'on avoit eûes des navires Portugais venus depuis peu au Iapon firent prendre à Xavier le chemin de Firando, & la mauvaise intelligence qui estoit entre les deux Rois luy fit esperer que le Roy de Firando les recevroit bien luy & ses deux compagnons.

Il va au
chateau
d'Exan-
dono.

Ils rencontrèrent sur la route une forteresse qui appartenoit à un Prince nommé Ekandono & vassal du Roy de Saxuma. Elle estoit située au haut d'un rocher, & avoit dix grands bastions. Un mur tres-solide l'environnoit tout au tour avec un fossé également large & profond creusé dans un roc. Ce n'estoient que précipices de tous costez, & on ne pouvoit approcher de la forteresse que

par un chemin étroit où jour & nuit on faisoit la garde.

Les dedans estoient aussi agreables que les dehors paroissoient affreux. Un palais superbe composoit le corps de la place, & il y avoit dans le palais des portiques, des galeries, des salles & des chambres d'une beauté surprenante. Tout estoit taillé dans la pierre vive, & travaillé si délicatement, qu'il sembloit que ces ouvrages fussent jettez en moule, & non pas faits avec le ciseau.

Des gens du chasteau qui revenoient de Cangoxima, & qui y avoient veû le Pere Xavier, l'inviterent en chemin à venir saluer leur Seigneur, ne doutant pas qu'Ekandono ne fust bien aise de voir un homme si celebre.

Il annonce
l'Evangile de-
vant
Ekandono, &

Xavier qui cherchoit toutes les occasions de publier l'Evangile, ne perdit pas celle-là. Le bon accueil qu'on luy fit luy donna lieu de parler d'abord de la vraye religion & du salut éternel. Les

domestiques du Prince & les soldats de la garnison qui estoient presens , furent si frapez & de la sainteté qui reluisoit sur le visage de l'Apôstre , & de la verité qui brilloit dans ses paroles , qu'après s'estre éclaircis de leur doutes , dix - sept tout d'un coup demanderent le baptême , & le Pere les baptisa de sa main en la presence du Tono ; c'est ainsi que les Japonois appellent un Seigneur & un Prince particulier.

quel est
le fruit
de sa
prédication.

Les autres avoient la même pensée, & ils auroient receû la même grace, si Ekandono ne s'y fust opposé par politique, & contre ses propres sentimens , pour ne se pas attirer de méchantes affaires du costé de la Cour de Saxuma : car dans le cœur il reconnut Jesus-Christ , & permit même à Xavier de baptiser en cachette sa femme & son fils aîné: du reste, il promit de recevoir le baptême , & de se déclarer chrestien dès que son Souverain seroit favorable à la loy de Dieu..

Cequ'il
fait
pour
confer-
ver les
nou-
veaux
chré-
tiens
du cha-
teau
d'EKā-
dono.

L'intendant de la maison d'EKā-
kandono fut un de ceux qui em-
brasserent la Foy. C'estoit un hom-
me avancé en âge, & d'une pru-
dence consommée. Xavier luy
donna le soin de cette nouvelle
chrestienté, & luy mit entre les
mains la formule du baptême écri-
te, l'explication du Symbole, un
abrégé de la vie de Nôtre Sei-
gneur, les sept Pseaumes de peni-
tence, les litanies des Saints, &
une table des festes de l'Eglise

Il marqua luy-même dans le pa-
lais un lieu propre où les Fidelles
pussent s'assembler, & il ordonna
à l'intendant d'y faire venir le plus
de payens qu'il pourroit, de lire
aux uns & aux autres les diman-
ches une partie de la doctrine
chretienne, de faire chanter les
Pseaumes de penitence tous les
vendredis, & les litanies tous les
jours. L'Intendant exécuta pon-
ctuellement les ordres du Pere, &
ces semences de piété fructifierēt si
fort, que peu d'années après Louis

Almeyda trouva plus de cent chrestiens dans la forteresse d'Ekando-
no, mais tous d'une vie réglée &
innocente, modestes en leur exte-
rieur, assidu à la priere, charitables
les uns envers les autres, severes à
eux mêmes, & ennemis de leur
corps, si bien que ce lieu avoit plus
l'air d'une maison Religieuse que
d'une place de guerre. Le Tono,
quoy-que toujours idolâtre, assi-
stoit aux assemblées des Chre-
stiens, & il voulut que deux enfans
qui luy naquirent fussent baptisez.

Senti-
mens
d'un
chre-
stien du
cha-
teau
d'Ekā-
dono.

Un de ces Néophytes composa
élegamment en sa langue l'histoire
de la Rédemption du genre hu-
main depuis le peché d'Adam jus-
qu'à la descente du S. Esprit; &
c'est luy qui estant un jour inter-
rogé ce qu'il répondoit au Roy
s'il leur commandoit de renoncer
à la loy de Jesus-Christ, *Je luy ré-
pondrais hardiment*, dit-il: *Seigneur,*
vous voulez sans doute qu'estant
né vostre sujet je vous sois fidelle;
vous me voulez dans vos interets
prest à vivre & mourir pour vostre

42 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

service, vous voulez encore que je sois modéré avec mes égaux, doux à mes inférieurs, soumis à mais maîtres, équitable envers tout le monde : commandez - moy donc d'estre chrestien, car un chrestien est obligé d'estre tout cela. Que si vous me défendez la profession du Christianisme, je deviens en mesme temps violent, dur, orgueilleux, rebelle, injuste, scelerat, & je ne puis plus répondre de moy.

Il lais-
se une
disci-
pline à
l'Inten-
dant
d'Ekac-
dono,
& l'usa-
ge qu'o
en fait.

Au reste Xavier en prenant congé du vieillard qu'il établit le maistre des autres, luy laissa une discipline dont il s'estoit servi quelquefois. Le vieillard la gardoit comme une relique, & ne vouloit pas que dans les assemblées où les chrestiens chastioient leur corps on s'en servist communément. Il ne permettoit tout au plus à chacun que de s'en donner deux ou trois coups, tât il avoit peur qu'elle ne s'usast, & il leur disoit qu'ils devoient moins s'en servir pour mater leur chair que pour conser-

ver leur santé. Aussi estoit-ce l'instrument que Dieu employoit d'ordinaire à la guérison des malades du chasteau ; & la femme d'Ekandono estant dans les convulsions de la mort, fut guérie subitement dès qu'on eut fait le signe de la croix sur elle avec la discipline du Saint.

Xavier en partant luy fit present à elle mesme d'un petit livre où les litanies des Saints & quelques prieres catholiques estoient écrites de sa main. Ce fut encore dans la suite une source de guérison miraculeuse , non seulement pour les chrestiens , mais encore pour les Idolâtres ; & le Tono luy-mesme au fort d'une maladie mortelle recouvra sa santé tout à coup dès que sa femme luy eut appliqué le livre : si bien que les gens de la forteresse disoient que leur Prince estoit ressuscité, & que cela ne s'estoit pû faire naturellement.

Il laisse un petit livre à la femme d'Ekandono, & à quoy ce livre sert.

Le Saint & ses compagnons estant partis continuerent leur

Il arrive à Firando.

chemin tantost par terre & tantost par mer après beaucoup de fatigues souffertes gayement & bien des perils essuyez , ils arriverent au port de Firando , qui estoit le terme de leur voyage. Les Portugais firent ce qu'ils purent pour recevoir honorablement le Pere Xavier. On déchargea toute l'artillerie à son arrivée , on déploya toutes les enseignes & toutes les banderoles , ont fit sonner toutes les trompettes , & enfin toutes les navires jeterent des cris d'allegresse à la veüe de l'homme de Dieu. Il fut conduit malgré luy avec la même pompe au palais du Roy ; & cette magnificence ne servir pas peut à le faire considerer d'une cour payenne , qui sans cela l'auroit peu peut-estre méprisé , ne voyant en luy rien que de simple & de pauvre.

Le Roy de Firando , à qui les Portugais firent entendre combien celui qu'ils luy presentoient estoit

puissant auprès de leur maistre, le traita d'autant plus favorablement qu'il sceût que le Roy de Cangoxima l'avoit obligé de sortir de ses Etats : car pour faire plaisir à la Couronne de Portugal , & dépit à celle de Cangoxima , il donna sur le champ aux trois Religieux chrestiens un pouvoir tres-ample de publier la loy de Jesus-Christ dans tout son Royaume.

Ils vont aussi-tost prescher par la Ville, & toute la populace court entendre les Bonzes d'Europe. Les premiers discours de Xavier firent une grande impression sur les esprits , & en moins de vingt jours il baptisa plus d'infidelles à Firando qu'il n'avoit fait en toute une année à Cangoxima.

La facilité que le Saint trou- Il pres-
va à réduire ces peuples sous che dās
l'obéissance de la Foy , luy fit Firado
prendre la pensée de leur lais- avec
ser Cosme de Torrez pour beau-
achever de les convertir , & coup de
d'aller cependant à Meaco où succès.

il avoit toujours eû dessein de se rendre comme à la capitale de l'Empire, d'où la connoissance de Jesus-Christ se répandroit plus aisément par tout le Japon.

Il prêd
le che-
min de
Meaco-
par A-
mangu-
chi.
Estant parti avec Fernandez & deux Japonois chrestiens Martin de thieu & Bernard pour ce grand voyage sur la fin du mois d'Octobre de l'année 1550. ils gagnerent par mer Facata qui est à vingt lieuës de Firaudo, & delà ils s'embarquerent pour Amanguchi qui en est éloigné de plus de cent lieuës.

Amanguchi est la capitale du Royaume de Naugato, & une des plus riches villes du Japon, non seulement par le trafic des étrangers qui y abordent de tous costez; mais aussi par les mines d'argent qui y sont en abondance, & par la fertilité du terroir. Mais comme les vices accompagnent toujours les richesses, c'estoit une ville toute corrompue & pleine des débauches les plus monstrueuses.

Xavier n'y estoit venu que pour aller à Meaco. Mais, cette étrange corruption de mœurs luy fit tant d'horreur & tant de pitié tout ensemble, qu'il ne put se résoudre de passer sans anoncer Iesus-Christ à des hommes si aveugles & si débordés, ni sans leur faire connoître la pureté de la loy chrestienne. Le zele dont il fut épris au recit des abominations de la Ville ne luy permit pas d'aller demander permission au Roy comme il avoit fait ailleurs. Il parut d'abord en public, embrasé d'un feu interieur qui rejallissoit sur son visage, & il proposa hardiment au peuple les veritez de la Foy. Son compagnon Fernandez fit le mesme d'un autre costé. On les écoutoit par curiosité, & plusieurs apprennant qui ils estoient, quels perils ils avoient courus, & ce qu'ils prétendoient enfin, admirerent leur courage & leur desinteressement, selon l'humeur de la nation Japonoise qui a des sentimens nobles & l'estime

Il s'ar-
reste à
Aman-
guchi,
& ce
qu'il y
fait.

pour les hommes généreux. Des places publiques on les appelloit dans les maisons, & on leur faisoit expliquer leur doctrine plus en détail & plus à loisir : *Car si vostre loy nous paroist plus raisonnable que la nostre*, disoient les principaux de la Ville, *nous vous promettons de la suivre.*

Ce qui
empes-
che le
fruit de
ses pré-
dicatiōs
dans A-
mangu-
chi.

Mais quand on est une fois esclave des plus honteuses passions, il est difficile d'embrasser ce qu'on juge le meilleur, & de juger même sainement. Aucun d'eux ne tint sa parole. Ayant conforté les deux loix-ensemble, tous presque tomberent d'accord que la loy chrestienne estoit la plus conforme au bon sens, à prendre les choses dans la speculation : mais lorsqu'ils venoient à les regarder dans la pratique, & qu'ils voyoiēt combien le Christianisme estoit éloigné de la vengeance, de la polygamie, & de tous les plaisirs de la chair ; ce qui leur avoit paru juste & honeste, ne leur sembloit pas probable,

probable , & la perversité de leur cœur étouffoit en eux toutes les lumieres de la raison.

Ainsi bien loin de croire en Jesus-Christ, ils disoient que Xavier & son compagnons estoient de vrais charlatans, & que la religion qu'ils preschoient n'estoit qu'une fable. Ces bruits répandus irritèrent les esprit contreux : si bien qu'aussi tost que l'un ou l'autre paroïssoit, la populace couroit après, non pour les entendre comme auparavant, mais pour leur jeter des pierres , & pour leur dire des injures, *Voilà, crioit-on , les deux Bonzes imposteurs qui veulent que nous n'adorions qu'un Dieu , & que nous n'ayons qu'une femme.*

Oxindono Roy d'Amanguchi apprenant ce qui se passoit , voulut luy-même juger de la doctrine des deux étrangers. Il les fit venir en sa presence, & leur demanda devant toute la Noblesse de sa Cour, d'où ils estoient, & ce qui les amenoit au Japon.

Il paroît devant le Roy d'Amanguchi & luy, explique que la doctrine du christianisme.

Xavier répondit en peu de paroles, qu'ils estoient Européens, & qu'ils venoient pour prescher la loy divine : *car*, ajousta-t-il, *nul homme ne peut-estre sauvé s'il n'adore Dieu & le Sauveur de toutes les nations son fils Iesus-Christ avec un cœur pur & un culte religieux.*

Exposez-moy, repliqua le Prince, *cette loy que vous appelez divine.* Alors Xavier commença par lire une partie du livre qu'il avoit composé en Japonois, & qui traitoit de la creation du monde dont personne de la compagnie n'avoit jamais oüi parler, de l'immortalité de l'ame de la derniere fin de de l'homme, du peché d'Adam, de l'éternité des peines & des recompenses, enfin de la venue du Sauveur, & des fruits de la Redemption. Le Saint expliqua ce qui avoit besoin d'éclaircissement, & parla en tout plus d'une heure.

Le Roy l'écouta attentivement, & sans l'interrompre ; mais aussi
 Il pres-
 chetout

le renvoya-t-il sans luy rien dite , de nouveau dans Aman-guchi, & y fait peut de fruit
 ni sans faire semblant d'approuver ou de condamner la doctrine qu'on luy avoit exposée. Ce silence accompagné de beaucoup d'humanité tint lieu de permission au Pere François pour continuër à prescher publiquement. Il le fit avec plus de chaleur , & avec moins de fruit que jamais. La plupart se moquoient du prédicateur , & encore plus des mysteres du Christianisme. Quelques-uns à la verité furent attendris au recit des souffrances de Nostre Seigneur , jusqu'à en verser des larmes, & ce sentiment de compassion disposa leur cœur à la Foy, mais le nombre de ces élus fut tres-petit; car les momens marquez par la Providence pour la conversion de ce peuple n'estoient pas venus , & il falloit les attendre.

Xavier donc, après avoir fait plus d'un mois de sejour dans Aman-guchi sans recueillis guerres d'autres fruit de ses travaux que beau- Il continuë le voyage de Mea-co.

coup d'affront , poursuivit son voyage vers Meaco avec ses trois companons Fernandez , Matthieu, & Bernard. Ils déploroient tous les jours l'aveuglement & la dureté de ces malheureux qui ne vouloient point recevoir l'Evangile : ils se Consoloient néanmoins dans l'esperance des misericordes de Dieu , & une voix interieure leur disoit souvent que la semence de la parole divine jettée en une terre si ingrate & si sterile, ne seroit pas tout-à-fait perdue.

Les pei-
nes
qu'il
souffre
dans le
voyage
de
Meaco.

Ils partirent sur la fin du mois de Decembre , & dans un temps de pluyes continuelles. Pendant tout l'hyver qui est horrible en ces quartier-là , les vents ne sont pas moins dangereux sur terre que les typhons le sont sur mer. Le froid est tres piquant , & la neige tombe en telle abondance , que dans les villes & dans les villages les habitans ne peuvent sortir de leurs logis , ni avoir aucune

communication entre eux que par des galeries couvertes. C'est bien pis dans la campagne, où ce ne sont que forêts affreuses, que montagnes escarpées, que torrens impetueux qui traversent les vallées, & qui inondent quelquefois les plaines. Souvent tout est si glacé, que les voyageurs font presque autant de chute que de pas : sans parler des glaçons énormes qui pendent aux arbres, & dont les passans sont à toute heure en danger d'être blessés.

Les quatre serviteurs de Dieu marchaient par une si rude saison, & dans des chemins si difficiles, les pieds nuds ordinairement pour passer les ruisseaux & les ravines, mal vestus contre la rigueur du froid, chargez de leurs petits meubles, & sans autre provision pour vivre que des grains de ris rostis ou sechez au feu, que Bernard portoit dans son sac. Ils eussent eû abondamment

dequoy subsister, si Xavier eust voulu recevoir l'argent que les marchands Portugais de Firando luy offrirent pour les frais de son voyage, ou se servir des deniers que le Gouverneur des Indes luy avoit fait tenir au nom du Roy de Portugal. Mais il auroit crû faire injure à la Providence, que de se precautionner contre les besoins de la vie; & il n'eut garde d'employer rien de plus de mille écus qu'on luy fournît de l'Epargne, qu'au soulagement des pauvres qui recevoient le baptême. Il ne se contenta pas mesme de la liberalité Royale: il tira ce qu'il put pour eux de ses amis de Malaca & de Goa. Aussi disoit-il que plus ces nouveaux Fidelles estoient dénuéz des biens de la terre, plus il meritoient de secours; que leur ferveur estoit digne des premiers siècles de l'Eglise, & qu'il n'y avoit pas un chrestien au Japon qui n'aimât mieux perdre la vie que l'amour de Jesus-Christ.

Le voyage d'Amanguchi à Meaco n'est guerres que de quinze jours lors que la saison est belle & commode. Le mauvais temps fit que les quatre voyageurs furent deux mois en chemin, tantost passant des torrens rapide, tantost traversant des plaines & des forests convertie de neiges, grimpant quelquefois à des rochers, & roulant quelquefois dans des precipices. L'extrême fatigue cança la fièvre au Pere Xavier dès le premier mois, & son mal l'obligea de se reposer un peu à Sacay. Mais il ne voulut point faire de remedes, & il se remit bien-tost en chemin.

Ce qui luy sembloit de plus il suit fascheux, c'est que Bernard un cavalier qui estoit leur guide, les égaroit avec à toute heure. S'estant un jour beaucoup perdus dans une forest, & ne de sçachant plus quelle route tenir, fatigue ils rencontrerent un cavalier qui alloit du costé de Meaco. Xavier le suivit, & s'offrit de porter sa

malle pour l'engager à les tirer de la forest, & pour passer seûrement des endroits fort dangereux. Le cavalier accepta l'offre que Xavier luy fit , & cependant alla au grand trot ; de sorte que le Saint fut obligé de courir après, & cela dura presque tout le jour.

Ses compagnons le suivoient de loin ; & quand ils l'eurent attrapé au lieu où le cavalier le quitta , ils le trouverent si épuisé , qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Les calloux & les ronces luy avoient déchiré les pieds ; & les iambes luy enflerent tellement , qu'elles se creverent en plusieurs endroits. Toutes ces incommoditez ne l'empeschoient pas de marcher : il tiroit sa force de l'union qu'il avoit continuellement avec Dieu, faisant oraison depuis le matin jusques au soir , & interrompant ses entretiens interieur que

pour exhorter ses compagnons à la patience.

En passant par les villes & par les villages qu'ils rencontroient sur leur route, Xavier lisoit toujours quelque chose de son catechisme à la populace qui s'assembloit autour d'eux. On se moquoit de luy le plus souvent, & les enfans crioient après luy, *Deos, D-os, Deos*, parce qu'il avoit d'ordinaire ce mot Portugais à la bouche, & qu'il ne le prononçoit presque jamais une seule fois. Car parlant de Dieu, il ne vouloit point se servir de paroles Japonaises, jusqu'à ce que les Japonais fussent bien instruits de l'essence & des perfections de la majesté divine : & il en rendoit deux raisons ; la première, qu'il ne trouvoit dans toute leur langue aucun mot qui exprimast bien la souveraine Divinité dont il desiroit leur donner une notion distincte ; la seconde, qu'il craignoit que ces idolâtres ne confondissent

Il instruit la populace en passant par les villes.

le premier Estre avec leurs Camis & leurs Fotoques , s'ils l'entendoient appeller des noms qui convenoient aux Jdoles. Il prenoit de-là occasion de leur dire que comme ils n'avoient jamais connu le vray Dieu , il ne luy avoient pû donner de nom : que les Portugais qui le connoissoient le nommoient *Deos* , & il répétoit ce mot avec une action & d'un ton de voix qui faisoient sentir aux payens mesmes combien le nom de Dieu estoit venerable.

Ayant condamné publiquement en deux diverses villes les fausses sectes du Japon & les vices énormes qui y regnoient, il fut traîné hors des murailles par les habitans qui résolurent de le lapider : mais lors qu'ils commençoient à prendre des pierres , il survint un terrible orage qui les obligea de s'enfuir. Le saint homme demeura seul au milieu des foudres qui éclatoient de toutes parts sans rien perdre de sa tran-

quilité ordinaire, & adorant la Providence divine qui combattoit si visiblement pour luy.

Il arriva enfin à Meaco avec ses trois compagnons dans le mois de Feuvrier l'an 1551. Le nom de cette ville si fameuse, qui estoit le siege de l'Empire & de la Religion, & où le Cubusoma, le Dayri, & le Saço tenoient leur Cour promettoient de grandes choses à Xavier : mais l'effet ne répondit pas aux apparences : Meaco qui signifie en Japonois chose digne d'estre veüe, n'estoit plus qu'une ombre de ce qu'elle avoit esté : tant les guerres & les incendies l'avoient desolée. Il s'y voyoit des ruines de tous costez, & l'état present des affaires la menaçoit d'une entiere destruction. Tous les Roys voisins s'étoient liguez contre le Cubosama, & on n'entendoit partout que le bruit des armes.

L'homme de Dieu rascha d'avoir audience du Cubosama & du

/ Dayri : mais il ne put en venir à bout. Il ne put pas même voir le Saco ou le Souverain Pontife de la religion Japonoise. Pour luy ménager ces audiences, on luy demandoit cent mille caixes qui font six cens écus de nostre monnoye, & il n'avoit rien.

N'esperant plus rien de ce côté-là il prescha aux places publiques avec l'autorité seule que Dieu donne à ceux qu'il envoie. Comme toute la Ville estoit dans le trouble, & que chacun avoit l'esprit occupé des pensées de guerre, on ne songea pas à l'écouter, on ceux qui l'écouterent en passant ne firent nulle réflexion sur ce qu'il disoit.

Il part
de Mea-
co pour
retour-
ner à
Aman-
guchi.

Ainsi après avoir demeuré quinze jours a Meaco inutilement, & ne voyant aucune apparence d'y faire du fruit dans la confusion où les choses estoient, il eut une forte pensée de s'en retourner à Amanguchi, sans croire pourtant son voyage de Meaco tout-à-fait

perdu, non seulement parce qu'il avoit beaucoup souffert, & que la souffrance est un vray gain pour les hommes apostoliques; mais encore parce qu'il avoit au moins presché Jesus-Christ dans la ville du monde la plus idolatre, & frayé le chemin à ses freres qui devoient les années suivantes y établir le Christianisme selon la veüe qu'il en eu deslors.

Il s'embarqua donc sur une riviere qui tombe des montagnes voisines, & qui vient baigner les murs de Meaco, puis se va rendre en un bras de mer qui tire vers Sacay dans le navire, il ne pouvoit détourner les yeux de la superbe ville de Meaco, & à ce que disoit Fernandez, il chanta plus d'une fois le commencement du - Pscaume 113. *In exitu Israël de Ægypto domus Iacob de populo barbaro*, soit qu'il se regardast comme un Israëlites qui sortoit d'une terre infidelle par l'ordre du Ciel, soit qu'il regardast ce peuple

62 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

Barbare comme d'estiné à estre un jour le peuple de Dieu. S'estant apperçû au reste que les presens servoient beaucoup à introduire les étrangers chez les Princes du Japon, il alla de Sacay à Firando où il avoit laissé ce que le Viceroy des Indes & le Gouverneur de Malaca l'obligerent de porter avec luy au Japon, c'est à dire une petite horloge sonnante, un instrument de musique tres-harmonieux, & d'autres ouvrages de l'art dont la rareté faisoit tout le prix.

Ayant remarqué aussi que son habit déchiré avoit rebutté les Japonois, qui jugent fort par l'exterieur, & qui ne daignent pas presque écouter une personne mal vêtue, il se fit faire un habit neuf, & mesme assez propre, des aumônes que les Portugais luy firent; persuadé qu'un homme apostolique doit se faire tout à tous, & que pour gagner les gens du monde, il faut quelquefois

s'accommoder un peu à leur foiblesse.

Dés qu'il fût à Amanguchi les presens luy obtinrent une audience du Roy , & le firent recevoir agréablement. Oxindono qui trouvoit les ouvrages de l'Europe admirables, non content d'en remercier le Pere avec toutes les honnestetez possibles , luy envoya le jour mesme une grosse somme d'or & d'argent pour marque de sa gratitude. Mais Xavier la refusa constamment , & ce refus le fit admirer luy mesme du Prince. *Que le Bonze Européen, disoit Oxindono , est éloigné de l'avarice des nostres qui aiment le bien avec tant de passion . Et qui ne pensent qu'à leurs interests !*

Le lendemain Xavier presenta au Roy d'Amanguchi des Lettres du Gouverneur & de l'Evesque des Indes , dans lesquelles la Foy chrestienne estoit fort louée ; & il luy demanda pour toute grace Permission de la publier, en l'as-

Estant

de re-

tour à

Aman-

guchi,

il a au-

dience

du Roy

Il ob-

tient

permis-

sion de

précher

l'Evan-

gile.

seurant tous de nouveau que c'étoit là le seul motif de son voyage. Le Roy, étonné de plus en plus de la generosité du Pere, luy permit & de vive voix & par un édit public d'enseigner la loy de Dieu. Ledit fut afiché aux carrefours & aux places de la Ville, il portoit qu'on pouvoit suivre librement la religion de l'Europe, & il défendoit sous des peines tres-grievés de traverser les Européens dans leur fonctions.

Il est
visité
d'une
infinité
de per-
sonnes.

Outre cela Oxindono leur assigna pour leur logement un ancien monastere de Bonzes, qui n'estoit point habité. Ils ne furent pas plutôt établis qu'un grand nombre de gens accourut chez eux les uns par politique & pour plaire au Roy, les autres pour observer leur conduite & y trouver à redire, plusieurs par curiosité & pour apprendre quelque chose de nouveau. Tous propo-
soient leurs doutes, & dispu-
toient avec tant de vehemence que la

pluspart en estoient souvent hors d'aleine. La maison ne desemplissoit point, & ces visites continues emportoient tout le temps de l'homme de Dieu.

Il s'en explique & s'en plaint presque luy-mesme dans la lettre qu'il écrivit au pere Ignace sur son voyage du Japon. Car après luy avoir marqué les qualitez qu'il étoient necessaires aux ouvriers de la compagnie qu'on y devoit envoyer ; qu'il falloit en premier lieu que ce fussent des hommes d'une vie irreprochable, & où les Japonois qui se scandalisent aisément ne trouvaissent rien à reprendre ; qu'il falloit de plus qu'ils neussent pas moins de capacité que de vertu, parce que le Japon a aussi ses théologiens, infinis en nombre, profonds en science, & qui ne cedent jamais dans la dispute à moins que d'être convaincus par des raisons invincibles ; qu'il falloit encore que ces missionnaires vinssent prêts à souffrir des ne-

Les
quali-
tez
qu'il
deman-
de dans
les mis-
sionnai-
res du
Japon.

*Lib. 5
Ep 11.
nov.*

cessitez extrêmes, & qu'ils eussent un grand courage pour vivre dans des perils continuels, pour mourir mesme, s'il en estoit besoin, dans d'effroyables tourmens : ayant, dis-je, exposé tout cela, & ajousté en propres termes dans une de ces lettres, *J'écris au Pere Simon, & en son absence au recteur du college de Conimbre, qu'il n'envoye icy que des hommes connus & approuvez de vostre sainte Charité,* il continué de la sorte.

Ces ouvrier évangeliques doivent s'attandre à estre bien plus traverséz qu'ils ne pensent. Ils seront fatiguez par des visites & par des questions ennuyeuses à chaque heure du jour, & une partie de la nuit. Ils seront appelez incessamment dans les maisons des personnes de qualité, & ils n'auront pas quelquefois le loisir de faire oraison, ni de se recueillir. Ils ne pourront pas peut-estre dire la messe ni leur breviere : ils pourront encore moins avoir le

temps de manger & de prendre un peu de repos : car on ne peut croire combien les Japonois sont importuns , sur tout à l'égard des étrangers dont ils ne font aucun cas , & qui leur servent de jouët. Or que sera-ce quand on s'élèvera contre leurs sectes , & qu'on reprendra hautement leurs vices ?

Cependant ces importunitéz devinrent agreables au Pere Xavier , & eurent un bon effet dans la suite. Comme les Japonois ont l'esprit docile & raisonnable, plus ils le pressoient dans la dispute plus ils conoissoient la verité ; si bien que leurs doutes estant éclaircis , ils comprennoient aisément qu'il n'y avoit rien dans la religion chrestienne qui se dementist, & qui ne fust à l'épreuve de la discussion la plus exacte.

Il répond à plusieurs personnes par une seule parole.

C'est au fort de tant d'interrogations dont le Saint estoit accablé , que par un des plus étranges prodiges dont on ait jamais ouï parler , il satisfaisoit d'une seule

réponse plusieurs personnes qui l'interrogeoient sur des matieres fort differentes , & le plus souvent opposées ; telles que sont l'immortalité de l'ame & le mouvement des cieux, les éclipses du soleil ou de la lune , & les couleurs de l'ar-can-ciel , le peché & la grace , le paradis & l'enfer. La merveille estoit qu'après les avoir écoutez tous, il leur répondoit en peu de mots , & que ses paroles multipliées dans leurs oreilles par une vertu toute divine leur faisoient entendre ce qu'ils desiroient sçavoir, comme s'il eust répondu à chacun en particulier. Ils s'apperceûrent plusieurs fois de ce prodige , & en demurerent si étonnez, que se regardant les uns les autres tout hors d'eux-mesmes , & regardant le Pere avec admiration , ils ne sçavoient ni que penser ni que dire.

Mais quelque éclairez & habiles qu'ils fussent la plûpart, ils ne comprirent pas que c'estoit une

chose au dessus de la nature. Ils attribuoient cella à je ne sçay quelle science secreete, qu'ils cro-
yoient que Xavier possedoit seul.
C'est pourquoy le Pere Cosme de
Torrez estant venu de Frando à
Amanguchi, les Bonzes disoient,
*Celuy cy na pas le grand sçavoir
du pere françois, ni l'art de résou-
dre plusieurs doutes avec une seule
réponse.*

Le procès de la canonisation
du Saint fait mention de ce mira-
cle, & le Pere Antoine Quadros
qui alla au Japon quatre ans après
le Pere Xavier, l'écrivit au Pere
Jacques Miron Provincial de Por-
tugal : voicy ses paroles. *Un Ia-
ponois m'a dit qu'il avoit veu faire
trois miracles dans le Japons au Pere
Maistre François. Il fit parler &
marcher un homme qui estoit muet
& paralitique, il rendit la parole à
un autre muet, & l'oûie à un sourd.*
*Ce Japonois m'a dit encore que le
Pere François estoit estimé au Ja-
pon le plus grand homme de l'Eu-
rope ; & que les autres Peres*

70 *La Vie de S. Fr. Xavier*
de la Compagnie ne le valoient pas,
parce qu'il ne sçavoient répondre
qu'à un idolâtre à la fois au lieu
que le Pere François decidoit par
une seule parole, dix ou douze que-
stions. Comme je luy dis que cela
venoit peut-estre de ce que les que-
stions estoient semblables, il m'as-
seûra que non, & qu'elle estoient
au contraire fort diverses. Il ajouta
enfin que cela n'estoit pas extraor-
dinaire, mais tres-commun au Pere
François.

Il pres-
che
dans A-
mangu-
chi.

Quand Xavier & son compa-
gnons Fernandez furent un peu
dégagez de ces premiers embar-
ras, il se mirent à prescher deux
fois le jour dans les places de la
Ville en dépit des Bonzes. Il y
avoit à Amanguchi sept ou huit
religion toutes opposées les unes
aux autres, & chacune d'elles
avoit plusieurs partisans qui la dé-
fendoient comme la meilleure; de
sorte que ces divers Bonzes estoient
toujours en dispute. Mais dès que
le Saint commença à publier la

loy divine , toutes les Sectes s'accorderent ensemble pour s'opposer à leur ennemi commun. Elles n'osèrent pas néanmoins d'abord se déclarer ouvertement contre un homme à qui la Cour estoit favorable , & qui leur sembloit avoir quelque chose au dessus de l'homme.

Dieu rendit alors au Pere Xavier le don des langues , qui luy avoit esté donné dans les Indes en plusieurs occasions , car sans avoir jamais appris la langue Chinoise, il preschoit tous les matins en Chinois au marchands de la Chine qui trafiquoient à Amanguchi, & qui y estoient en grand nombre. Il preschoit l'apresdinée au Japonois en leur langue , mais si facilement & si naturellement , qu'à l'entendre on ne l'auroit pas pris pour un étranger.

La force de la verité à laquelle les sçavans n'avoient pû rien opposer de raisonnable dans les disputes, la nouveauté des trois mi-

Il parle
la lāgue
Chinoi-
se sans
l'avoir
apprise.

acles dont nous venons de parler , & de plusieurs autres que Xavier opera en mesme temps, sa vie innocente & austere , l'esprit divin qui animoit ses discours, tout cela fit tant d'impression sur les cœurs , qu'en moins de deux mois plus de cinq cens personnes furent baptisées ; la plupart gens de qualité, & hommes de lettres, qui avoient examiné à fonds le Christianisme , & qui ne se rendoient que parce qu'il ne pouvoient plus résister.

Le fruit
de ses
prédica-
tiōs.

C'estoit une chose admirable au raport du Saint de voir qu'on ne parloit de Jesus-Christ dans toute la Ville , & que ceux qui avoient esté les plus ardens à combattre la loy chrestienne, la défendoient avec plus d'exactitude. Ils aimoient tous tendrement le Pere François , & ne pouvoient presque le quitter. Ils prenoient plaisir à luy faire toujourns de nouvelles questions sur les mysteres de la Foy , & on ne peut dire la consolation

solation interieure qu'ils sentoient, en voyant que tout estoit mystereux dans les ceremonies les plus communes, par exemple, dans la maniere dont les Fideles font le signe de la croix.

Le Pere n'avoit pas moins de La joye
satisfaction de son côté, & il le qu'il a
confesse luy-même dans une lettre de la
qu'il écrivit quelque-temps après ferveur
aux Jesuites del'Europe. Quoy que des fi-
delles,
je sois desja tout blanc, leur dit-il, «
je suis plus vigoureux & plus ro- «
buste que je n'ay jamais esté : car «
les fatigues qu'on prend pour cul- «
tiver une nation raisonnable qui «
aime la verité, & qui desire son «
propre salut, donnent bien de la «
joye. Je n'ay en toute ma vie goû- «
té tant de consolatiōs qu'à Aman- «
guchi, où une grande multitude «
de gens venoit m'entendre avec la «
permission du Roy. Je voyois l'or- «
gueil des Bonzes abbattu, & les «
plus fiers ennemis du nom chré- «
tien soumis à l'humilité de l'E- «
vangile. Je voyois les transports «

„ de joye où estoient ces nouveaux
„ chrestiens, quand après avoir sur-
„ monté les Bonzes dans la dispute,
„ ils retournoient tout triomphans.
„ Je n'estois pas moins ravi de voir
„ la peine qu'ils se donnoient à
„ l'envi l'un de l'autre pour con-
„ vaincre les Gentils , & le plaisir
„ qu'ils avoient à raconter leurs
„ conquestes , par quelles manieres
„ ils se rendoient maistres des es-
„ prits, & comment ils exterminoient
„ les superstitions payennes : tout
„ cela me causoit une telle joye, que
„ j'en perdois le sentiment de mes
„ propres maux. Ah plust à Dieu
„ que comme je me ressouviens de
„ ces consolations que j'ay receûes
„ de la misericorde divine au milieu
„ de mes travaux , je pussé non seu-
„ lement en faire le recit , mais en
„ donner l'experience , & les faire
„ un peu sentir à nos Academies de
„ l'Europe ! Je suis assuré que plu-
„ sieurs des jeunes gens qui y étu-
„ dient , viendroient employer à la
„ conversion d'un peuple idolâtre
„ ce qu'ils ont d'esprit & de forces,

s'ils avoient une fois gousté les douceurs celestes qui accompagnent nos fatigues.

Ces délices intérieures du service de Dieu n'estoient pas néanmoins si pures, qu'il ne s'y mêlast un peu d'amertume. Il avoit dequoy pleurer sur Oxindono Roy d'Amanguchi, qui bien que persuadé de l'excellence du Christianisme, estoit retenu dans l'idolatrie par les plaisirs de la chair; & sur Neatondono le premier Prince du Royaume, qui n'ayant que des inclinations nobles & vertueuses, auroit pû devenir l'Apostre de la Cour, si des raisons frivoles ne l'eussent empêché d'estre chrestien.

Luy & la Princesse sa femme respectoient Xavier comme leur pere, & l'honoroient mesme comme un Saint; ils aimoient aussi les fidelles, & les secouroient en tous leurs besoins; ils ne parloient de la Foy qu'avec estime: mais parce qu'ils avoient fondé plusieurs

Il a des
sujets
d'affli-
ction
parmi
les jo-
yes spi-
rituel-
les.

monasteres de Bonzes, il leur fa-
choit, à ce qu'il disoient, de per-
dre le fruit de leurs charitez : &
ainsi la crainte d'estre frustrez de
je ne sçay quelle récompense dont
les Bonzes les flatoient, leur fit re-
noncer aux biens éternels que leur
promettoit le saint homme.

On em- Mais quelque puissant que soit
brasse d'ordinaire l'exemple des Princes
la Foy en matiere de religion, on ne laissa
malgré pas d'embrasser le Christianisme
l'exem- de tous costez, & une action du
ple des compagnon de Xavier contribua
Princes beaucoup à gagner les plus opi-
en vo- niafres. Fernandez preschoit en
yant la un des lieux de la Ville le plus
mode- frequenté, & il y avoit parmi ses
de Fer- auditeurs des gens d'esprit fort at-
nandez. tachez à leur lecte, qui ne pou-
voient concevoir les maximes de
l'Evangile, & qui n'écoutoient le
prédicateur que pour s'en moquer.
Au milieu du sermon un homme
de la lie du peuple s'approcha de
Fernandez comme pour luy dire
un mot à l'oreille, & tirant un gros

erachar du fond de son estomach, luy en couvrit le visage. Fernandez, sans dire un seul mot, ni sans faire paroistre aucune émotion, prit son mouchoir pour s'essuyer, & continua son discours comme si de rien n'eust esté. Chacun fut surpris de la moderation du prédicateur : les plus libertins qu'une telle insulte avoit fait rire, tournerent leur risée en admiration, & reconnurent de bonne foy qu'un homme qui étoit assez maistre de ses passions pour se commander en ces rencontres, avoit beaucoup de courage & de grandeur d'ame.

Un des principaux de l'assemblée découvrit quelque autre chose dans cette patience inébranlable. C'étoit le docteur le plus sçavant d'Amāguchi, & le plus déclaré contre l'Evangile. Il pensa qu'une loy qui enseignoit à estre si patient & si insensible aux affronts ne pouvoit venir que du Ciel, & il raisonna ainsi en luy-même. Ces prédicateurs qui souffrent avec

Raisonnaient d'un laponois sur une action chrétienne.

tant de constance les injures les plus atroces ne peuvent pas prétendre de nous tromper; il leur en cousteroit trop cher, & on ne tropegueres les autres à ses dépens. Celuy seul qui a fait le cœur humain peut le mettre dans une affliction si tranquille; les forces de la nature ne vont pas là, & il faut nécessairement que quelque chose de divin soit le principe de la patience chrestienne. Ces gens ont sans doute des assurances infailibles de la doctrine qu'ils croient & de la récompense qu'ils espèrent: car enfin ils sont prests à tout souffrir pour leur Dieu, & ils n'attendent rien des hommes. Après tout quel inconvenient & quel danger y a-t-il de suivre leur loy? Si ce qu'ils nous disent de l'éternité est veritable, je seray éternellement malheureux ne le croyant pas; & quand bien il n'y auroit point d'autre vie que celle-cy, ne vaut-il pas mieux embrasser une religion qui eleve l'homme

au dessus de luy-mesme, & qui luy donne une paix inalterable, que de professer des sectes qui nous laissent toutes nos foiblesses, & qui n'ont pas le pouvoir de calmer les troubles du cœur?

Tout cela luy passa par l'esprit à ce qu'il raconta ensuite; & ces réflexions accompagnées des mouvemens de la Grace le toucherent de telle sorte, qu'aussi-tost que la prédication fut achevée, il confessa que la vertu du prédicateur l'avoit persuadé: il demanda le baptême après, & fut baptisé solennellement.

Une conversion si illustre eut des suites tres-heureuses. Plusieurs qui entrevoyent la vérité, & qui craignoient de la connoistre tout-à-fait, ouvrirent les yeux, & receurent la lumière de l'Evangile; entre autres un jeune homme de vingt-cinq ans qu'on estimoit fort pour la subtilité de son esprit, & qui avoit étudié dans les plus fameuses Academies du Japon. Il

Diver-
ses con-
versions.

estoit venu à Amanguchi pour se faire Bonze. Mais ayant sceu que la secte des Bonzes avec qui il vouloit s'associer ne reconnoissoit point de premier principe, & que leurs livres n'en faisoient nulle mention, il changea de pensée, & demeura fort irresolu sur le choix d'un état de vie ; jusqu'à ce que convaincu par l'exemple du Docteur & par les raisons de Xavier, il se fit chrestien. On luy donna le nom de Laurens ; & c'est luy qui ayant esté receu en la compagnie de Jesus par Xavier mesme, exerça d'abord le ministère de la prédication avec tant d'éclat & tant de succès, qu'il convertit une multitude innombrable de gens nobles & vaillans qui furent depuis les colonnes de l'Eglise Japonoise.

Au reste les monasteres des Bonzes se dépeuploient tous les jours peu à peu par la desertion des jeunes gens qui avoient encore des restes de pudeur & de probité.

Honteux de mener une vie brutale, & de tromper le simple peuple, ils quittoient leur habit & leur profession de Bonze, afin qu'estant rentrez dans le monde, ils pussent plus facilement se convertir. Ces jeunes Bonzes découvroient à Xavier les mysteres de leurs sectes, & luy faisoient connoistre des abominations cachées aux yeux du public sous des apparences de sçerité.

Le Pere qui ne ménageoit plus rien avec des hommes qui haïssoient mortellement les Fidelles, & qui avoient seuls interest à empêcher l'établissement de la Foy, publioit tout ce qu'on luy en disoit, & les representoit au naturel. Ces hypocrites démasquez devenoient la risée du peuple : mais ce qui les mortifioit davantage, c'est que ceux qui les avoient écoutez auparavant comme des oracles, leur reprochoient hautement leur ignorance. Une femme quelquefois les défoit à la dispute, & les

Il se déclare hautement contre les Bonzes.

pressoit de raisons si vives, que plus ils faisoient d'efforts pour se dégager, plus ils s'embarassoient eux mêmes. Car le Pere instruit des secrets de chaque secte fournilloit aux Néophytes dequoy confondre les Bonzes, en les réduisant à une manifeste contradiction: ce qui est parmi les Japonois la plus grande honte qu'on puisse faire aux hommes de lettres.

Mais les Bonzes n'en furent pas quittes pour estre l'objet des mépris de toute la Ville, ils perdirent avec leur credit & leur réputation les aumônes qui les faisoient vivre; de sorte que la plupart, sans avoir nulle disposition au Christianisme, abandonnerent leurs convents pour ne pas mourir de faim, & changerent leur profession de Bonze en celle de soldat, ou d'artisan: ce qui faisoit dire aux chrestiens avec une incroyable allegresse, qu'il ne resteroit bien-tost de ces Religieux idolâtres dans Amanguchi que ce

qu'il en faudroit pour garder les monasteres.

Les vieux Bonzes cependant plus attachez à leur condition, & plus endurcis dans l'erreur que les autres, n'épargnerent rien pour se maintenir. Ils menaçoient de la colere des dieux en annonçant la ruine de la Ville & le renversement du Royaume. Il disoient que le Dieu qu'aduroit l'Europe estoit non *Deos*, ou *Dens*, comme l'appelloient les Portugais, mais *Dajuz*, c'est-à-dire en la langue du Japon, *fausseté & mensonge*. Ils ajoûtoient que ce Dieu imposoit aux hommes un joug trop pesant: Quelle justice de punir ceux qui transgressoient une loy dont l'observation estoit impossible? mais quelle providence, si la loy de Jesus-Christ estoit necessaire pour le salut d'avoir laissé passer quinze siecles sans la faire connoître à la plus noble partie du monde? Qu'une Religion, dont le Dieu estoit partial dans la dispensation

Les Bō.
zes at-
taquent
la Reli-
gion
chré-
tienne.

84 *La vie de S. Fr. Xavier.*

de ses graces , ne pouvoit gueres estre veritable, & que si la doctrine Européane avoit une ombre de verité , la Chine qui sçavoit tout ne l'auroit pas ignorée.

Ce sont là les principaux chefs dont les Bonzes accusoient la Religion chrestienne. Xavier le rapporte dans ses Lettres ; mais il ne dit point toutes les réponses qu'il fit , & on ne les a point sceûes d'ailleurs. Ainsi sans suivre l'exemple de deux ou trois historiens qui le font parler selon leurs idées sur tous ces articles , je n'écriray que ce que le Saint a laissé lui-même par écrit.

Les Idolâtres au lieu de se réjouir d'avoir été enfin éclairés des lumieres de la Foy , s'affligeoient de l'avenglement de leurs ancestres , & on les entendoit s'écrier d'un ton lamentable : *Quoy donc, nos peres bruslent dans l'enfer, parce qu'ils n'ont pas adoré un Dieu qui leur estoit inconnu , & qu'ils n'ont pas observé une loy dont ils n'avoient jamais ouï parler !!*

Les Bonzes échauffoient là-deffus le peuple , en disant que les prestres Portugais n'estoient bons à rien, & qu'ils ne pouvoient retirer personnes de l'enfer ; au lieu qu'eux le faisoient , quand il leur plaisoit , par leurs jeûnes & par leurs prieres : Que l'éternité des peines marquoit ou la cruauté ou la foiblesse du Dieu des chrétiens ; sa cruauté, si pouvant delivrer les ames du feu, il ne le vouloit pas ; sa foiblesse, si le voulant, il ne le pouvoit point. Enfin qu'Amida & Xaca estoient bien plus misericordieux, & plus puissans ; mais qu'il ne faisoient sortir de l'enfer que les personnes qui durant leur vie avoient fait de grandes largesses aux Bonzes.

Nous ne sçavons pas , comme Il ré-
j'ay dit, toutes les réponses parti-pond
culieres du Saint ; nous sçavons aux rai-
seulement de luy qu'au regard de sōs des
l'affliction où étoient les Japonois Bonzes
d'avoir été abandonnez tant de siècles sans aucune connoissance de la

loy divine , il fut assez heureux pour les consoler, & pour les mettre en état de prendre des idées plus raisonnables. Car il leur montra en général que la plus ancienne de toutes les loix est la loy de Dieu , non celle qui est publiée avec le son des paroles ; mais celle qui est écrite dans les cœurs des mains même de la nature, en sorte que quiconque vient au monde apporte avec soy certains préceptes que son propre instinct & la raison luy enseignent.

Avant que le Japon prist ses loix des sages de la Chine, disoit Xavier, on y sçavoit que l'homicide, le larcin & l'adultere estoient à fuir: c'est pourquoy on cherchoit des lieux écartez & obscurs pour les commettre. Après les avoir commis, on sentoit les reproches de la conscience, qui accuse toujours secrètement les coupables, bien que leurs mauvaises actions ne soient pas connues du public, ni même défendues par les loix humaines. Qu'un enfant soit

nourri avec les bestes dans les bois, loin du commerce des hommes, & hors des villes bien policées, il ne laissera pas de sçavoir quelles sont les regles de la société civile : car estant interrogé si c'est une chose mal honneste de tuër un homme, de luy oster son bien, de violer son lit, de le surprendre ou par artifice ou par force, il répondra indubitablement qu'oûi. Que si cela est vray d'un sauvage qui n'a nulle éducation, combien le sera-t-il plus des hommes polis qui vivent ensemble, & qui ont l'esprit cultivé ? Donc, ajoustoit le Saint, Dieu n'a pas laissé tant de siècles le Japon dans l'ignorance, comme prétendent vos Bonzes.

Il leur faisoit entendre par-là que la loy naturelle estoit un degré qui conduisoit insensiblement à la loy chrestienne, & qu'un homme qui vivroit moralement bien, ne manqueroit pas de connoître Jesus-Christ par quelque voye que ce fust ; c'est-à-dire

qu'avant sa mort Dieu luy enverroir un predicateur , ou l'éclaireroir immédiatement luy-même.

Ces raisons dont les Peres de l'Eglise se sont servit en de pareilles rencontres , contenterent si fort les payens , qu'il n'eurent plus de difficulté sur un point qui leur faisoit tant de peine.

Les Bō-
zes ani-
ment le
Roy
contre
les
chre-
stiens.

Les Bonzes voyant que le peuple deferoit plus à l'autorité de Xavier qu'à la leur , & ne sachant comment réfuter leur adversaire , firent une intrigue à la Cour pour perdre les chrestiens dans l'esprit du Roy. On luy donna des ombrages d'eux , en décrivant leur conduite , & disant que c'estoit des gens de cabale, ennemis du bien public & de la personne du Prince ; de sorte qu'Oxindono qui leur avoit esté si favorable , & qui les aimoit, changea tout d'un coup de sentimens.

A la verité comme les Japonois se piquent de garder inviolable-

ment leur parole , quand une fois ils l'ont engagée , il n'osa pas révoquer l'édit solennel qu'il avoit fait publier en faveur de la loy chrestienne : mais pour le rendre inutile , il traita mal les Fidelles , jusqu'à les dépouiller de leurs biens , & il commença par les principaux Seigneurs du Royaume.

Au même temps les Bonzes fiers de leur faveur , écrivent des lettres , & répandant des libelles de tous costez contre le Pere Xavier. Ils disent que c'est un misérable , qui n'ayant pas dequoy vivre aux Indes , est venu chercher du pain au Japon : ils taschent sur tout de le faire passer pour un insigne magicien , qui par la puissance de ses charmes force le démon de le servir à son gré , & qui opere toutes sortes de prodiges pour tromper la populace.

Mais ni le changement du Roy , ni les calomnies des Bonzes ne retarderent point le pro-
Le nombre des chrestiens.

s'aug-
menta
avec la
réputa-
tion du
Saint.

grés de l'Evangile. Le nombre des Fidelles monta en peu de jours à plus de trois mille dans Amanguchi ; & ils estoient tous si fervens, qu'il n'y en avoit pas un qui ne fust prest non seulement de quitter ses biens mais encore de verser son sang pour la défense de la Foy , au cas que le Prince vint à persecuter l'Eglise naissante avec le fer & le feu comme on le croyoit.

La réputation de l'Apôtre s'augmenta aussi malgré les faux bruits qu'on faisoit courir ; & son nom devint si célèbre dans les Royaumes voisins , que tous les peuples avoient envie de voir le grand Bonze de l'Europe.

Xavier songeoit depuis peu à s'en retourner aux Indes pour choisir luy - mesme des ouvriers tels qu'en demandoit le Japon, & son dessein estoit d'y revenir par la Chine, dont la conversion luy tenoit desja fort au cœur. Car en traitant tous les jours avec les

marchands Chinois qui estoient à Amanguchi , il avoit compris qu'une nation si polide & si sensée deviendrait aisément chrestienne: & d'ailleurs on luy faisoit esperer que dès que la Chine seroit convertie , le Japon se convertiroit; du moins les Japonois les plus incredules luy disoient souvent, qu'ils ne changeroient point de religion , que les Chinois n'en eussent changé; qu'il allast porter l'Evangile à ce grand Empire, & que quand il l'auroit réduit sous l'obéissance de Jesus-Christ ils se feroient tous chrestiens.

Cependant un navire Portugais commandé par Edoûard de Gama arriva au Royaume de Bungo; & on eut nouvelle à Amanguchi que ce navire qui venoit des Indes en devoit reprendre le chemin dans un mois ou deux. Xavier , pour sçavoir au vray ce qui en estoit, envoya Matthieu sur les lieux, c'est l'un de ces Japonois chrestiens qui l'accompagnoient, & il

le chargea d'une lettre adressé au capitaine & aux marchands du vaisseau. Le Saint les prioit de luy mander qui ils estoient , d'où ils venoient, & s'ils partiroient bientôt : il leur disoit ensuite , qu'estant obligé de repasser dans les Indes , il les iroit joindre au cas qu'ils s'en retournassent ; enfin il les conjuroit de dérober un peu de temps aux affaires de leur negoce pour songer à celle de leur salut , & leur déclaroit que toutes les soyes de la Chine , quelque profit qu'elles leurs apportassent, ne valoient pas le moindre grain spirituel qu'ils pouvoient faire en examinant leur conscience tous les jours.

Le navire estoit au port de Figen , à cinquante lieues d'Aman-guchi & à une lieue de Fucheo, que d'autres nomment Fonai , capitale du Royaume de Bungo. Les Portugais furent ravis d'apprendre des nouvelles du Pere Xavier : ils luy manderent des leurs, & l'avertirent que dans un mois au plus

tard ils feroient voile vers la Chine où ils avoient laissé trois vaisseaux chargez pour les Indes qui partiroient au mois de Janvier, & que Jacques Pereira son intime ami estoit sur l'un de ces navires.

Matthieu revint en cinq jours, & outre qu'il apporta au Pere François des lettres du capitaine & des principaux merchants, il luy en rendit de Goa, par lesquelles les Peres Du College de Saint Paul luy écrivoient que sa presence estoit absolument necessaire pour le régleme[n]t des affaires de la Compagnie.

Xavier donc, sans perdre de temps après avoir recommandé les chrestiens au Pere Cosme de Torrez & au Frere Jean Fernádez qu'il laissa dans Amanguchi, se mit en chemin vers la mi-Septembre de l'année 1551. Il pouvoit faire ce voyage aisément par mer : mais il aima mieux aller par terre, & à pied, selon sa coustume. Il prit pour ses compagnons Matthieu & Bernard : deux Seigneurs

Il part
d'Amā-
guchi
pour le
Royau-
me de
Bungo.

Chrestiens voulurent aussi le suivre. On avoit confisqué leurs biens depuis peu de jours, en punition de ce qu'ils avoient receû le baptême: mais la grace de Jesus - Christ qui leur tenoit lieu de tout, leur rendoit leur pauvreté si précieuse, qu'ils s'estimoient bien plus riches qu'auparavant. Un autre chrestien se joignit à eux, c'est ce Laurens dont nous avons parlé, surnommé le Louche, à cause qu'il avoit les yeux un peu de travers.

Il tombe
malade de
fatigue,
& après
un peu
de re-
pos cō-
tinuë
son
chemin.

Le Pere marcha gayement avec ses cinq compagnons jusqu'à Pinlaschau, village distant de Fingen d'une lieüe ou deux. En arrivant il sentit toutes ses forces épuisées, trouva ses pieds fort enflés, & fut saisi d'un grand mal de teste, tellement qu'il ne put du tout passer outre. Matthieu, Laurens & Bernard prirent les devans pour porter de ses nouvelles au navire. Dès qu'Edouard de Gama sceût que le saint homme estoit proche, il fit

venir tous les Portugais qui trafiquoient à Fucheo ; & ayant choisi les principaux , il monta à cheval avec eux pour luy aller rendre ses devoirs en cérémonie.

Xavier qu'un peu de repos rétablit , & qui se douta de l'honneur qu'on luy vouloit faire , s'étoit déjà remis en chemin : mais il n'évita pas tout-à-fait ce qu'il fuyoit. La cavalcade le rencontra à un quart de lieuë de Figen, marchant entre les deux Seigneurs d'Amanguchi qui ne l'avoient point quitté , & portant luy-même son paquet. Gama fut surpris de voir en cet équipage un homme si considerable, & mettant pied à terre avec tous les siens, le saluë d'une maniere tres-respectueuse. Après les premiers complimens , on pria le Pere de vouloir bien monter à cheval : mais on ne peut jamais l'y résoudre ; de sorte que les Portugais firent suivre leurs chevaux, & marcherent eux-mêmes à pied jusqu'au port.

Il est re-
ceû par
les Por-
tugais
avec ho-
neur, &
visité
de la
part du
Roy de
Bungo.

Le navire estoit équipé de toutes ses pieces , orné d'étandarts & de banderoles selon l'ordre qu'en avoit donné le capitaine. Ceux qui y estoient demeurez paroissoient en armes sur les bords: ils firent leur décharge à la veüe du Saint , & toute l'artillerie jouâ aussi-tost. Comme on tira quatre fois de suite , le bruit du canon s'entendit si distinctement à Fucheo, que le peuple en fut effrayé, & le Roy s'imagina que les Portugais estoient attaquez par certains corsaires qui depuis peu ravageoient ces costes. Pour s'en éclaircir, il dépescha un des gentilshommes de sa Cour au capitaine du vaisseau.

Gama montrant le Pere François au gentilhomme du Roy de Bungo , luy dit que ce bruit qui avoit allarmé la Ville , n'estoit qu'une legere démonstration de l'honneur qu'on devoit à un si grand personnage tres-cheri du Ciel & tres-estimé à la Cour de Portugal.

Portugal. Le Japonois qui ne voyoit rien que de pauvre en la personne du Pere, & qui se souvenoit de ce qu'on en avoit écrit d'Amanguchi, s'arresta un peu sans parler : puis avec l'air d'un homme étonné, *Je suis bien en peine,* dit-il, *quelle réponse faire à mon Prince ; car ce que vous venez de dire ne s'accorde gueres ni avec ce que je vois, ni avec ce que les Bonzes d'Amanguchi ont mandé, qu'ils ont veü de leurs propres yeux vostre Pere Bonze entretenir familièrement un démon qui luy enseignoit à jetter des sorts, & à faire je ne sçay quelles actions magiques pour ébloüir les ignorans ; que c'estoit un malheureux si rebuté & si maudit de toute la terre, que la vermine dont il est couvert depuis les pieds jusques à la teste a horreur de se nourri d'une chair aussi infecte que la sienne ; du reste je crains que si je rapporte au Roy ce que vous pensez de ce Bonze, les nôtres ne passent ou pour des esprits peu éclairés qui fût des faux jugemens, ou*

98 *La Vie de S. Fr. Xavier.*
pour des envieux & des imposteurs.

Alors Gama prenant la parole, dit au gentilhomme Japonois tout ce qu'il falloit pour luy donner de bonnes impressions de la conduite du Saint, & pour l'empescher d'en prendre de mauvaises de sa pauvreté. Sur ce dernier point, il luy déclara que celuy qui sembloit si méprisable en apparence, estoit d'une tres-noble extraction; que la fortune l'avoit fait riche, mais que la vertu le faisoit pauvre, & que ce dénuëment universel estoit l'effet d'une grande ame qui méprisoit ce que les hommes estiment le plus.

Un tel discours ravit en admiration le Japonois il fit à son Prince un raport fidelle de ce qu'on luy avoit dit, en ajoustant de luy-mesme que les portugais estoient plus heureux de posseder ce saint homme que si leur navire estoit plein de lingots d'or.

Il est
estimé
du Roy
de Bun-
go.

Le Roy de Bungo avoit desja
ouï parler du Pere François, &

ne croyoit pas ce que les Bonzes d'Amanguchi en avoient écrit. C'estoit un Prince de vingt-cinq ans, extrêmement sage, tres-généreux tres-civil ? mais trop emporté dans les plaisir de la chair selon la coutume des Rois du Japon.

Ce qu'il apprit de son gentil-homme augmenta l'envie qu'il avoit de voir Xavier, & dès le jour mesme, il luy écrivit en ces termes.

Pere Bonze de Chemachicogin, Lettre
c'est ainsi qu'il appellent le por- du Roy
tugal, que vostre heureuse arrivée de Bun-
en mes Etats soit aussi agréable à go au
vostre Dieu que le luy font les loüan- Pere
ges dont les Saint l'honorent. Quan- Xavier.
syonafama mon domestique que j'ay
en voyé au port de Figen m'a dit que
vous y estiez arrivé d'Amanguchi,
Et toute ma Cour vous dira com-
bien j'en aye ñ de joie. Comme Dieu
ne m'a pas fait digne de vous com-
mander, je vous supplie instamment
de venir avant le lever du soleil
fraper à la porte de mon palais où je

vous attendray avec impatience , & permettez-moy de vous demander cette faveur sans que ma demande vous soit importune. Cependant prosterné par terre , je prie à genoux vostre Dieu, que je confesse estre le Dieu de tous les Dieux, le Souverain des plus grands & des meilleurs qui vivent au Ciel ; je le prie , dis-je, de faire entendre aux superbes de ce siecle combien vostre vie sainte & pauvre luy est agréable , afin que les enfans de nôtre chair ne soient pas trompez par les fausses promesses du monde. Mandez-moy des nouvelles de vostre santé , pour me faire bien dormir la nuit jusqu'à ce que les coqs m'éveillent en m'annonçant votre venue.

Ambas-
sade du
Roy de
Bungo
vers le
Saint.

Cette lettre fut porté par un jeune Prince du sang Royal suivi de trente jeunes Seigneurs de la Cour , & accompagné d'un sage vieillard qu'estoit son gouverneur , nommé Poomendono, homme des plus qualifiez du Royaume, & frere naturel du Roy de Minato. L'honneur que les Portu-

gais rendoient au Pere Xavier surprit tellement le Prince, qu'il dit tout haut à son gouverneur: *En verité il faut que le Dieu de ces gens-là soit grand, & que ses secrets soient cachez aux hommes, puis qu'il veut bien que les plus riches navires obéissent à une personne aussi pauvre qu'est ce Bonze des Portugais, & que le bruit du canon fasse entendre que la pauvreté a de quoy plaire au Seigneur de tout le monde, cette pauvreté si abjecte d'elle-même, & si honteuse dans l'opinion commune, qu'il semble que ce soit un peché énorme mesme d'y penser. Bien que nous ayons horreur de la pauvreté, repartit Poomendono, & que nous croyons les pauvres incapables d'estre heureux, il se peut faire que ce pauvre estime tant sa pauvreté, qu'elle soit agréable au Dieu qu'il sert, & que la praiquant dans toute la rigueur possible pour l'anour de son Dieu il soit plus riche qu'aucun homme de la terre.*

Le jeune Ambassadeur estant

retourné à la Cour , témoigna au Roy avec quel respect on avoit receû sa lettre , & entreprit de luy persuader que le Bonze de l'Europe devoit estre traité bien autrement que les Bonzes ordinaires, jusqu'à dire que ce seroit un grand peché de le confondre avec eux; qu'au reste il n'estoit pas pauvre au point que ses ennemis disoient; que le capitaine & les marchands Portugais luy donneroient de bon cœur leur navire & tous leur trésors s'il en vouloit, & qu'à parler proprement on ne pouvoit pas appeller pauvre celuy qui à autant de richesses qu'il en veut.

Cependant les Portugais s'estant assemblez pour voir comment le Pere Xavier paroistroit lendemain à la cour , tous furent d'avis qu'il y parust avec le plus de magnificence & de pompes qu'il se pourroit. Il s'opposa d'abord à leur sentiment par l'horreur qu'il avoit du faste si peu convenable à son estat Religieux : mais il se

rendit après aux prieres , & encore plus au raisons de l'assemblée. Ces raisons estoient que les Bonzes d'Amianguchi ayant écrit tout ce qu'ils avoient pû imaginer pour rendre Xavier miserable , il estoit à propos d'oster aux peuples les fausses idées qu'ils avoient pû prendre , & de faire voir en mesme temps combien les chrestiens honoroient les ministres de l'Evangile , afin de porter par-là les Gentils à les respecter & à les croire ; qu'ainsi l'honneur seroit moins pour luy que pour Jesus-Christ, & qu'on estimeroit la prédication à mesure qu'on révereroit le prédicateur.

Ils disposerent donc tout en diligence pour l'entrée du Saint , & partirent le lendemain avant le jour dans un tres-bel équipage. Ils estoient trente Portugais de marque , habillez d'étoffes fort riches , portant des chaines d'or , & parez de pierreries. Les valets & les esclaves bien vestus aussi,

En quel
équipa-
ge il va
à la
Cour du
Roy de
Bungo.

accompagnoient leurs maistres. Le Pere François avoit une soutane de camelot noir & un surplis par dessus avec une étole de velours verd, garnie de brocard d'or. La chaloupe & les deux barques où ils se mirent pour aller du navire à la Ville par la riviere qui y conduisoit, estoient couvertes sur les bords des plus beaux tapis de la Chine, & environnées de banieres de soye de toutes couleurs. Il y avoit dans la chaloupe & dans les barques des trompettes, des flustes, des hauts-bois, & d'autres instrumens de musique, qui meslez ensemble faisoient une tres-agréable symphonie.

La nouvelle qui se répandit dans Fucheo que le grand Bonze de l'Europe y devoit venir du matin, attira plusieurs gens de condition sur le rivage, & tant de monde accoutut en foule au bruit des trompettes, que les Portugais eurent de la peine à descendre.

Quansyandono capitaine de Canafama & un des principaux de

la Cour les attendoit là par ordre du Roy. Il receut le Saint tres-civilement, & luy offrit une litiere pour se rendre au palais; mais Xavier la refusa, & marcha avec toute sa suite en cet ordre. Edoûard de Gama alloit le premier teste nuë & une cane à la main, comme l'Escuyer, ou le Major-Dome du Pere. Cinq autres Portugais le suivoiët, & c'estoient les plus considerables du navire : l'un portoit un livre dans un sac de satin blanc; l'autre une canne de Bengala garnie d'or; le troisiéme des mules de chambre d'un beau velours noir, telles qu'en mettoient les personnes de la premiere qualité; le quatriéme portoit un tableau de Nôtre-Dame envelopé d'une écharpe de damas violet; & le cinquiéme, un parasol magnifique. Le Pere marchoit après dans l'habillement que j'ay dit avec un air également majestueux & modeste. Le reste des Portugais venoit ensuite, & à voir leur contenance, leur parure, & leur

train, on les auroit pris pour des cavaliers & pour des Seigneurs plutôt que pour des marchands.

Ils traverserent ainsi les principales ruës de la Ville, au son des trompettes, des flustes & des haut-bois, suivis d'une multitude infinie de peuple, sans compter les gens qui remplissoient les fenestres, les balcons, & mesme les toits.

Estant arrivez dans la place qui est devant le palais du Roy, ils y trouverent six cens de ses gardes, les uns armez de lances, les autres de dards, tous avec de beaux cimenterres & de riches vestes. Ces gardes, au signe que leur fit celui qui les commandoit nommé Fingeindono, s'avancerent en bon ordre vers le Saint, & puis se separerent en deux rangs, pour luy ouvrir le passage au milieu d'eux.

Son en-
trée dās
le palais
du Roy
de Bun-
go.

Dès qu'on eut gagné le palais, les Portugais qui marchaient immédiatement devant le Pere Xavier se tournerent vers luy, & le

saluerent respectueusement. L'un luy offrit la canne de Bengala, & l'autre les mules de velours. Celuy qui avoit le paresol l'estendit sur la teste du saint homme, & les deux autres qui portoient le livre & le tableau se mirent à ses costez. Tout cela se fit de si bonne grace & d'une maniere si honorable pour Xavier, que les Seigneurs qui estoient presens en furent ravis, & qu'on leur entendit dire que le Pere François n'estois pas ce qu'avoit dit faussement les Bonzes; que c'estoit sans doute un homme venu du ciel pour confondre leur envie, & pour abattre leur orgueil.

Après qu'on eut traversé une longue galerie, on entra dans une grande sale pleine de gens, qui à leur habit de damas rehaussé d'or & diversifié de belles figures paroissent de la plus haute qualité. Là un jeune enfant qu'un venerable veillard tenoit par la main s'estant approché du Pere, le salua

avec ces paroles : *Que ton arrivée en la maison du Roy mon Seigneur luy soit aussi agréable que l'est l'eau du ciel aux laboureurs dans une extrême secheresse. Entre sans rien craindre, continua-t-il, car je t'assure que les gens de bien t'aiment, quoy que les méchans ne te puissent voir sans chagrin, & que leur visage à ta veüe soit comme une nuit sombre & orageuse.*

Xavier répondit selon que le demandoit l'âge de celuy qui faisoit le compliment. Mais l'enfant reprenant la parole d'une maniere qui ne sentoit rien de l'enfance : *Certainement, dit-il, il faut que ton courage soit extraordinaire d'estre venu d'un bout de la terre en un pais étranger pour t'y faire mépriser sous le nom de pauvre, & que la bonté de ton Dieu soit bien grande d'agréer ta pauvreté contre l'opinion commune du monde. Les Bonzes sont bien éloignez de faire le même, eux qui assurent en public & avec serment que les pauvres ne peuvent se sauver non plus que les femmes.*

Plaise à la bonté infinie du Seigneur, repliqua Xavier, d'éclairer ces pauvres aveugles des rayons de sa celeste doctrine, afin qu'ils reconnoissent leur erreur sur ce point & sur tout le reste.

L'enfant tint d'autres discours si raisonnables & si relevez, que l'homme de Dieu ne douta pas qu'il ne fust inspiré par l'esprit saint, qui quand il luy plaist remplit de sagesse les enfans, & rend leurs langues éloquentes avant que leur raison soit formée.

Dans ces entretiens qui surprirent tout le monde, il passerent en une autre salle où estoient plusieurs gentils hommes vestus tres-superbement, & qui avoient tres-bonne mine. Au moment que le Pere entra, tous s'inclinerent trois fois profondément, jusqu'à toucher la terre de leur front, en quoy ils sont fort adroits; & cette reverence que les Japonois appellent *Gramenare*, n'est que du fils au pere & du vassal au seigneur.

Il reçoit des complimens de diverses personnes de la Cour.

Ensuite deux se détacherent de la troupe pour luy témoigner au nom de tous la joye qu'il avoient, & un parla de la sorte.

Que vostre arrivée, Pere Bonze Saint, soit aussi agreable à nostre Roy que l'est le ris d'un petit enfant à sa mere qui le tient entre ses bras; & cela sera assésément, car nous vous jurons par les cheveux de nos testes, que tout, jusques à ces murailles qui semblent tressaillir d'allégresse en vostre presence, nous excite à vous bien recevoir, & à nous rejoûir de vostre venue, qui tournera sans doute à la gloire de ce Dieu dont vous avez dit de si grandes choses dans Amanguchi.

Ce compliment estant fait, les jeune Seigneur voulurent suivre le Pere: mais l'enfant dont nous venons de parler que Xavier tenoit par la main, leur fit signe de s'arrester. On entra sur une terrasse toute bordée d'orangers, & delà on passa dans une salle beaucoup plus spacieuse que les deux

autres. Facharandono frere du Roy étoit là avec une suite magnifique. Ayant fait au Saint toutes les civilitez qui se font d'ordinaire aux Grands du Japon, il luy dît que ce jour estoit le plus solennel de l'année pour la Cour de Bungo, & que le Roy son Seigneur s'estimoit plus riche & plus heureux de l'avoir dans son palais, que s'il possedoit tout l'argent des trente-deux tresors de la Chine. *Cependant, ajoûta le Prince, je vous souhaite une augmentation de gloire, & l'accomplissement du dessein qui vous fait venir icy des extrémitéz de la terre.*

Alors l'enfant qui conduisoit le Pere Xavier le mit entre les mains de Facharandono, & se retira un peu à l'écart. Ils entrèrent dans l'antichambre du Roy où les principaux Seigneurs du Royaume attendoient le Saint. Après avoir esté receû d'eux d'une maniere tres-civile, il fut enfin introduit à l'audience dans une

Il est in-
roduit
à l'au-
dience
du Roy
de Bun-
go, & ce
qui s'y
passe.

chambre où l'or éclatoit de tous costez. Le Roy qui estoit debout fit cinq ou six pas dés qu'il vit paroistre le Pere, & il s'inclina ensuite jusqu'à terre par trois fois, de quoy toute la compagnie fut fort étonnée.

Xavier de son costé se prosterna devant le Prince, & voulut luy toucher le pied selon l'usage du pais : mais le Prince ne le permit pas, & releva luy-même Xavier ; puis le prenant par la main, le fit assisoir auprès de luy sur la mesme estrade. Le Prince son frere estoit assis au dessous, & les Portugais estoient vis à vis d'eux avec les personnes les plus remarquables de la Cour. Le Roy dit d'abord au Pere tout ce qui se peut dire d'honneste ; & quittant l'orgueil de la majesté Royale dont les Rois du Japon ne se défont jamais en public, le traita familièrement comme son ami particulier.

Le Pere répondit aux bontez

du Prince par des paroles pleines de respect & de soumission ; après quoy prenant occasion de luy annoncer Jesus-Christ, il expliqua en peu de mots les principales maximes de la morale chrestienne : mais il le fit d'une maniere si plausible , qu'à la fin de son discours le Roy s'écria dans un transport d'admiration : Hé qui pourra jamais sçavoir de Dieu ce profond secret ! pourquoy il a permis que nous vescuissions dans l'aveuglement, & que ce Bonze Portugais fust si éclairé ? Car enfin nous sommes témoins nous mesmes de ce que nous en avons ouï dire ; & tout ce qu'il dit est appuyé de preuves si fortes, si claires , & si conformes à la lumiere naturelle, que quiconque voudra les examiner selon les regles du bon sens , trouvera que la verité s'y rencontre de tous costez , & qu'une proposition ne détruit point l'autre.

Il n'en est pas de mesme de nos Bonzes : ils ne peuvent faire un

discours qu'il ne se contredissent eux-mêmes ; & delà vient que plus ils parlent , plus ils s'embarassent ; confus dans leur science , encore plus confus dans l'explication de ce qu'ils enseignent , rejetant aujourd'huy comme faux ce qu'ils approuvoient hier comme vray , se dédisant , & se rétractant à toute heure , en sorte que l'esprit le plus éclairé , & le plus subtil ne peut rien comprendre dans leur doctrine , & qu'au regard de l'affaire du salut , on est toujours incertain de ce qu'on doit croire. Signe manifeste qu'ils ne suivent que leur caprice , & qu'ils n'ont pour regle & pour fondement de leur créance aucune vérité solide & immuable.

Emportement
d'un
Bonze
contre
le Roy
de Boun-
go.

Le Roy parloit de la sorte , & il estoit aisé à juger par la vehemence de son action qu'il parloit de l'abondance du cœur. Il se trouva là un Bonze assez considerable dans sa secte & assez scavant , mais fort entesté de son scavoir , & l'homme du monde le plus or-

gueilleux. Ce Bonze qui se nommoit Faxiondono, jaloux de l'honneur de sa profession, ou prenant peut-estre pour luy ce que disoit le Roy en général, fut tenté plusieurs fois de l'interrompre. Il se taitient néanmoins : mais dès que le Prince eut achevé de parler, perdant le respect, & ne gardant aucunes mesure, *Comment osez-vous, luy dit-il, décider des choses de la religion sans avoir étudié dans l'Université de Fianzima, la seule où s'expliquent les sacrez mysteres des Dieux ? Si vous ne sçavez rien, consultez les doctes ; me voicy tout prest à vous instruire.*

L'audace du Bonze indigna tout le monde, hors le Roy, qui luy ordonna, en souriant, de continuer s'il avoit quelque chose à dire. Faxiondono devenu plus fier & plus hardi par la moderation du Prince, commença, en élevant la voix, par exalter la profession de Bonze ; qu'on ne pouvoit pas douter qu'il fussent tres-agréa-

bles au ciel, observant la loy, & la faisant observer au peuple; qu'ils passoient des nuit fort longues & fort froides à prier pour leur bien-facteurs; qu'ils s'abstenoient de tous les plaisirs des sens; que le poison frais ne paroissoit jamais sur leur table; qu'ils avoient soin des malades, qu'ils instruisoient les enfans, qu'ils consoloient les affligez, qu'ils reconcilioient les ennemis, qu'ils appaisoient les seditions, & qu'ils pacifioient les Royaumes; qu'ils donnoient sur tout des lettres de change pour l'autre vie, & que par-là tous les morts devenoit riches dans le ciel; qu'enfin les Bonzes estoient les amis intimes des astres, & les confidens des Saints; qu'ils avoient droit de s'entretenir la nuit avec eux, de les faire descendre du ciel, de les tenir entre leurs bras, & de les caresser tant qu'il leur plaisoit.

Ces extravagances firent rire toute l'assemblée. Dequoy les Bon-

ze irrité, s'emporta si fort, que le Roy fit signe au Prince son frere de luy imposer silence. Il luy fit ensuite oster son siege, & luy commanda luy-même de se retirer, en luy disant d'abord par raillerie, que son emportement estoit une preuve convainquante de la sainteté des Bonzes, & puis serieusement, qu'un homme de son caractère avoit plus de commerce avec l'enfer qu'avec le ciel.

A ces paroles le Bonze transporté de rage, s'écria d'un ton furieux : *Le temps viendra qu'aucun homme du monde ne sera digne de me servir, & que tout ce qu'il y a de Monarques sur la terre seront trop peu de chose pour toucher le bord de ma robe* : il vouloit dire quand il seroit transformé en un de leurs dieux, & que ce dieu & luy feroient ensemble une même divinité; récompense que les Bonzes se promettent après la mort.

Quoy que le Roy ne püst entendre ces folies sans en rire un

peu, il en eut de l'indignation & de la pitié tout ensemble, jusqu'à vouloir détromper le Bonze en réfutant des propositions si absurdes. Mais Xavier pria le Prince de remettre cela à un autre temps quand la colere du Bonze seroit passée.

Le Roy dit donc seulement à Faxiondono, qu'il alla faire penitence d'avoir parlé avec tant d'orgueil, & de s'estre égalé à Dieu. Faxiondono ne repliqua rien, mais on l'entendit gronder, & grincer des dents en se retirant. Estant à la porte de la chambre, & prest de sortir, *Que les dieux, dit-tout haut, lancent du ciel un feu qui te brûle, & qui réduise en cendres tous les Rois qui osent parler comme toy.*

Ce qui se passe entre le Roy de Bungo & Xavier.

Le Prince & le Saint continuèrent leur entretien sur divers articles de la Religion jusques à l'heure du dîner. Quand on eut servi, le Prince invita Xavier à manger avec luy. Xavier s'en dé-

fendit par toutes les raisons imaginables : mais le Prince qui le vouloit absolument, le sçay bien, dit-il, mon amy & mon Pere, que vous n'avez pas besoin de matable ; mais si vous estiez Iaponois comme nous, vous sçauriez qu'un Roy ne peut donner aux gens qu'il chérit une plus grande marque de son amitié, qu'en les faisant manger avec luy : c'est pourquoy, comme je vous aime, & que je veux vous le témoigner, il faut que vous dîniez avec moy, & je prétends bien par-là recevoir plus d'honneur que vous.

Alors Xavier s'inclinant profondément, baïsa le cimenterre du Roy, ce qui se pratique au Japon pour marquer de la réverence. Il luy dit ensuite le prie de tout mon cœur le Seigneur du ciel de reconnoistre pour moy tant de faveurs, en donnant à vostre majesté la lumiere de la Foy & les vertus du Christianisme, afin qu'elle serve Dieu fidèlement durant sa vie, &

qu'elle en jouisse éternellement après sa mort. Le Roy l'embrassa , & pria Dieu de son costé que les prieres du Saint fussent exaucées, à condition néanmoins qu'ils seroient au ciel toujours ensemble, & qu'il ne se separeroient jamais l'un de l'autre pour pouvoir parler long-temps & à fonds des choses divines.

Enfin ils se mirent à table. Tandis qu'ils mangeoient , les Portugais & tous les Seigneurs de la Cour étoient à genoux avec les gens de la Ville , parmi lesquels il y avoit quelques Bonzes qui enragoient dans leur cœur, mais que l'exemple de Faxiondono empêcha bien d'éclater.

La con-
sidera-
tion où
est Xa-
vier dâs
le Ro-
yaume
de Bun-
go, & le
fruit
qu'il y
fait.

Ces honneurs que Xavier reçut du Roy de Bungo luy acquirent tant de considération & tant de créance dans le peuple , que dès qu'il fut au logis des Portugais ont vint de tous costez pour l'entendre parler de Dieu. Ses prédications publiques, ses conversations

versations particulieres ne furent pas sans effet. Une multitude innombrable de gens renonça d'abord aux idoles , & professa Jesus-Christ. Le Saint passoit les journées entieres à baptiser les Idolâtres , ou à instruire les nouveaux Fidelles ; si bien que les Portugais ne pouvoient le posséder pour leur consolation spirituelle qu'à certaines heures de la nuit lors qu'on luy donnoit un peu de relasche.

Comme ils l'aimoient tendrement, & qu'ils craignoient qu'un travail continuel n'abbatist ses forces, ils le prioient de se ménager, & de prendre au moins ce que la nature demande pour ne pas succomber entierement. Mais il leur répondit, que s'ils l'aimoient veritablement , ils ne penseroient pas à luy; qu'ils devoient le compter pour mort au regard de ces soulagemens du corps ; & que sa nourriture, son repos & sa vie estoit d'affranchir de la tyrannie

par mille fausses subtilitez ; & il luy sembla necessaire avant le baptisme des adulteres, de les bien fortifier contre les chicanes de ces sophistes idolâtres.

Com-
ment il
prépare
les Gen-
tils au
baptis-
me.

Le Saint dispoſoit auſſi peu à peu les Gentils à ce premier Sacrement par la réformation de leurs mœurs ; & il aima mieux ne baptiser point le Roy de Bungo, que de précipiter son baptisme ; ou plutôt il crut que sa conversion seroit toujours assez prompte, pourveu qu'elle fust sincere & constante. Ainsi le plus grand ſoin du Pere François à l'égard du Prince fut de luy donner de l'horreur des vices infames que les Bonzes luy avoient enseignez , & où il vivoit sans aucun scrupule sur la parole de ses maistres.

Comme le Roy écoutoit volontiers l'homme de Dieu, & qu'il avoit avec luy de longs entretiens, il commença bientôt à changer de vie , & à donner des marques de son changement. Car d'abord

il éloigna de sa chambre & de son palais un jeune garçon fort beau qui estoit son favori. Il fit de grandes liberalitez aux pauvres, pour qui il n'avoit pas eû même de compassion, dans la pensée que c'estoit un crime de les plaindre, & un acte de justice d'être cruel envers eux, suivant ce que luy avoient encore dit les Bonzes qui soutenoient que la pauvreté rendoit les hommes non seulement méprisables & ridicules, mais criminels & dignes des peines les plus rigoureuses.

Selon les principes des mesmes Docteurs, les femmes enceintes avoient droit de se faire avorter par certains breuvages, & de tuer même les enfans qui venoient au monde malgré elles : si bien qu'il se faisoit tous les jours une infinité de ces sortes de meurtres, & rien n'estoit plus commun dans le Royaume de Bungo que des meres parricides; les unes, pour s'épargner la peine de nourrir & d'éle-

ver leurs enfans ; les autres , pour leur épargner à eux-mesmes les maux de la pauvreté ; plusieurs, pour se conserver la réputation de chastes , toutes débauchées qu'elles estoient.

Le Roy , à la persuasion du Pere, défendit ces cruautéz sous peine de mort. Il fit d'autres ordonnances contre diverses cérémonies payennes qui bleissoient l'honnêteté , & ne permit plus que les Bonzes entraissent dans son palais. Il estoit au reste ravi de la vertu du saint homme , & il confessoit souvent à ceux de sa Cour, que dès qu'il le voyoit paroître , il se sentoit émeû jusqu'au fond de l'ame, parce qu'il luy sembloit voir, disoit-il, le visage du serviteur de Dieu comme un clair miroir qui luy representoit les abominations de sa vie.

Ce qui
arrive
aux co-
pagnons
de Xa-

Tandis que Xavier avoit ces succès dans la capitale de Bungo, Cosme Torrez & Jean Fernandez souffroient pour la Foy dans

Amanguchi. Après le départ du vier dās
 Saint , toute la nation des Bonzes Aman-
 s'éleva contre eux , & entreprit guchi.
 de les confondre dans des dispu-
 tes réglées , se flatant que les com-
 pagnons de Xavier n'étoient pas
 si doctes que luy , & jugeant d'ail-
 leurs que le moindre avantage
 qu'on auroit sur eux rétablirait
 les affaires du paganisme.

Il en arriva tout autrement que
 les Bonzes ne pensoient. Torrez,
 à qui Fernandez servoit d'inter-
 prete , répondit à leurs questions
 avec tant de forces , qu'ils en de-
 meurèrent confus. Ne pouvant
 le vaincre par leurs raisonnemens,
 il rascherent de le décrier par
 leurs calomnies , en faisant courir
 le bruit que les compagnons du
 grand Bonze de Portugal égor-
 geoient la nuit de petits enfans,
 suçoient leur sang , & mangeoient
 leur chair ; que le démon avoit
 déclaré par la bouche d'une ido-
 le , que ces deux Européens é-
 toient ses disciples , & que c'étoit

luy qui leur enseignoit les réport-
ses si subtiles que l'un d'eux fai-
soit dans les disputes publiques.

Outre cela quelques-uns des
Bonzes juroient avoir veû de
leurs yeux un démon qui lan-
çoit des traits de feu comme au-
tant de foudres contre le palais
du Roy, en punition, disoient-ils,
de ce qu'on avoit reçu dans la
Ville les prédicateurs de la loy
nouvelle.

Mais s'appercevant que toutes
ces inventions ne leur réussissoient
pas, & que le peuple se moquoit
d'eux, au lieu de les croire; pour
se vanger & pour verifiser leur
vision en même temps, ils en-
gagerent un Seigneur du Royau-
me grand homme de guerre &
malcontent de la Cour à prendre
les armes. Ce Seigneur excité
tout à la fois par des motifs de
ressentiment, d'intérêt & de reli-
gion leva une armée en moins de
trois semaines avec le secours des
Bonzes, & vint fondre sur Aman-
guchi.

Le Roy qui n'estoit point en estat de donner une bataille , ni de soutenir un siege , & qui craignoit tout de ses sujets dont il étoit fort hai , perdit tellement courage, qu'il ne trouua point d'autre ressource pour luy que la mort. Car apprehendant la honte de tomber entre les mains des rebelles , par un desespoir barbare il tua son fils, & se fendit luy-même le ventre avec un couteau , ayant ordonné auparauant à un de ses fidelles domestiques de brûler leurs corps incontinent après leur mort, & de ne laisser pas même leurs cendres au pouvoir de l'ennemi.

Mort du
Roy
d'Amā-
guchi
avec la
desola-
tion de
la Ville.

Tout fut mis à feu & à sang dans la Ville durant ce désordre , des soldats poussez par les Bonzes chercherent Torrez & Fernandez pour les massacrer ; & ils auroient péri tous deux infalliblement, si la femme de Neatondono dont nous auons parlé, & qui toute payenne qu'elle estoit affectionnoit tant Xavier, ne les eust tenus

cachez dans son palais jusqu'à ce que la tranquillité publique fust rétablie. Car comme ces sortes de mouvemens populaires sont de la nature des orages qui ne durent pas , & qui passent mesme d'autant plus viste, qu'ils ont été plus violens, la Ville reprit sa premiere forme en peu de jours.

Le frere
du Roy
de Bunge
est
eleu
Roy
d'Amanguchi.
& la
joye
que le
Saint
en a.

Les chefs du peuple s'estant assemblez pour élire un Roy, tous d'un commun accord élurent le frere du Roy de Bunge , jeune Prince tres-vaillant , & né à de grandes choses. On envoya aussitost une solennelle ambassade à ce Prince pour luy presenter la Couronne d'Amanguchi. La Cour de Bunge célébra l'élection du nouveau Roy avec de grandes magnificences , lors que Xavier estoit encore à Fucheo. Le Saint s'en réjouit luy-mesme d'autant plus qu'il s'imagina qu'un changement si étrange causé par les Bonzes pour la destruction du Christianisme, serviroit à l'établir d'avantage.

Il ne se trompa point dans ses conjectures, & il eut deslors une espee d'assurance que la révolution de l'Etat seroit utile à la Foy. Car ayant prié le Roy de Bungo de recommander au Roy son frere la chrestienté d'Aman-guchi, le Roy de Bungo fit si bien ce que desiroit le saint homme, que le nouveau Sauverain promit sur sa parole Royale de n'estre pas moins favorable aux chrestiens que le Roy son frere.

Il y avoit plus de quarante jours que Xavier estoit à Fucheo quand les marchands Portugais se disposerent à faire voile vers la Chine selon les mesures qu'ils avoient prises. Tout estant prest pour l'embarquement, il alla prendre congé du Roy avec eux. Le Prince dit aux marchands, qu'il leur envioit la compagnie du Pere François; qu'en le perdant, il luy sembloit perdre son pere; & que la pensée seule qu'il ne le reverroit peut-estre jamais, luy causoit

Il se dispose à partir du Japon, & va prendre congé du Roy de Bungo.

qu'elle en jouïsse éternellement après sa mort. Le Roy l'embrassa , & pria Dieu de son costé que les prieres du Saint fussent exaucées, à condition néanmoins qu'ils seroient au ciel toujours ensemble, & qu'il ne se separeroient jamais l'un de l'autre pour pouvoir parler long temps & à fonds des choses divines.

Enfin ils se mirent à table. Tandis qu'ils mangeoient , les Portugais & tous les Seigneurs de la Cour étoient à genoux avec les gens de la Ville , parmi lesquels il y avoit quelques Bonzes qui enragoient dans leur cœur, mais que l'exemple de Faxiondono empêcha bien d'éclater.

La con-
sidera-
tion où
est Xa-
vier dâs
le Ro-
yaume
de Bun-
go, & le
fruit
qu'il y
fait.

Ces honneurs que Xavier reçut du Roy de Bungo luy acquirent tant de considération & tant de créance dans le peuple, que dès qu'il fut au logis des Portugais ont vint de tous costez pour l'entendre parler de Dieu. Ses prédications publiques, ses conversations

conversations particulieres ne furent
 pas sans effet. Une multitude in-
 nombrable de gens renonça d'a-
 bord aux idoles , & professa Je-
 sus-Christ. Le Saint passoit les
 journées entieres à baptiser les
 Idolâtres , ou à instruire les nou-
 veaux Fidelles ; si bien que les
 Portugais ne pouvoient le posse-
 der pour leur consolation spiri-
 tuelle qu'à certaines heures de la
 nuit lors qu'on luy donnoit un
 peu de relasche.

Comme ils l'aimoient tendre-
 ment, & qu'ils craignoient qu'un
 travail continuel n'abbatist ses
 forces, ils le prioient de se ména-
 ger, & de prendre au moins ce que
 la nature demande pour ne pas
 succomber entierement. Mais il
 leur répondit, que s'ils l'aimoient
 veritablement , ils ne penseroient
 pas à luy; qu'ils devoient le comp-
 ter pour mort au regard de ces
 soulagemens du corps ; & que sa
 nourriture, son repos & la vie
 estoit d'affranchir de la tyrannie

du démon les ames pour lesquelles Dieu l'avoit appellé aux extrémités de la terre.

Il convertit
un fameux
Bonze.

Entre les conversions qui se firent à Fucheo, une des plus remarquables fut celle d'un fameux Bonze de Canafama nommé Sacai Eeran. Ce Bonze qui estoit tres-docte & tout l'appuy de sa secte, voyant que les autres n'osoient attaquer Xavier sur la Religion, entreprit de disputer avec luy publiquement. La dispute se fit dans la principale place de la Ville, en présence d'un grand peuple. A peine Xavier eut-il exposé la doctrine chrestienne, que le Bonze reconnut son aveuglement. L'infidelle ne laissa pas de combattre la verité qu'il entrevoyoit desja : mais estant enfin convaincu par les réponses de son adversaire, & touché de Dieu interieurement, il se mit à genoux, & les mains au ciel, il prononça tout haut ces paroles, les larmes aux yeux : *Jesus-Christ unique & ve-*

ritable Fils de Dieu, je me rends
à vous : je confesse de cœur & de
bouche que vous estes le Dieu éter-
nel & tout-puissant ; & je prie tous
ceux qui m'écontent de me pardon-
ner, si je leur ay tant de fois ensei-
gné des choses comme vrayes que je
reconnois & je déclare présente-
ment n'estre que des faussetez &
des fables.

Une action si surprenante émut
tous les assistans, & il ne tint qu'au
Pere Xavier de baptiser ce jour-là
cinq cens personnes, qui persua-
dez par l'exemple du Bonze de
Canafama, demanderent avec in-
stance le baptême. Il l'auroit fait
peut-estre dans les Indes où il n'y
avoit point d'hommes de lettres
qui combatissent les mysteres de
la foy, & qui tentassent la fidelité
des nouveaux chrestiens par des
raisonnemens capricieux : mais il ne
jugea pas à propos de le faire dans
un lieu où les Bonzes ne pouvant
empescher les payens de se con-
vertir, tâchoiét de les gagner après

par mille fausses subtilitez ; & il luy sembla necessaire avant le baptême des adulteres, de les bien fortifier contre les chicanes de ces sophistes idolâtres.

Com-
ment il
prépare
les Gen-
tils au
baptême.

Le Saint dispoſoit aussi peu à peu les Gentils à ce premier Sacrement par la réformation de leurs mœurs ; & il aima mieux ne baptiser point le Roy de Bungo, que de précipiter son baptême ; ou plutôt il crut que sa conversion seroit toujours assez prompte, pourveu qu'elle fust sincere & constante. Ainsi le plus grand soin du Pere François à l'égard du Prince fut de luy donner de l'horreur des vices infames que les Bonzes luy avoient enseignez , & où il vivoit sans aucun scrupule sur la parole de ses maistres.

Comme le Roy écoutoit volontiers l'homme de Dieu, & qu'il avoit avec luy de longs entretiens, il commença bientôt à changer de vie , & à donner des marques de son changement. Car d'abord

il éloigna de sa chambre & de son palais un jeune garçon fort beau qui estoit son favori. Il fit de grandes liberalitez aux pauvres, pour qui il n'avoit pas eû même de compassion, dans la pensée que c'estoit un crime de les plaindre, & un acte de justice d'être cruel envers eux, suivant ce que luy avoient encore dit les Bonzes qui soutenoient que la pauvreté rendoit les hommes non seulement méprisables & ridicules, mais criminels & dignes des peines les plus rigoureuses.

Selon les principes des mêmes Docteurs, les femmes enceintes avoient droit de se faire avorter par certains breuvages, & de tuer même les enfans qui venoient au monde malgré elles : si bien qu'il se faisoit tous les jours une infinité de ces sortes de meurtres, & rien n'estoit plus commun dans le Royaume de Bungo que des meres parricides; les unes, pour s'épargner la peine de nourrir & d'éle-

ver leurs enfans ; les autres , pour leur épargner à eux-mesmes les maux de la pauvreté ; plusieurs, pour se conserver la réputation de chastes , toutes débauchées qu'elles estoient.

Le Roy , à la persuasion du Pere, défendit ces cruautéz sous peine de mort. Il fit d'autres ordonnances contre diverses cérémonies payennes qui bleffoient l'honnêteté , & ne permit plus que les Bonzes entraffent dans son palais. Il estoit au reste ravi de la vertu du saint homme , & il confessoit souvent à ceux de sa Cour, que dès qu'il le voyoit paroître , il se sentoitoit émeû jusqu'au fond de l'ame, parce qu'il luy sembloit voir , disoit-il , le visage du serviteur de Dieu comme un clair miroir qui luy representoit les abominations de sa vie.

Ce qui
arrive
aux cō-
pagnōs
de Xa-

Tandis que Xavier avoit ces succès dans la capitale de Bungo, Cosme Torrez & Jean Fernandez souffroient pour la Foy dans

Amanguchi. Après le départ du ^{vier dās} Saint, toute la nation des Bonzes ^{Aman-} s'éleva contre eux, & entreprit ^{guchi.} de les confondre dans des disputes réglées, se flatant que les compagnons de Xavier n'étoient pas si doctes que luy, & jugeant d'ailleurs que le moindre avantage qu'on auroit sur eux rétablirait les affaires du paganisme.

Il en arriva tout autrement que les Bonzes ne pensoient. Torrez, à qui Fernandez servoit d'interprete, répondit à leurs questions avec tant de forces, qu'ils en demeurèrent confus. Ne pouvant le vaincre par leurs raisonnemens, il rascherent de le décrier par leurs calomnies, en faisant courir le bruit que les compagnons du grand Bonze de Portugal égorgeoient la nuit de petits enfans, suçoient leur sang, & mangeoient leur chair; que le démon avoit déclaré par la bouche d'une idole, que ces deux Européans étoient ses disciples, & que c'étoit

luy qui leur enseignoit les réponses si subtiles que l'un d'eux faisoit dans les disputes publiques.

Outre cela quelques-uns des Bonzes juroient avoir veû de leurs yeux un démon qui lançoit des traits de feu comme autant de foudres contre le palais du Roy, en punition, disoient-ils, de ce qu'on avoit reçu dans la Ville les prédicateurs de la loy nouvelle.

Mais s'appercevant que toutes ces inventions ne leur réussissoient pas, & que le peuple se moquoit d'eux, au lieu de les croire; pour se vanger & pour verifïer leur vision en même temps, ils engagèrent un Seigneur du Royaume grand homme de guerre & malcontent de la Cour à prendre les armes. Ce Seigneur excité tout à la fois par des motifs de ressentiment, d'intérêt & de religion leva une armée en moins de trois semaines avec le secours des Bonzes, & vint fondre sur Amanguchi.

Le Roy qui n'estoit point en estat de donner une bataille , ni de soutenir un siege , & qui craignoit tout de ses sujets dont il étoit fort hai , perdit tellement courage, qu'il ne trouva point d'autre ressource pour luy que la mort. Car apprehendant la honte de tomber entre les mains des rebelles , par un desespoir barbare il tua son fils, & se fendit luy-même le ventre avec un couteau , ayant ordonné au paravant à un de ses fidelles domestiques de brûler leurs corps incontinent après leur mort, & de ne laisser pas même leurs cendres au pouvoir de l'ennemi.

Mort du
Roy
d'Ainā-
guchi
avec la
desola-
tion de
la Ville.

Tout fut mis à feu & à sang dans la Ville durant ce désordre , des soldats poussez par les Bonzes chercherent Torrez & Fernandez pour les massacrer ; & ils auroient péri tous deux infalliblement, si la femme de Neatondongo dont nous avons parlé, & qui toute payenne qu'elle estoit affectionnoit tant Xavier, ne les eust tenus

cachez dans son palais jusqu'à ce que la tranquillité publique fust rétablie. Car comme ces sortes de mouvemens populaires sont de la nature des orages qui ne durent pas , & qui passent mesme d'autant plus viste, qu'ils ont été plus violens, la Ville reprit sa premiere forme en peu de jours.

Le frere Les chefs du peuple s'estant
du Roy ass. mblez pour élire un Roy, tous
de Bun- d'un commun accord élurent le
go est frere du Roy de Bungo , jeune
éleû Prince tres-vaillant , & né à de
Roy grandes choses. On envoya aussitost
d'Ama- une solennelle ambassade à ce
guchi, Prince pour luy presenter la Cou-
& la ronne d'Ainanguchi. La Cour de
joye Bungo célébra l'élection du nou-
que le veau Roy avec de grandes magni-
Saint ficences , lors que Xavier estoit
en a. encore à Fucheo. Le Saint s'en ré-
joûit luy - mesme d'autant plus
qu'il s'imagina qu'un changement
si étrange causé par les Bonzes
pour la destruction du Christianis-
me, serviroit à l'établir d'avantage.

Il ne se trompa point dans ses conjectures, & il eut deffors une espece d'assurance que la révolution de l'Etat seroit utile à la Foy. Car ayant prié le Roy de Bungo de recommander au Roy son frere la chrestienté d'Aman-guchi, le Roy de Bungo fit si bien ce que desiroit le saint homme, que le nouveau Souverain promit sur sa parole Royale de n'estre pas moins favorable aux chrestiens que le Roy son frere.

Il y avoit plus de quarante jours que Xavier estoit à Fucheo quand les marchands Portugais se disposerent à faire voile vers la Chine selon les mesures qu'ils avoient prises. Tout estant prest pour l'embarquement, il alla prendre congé du Roy avec eux. Le Prince dit aux marchands, qu'il leur envioit la compagnie du Pere François; qu'en le perdant, il luy sembloit perdre son pere; & que la pensée seule qu'il ne le reverroit peut-estre jamais, luy causoit

Il se dispose à partir du Japon, & va prendre congé du Roy de Bungo.

une douleur tres-sensible, Xavier luy baïsa la main en faisant une profonde révérence, & luy dit qu'il reviendrait voir sa majesté le plutôt qu'il pourroit ; qu'il l'auroit toujours dans le cœur ; & qu'en reconnoissance des faveurs dont elle l'avoit honoré, il prieroit Dieu incessamment de la combler des benedictions du Ciel.

Les avis
qu'il
donne
au Roy
de Bun-
go.

Le Roy l'ayant tiré à l'écart, cōme pour luy dire quelque chose en particulier, Xavier profita de l'occasion, & donna au Prince des conseils tres-importans pour le salut de son ame. Il luy conseilla sur tout de se souvenir tous les jours comme les grandeurs de la vie presente passoient viste ; que la vie mesme estoit si courte, qu'à peine avoit-on commencé à vivre, qu'il falloit mourir ; & que si on ne mouroit chrestien, on ne devoit pas moins attendre qu'une éternité malheureuse ; qu'au contraire, quiconque estant véritablement Fidelle, perserveroit dans la

grace de son baptême, avoit droit à l'héritage éternel du Fils de Dieu en qualité de son enfant bien aimé.

Il le pria aussi de considérer souvent ce qu'estoiét devenus tant d'Empereurs & tant de Rois du Japon; que leurs servoit d'avoir esté sur le trône & dans les plaisirs durant peu d'années, ayant à brûler éternellement au fond des enfers; quelle folie c'estoit de perdre l'ame pour jamais, afin que le corps fust un moment à son aise; qu'il n'y avoit ni Royaume, ni Empire, quand ce seroit la Monarchie de tout l'univers dont la perte ne deust estre estimée avantageuse, si on les perdoit pour gagner le ciel, & pour aquerir une couronne immortelle; que ces veritez si certaines avoient esté inconnuës à ses ancestres, & même à tous les Japonois, par les secrets jugemens de Dieu, & en punition de leurs pechez: que pour luy, il prist garde au compte qu'il avoit à rendre de luy.

mesme ; combien il seroit plus coupable devant Dieu , si la Providence divine ayant amené des extrémités du monde jusqu'en son palais un ministre de l'Evangile pour luy montrer la voye du salut, il demeueroit encore dans ses égaremens & dans ses desordres. *Que le Seigneur ne le permette pas*, dit Xavier, & qu'ils luy plaise exaucer les prieres que je luy feray jour & nuit pour vostre conversion ; je la souhaite avec une ardeur extrême, & je vous assure qu'en quelque lieu que je sois, la plus agreable nouvelle qu'on puisse me dire, c'est que le Roy de Bungo est chrestien, & qu'il vit selon les maximes du Christianisme.

Ce discours du Pere attendrit tellement le Roy que les larmes luy en vinrent aux yeux par trois fois. Ces larmes pourtant ne produisirent rien alors, tant le Prince qui avoit renoncé à ces impuretez abominables dont la nature a horreur, estoit encore attaché aux

autres voluptez des sens ; & ce ne fut que quelques années après, que faisant réflexion sur les avertissemens du saint homme , il regla tout-à-fait ses mœurs , & reçut enfin le baptême.

Xavier ayant pris congé du Roy , se rendit au port de Figen avec les marchands qui devoient faire voile dans peu de jours. Le départ du Saint donnoit de la joye aux Bonzes , mais la gloire avec laquelle il partoit leur faisoit beaucoup de dépit. Il leur sembloit que tous les honneurs qu'il avoit reçus tournoient à leur honte , & qu'après un tel affront, ils demeureroient éternellement dans l'opprobre s'ils n'en tiroient au plutôt une vengeance mémorable. S'étant assemblez pour délibérer sur une affaire si importante , ils conclurent que le meilleurs expediant estoit de soulever le peuple dans Fucheo comme on avoit fait dans Amanguchi , d'abandonner au pillage les marchandises des

Les Bonzes s'élèvent tout de nouveau contre Xavier.

Portugais de mettre le feu à leur navire , & de les faire tout passer au fil de l'épée ; ensuite si l'occasion estoit favorable, de donner sur la personne du Roy, & d'éteindre toute la Maison Royale.

Comme Xavier estoit en veneration dans la Ville, mesme parmi les idolâtres les plus vicieux , ils crurent qu'ils ne feroient rien s'ils ne détruisoient la bonne opinion, & la haute idée qu'on avoit de luy. Ils se mirent dont à publier non seulement ce que les Bonzes d'Amanguchi en avoient écrit , mais ce qu'ils inventerent eux-mesme tout de nouveau ; que c'estoit le plus méchant homme de la terre , ennemi & des vivans & des morts , qui déterroit la nuit les cadavres pour faire ses enchantemens , & qu'il avoit un démon dans la bouche avec lequel il charmoit le monde.

Ils ajoûtoient qu'il avoit jeté un sort sur le Roy, & que c'étoit la cause de l'entestement du Prince.

Mais que si le Roy ne redevenoit raisonnable, il n'y alloit pas moins que de sa couronne & de sa vie ; qu'Amida & Xaca si puissans & si redoutables avoient juré qu'ils feroient de luy & de ses sujets un exemple de terreur ; que si le peuple estoit sage , il se precautionneroit de bonne heure contre la colere du Ciel en vengeance l'honneur des dieux sur ce faux Bonze & sur ces Corsaires qui en faisoient leur idole.

Le peuple estoit trop persuadé de la sainteté du Pere Xavier pour croire des choses si peu vray semblables ; & tout ce que les Bonzes purent dire ne servit qu'à les rendre plus odieux. Ainsi desesperant d'animer la populace contre luy, ils furent contraints de prendre un autre parti pour le perdre au moins de réputation dans l'esprit du Roy.

Il y avoit à douze lieües de la Ville un célèbre monastere de Bonzes, dont le chef ou le superieur se

Nouvel
artifice
des Bon-
zes con-
tre le
Saint.

nommoit Fucarandono ; c'estoit un homme consommé dans toutes les sciences Japonaises , & qui avoit enseigné trente ans les mysteres de la Religion payenne dans la plus fameuse Academie du Royaume : mais quelque docte qu'il fust , son autorité surpassoit de beaucoup sa doctrine ; on l'écoutoit comme l'oracle du Japon , & on le croyoit aveuglément sur sa parole.

Les Bonzes de Fucheo s'imaginèrent que s'ils pouvoit le faire venir dans la Ville , & le mettre aux mains avec Xavier en presence de toute la Cour , leur honneur estoit rétabli , tant la défaite du Bonze de Portugal leur paroissoit infailible. Ils écrivirent pour cela à Fucarandono avec toute la chaleur possible , & luy manderent que s'il prenoit la peine de faire ce petit voyage pour vanger l'injure qu'ils avoient reçüe , ils le reporteroient en triomphe sur leurs épaules dans son monastere.

Ce Bonze qui avoit encore plus de vanité que de sçavoir , vint en diligence, accompagné de six Bonzes tres-sçavans ses inferieurs & ses écoliers. Il se rendit au palais justement lors que Xavier & les marchands Portugais avoient audience du Roy , à qui ils estoient venus dire le dernier adieu pour partir le lendemain. Avant que le Prince les eust congediez , on l'avertit que Fucarandono demandoit à saluer sa Majesté en presence du Bonze de Portugal. Au nom de Fucarandono , le Roy parut interdit, & demeura un peu sans répondre, se doutant que leur Bonze venoit défier à la dispute le Pere François , & cherchant en luy-mesme, comme il avoûa depuis, le moyen de rompre ce contre-temps ; car quelque idée qu'il eust de la capacité du saint homme , il ne le croyoit pas assez fort pour un si terrible adversaire , & par la tendresse qu'il avoit pour luy , il ne vouloit pas l'exposer à re-

cevoir une confusion publique.

Xavier qui s'apperceût de l'embarras où estoit le Roy, & qui en devina la cause, supplia instamment sa Majesté de permettre au Bonze d'entrer, & de dire tout ce qu'il voudroit. Car pour ce qui me regarde, ajousta Xavier, vous ne devez point, Seigneur, vous en mettre en peine. La loy que je presche n'est pas une science des Academies de la terre, ni une invention de l'esprit humain : c'est une doctrine toute celeste, & dont Dieu seul est le maitre. Tout les Bonzes du Japon, ni tous les sçavans du monde ne peuvent pas plus contre elle que les ombres de la nuit contre la lumiere du soleil.

Com-
mence-
ment de
la dispu-
te entre
Xavier
& Fuca-
randon-
no.

Le Roy, à la priere du Saint, permit que le Bonze entrast. Fucarandono, après avoir fait au Roy les trois réverences acoustumées, s'assit auprès de Xavier, & l'ayant regardé fixement, *Je ne sçay*, luy dit-il avec un air suffisant, *si tu me connois, ou pour mieux dire si tu me reconnois.*

Je ne me souviens pas de vous avoir jamais veu, répondit Xavier. Alors le Bonze éclatant de rire, & se tournant vers ses compagnons, *Je vois bien*, leur dit-il, *que je n'auray pas de peine à vaincre un homme qui a traité avec moy plus de cent fois, & qui fait semblant de ne m'avoir jamais veû.* Ensuite regardant Xavier avec un sourire de mépris, *Ne te reste-t-il rien*, poursui vit-il, *des marchandises que tu m'as vendues au port de Frenajoma?*

En verité, repliqua Xavier avec un visage toujours serain & modeste, *je n'ay de ma vie esté marchand, & je n'ay jamais veû Frenajoma.* Oh quel oubli & quelle bestise, reprit le Bonze faisant l'étonné, & continuant ses éclats de rire! *Quoy*, dit-il, *se peut-il faire que tu ayes oublié cela?*

Rappelez-m'en le souvenir, repartit doucement le Pere, *vous qui avez plus d'esprit & plus de memoire que moy.* *Je le veux bien,*

dit le Bonze tout fier de la loüange que Xavier luy avoit donnée. *Il y a aujourd'huy mille cinq cens ans tout juste que toy & moy qui estions marchands faisons nostre trafic à Frenajoma, & que j'achetay de toy cent pieces de soye à tres bon marché : t'en souvien-il maintenant ?*

Le Saint qui jugea où alloit le discours du Bonze, luy demanda honnestement quel âge il avoit. *J'ay cinquante-deux an*, dit Fucarandono. *Comment se peut-il faire*, reprit Xavier, *que vous fussiez marchand il y a quinze siecles, s'il n'y a qu'un demi-siecle que vous estes au monde ? Et comment trafiquions-nous en ce temps-là vous & moy dans Frenajoma, si la pluspart de vous autres Bonzes enseignez que le Japon n'estoit qu'un desert il y a mille cinq cens ans ?*

Ecoute moy, dit le Bonze : *tu entendras des oracles, & tu demeureras d'accord que nous avons plus de connoissance des choses passées que vous n'en avez vous autres des*

choses presentes. Tu dois donc sçavoir que le monde n'a jamais eũ de commencement. & que les hommes à proprement parler ne meurent point : l'ame se dégage seulement du corps où elle estoit enfermée ; & tandis que ce corps pourrit dans la terre, elle en cherche un autre frais & vigoureux où nous renaïssons tantost avec le sexe le plus noble, tantost avec le sexe imparfait, selon les diverses constellations du ciel & les differens aspects de la lune. Ces changemens de naissance font que nos fortunes changent aussi. Or c'est la recompense de ceux qui ont vécu saintement que d'avoir la memoire fraiche de toutes les vies qu'on a menées dans les siècles passez, & de se représenter soy-même à soy-même tout entier tel qu'on a esté depuis une éternité, sous la forme de prince de marchand, d'homme de lettres, de guerrier, & sous tant d'autres figures. Au contraire, quiconque comme toy sçait si peu ses propres affaires, qu'il ignore ce qu'il a esté,

Et ce qu'il a fait durant le cours d'une infinité de siècles, montre que ses crimes l'ont rendu digne de la mort autant de fois qu'il a perdu le souvenir des vices dont il a changé.

Le Portugais de qui nous savons tout ce que je viens de dire, & qui estoit present à la dispute ainsi qu'il conte luy-même dans la relation de ses voyages, ne rapporte point les réponses que fit le Pere Xavier. *Je n'ay pas assez de science ni de présomption, dit-il, pour exposer les raisons subtiles & solides avec lesquelles le Saint détruisu les folles imaginations du Bonze.*

L'avantage qu'a Xavier dans la dispute sur Fucarandono.

On sçait seulement de ce Portugais, que Fucarandono demeura muet sur le point dont il s'agissoit, & que pour sauver un peu son honneur, il changea de question, mais qu'il le perdit entièrement. Car oubliant routes les bien-séances que la nature prescrit aux hommes, & que l'usage du monde enseigne aux honnestes gens, il
avança

avança des propositions infames , qu'on ne peut pas mesme rapporter sans offenser la pudeur, & il les soutint avec une grande effronterie contre les raisons du Pere que le Roy & les Seigneurs de la Cour trouverent tres-bonnes.

Comme le Bonze s'emporta en des ctis & en des injures qui sentoient bien plus la querelle que la dispute , un des Seigneurs qui estoient presens luy dit en riant : *Si vous aviez envie de combattre , que n'alliez vous au Royaume d'Amanguchi où la guerre estoit declarée ? vous auriez trouvé là avec qui vous casser la teste ; & pourquoy venir icy où tout est en paix ? Mais si vous estes venus pour disputer , ajousta un autre, que ne le faites-vous d'une maniere douce & honneste à l'exemple du Bonze Européen ?*

Ces mocqueries & ces reproches n'appaiserent pas Fucarandono. Il répartit aux Seigneurs avec tant de hardiesse & tant de fierté , que le

Roy fatigué de ses insolences, le fit chasser de sa salle, jurant que s'il n'estoit Bonze, il luy en cousteroit la vie.

L'affront que receut Fucarando no fut pris par les Bonzes de la Ville pour une injure faite aux dieux. Aussi publierent-ils que la religion estoit profane, & que le Roy avec toute la Cour & tout le peuple avoit encouru la haine du Ciel. Ils fermerent pour cela les temples, & ne volurent plus ni offrir de sacrifices, ni mesme recevoir d'aumosne. La populace qu'on n'avoit pû émouvoir auparavant, commença à se mutiner;

La fureur des Bonzes oblige les Portugais de se retirer dās leur navire. & elle auroit pris les armes, si le Prince n'eust par sa prudence calmé un peu les esprits.

Cependant les Portugais ne se croyant pas trop assurée contre la fureur d'un peuple superstitieux, & ayant sujet de craindre qu'on ne se vengeast sur leurs personnes de l'affront qu'avoit receû Fucar-

randono, retournerent en diligence à leur navire, dans le dessein de faire voile au premier vent. En quittant la Ville, ils prierent le Pere Xavier de les suivre; mais il ne put se résoudre à sortir comme fugitif, ni à laisser les chrestiens dont les Bonzes avoient juré la ruine.

Quelque impatience qu'eussent ces marchands de s'éloigner d'un pais où leur vie n'estoit pas en scûreté. la crainte qu'ils eurent pour celle du Pere François les retint encore quelques jours. Ils luy députerent pendant ce temps-là le Capitaine du vaisseau pour l'engager à venir les joindre. Edoüard de Gama, après avoir cherché le Pere par tout le trouva enfin dans une pauvre cabane avec huit chrestiens, qui s'estant le plus déclaré contre les Bonzes, avoient sujet d'en tout craindre, & qui estoient content de mourir pourveu qu'il mourussent entre les bras de l'homme de Dieu.

Le Capitaine pressa Xavier par

Le capi-
taine du
navire
rafche
en vain
d'enga-
ger le
Pere à
partir
avec
eux.

les raisons les plus fortes qu'il put imaginer, & luy represêta particulièrement le malheur qui le menaçoit ; qu'estant à la merci des Bonzes , sa perte estoit infaillible , & qu'il ne seroit plus temps de fuir quand la tempeste auroit éclaté.

Le Pere bien loin de se rendre, blasma fort le Capitaine & les autres Portugais, de ce qu'ils vouloiênt luy ravir la couronne du martyr qu'il estoit venu chercher si loin. *Mon frere*, disoit-il à Gama, avec une ardeur qui marquoit les saints desirs de son ame, *que je serois heureux, si je recevois ce que vous appelez une disgrâce. & que je compte moy pour une souveraine felicité ! Mais je ne mrite pas que Dieu me fasse une si grande faveur : aussi ne veux-je pas m'en rendre encore plus indigne ; ce que je ferois si je m'embarquois avec vous. Car quel scâdale ne donneroîs-je point par ma fuite aux nouveaux Fidelles ? N'auroient-ils pas occasion de violer les promesses qu'ils ont faites à Dieu, en me voyât*

manquer aux devoirs de mon ministère? Quoy si pour l'argent que vous avez receû de vos passagers, vous vous croyez obligé de les défendre du peril qui les menace. & si pour ce sujet vous les avez retirez tous dans vôtre navire, ne dois-je pas garder mon troupeau, & mourir icy avec luy pour un Dieu infiniment bon qui m'a racheté au prix de sa vie sur la croix? Ne dois-je pas signer de mon sang, & publier par ma mort que tous les hommes doivent sacrifier leur sang & leur vie à ce Dieu de misericorde?

Une réponse si généreuse toucha tellement le Capitaine, qu'au lieu de faire des instances au Pere François, il resolut de ne le point quitter. Ayant pris donc son parti sans se mettre en peine de ce que deviendrait son navire, ni de ce qu'il deviendrait luy-même, & cōptant toutes les pertes pour rien en la compagnie de Xavier, il retourne vers ses marchands, & leur déclare la résolution du Pere & la sienne; que s'ils ne vouloient

Le capitaine du navire prend la résolution de demeurer avec le Pere.

pas demeurer, il leur abandonnoit son vaisseau; qu'ils avoient des matelots & des soldats, des provisions de bouche & de guerre; qu'ils allassent où il leur plairoit, & qu'ils fissent tout ce qu'ils voudroient: que pour luy, il estoit déterminé à vivre & à mourir avec le saint homme.

Il n'y en eut pas un qui ne fust du sentiment de Gama; & tous répondirent d'un commun accord, qu'ils vouloient suivre comme luy la fortune de l'Apostre. Au mesme moment on raprocha du port de Figen le vaisseau qu'on en avoit éloigné de peur d'une insulte: on y laissa les soldats pour le garder, & le Capitaine se rendit à Fucheo avec les marchands. Leur retour consola les Néophytes, & surprit le peuple, qui ne pouvoit assez s'étonner qu'un homme si pauvre fust si estimé des siens, qu'ils aimassent mieux risquer leur richesses & leur vie que de le perdre de veüe.

Mais ce retour déconcerta fort les Bonzes à qui la fuite de Gama avoit enflé le courage & fait former des cabales contre les chrétiens. Comme ils virent que leurs desseins pourroient bien ne pas réussir , & que d'ailleurs on les déshoït tout de nouveau sur le sujet de la Religion , ils crurent qu'il falloit s'accommoder un peu au temps , & que le meilleur parti pour eux estoit de renouër la dispute entre Fucarandono & Xavier devant la Cour.

Ils en demanderent eux-mêmes la permission au Roy , qui l'accorda volontiers, mais à certaines conditions qui s'observeroient de part & d'autre. Ces conditions estoient , qu'on banniroit de la dispute les clameurs, les emportemens , & toutes les paroles piquantes ; que les argumens & les repliques se feroient en termes précis & dans la forme d'un juste raisonnement au gré des arbitres qui régleroit la dispute ; que

Nouvelle
entre-
prise
des
Bonzes
contre
Xavier.

l'approbation des auditeurs décideroit de la victoire ; que si on doutoit de quelque chose sur un point , on prendroit les suffrages, & qu'on jugeroit que la raison seroit du costé où il y auroit le plus de voix ; enfin que quiconque voudroit professer le Christianisme, le pourroit faire sans que personne y mist obstacle.

Ces conditions estoient trop raisonnables pour estre acceptées des Bonzes. Ils en appellerent du Roy au Roy même, & luy dirent hardiment qu'il n'estoit pas juste qu'en matiere de Religion les profanés fussent les maistres. Mais quand ils virent que le Prince ne se relaschoit point, ils en passerent par où il voulut. On prit la matinée suivante pour la dispute , & quelques-uns des plus sages gentilshommes de la Cour en furent établis les juges.

Fucarandono parut à l'heure prescrite devant le palais, escorté de trois mille Bonzes. Le Roy qui

craignoit pour sa personne, ou qui apprehendoit du moins le desordre, ne laissa entrer que quatre Bonzes avec luy, & fit dire aux autres, pour les contenter, qu'il ne leur seroit pas honorable d'estre tant de gens contre un seul.

Xavier, que le Roy avoit fait avertir, vint au mesme temps accompagné des principaux Portugais tres-superbement vêtus qui luy servoient comme d'officiers, & qui luy rendoient tout l'honneur possible, le suivant teste nuë, & ne luy parlant qu'à genoux. Les Bonzes ne purent voir sans dépit l'entrée pompeuse de leur adversaire; & ce qui redoubla leur chagrin, c'est qu'ils oûirent des Seigneurs qui se disoient les uns aux autres: *Voilà ce pauvre dont on nous a fait tant de peintures ridicules. Plust à Dieu que nos enfans luy ressemblassent, quand les Bonzes devroient dire dieux tout ce qu'ils ont dit de luy! Nous voyons la verité de nos yeux; & les mensonges qu'ils*

Il revient au palais après Fucaradono pour renouer la dispute.

ont inventez marquent bien leur mauvaise foy. Le Roy prit plaisir à entendre ce discours, & dit aux Seigneurs que les Bonzes l'avoient assuré que le cœur luy feroit mal des que le Pere François paroistroit. Il confessa qu'il les avoit presque crus, mais qu'il reconnoissoit par sa propre experience que le caractère de ministres & d'interpretes des dieux n'empeschoit pas de mentir.

Fucarandono qui ouït tout cela du lieu où il estoit, en prit un mauvais augure, & se tournant vers ses quatre compagnons leur dit, qu'il craignoit que cette journée ne leur fust encore moins glorieuse que l'autre.

La dispute commencée entre Fucarandono & Xavier. Le Roy recut le Pere Xavier avec beaucoup de civilité, & après luy avoir parlé quelque temps en particulier d'une maniere tres-obligeante, il voulut que ce fust luy qui commençast la dispute. Dès que chacun eut pris sa place, le Saint demanda au Bonze par

l'ordre du Prince, pourquoy la Religion chrestienne ne devoit pas estre reçû dans le Japon. Le Bonze qui avoit beaucoup rabatu de sa fierté, répondit modestement: *Parce que c'est une loy nouvelle, contraire en tout aux anciennes loix de l'Empire, & semble n'estre faite que pour rendre méprisables les fideles serviteurs des dieux; parce qu'elle anéantit les privileges que les Cubosamas des siècles passez ont donnez aux Bonzes, & qu'elle enseigne que hors de la société des chrestiens il n'y a point de salut. Mais surtout, ajousta-t-il en s'échauffant un peu davantage, parce qu'elle ose dire que les saint Amida, Xacac, Gizon, & Canon sont dans la profonde caverne de la fumée, condamnez à un supplice éternel, & livrez en proye au dragon de la maison de la nuit.*

Le Bonze se tint après ces paroles, & Xavier, auquel le Roy fit signe de répondre, dit d'abord: *que comme Fucarandono avoit*

meilé beaucoup de choses ensemble, il luy sembloit à propos, pour éclaircir mieux les difficultez, de s'attacher à une proposition, & de ne la point quitter qu'on n'eust vu si elle estoit vraye ou fausse. Tout le monde trouva cela raisonnable, & Fucarandono pria luy-mesme Xavier de rendre raison pourquoy luy & ses compagnons parloient mal des dieux du pais.

Le Saint repliqua qu'il ne donnoit pas aux idoles le nom de dieux, parce qu'elles en étoient indignes, & qu'un si grand nom ne convenoit qu'au souverain Seigneur, qui avoit créé le ciel & la terre. Il se mit ensuite à parler de l'estre divin, & il en décrivit les propriétés qui nous sont connues par la lumiere naturelle, c'est à dire, l'indépendance, l'éternité, la toute-puissance, une sagesse, une bonté, & une justice sans bornes. Il fit entendre que ces perfections infinies ne pouvoient estre comprises par aucune intelligence créée, quelque subtile qu'elle fust : &

ayant ainsi rempli les auditeurs
 d'une tres-haute idée de la divini-
 té, il montra que les idoles du Ja-
 pon, qui selon les Japonois mê-
 mes avoient esté des hommes su-
 jets aux communes loix de la na-
 ture & du temps, n'estoient rien
 moins que des dieux; qu'on de-
 voit tout au plus les révéter com-
 me des philosophes, des legisla-
 teurs, & des Princes, mais non
 pas comme des divinitez immor-
 telles, eux dont la naissance &
 la mort estoient marquées dans les
 monumens publics; que si on
 regardoit leurs ouvrages, on de-
 voit encore moins les traiter de
 tout puissans; que n'ayant pû em-
 pescher qu'après leur mort leurs
 magnifiques palais & leurs super-
 bes mausolées ne tombassent en
 ruine, il n'y avoit pas d'apparence
 ni qu'ils eussent basti l'univers, ni
 qu'ils le conservassent dans l'état
 où on le voyoit, enfin que cela
 n'appartenoit qu'au vray Dieu
 que les chrestiens adoroient; &

158 *La Vie de S. Fr. Xavier.*

qu'à voir la beauté du ciel , la fécondité de la terre , l'ordre des saisons , on jugeoit que luy seul qui estoit un esprit éternel , tout puissant , infiniment sage , pouvoit estre le créateur & le maître absolu du monde.

Xavier n'avoit pas encore cessé de parler , que toute l'assemblée s'écria qu'il avoit raison. Aussi-tost les juges déclarerent comme une chose certaine que les Pagodes n'estoient pas des dieux. Fucarandono voulut repliquer , mais il s'éleva des voix de tous costz qui confirmerent ce qui venoit d'estre déclaré ; & le Roy imposa silence au Bonze suivant les articles dont l'on estoit convenu.

Seconde questiō de Fu carādo- no, à la quelle le Pere répond	Ainsi le Bonze passa malgré luy à une autre question , & demanda au Pere François , pourquoy il n'approuvoit pas les lettres de change qu'ils donnoient en faveur des morts , puis que les riches y trouvoient leur comp-
---	---

te, & qu'on leur rendoit leur argent avec usure dans le ciel. avec le
mesme

Le Pere repartit que le droit succès
qu'on avoit au paradis estoit fon- qu'il a
dé non sur ces fausses scedules, répon-
du à la
mais sur les bonnes œuvres qui premie-
se pratiquoient avec la foy qu'il re.

preschoit ; que celuy qui la ré-
pandoit dans les ames estoit Je-
sus-Christ veritable Fils de Dieu,
crucifié pour le salut des pé-
cheurs, & que ceux qui conser-
voient cette foy vive jusqu'à la
mort, obtenoient infailliblement
la felicité éternelle : qu'au reste
une loy si sainte n'estoit pas inte-
ressée, & qu'elle n'excluoit du
Royaume celeste ni les pauvres,
ni les femmes ; que mesme la
pauvreté soufferte patiemment
estoit un moyen fort sûr pour
acquérir la possession du ciel, &
que le sexe le plus foible avoit de
ce costé-là de grands avantages
sur l'autre par la pudeur & par la
piété qui luy estoient comme na-
turelles.

Tout le monde applaudit au discours du Saint hors Fucarando-
no & ses compagnons, qui n'a-
yant rien à répondre, & n'estant
pas gens à se dédire, garderent un
morne silence. On arresta que le
sentiment de Xavier estoit le plus
raisonnable, & on remit la dispute
au lendemain.

Suite de
la dis-
pute en-
tre Fu-
caran-
dono &
Xavier.

Ces mauvais succez auroient
desesperé tout-à-fait le Bonze, si
sa présomption ne l'eust soute-
nu. Il revint le jour suivant : mais
comme s'il se fust défié de ses for-
ces, tout présomptueux qu'il
estoit, il amena avec luy six au-
tres Bonzes tres-doctes, & choisis
de toutes les sectes, non pour
estre de simples témoins du com-
bat, mais pour se maintenir l'un
l'autre, & pour disputer chacun à
son tour.

Ils firent d'abord des questions
fort subtiles sur les mysteres de
la Foy. Le Pere Xavier en fut
surpris; & comme ces questions
que l'Auteur Portugais ne rappor-

ce point en particulier estoient apparemment au dessus de la connoissance des payens, il creut presque que le démon les leur avoit suggerées ; du moins il confessa que pour les resoudre il avoit besoin d'un secours extraordinaire du Ciel, & il supplia les Portugais de le seconder par leurs prieres durant la dispute. Soit qu'il fust assisté d'en haut, ou que les difficultez ne surpassassent pas son sçavoir autant qu'il pensoit, il répondit d'une maniere qui satisfit toute l'assemblée.

Après qu'on eut jugé que ces premieres questions estoient entièrement décidées, un des Bonzes fort passionné pour les richesses, & qui ne concevoit rien de meilleur au monde que l'or & l'argent, entreprit de prouver que Dieu estoit le grand ennemi des pauvres. Car, disoit le Bonze, puis qu'il leur refuse les biens qu'il accorde liberalement aux riches, & qu'en les faisant naître dās une basse

Tout le monde applaudit au discours du Saint hors Fucarando-
no & ses compagnons, qui n'ayant rien à répondre, & n'estant pas gens à se dédire, garderent un morne silence. On arresta que le sentiment de Xavier estoit le plus raisonnable, & on remit la dispute au lendemain.

Suite de
la dispute
entre Fu-
caran-
dono &
Xavier.

Ces mauvais succez auroient desesperé tout-à-fait le Bonze, si la présomption ne l'eust soutenu. Il revint le jour suivant: mais comme s'il se fust défié de ses forces, tout présomptueux qu'il estoit, il amena avec luy six autres Bonzes tres-doctes, & choisis de toutes les sectes, non pour estre de simples témoins du combat, mais pour se maintenir l'un l'autre, & pour disputer chacun à son tour.

Ils firent d'abord des questions fort subtiles sur les mysteres de la Foy. Le Pere Xavier en fut surpris; & comme ces questions que l'Auteur Portugais ne rappor-

ce point en particulier estoient apparemment au dessus de la connoissance des payens, il creut presque que le démon les leur avoit suggerées ; du moins il confessa que pour les resoudre il avoit besoin d'un secours extraordinaire du Ciel, & il supplia les Portugais de le seconder par leurs prieres durant la dispute. Soit qu'il fust assisté d'enhaut, ou que les difficultez ne surpassassent pas son sçavoir autant qu'il pensoit, il répondit d'une maniere qui satisfit toute l'assemblée.

Après qu'on eut jugé que ces premieres questions estoient entièrement décidées, un des Bonzes fort passionné pour les richesses, & qui ne concevoit rien de meilleur au monde que l'or & l'argent, entreprit de prouver que Dieu estoit le grand ennemi des pauvres. Car, disoit le Bonze, puis qu'il leur refuse les biens qu'il accorde liberalement aux riches, & qu'en les faisant naître dās une basse

fortune, il les expose à toutes les miseres & à tous les opprobres de la vie, n'est-ce pas une marque qu'il n'a ni estime ni amour pour eux:

Xavier réputa la preuve du Bonze & les principes de la morale qui regarde les richesses en elles-mêmes comme de faux biens, & par les principes de l'Evangile qui à l'égard du salut les compte pour de véritables maux. Il raisonna là-dessus si juste & si clairement, que ses adversaires se rendirent malgré eux à la vérité, au rapport du Portugais qui en fut témoin. Ils avancerent ensuite des propositions si extravagantes & si folles, que le Pere n'eut pas de peine à y répondre, tant elles se détruisoient elles-mêmes. Ce qui fut plaisant, c'est que les sept Bonzes ne pouvant s'accorder sur quelques points de doctrine, ils se mirent à disputer l'un contre l'autre avec beaucoup de chaleur & d'emportement,

jusqu'à se dire des injures ; & ils en seroient venus aux mains , si le Roy ne l'eust empesché , en les menaçant , & prenant un ton de maistre dont ils furent intimidéz.

La dispute de ce jour-là finit de la sorte , & rien ne confirma davantage les esprits dans le parti du Pere Xavier , que de voir ses adversaires divisez entre eux.

Le Roy estant sorti le lendemain avec un tres-grand cortege pour se promener par la Ville selon sa coustume , & passant devant le logis des Portugais , envoya dire au saint homme qu'il le prioit de venir chasser dans ses jardins , & de venir bien armé pour tuer d'un coup au moins deux milans de ces sept qui le jour précédent luy avoient voulu arracher les yeux. Xavier qui entendit bien ce que le Prince vouloit dire , vint luy faire la révérence , & luy rendre des actions de graces. Le Prince prit l'homme

L'honneur
que le
Roy de
Bungo
rend à
Xavier.

de Dieu par la main, & le conduisit à son palais parmi les acclamations du peuple.

Les sept Bonzes figurez sous les sept milans estoient desja dans la sale, n'ayant rien moins que l'air de vaincus, & d'autant plus fiers, qu'ils n'avoient pas sujet de l'estre selon le caractere des personnes vaines & orgueilleuses.

La premiere démarche qu'ils firent pour recommencer la dispute, fut de presenter un écrit où ils en appelloient du jugement qu'avoient porté les arbitres, & où ils exposoient de nouvelles difficultez sur les questions agitées les jours précédens.

Les Bō-
zes pre-
sentent
un écrit
au Roy
inutile-
ment.

Le Roy répondit luy-même que ce qui estoit décidé n'avoit pas besoin d'éclaircissement, & qu'il falloit s'en tenir aux conditions que les deux partis avoient acceptées. Il ajouta que le Pere François estoit prest de s'embarquer, & qu'il n'estoit pas juste de perdre le temps en des redites.

inutiles du reste, que s'ils avoient de nouvelles questions à proposer, ils le fissent, à la bonne heure, & qu'on les écouterait; mais que s'ils n'avoient rien de nouveau à dire, ils se retirassent.

Une réponse si précise les obligea d'abandonner leur écrit, & de se jeter sur d'autres matières. Fucarandono, affectant un air de piété & de modestie, demanda pourquoy les chrestiens donnoient des noms deshonnêtes aux bien-heureux du paradis toutes les fois qu'ils les invoquoient dans les prières publiques, & il fit entendre que, *San-ete*, dans la langue Japonoise, estoit un mot extrêmement sale. Le Pere déclara que ce mot latin n'avoit rien que de pur & de religieux: néanmoins, afin que l'imagination des Japonois ne fust point salie par cette équivoque, il voulut que les Fidelles dissent désormais, *Beate Petre, Beate*

Ils chicanent sur la signification des mots.

Paule, au lieu de *Sancte Petre*
Sancte Paule.

Pour ce qui est du nom de Dieu dont les Bonzes luy voulurent faire aussi une querelle, parce que *Tajuz* en Japonois signifie *mensonge*, il se mocqua de leur chicane, & traitta l'objection de pure vetille : ce que les juges & tous les auditeurs approuverent.

Ilz dis-
 purent
 en theo-
 logiens
 schola-
 stique.

Trois autres points sur quoy les Bonzes insisterent davantage furent jugez plus solides & plus importants. Le premier fut proposé de la sorte. *Où Dieu prévoyoit que Lucifer & ses complices devoient se revolter, & estre damnez éternellement, où il ne le prévoyoit pas : s'il ne le prévoyoit pas, ses lumieres ne s'étendent pas si loin que vous dites ; mais s'il le prévoyoit, c'est bien pis de n'avoir pas empesché leur révolte & leur damnation, qui ont esté selon vous la source de tant de maux : ainsi vous estes contrain, disoit le Bonze, de reconnoistre ou de l'ignorance ou de la malice en vostre Dieu.*

Xavier fut si étonné de voir un Bonze raisonner en theologien scolastique, que se tournant vers Edoïard de Gama qui estoit à costé de luy, *Voyez*, dit-il tout bas en Prtugais, pour n'estre pas entendu des Japonois, *voyez comme le démon subtilise l'esprit de ses ministres.*

Cependant un autre Bonze venant à la charge, dit selon le même principe, que si Dieu avoit connu qu'Adam pécheroit & précipiteroit avec luy tous les hommes dans un abîsme de malheurs, pourquoy il l'avoit créé? Du moins quand ce premier Pere fut prest à manger le fruit défendu, pourquoy la main toute-puissante qui luy avoit donné l'estre ne l'anéantit pas au même moment?

Un troisième Bonze prenant la parole, pressa Xavier par un autre endroit. *Si nostre mal est aussi ancien que le monde*, disoit-il subtilement, *pourquoy Dieu a-t-il*

lissé passer tant de siècles sans y remédier ? Que n'est-il descendu du ciel pour se faire homme , & pour racheter le genre humain par sa mort dès que l'homme a esté coupable ? En quoy les premiers hommes ont-ils peché pour s'estre rendus indignes d'une telle grace ? Et quel a esté le merite de leurs descendans pour estre traitez d'une maniere plus favorable ?

Il répōd Ces difficultez ne parurent pas aux ob- nouvelles à Xavier qui estoit tres-
jections docte , & qui sçavoit tout ce que
des Bō- les Peres & les Theologiens di-
zes, & à sent là-dessus. Il répondit sans
leurs ré- doute selon leur doctrine : mais
pliques. le Portugais qui rapporte les ob-
jection , n'a pas osé écrire les ré-
ponses , si nous l'en croyons luy-
mesme , parce qu'elles passoient
de beaucoup la capacité d'un mar-
chand.

Les Bonzes firent diverses re-
pliques auxquelles le Pere donna
en peu de mots & dans les regles
de l'école des solutions convain-
quantes ,

quantes. Soit qu'ils ne conceussent pas ces solutions ou par trop d'entêtement, ou pour n'estre pas faits à la methode scholastique ; soit qu'ils fissent semblant de ne les pas concevoir pour n'avoir pas la honte de ceder: ils ne se rendirent point, & crierent plus fort qu'au-paravant. Comme c'estoit moins pour la verité que pour la victoire qu'ils dispuoient, ils nioient tout, jusqu'aux principes évidens, prétendant par-là embarrasser leur adversaire. Mais comme Xavier sçavoit prendre ses avantages, il les confondoit eux-mesmes, en les réduisant à des contradictions manifestes dont ils ne pouvoient se retirer : de sorte qu'au lieu de de répondre, ils grinçoient des dents, écumoient de rage, & jettoient des regards furieux de tous costez.

Le Roy indigné de l'obstination des Bonzes, leur dit un peu en colere: *Pour moy, autant que je suis capable d'en juger, je trouve*

170 *La Vie de S. Fr. Xavier*
que le Pere François parle de bon
sens , & que vous autres ne sçavez
ce que vous dites. Il faut estre plus
éclairé ou moins passionné que vous
n'estes , pour bien connoistre ces ve-
ritez , ajouta ce Prince. Mais si
la foy divine vous manque , aidez-
vous de la raison, qui seule fait voir
qu'on ne peut nier des choses si clai-
res , & n'abbomez pas comme des
chiens.

S'estant levé après ces paroles,
il prit Xavier par la main , & le
ramena jusqu'à son logis. Les gens
qui suivoient en foule chantoient
les loüanges du saint homme, tan-
dis que les Bonzes outrez de dé-
pit, & transportez de fureur, di-
soient tout haut : *Que le feu du*
ciel tombe sur un Prince qui se lais-
se seduire si facilement par un an-

Quel chanteur étranger.

fut le Les disputes que Xavier eut
fruit avec les Bonzes se terminerent
des dis- ainsi. Elles furent tres-glorieuses
putres pour luy & pour la Religion qu'il
avec les preschoit , mais d'assez peu de
Bonzes

fruit pour les idolâtres qui y assisterent. Car ni l'Auteur que nous avons déjà cité plusieurs fois, ni les autres historiens de la vie du saint ne disent point qu'il se fit alors de nouvelles conversions ; & il y a sans doute lieu de s'étonner, que les Seigneurs de la Cour qui approuvoient tant la doctrine du Christianisme, demeurassent encore dans l'idolatrie & dans le vice ; si ce n'est qu'on se souviene qu'en matière de conversion les lumières de l'esprit ne suffisent pas, que le cœur doit estre touché, & que les philosophes dont parle Saint Paul ayant connu Dieu, ne l'ont pas glorifié comme Dieu. Il y a néanmoins bien de l'apparence que ces disputes eurent leur effet avec le temps, & il est même tres-probable qu'elle furent la semence des conversions merveilleuses qui se firent les années suivantes.

Le Pere Xavier alla le lende- Il part

du Japō main dire adieu au Roy , qui luy
pour re- donna de nouvelles marques de
tourner sa bien veillance ; & il parti du
aux In- Japon le mesme jour , qui estoit
des. le 20. de Novembre de l'année
1551. après y avoir demeuré deux
ans & quatre mois.

Dieu Depuis peu de jours Dieu avoit
luy fait fait connoistre à son serviteur que
connoi- la ville de Malaca estoit assiegée
stre le par mer & par terre , que c'estoit
siege de le Roy de Gentana Sarrazin qui
Malaca. avoit formé luy mesme le siege
avec une armée de douze mille
combattans ; que les soins du Gou-
verneur Dom Petro de Silva , &
le secours de Dom Fernandez Car-
vaglio n'avoient pû la défendre
contre l'effort des barbares ; que
les Javes peuple belliqueux &
feroce , qui s'estoient rendus maî-
tres de la place , y avoient mis
tout à feu & à sang , que de trois
cens Portugais qui estoient de-
dans , plus de cent avoient esté
massacrez , & que le reste ne s'é-
toit dérobé au glaive des infidel-

les qu'en se sauvant dans la forteresse ; enfin que Malaca n'estoit plus qu'un lieu d'horreur , & que l'ennemi lassé de carnage , avoit mis à la chaisne plusieurs milliers d'hommes.

Le Saint apprit à Gama & aux Portugais de son navire ces tristes nouvelles avant qu'on sortist du port , & il leur déclara que les pechez d'une ville si corrompuë avoient attiré la malediction du Ciel dont il l'avoit menacée : mais il les conjura en mesme temps de prier Dieu pour appaiser la justice divine , & il le fit luy-mesme de tout son cœur.

Outre les deux Japonois Mathieu & Bernard qui avoient toujours suivi le Pere , & qui ne voulurent point le quitter , un Ambassadeur du Roy de Bungo s'embarqua avec luy dans le vaisseau Portugais. Le motif de cette Ambassade estoit de rechercher d'amitié le Viceroy des Indes , &

d'obtenir un Prédicateur qui vint achever de convertir le Royaume de Bungo en la place du Pere François.

Ce qui
luy arri-
ve dans
son re-
tour du
Japon
aux In-
des.

Ils navigerent le long des côtes durant six jours, & la navigation fut heureuse jusqu'à une Isle du Roy de Minaco nommée Me-leitor, d'où traversant un détroit ils cinglerent en haute mer. Alors la nouvelle lune fit changer le temps, & il se leva un vent de midy si furieux, que le pilote ne put tenir contre avec tout son art. La tempeste porta le navire en une mer inconnue aux Portugais & aux Indiens; & le ciel estoit si noir de nuages, que pendant cinq jours & cinq nuits on ne vit ni soleil ni étoiles, tellement que les mariniers ne pouvoient prendre la hauteur pour sçavoir où ils estoient.

Un jour sur le soir le vent redoubla de telle sorte, que le vaisseau n'avoit pas la force de rompre les vagues, tant elles estoient

hautes , & venoient avec furie. Dans une conjoncture si fascheuse le parti qu'on prit fut de raser le chasteau de prouë pour venir plus aisément à bout des voiles & afin que le vaisseau obéist mieux au gouvernail : on attachâ en suite au navire avec de gros cables la chaloupe qui suivoit. Mais la nuit estant survenue durant ce travail, & une nuit tres-obscuré avec une pluye épouventable qui augmenta la tempeste, on ne put tirer de la chaloupe cinq Portugais & dix Indiens tant esclaves que matelots qui estoient dedans.

Ceux du navire ne trouvoient de consolation ni de ressource dans un peril si extrême qu'en la Compagnie du Pere Xavier. Il les exhortoit à pleurer leurs pechez pour appaiser le courroux du Ciel , & il versoit luy-mesme des larmes en abondances devant Dieu.

Ce que
fait Xa-
vier dās
la tem-
peste.

Lors que la nuit estoit la plus

noire , on entendit un cri lamentable , comme de gens qui se croient perdus , & qui demandent du secours. Le bruit venoit de la chaloupe , que la violence du vent avoit détachée du vaisseau , & que les flots emportoient.

Dés que le Capitaine s'en fut apperceû , il ordonna au Pilote de tourner vers ces malheureux , sans considerer qu'en voulant sauver son neveu Alphonse Calvo qui estoit un des cinq Portugais de la chaloupe , il faisoit perir le navire , & qu'il se perdoit luy-mesme. En effet , comme le navire estoit difficile à gouverner , quand on voulut le tourner du costé de la chaloupe , il demeura de travers & panché entre deux montagnes d'eau , dont l'une tomba sur la poupe , & inonda le tillac. En ce moment là tous crurent que c'étoit fait d'eux , & ce ne furent que cris & que larmes.

Xavier qui estoit en priere dans

la chambre du Capitaine accourut au bruit, & vit un spectacle pitoyable, le vaisseau prest à estre submergé, les matelot, les soldats & les passagers tous pêle-mêle les uns sur les autres déplorant leur malheureuse destinée, & n'attendant plus que la mort.

Alors le saint homme levant les yeux & les mains au ciel, dit tout haut dans un transport de ferveur, *JESUS l'amour de mon ame, secourez nous, je vous en prie par les cinq playes que vous avez recûes pour nous sur la croix.* Aussitost le navire qui couloit déjà à fond se releva de luy-même, & gagna le dessus de l'eau. Les matelots encouragez par un miracle si visible, disposerent tellement les voiles, qu'ils prirent le vent en poupe, & se remirent sur leur route.

Cependant la chaloupe disparut, & personne ne douta qu'elle n'eust esté engloutie des flots. C'est qu'elle se passa à l'occident de

la cha-
loupe &
du na-
vire.

Le Capitaine pleura son neveu, les autres regretterent leurs compagnons. Pour le Pere, ce qui l'affligeoit davantage, c'estoit la perte de deux esclaves mahometans qui n'avoient pas voulu se faire Chrestiens. Il gemit sur leur estat malheureux : mais dans ces sentimens, rentrant en luy-même, ou plutôt se recueillant tout en Dieu, il eut la pensée d'implorer la protection du Ciel sur la chaloupe au cas qu'elle ne fust pas encore abîmée.

Il suivit l'inspiration du Saint-Esprit, & sa priere n'estoit pas finie, qu'il se sentit exaucé : si bien que se tournant vers Edouard de Gama qui estoit extrêmement triste, *Ne vous affligez pas, mon frere,* luy dit il d'un visage gay, *avant trois jours la fille viendra retrouver la mere.* Il entendoit que la chaloupe se rejoindroit au navire, & il s'expliqua.

Le Capitaine occupé de sa douleur voyoit trop peu d'ap-

parence à ce que le Pere disoit pour y ajouter foy. Il ne laissa pas dès le point du jour de faire monter sur la hune pour voir si on découvroit quelque chose : mais on ne vit rien que la mer toujours fort émueë, & toute blanche d'écume.

Le Pere qui s'estoit retiré pour faire oraison revint deux heures après avec la mesme gayeté sur le visage ; & ayant donné le bon jour au Capitaine, au Pilote, & à six ou sept autres Portugais qui estoient ensemble, il leur demanda si on n'avoit point vû la chaloupe. Ils répondirent que non ; & parce qu'il souhaittoit qu'on montast encore à la hune, un des Portugais nommé Pierre Vegglio ; luy dit brusquement, *Où, mon Pere, la chaloupe reviendra, mais c'est quand il s'en sera perdue une autre : il vouloit dire qu'elle ne reviendrait jamais.*

Xavier reprit doucement Vegglio de son peu de foy, & luy fist re-
relece

pour ee
la cha-
loupe
nonob-
stant les
appare-
ces con-
traires.

entendre que rien n'estoit difficile
à la main toute-puissante de Dieu.
*La confiance que j'ay en la divine
misericorde, dit-il, me fait esperer
que les personnes que j'ay mises sous
la protection de la Sainte Vierge, &
pour qui j'ay fait vœu de dire trois
messes à nostre Dame du Mont, ne
periront pas.*

Il pressa ensuite le Capitaine
de faire monter à la hune pour
voir si la chaloupe ne paroïssoit
point. Gama, pour contenter le
serviteur de Dieu, y monta luy-
mesme avec un matelot ; & après
avoir regardé attentivement de
tous costez durant une demi-heu-
re, ils ne virent rien ni l'un ni
l'autre.

Cependant Xavier à qui l'agi-
tation du vaisseau avoit renversé
l'estomach, & qui avoit esté deux
jours & trois nuits sans manger
ni sans dormir, fut attaqué de
maux de teste tres-violens, &
eût de si grands vertiges, qu'à
peine pouvoit-il se soutenir. Un

des marchands Portugais appelé Fernand Mendez Pinto le pria de se reposer un peu , & luy offrir pour cela sa chambre. Xavier qui par un esprit de mortification couchoit ordinairement sur le tillac, accepta l'offre de Mendez , & demanda pour comble de grace qu'un valet Chinois du marchand se tint devant la porte de la chambre , afin que personne ne l'interrompit.

Le dessein du Pere n'estoit pas de donner du soulagement à son corps. Il se remit en priere , & on sçeut du valet Chinois que depuis les sept heures du matin qu'il se retira , il avoit esté à genoux jusqu'au soir , poussant des soupirs , & versant des larmes. Il sortit de sa retraite apres le Soleil couché , & redemanda au Pilote si on n'avoit point decouvert la chaloupe qui ne pouvoit estre gueres éloignée. Le Pilote repartit qu'il n'y falloit plus penser , & qu'il n'estoit pas possible qu'elle eust

Il re-
double
ses prie-
res en
faveur
de la
chaloupe.
pe.

résisté à une si furieuse tempeste ; mais que quand elle auroit échappé du peril par hazard , ou que Dieu l'auroit sauvée par miracle , elle seroit à plus de cinquante lieues de leur bord , & qu'il y avoit de la temerité à croire qu'elle pust revenir.

C'est le propre de la confiance chrestienne , d'estre assurée & inébranlable parmi tous les sujets qu'on a de craindre raisonnablement. Xavier trouva les raisons du Pilote bonnes , & ne douta pas pourtant du retour de la chaloupe. Il luy soutint toujours qu'elle n'estoit pas loin , & le conjura d'envoyer quelqu'un à la hune , tandis qu'on voyoit encore clair. Le Pilote moins par complaisance pour le Pere, qu'afin de le détromper , y alla luy-mesme , & n'aperceût rien.

Xavier , sans avoir égard au rapport du Pilote , pria instamment le Capitaine de faire abaisser les voiles pour donner le temps à la

chaloupe de regagner le navire. L'autorité du saint homme l'emporta sur les raisons du Pilote : on baissa l'antenne, & on s'arresta près de trois heures: mais enfin les passagers se lassèrent, ne pouvant souffrir davantage le balancement du vaisseau, & chacun cria *À la voile*. Le Pere leur reprocha leur impatience, se saisit luy-même de l'antenne pour empêcher les matelots de tendre les voiles, & penchant la teste dessus, éclata en soupirs & en sanglots, & répandit un torrent de pleurs.

Il se releva un peu après, & tenant les yeux attachez au ciel ; encore tout baignez de larmes, *Jesus mon Seigneur & mon Dieu*, dit-il d'un ton pathétique, je vous conjure, par les souffrances de vostre sacrée passion d'avoir pitié de ces pauvres gens qui viennent à nous au travers de tant de perils. Il se remit ensuite comme il estoit, & demeura appuyé sur l'antenne sans dire mot pendant quelque temps.

Il fait
une
nouvel-
le priere
à Jesus-
Christ
pour le
retour
de la
chalou-
pe.

comme s'il eust esté endormi.

La cha-
loupe
paroist,
& re-
gagne
enfin le
navire.

Alors un enfant qui estoit assis au pied du mast s'écria tout à coup. *Miracle, miracle, voilà la chaloupe.* Tout le monde s'amassa au cri de l'enfant, & on vit effectivement la chaloupe à une portée de mousquet. Ce ne furent qu'exclamations & que cris de joye tandis qu'elle approchoit du vaisseau. Cependant la plupart se jetterent aux pieds de Xavier, & se reconnoissant pour des pécheurs, indignes de posséder un si saint homme, luy demanderent pardon de leur incredulité. Mais le Pere confus de se voir traiter de la sorte s'échapa de leurs mains le plûtost qu'il put, & alla s'enfermer dans une chambre.

Enfin la chaloupe gagna le navire. On remarqua que quoy-que les flots fussent fort émeûs, elle vint droits sans être agitée, & qu'elle s'arresta d'elle-mesme. On prit garde aussi qu'elle n'eut aucun mouvement jusques à ce que les quin-

ze hommes qu'elle portoit fussent entrez dans le vaisseau, & que les matelots l'eussent attachée derriere la poupe.

Dés qu'on eût embrassé ces hommes qu'on croyoit perdus, on voulut sçavoir leur aventure, & on fut bien surpris d'apprendre qu'ils estoient venus au milieu de la plus horrible tempeste qui se vit jamais, sans craindre ni de perir, ni de s'égarer; Parce que, disoient-ils, le Pere François estoit leur pilote, & que sa presence ne leur laissoit pas la moindre inquietude. Comme les gens du navire soutenoient que le Pere ne les avoit point quittez, ceux de la chaloupe qui l'avoient veû toujours auprès d'eux tenant le gouvernail, ne pouvoient croire ce qu'on leur disoit. Après un peu de contestation, les uns & les autres jugerent que le Saint avoit esté au même temps en deux lieux; & un miracle si visible fit tant d'impression sur l'esprit des deux esclaves Sarrazins de la chaloupe,

qu'ils abjurèrent le mahometisme.

L'impatience qu'avoient les quinze hommes de voir celuy qui les avoit conduits si heureusement, & qui s'estoit évanouï de leurs yeux au moment qu'il avoient joint le navire, obligea Xavier de paroistre. Ils voulurent le saluer comme leur liberateur, en se prosternant devant luy : mais il ne le souffrir pas, & leur déclara que c'estoit la main du Seigneur, & non pas la sienne, qui les avoit fauvez du naufrage. En même temps il rendit à Dieu de publiques actions de graces pour une faveur si extraordinaire, & il ordonna au Pilote de disposer tout pour continuer leur voyage, en l'assurant qu'ils auroient bientost le vent favorable.

L'usage que le Pilote avoit de la mer ne luy promettoit pas un changement si soudain ; mais l'aventure de la chaloupe luy fit ajouter foy, contre sa propre experience, aux paroles du Pere Xa-

vier, & il reconnut un moment après que celui qui commande à la mer & aux vents faisoit parler le saint homme.

On n'eut pas plûtoſt tendu les voiles, qu'un vent de nord ſe leva, que l'air ſ'éclaircit, & que la mer ſe calma entierement; de ſorte qu'en treize jours de navigation ils gagnerent le port de Sancian, où les marchands Portugais du navire tenoient leur trafic. Comme la ſaiſon de naviger dans ces mers ſe paſſoit, il n'y avoit plus là que deux navires des Indes & celui de Jacques Pereyra en eſtoit un. Le navire d'Edouard de Gama n'eſtât pas en eſtat d'aller d'une traite à Malaca, & ayant beſoin de ſe rafraichir à Sian, le Saint ſe mit dans le vaiſſeau de ſon ami Pereyra. C'eſt merveille qu'au moment qu'il y entra, le vent qui depuis quinze jours eſtoit de nord & tout contraire à celui qu'il falloir pour aller aux Indes, changea tout-à-fait, ſi bien que le jour ſuivant, qui

Il arrive
à l'île
de San-
cian, &
en part
auſſi-
toſt.

fut le dernier de l'année 1551. on mit à la voile. Un autre navire qui n'attendoit que le vent, partit avec eux, mais il éprouva dans la suite qu'il ne portoit pas l'Apostre des Indes.

Ce qu'il prédisoit à un Pilote. Avant leur départ, Xavier s'entretenant des perils de la mer avec le Pilote qui l'avoit amené du Japon, & qui se nommoit François d'Aghiar, luy annonça qu'il ne finiroit pas ses jours sur l'eau, & qu'aucun navire où il seroit ne feroit jamais naufrage pour violente que fust la tempeste. Aghiar crut si fermement ce que le Pere luy dit, & en ressentit depuis si visiblement l'effet dans plusieurs rencontres, que sans observer ni vents ni saisons, il se mettoit très-souvent en mer avec un vieux bâtiment fort mal équipé, jusques-là que ceux qui ne sçavoient pas ce qui le faisoit agir, le prenoient pour un homme temeraire & peu entendu dans la marine.

Il montra une fois entre autres

Combien il s'asseroit sur les promesses du Saint, & ce fut en allant de Tenasserin au Royaume de Pegu dans une barque legere routee & toute en desordre. Une tempeste qui s'éleva au milieu du voyage jetta contre des rochers & brisa de grands navires que suivoit la barque d'Aghiar. Elle seule sembloit braver les écueils, & tandis que la mer estoit horriblement agitée, le Pilote chantoit comme si elle eust esté fort tranquille. Un passager qui trembloit de peur luy demanda comment il avoit le courage de chanter lors qu'ils estoient si près de la mort ? C'est, repartit Aghiar, *que je ne crains rien ; & je ne craindrois pas, ajouta-t-il, quand les ondes monteroient une fois plus haut, & que ma barque seroit de verre : car le Pere maistre François m'a assuré que je ne perirois point sur mer en quelque vaisseau que je fusse.*

Effet
merveil
leux de
la prédi
ction du
Saint.

Des Sarrafins qui estoient dans la barque, & qui ouïrent les paroles

du Pilote , furent si touchez de ce miracle continuel , qu'ils promirent de se faire Chrestiens aussitost qu'ils seroient à terre , & ils exécuterent fidelement leur promesse. La barque ayant mouillé à Tavar , ils y receurent le baptesme , d'autant plus persuadez de la verité du miracle & de celle du Christianisme , qu'ils virent eux-mêmes sur le rivage d'alentour le débris des autres navires.

Il forme le dessein de porter la Foy à la Chine. Les entretiens qu'eut Xavier avec Pereyra durant la navigation furent presque tous du Japon & de la Chine. Le Saint dit à son ami le progrès qu'avoit fait la Foy en peu de temps dans les Royaumes de Saxuma , d'Amanguchi , de Bungo , & l'esperance qu'il avoit de convertir aisément toutes ces Isles , dès que les Chinois adoroient Jesus-Christ ; que c'est ce qui l'avoit fait resoudre de passer à la Chine ; & qu'il ne retournoit aux Indes qu'afin de faire ce voyage après qu'il auroit réglé les af-

faire de la Compagnie ; qu'il apportoit pour cela du Japon son catechisme traduit en Chinois, & que cette traduction luy faciliteroit les commencemens qui sont toujours difficiles.

Quelques Portugais qui estoient dans le même vaisseau, & qui sçavoient les ordonnances de la Chine, trouverent le dessein du Pere un peu chimetique. Ils luy dirent qu'outre la mauvaise intelligence qu'il y avoit entre les Chinois & les Portugais, il estoit défendu aux étrangers sous peine de la vie ou d'une prison perpetuelle de mettre le pied dans ce Royaume, & que des marchands de leur nation qui s'y estoient glissez secrètement pour trafiquer, ayant esté reconnus, les uns avoient eû la teste coupée, les autres avoient esté chargez de fers, & jettes dans des cachots pour le reste de leurs jours. Ils ajousterent néanmoins qu'on pourroit entrer scûrement dans la Chine, si on envoyoit une

solemnelle ambassade vers l'Empereur des Chinois au nom du Roy Jean III. mais que cela ne se pourroit faire sans une prodigieuse dépense, quand on ne compteroit que les presens de l'Empereur & de ses ministres ; & qu'apparemment le Viceroy des Indes ne se chargeroit pas des frais de l'entreprise en un temps où il avoit de la peine à soutenir d'autres affaires tres-importantes.

Il prend
des me-
sures
avec Pe-
reyra
pour le
voyage
de la
Chine.

Ces difficultez commençoient à embarrasser le Pere François, lors que Jacques Pereyra, qui sous l'habit d'un marchand avoit le cœur & d'un Prince & d'un Apostre, offrit son navire & tout son bien pour faire réussir l'expedient qu'on venoit de proposer. Le Pere accepta ces offres avec un transport de joye, & s'engagea de son costé à obtenir du Viceroy l'ambassade de la Chine pour son ami.

Pereyra qui avoit eû des nouvelles du siege de Malaca, témoigna au Saint qu'il y avoit lieu de craindre

craindre qu'on ne retint son navire pour le secours de la Ville. Xavier, à qui Dieu avoit revelé la délivrance de Malaca, & aux prieres duquel elle fut peut-estre accordée, rassura son ami, en luy disant que lors que la forteresse avoit esté presté de se rendre, les infidelles frapéz d'une terreur panique, avoient pris la fuite, & que la Ville estoit entierement libre.

Il restoit encore une inquietude à Pereyra touchant le voyage que vouloit faire le Pere Xavier avant celuy de la Chine. Comme la saison estoit déjà beaucoup avancée, il craignoit qu'on ne trouvast plus à Malaca de navire pour Goa. Il ne pouvoit mener luy-mesme le Pere à Cochin, parce qu'il s'estoit obligé de passer à Sunda pour y décharger des marchandises. Mais l'inquietude de Pereyra fut aussitôt dissipée: car Xavier éclairé d'en haut tout de nouveau, luy dit positivement que le vaisseau d'Antoine Pereyra estoit dans le port de

Malaca , & qu'ils le trouveroient sur le point de lever l'ancre pour faire voile vers Cochin.

Il dé-
tourne
une ré-
pente, &
ce qu'il
prédit
du na-
vire de
Jacques
Percyra

Xavier découvroit ces choses à son ami durant un grand calme qui rendoit la navigation agréable, lors qu'on sentit venir un de ces terribles tourbillons dont nous avons parlé , & qui submergent les vaisseaux en un instant. Tous ceux du navire crurent d'abord leur perte certaine: ils espererent néanmoins quelque chose en faisant réflexion que le Pere François estoit avec eux , & ils le prièrent d'interceder aupres de Dieu en leur faveur.

Le Saint, sans rien répondre, se retira pour faire oraison. Il revint peu de temps après le visage tout en feu, & donna sa benediction au navire, en disant tout haut ces paroles : *Le navire la Sainte Croix, c'estoit le nom du vaisseau , ne perira jamais sur mer : le lieu qui l'a veü bastir le verra se défaire de luy-mesme . Plust à Dieu , ajousta-t-il, que l'on en pust dire autant du vais-*

Jean qui est parti avec nous ! Mais nous ne verrons que trop-tost combien sa destinée est malheureuse.

Au mesme moment il parut des signes qui commencerent à verifier la prophetie : le tourbillon se dissipa , & la mer redevint tranquille. Ils virent ensuite des marchandises & des corps morts qui flot-toient sur l'eau, & ils jugerent par là que le Typhon avoit abismé le navire qui suivoit. Mais ils en furent bien-tost asseurez par deux matelots qui s'estoient attachez à une planche dans le temps que le navire perit , & qui après avoir disputé leur vie avec les flots pendant quelques heures, furent poussez par les flots mesmes au bord de Pereyra.

Le reste de la navigation fut heureux , & on ne vit jamais un temps plus serain. Le navire ayant pris terre au détroit de Singapour , Xavier qui sçavoit certainement qu'Antoine Percyra estoit dans le port de Malaca prest

à faire voile vers Cochin, comme nous avons dit, luy écrivit par une fregate qui partoit, pour le prier d'attendre encore trois jours. Il écrivit par la mesme voye au Pere François Pere Superieur des Jesuites de Malaca, & il leur ordonna à tous de chercher des rafraischissemens pour les Japonois qui l'accompagnoient.

Com-
ment il
est re-
ceû à
Malaca.
Dés que l'on sceut dans la Ville que Xavier venoit, ce fut une joye publique qui effaçà presque le souvenir de tous les malheurs de la guerre. Les habitans accoururent en foule sur le rivage, & aussi-tost que le Saint parut, on n'entendit de tous costez qu'acclamations & que cris de joye. Ils le receurent à la sortie du vaisseau avec toute la révérence possible. En le conduisant au logis des Peres de la Compagnie, ils luy montrèrent les ruines des maisons, & ils luy dirent que s'il ne les eust point quittez, ils auroient esté garantis de la fureur des Javes comme ils l'avoient

esté de celle des Achenois. Mais le Pere leur répondit que l'excès de leurs péchez estoit la cause d'un si terrible fleau ; que rien n'auroit pû le détourner qu'un prompt changement de mœurs ; & que le moyen d'attirer sur eux la miséricorde divine, estoit de prendre ce chastiment en esprit de penitence.

Il visita l'ancien Gouverneur Dom Pedro de Silva & le nouveau qui luy succedoit Dom Alvare d'Araïde, & il leur communiqua son projet touchant l'ambassade de la Chine. L'un & l'autre trouva ce dessein également avantageux à la Couronne de Portugal & à la Religion chrestienne.

Jacques Pereyra ne pouvant accompagner le Pere à Goa pour la raison que nous avons dite, fournit deslors trente mille écus pour faire les préparatifs du voyage de la Chine, & envoya avec le Pere un de ses gens qui disposast tout. Xavier, après avoir embrassé plusieurs fois ce fidelle ami, entra avec

198 *La Vie de S. Fr. Xavier.*
ses Japonois dans le vaisseau d'Antoine Pereyra, qui n'attendoit qu'eux pour mettre à la voile.

Histoire
du navire
dit la
Sainte
Croix.

La prédiction que l'homme de Dieu avoit faite en faveur du navire dit la Sainte Croix fit qu'on l'appella le vaisseau du Saint, & que de Malaca, d'où il partit au mesme temps que celui qui portoit Xavier, sa réputation se répandit par tout l'Orient. En quelque port qu'il arrivast, il estoit reçu avec honneur, & toujours salué des autres navires par des volées de canon. Tous les marchands s'empressoient à mettre dessus, & payoient volontiers pour le transport des marchandises, ou pour le droit de passage plus qu'on n'avoit de coutume de payer dans les autres vaisseaux. On ne gardoit point le poids ordinaire en le chargeant; mais on y mettoit tout ce qui pouvoit y entrer. Comme il dura fort long-temps, & que trente ans après la mort du Pere François il servoit encore au trafic des Indes,

on ne laissoit pas de le charger excessivement tout ~~usé~~ & tout foible qu'il estoit. Les maistres entre les mains desquels il vint dans l'espace de ces trente années prirent seulement une précaution, & ce fut de l'éloigner toujourns de la terre, si bien que quand il y avoit quelque chose à refaire, on le racommodoit sur mer.

Ce n'est pas au reste que durant tout ce temps-là il n'eut des rencontres tres-facheuses. Il fut combattu souvent & par les corsaires & par les tempestes : mais il évita toutes sortes de perils, & personne se repentit jamais de s'y estre embarqué.

A la verité une fois faisant voile de Malaca à Cochin avec une charge extraordinaire, il fit tant d'eau au commencement du voyage, que les passagers qui estoient en tres-grand nombre furent d'avis qu'on mist une partie & des hommes & des marchandises en d'autres vaisseaux qui venoient de com-

pagnie. Mais les vaisseaux qui avoient leur charge ne voulurent point soulager la Sainte Croix, & l'épouvante obligea de retourner promptement au port. Toute la Ville fut surprise d'un retour si brusque : on se moqua de ces gens qui craignoient de faire naufrage dans le navire du Saint. On leur reprocha publiquement leur peu de foy, & on leur en fit tant de honte, qu'ils n'osèrent diminuer rien de la charge du vaisseau, ni s'arrester dans le port. Ils se remirent aussi-tost en mer ; & ce que le monde leur dit de la bonne fortune qui accompagnoit ce navire depuis vingt-deux ans, les rassûra tellement, qu'ils firent leur voyage sans aucune crainte.

La Sainte Croix courut de la sorte toutes les mers & tous les ports de l'Asie, jusque'à ce qu'elle tomba entre les mains du Capitaine de la forteresse de Diu, qui la voyant à demi-pourrie & ouverte en plusieurs endroits, jugea qu'elle ne pourroit plus servir si on ne la

raccommodoit entierement. Il la fit pour cela conduire à Cochin , & pousser à terre au lieu mesme où elle avoit esté bastie autrefois: mais elle ne fut pas plutôt sur le flanc, qu'elle se défit d'elle-mesme, sans qu'il restast de tout ce grand corps que des planches & des poutres inutiles qui n'estoient plus bonnes qu'à brûler.

Le peuple de Cochin qui sçavoit la prédiction de Xavier dans toutes les circonstances, en vint voir l'accomplissement. Un petit marchand qui se trouva là nommé George Nugnez eut la pensée qu'il restoit encore dans les planches quelque chose de la vertu que la benediction du Saint y avoit imprimée , & il en prit une qu'il fit mettre à sa fregate , persuadé qu'avec ce secours il ne feroit jamais naufrage. Ainsi plein d'une foy vive, il entreprit hardiment de tres-longues navigations que les plus gros navires avoient peine à faire , & sans prendre garde

au temps , ni ménager rien , il traversa plusieurs fois les golfes les plus orageux. Lors qu'on luy disoit qu'il n'estoit pas sage de se hasarder de la sorte, il répondoit que les vents de la mer connoissoient bien la fregate , & y respectoient la planche du Saint. En effet , elle sortit touûjours heureusement des plus grands perils ; & ce qui fut remarquable , c'est qu'ayant eû le sort du navire , elle finit comme luy , se défaisant d'elle-même sur le rivage de Coulan , où l'on avoit dessein de la radoubber.

Il arrive
à Co-
chin , &
acheve
la con-
version
du Roy
des Mal-
dives.

Pour reprendre la navigation du Pere Xavier , il arriva à Cochinchine le 24. de Janvier de l'année 1552. Le Roy des Maldives y estoit depuis quelques mois , Prince de vingt-ans , né dans la Religion de Mahomet, & nourri dans la haine des Chrestiens. La révolte de ses sujets qui ne l'aimoient pas, ou qui haïssoient le gouvernement, l'obligea d'abandonner son Royaume pour sauver sa vie, & de se refugier

chez les Portugais dont il esperoit du secours pour se rétablir. Les Peres de la Compagnie le receurent en leur maison, & d'abord tascherent de le convertir, en luy faisant voir la fausseté de sa secte. Le mauvais état de ses affaires le rendoit assez docile aux instructions du Pere Antoine Heredia, qui entreprit sa conversion avec beaucoup de chaleur : mais la crainte d'irriter encore davantage les peuples rebelles s'il changeoit de religion, luy faisoit différer son changement de jour en jour ; & peut estre qu'il n'auroit point quitté le Mahometisme, si le Pere François ne fust survenu pour achever l'ouvrage que les autres avoient commencé.

Le saint Apostre parla de Dieu si fortement au Roy des Maldives, qu'il le réduisit enfin sous l'obéissance de la Foy malgré toute la prudence mondaine qui l'empeschoit de se rendre. L'ayant instruit tout de nouveau des mysteres

du Christianisme il le baptisa solennellement. Il excita ensuite les Portugais à le remettre sur le trône, & il nomma quelques-uns des Peres de Cochin pour accompagner l'armée navale qui iroit aux Maldives : son dessein estoit qu'ils travaillassent à la conversion de tout le Royaume dès que le Roy seroit rétabli. Mais parce qu'il importoit peu à la Couronne de Portugal que des Isles qui ne produisoient ni or, ni épiceries, ni parfums, en fussent tributaires, les Gouverneurs ne firent rien pour ce Prince malheureux, qui desesperant de recouvrer jamais ses Etats, épousa une Portugaise, & mena une vie privée jusqu'à sa mort, heureux seulement en ce que la perte de sa Couronne luy valut le don de la foy & la grace du baptesme.

Il écrit. Lors que le saint homme estoit en E - prest à partir, il se presenta une rope, & occasion d'écrire en Europe dont se rend à Goa. il se servit pour rendre comp-

re de son voyage du Japon & au Roy de Portugal & au Général de la Compagnie. S'estant embarqué pour Goa , il s'y rendit en tres-peu de temps au commencement de Février.

Dés qu'il fut à terre, il visita les malades des hospitaux de la Ville, & alla ensuite au college de Saint Paul , qui estoit la maison de la Compagnie. Après les embrassement ordinaires qui furent plus tendres que jamais , il demanda s'il n'y avoit point de malade dans le College. On luy dit qu'il n'y en avoit qu'un qui estoit à l'agonie. Aussi-tost Xavier le va voir , & recite un Evangile sur luy. A la veüe du Saint le moribond reprend ses esprits , & recouvre entierement sa santé. Les medecins n'en esperoient rien , & on avoit déjà tout préparé pour sa sepulture : mais il ne desesperoit pas luy même de sa guerison , & le jour que Xavier arriva , il disoit d'une voix mourante, que si Dieu

Il guer-
rit un
malade
mori-
bond en
arrivant.

luy faisoit la grace de voir leur bon Pere, il gueroit infailliblement.

Il ap-
prend
avec
joye
des
nouvel-
les de la
chré-
tienté
des In-
des.

Les nouvelles que dit Xavier de l'Eglise du Japon aux Peres de Goa les consolent beaucoup, & il fut consolé luy-même en apprenant d'eux l'état de la Chrétienté des Indes. Les missionnaires qu'il avoit dispersez avant son départ se trouverent presque tous réunis à son retour. Les uns étoient venus sur ses lettres & par son ordre, les autres d'eux-mêmes pour des affaires tres-pressantes, comme si le Saint Esprit les eust rassemblez exprés, afin que la presence de l'homme de Dieu redoublast en eux la ferveur Religieuse & le zele apostolique. Dieu avoit benì par tout leurs travaux. La ville d'Ormuz qui écheût en partage au Pere Barzée avoit changé tout à fait de face : on y voyoit les Idolâtres, les Sarrafins & les Juifs courir au baptesme; des temples d'idoles consacrez à

Jesus-Christ, des mosquées & des synagogues desertes, les mœurs réformées, & toutes les méchantes coustumes abolies.

Le Christianisme florissoit plus que jamais dans la coste de la Pescherie depuis la mort du Pere Antoine Criminal qui l'avoit cultivée avec tant de soin & qui en la cultivant avoit esté massacré par les Badages. Le sang du Martyr sembloit y avoir multiplié les chrestiens : on y en comptoit plus de cinq cens mille tous fervens, & prests à mourir eux-mesmes pour leur Foy.

L'Evangile n'avoit gueres fait moins de progrès à Cochin & à Conlan, à Bazain, & à Meliapor, aux Moluques & dans les isles du More. Mais on ne peut dire combien les ouvriers évangéliques travailloient utilement à Goa. Tous les prestres des Idoles avoient esté chassez de l'Isle par l'ordre du Gouverneur, à la sollicitation d'un des Peres du college

de Saint Paul. On défendit même sous des peines rigoureuses de faire aucun acte public d'idolatrie dans tout le district de Goa ; & ces ordonnances réduisirent peu à peu une infinité de Gentils. Pour les Portugais , leur vie estoit fort réglée : dans la liberté de tout faire ils ne se permettoient rien que d'honneste , & les concubines étoient aussi rares qu'elles avoient esté communes. Les gens de guerre vivoient presque en Religieux , & il n'est pas imaginable combien leur pieté édifioit le peuple.

Cōver- Mais rien ne toucha Xavier
sion du davantage que la conversion de
Roy de deux Princes qu'on avoit veûs à
Tanor. Goa pendant son absence. Le premier estoit le Roy de Tanor, Royaume situé le long des costes de Malabar entre Cranganor & Calecur. Ce Prince Sarrafin & Idolâtre tout ensemble, mais sage, grand guerrier , tres-bien fait de sa personne , & poli plus qu'il ne convenoit à un barbare , avoit

eû de ses premières années de l'in-
 clination au Christianisme sans
 le bien connoître. Il en fut char-
 mé dès qu'il eust esté instruit à
 fonds des mysteres de la Foy par
 un Religieux de Saint François
 qui hantoit la Cour. Cependant
 les guerres qu'eut ce Prince avec
 d'autres Rois durant dix années
 l'empescherent de recevoir le Bap-
 tême. Il fut enfin baptisé: mais
 cela se fit secretement, & mesme
 il vécut toujours en apparence
 comme un infidelle, pour se mé-
 nager avec ses sujets. Il en eut
 néanmoins du scrupule; & afin
 de s'éclaircir sur un point si déli-
 cat, il pria l'Evesque de Goa de
 luy envoyer un Apostre: c'est le
 nom que les Indiens donnoient
 deslors aux Peres de la Com-
 pagnie aussi bien que les Por-
 tugais.

Le Pere Gomez qui fut envoyé
 au Roy de Tanor luy dit nette-
 ment que Dieu vouloit estre
 servi en esprit & en verité; que

la feinte dans la religion estoit pire que l'irréligion , & que Jesus-Christ auroit honte devant les Anges de ceux qui avoient honte de luy devant les hommes.

Le Roy qui preferoit son salut à sa Couronne , crut Gomez , & résolut de se déclarer d'une maniere éclatante dès qu'il se seroit accommodé avec ses ennemis. Ayant fait la paix par l'entremise du Pere mesme qui la luy avoit conseillée , il vint à Goa malgré ses sujets , qui ne pouvant rien gagner sur luy par leurs raisons , ni par leurs prieres s'estoient saisis de sa personne , & l'avoient enfermé dans une des plus fortes citadelles du Royaume. Il s'échapa de sa prison , passa un fleuve à la nage , & ayant trouvé huit fustes de Goa qu'on avoit envoyées au devant de luy , se rendit heureusement dans la Ville. L'Evesque & le Viceroy le conduisirent à la cathedrale parmi les acclamations du peuple , & ce

fut-là qu'au pied des autels il fit une publique profession de foy avec des sentimens & des expref-
fions de pieté qui attendrirent tout le monde.

L'autre Prince dont la conver-
fion réjouit extrêmement le Pere
Xavier, fut le Roy de Trichena-
malo, qui est un des Etats de Cey-
lan. Le Roy eftant encore au ber-
ceau avoit esté mis fur le trône,
puis dépossédé à l'âge de huit ans
par un usurpateur, qui non con-
stant de luy ravir la Couronne,
voulut luy oster la vie. Mais il
avoit esté emmené hors de son
Royaume par un Prince du sang
Royal & par quarante Seigneurs
de sa Cour, qui luy chercherent
un asile chez les chrestiens de la
Pescherie.

Conver-
fion du
Roy de
Triche-
namalo.

Les Paravas le receurent avec
toute la charité qu'on devoit à un
enfant de sa naissance, maltraité
de la fortune; & ils promirent à
ses conducteurs de le servir au-
tant qu'ils pourroient. Mais ils

leur conseillèrent en même temps de luy procurer une couronne plus noble & plus durable que la fenne ; & ils dirent là-dessus tous ce qu'ils sçavoient de l'adoption des enfans de Dieu, de l'heritage des Saints, & du Royaume des cieux.

Soit que les considerations humaines fissent agir le Prince parent du jeune Roy, ou que l'esprit divin luy touchast le cœur, il consentit à ce que vouloient les Paravas, & se mit luy-mesme entre les mains du Pere Henriquez pour se faire instruire. Les autres Seigneurs suivirent son exemple, & tous furent baptisez avec le Roy qui parut avoir dans son baptisme des sentimens de pieté dont son âge n'estoit pas capable.

Les Chefs des chrestiens de la Pescherie ayant ramassé ensuite tout ce que le pais put fournir de munitions & de gens de guerre, passerent à l'isle de Ceylan sous

la conduite du Prince & des quarante Seigneurs. Mais l'usurpateur estoit si bien établi, que les Paravas furent contraints de retourner en diligence chez eux. Pour le jeune Roy, on le conduisit à Goa, & les Portugais qui en prirent soin le mirent au college de Saint Paul, où il fut élevé dans la vertu par les Peres de la Compagnie.

Xavier loua Dieu de voir les Grands de la terre soumis à l'empire de Jesus-Christ par le ministère des enfans d'Ignace; & il s'en réjouït avec ses freres d'autant plus que l'Evesque de Goa Dom Jean d'Albuquerque luy témoigna estre extrêmement satisfait de leur conduite.

Ce saint & sage Prélat luy communiqua une lettre qu'il avoit écrite sur cela durant son absence au Général de la Compagnie. La lettre estoit en Portugais, datée de Cochin du 28. de Novembre de l'année 1550. & la voicy traduite en François.

Lettre
de l'E-
vesque
des In-
des au
Pere
Ignace.

Les grandes choses que font les Sujets de V. R. en toutes ces contrées de l'Orient, la sainteté de leur vie, la pureté de leur doctrine, leur zèle à travailler au salut des Portugais par le ministère de la parole de Dieu & par le Sacrement de penitence, leurs courses infatigables dans tous les Royaumes de l'Inde pour convertir les Idolâtres & les Mores, leur application continuelle à étudier les langues de ce nouveau Monde, & à enseigner les mystères de la Foy, principalement au Cap de Comorin : tout cela m'oblige d'écrire à V. R. pour luy rendre les témoignage de ce que je vois de mes yeux.

En vérité les Peres de vostre Compagnie sont d'excellens ouvriers dans la vigne du Seigneur, & ils servent si fidelement les Evêques, que leurs services au regard des âmes dont je suis chargé me font espérer que je seray moins d'années en Purgatoire.

Je n'ose entreprendre de vous

raconter toutes leurs actions particulières , & quand je le voudrois, je n'en aurois pas le temps. Je vous diray seulement qu'ils sont icy comme des flambeaux allumés pour dissiper les ombres épaisses où estoient ensevelis ces peuples barbares , & que déjà par leur moyen plusieurs nations infidèles adorent un seul Dieu en trois personnes.

Au reste , je leur accorde tout ce qu'ils me demandent pour le bien des âmes : je communique à chacun d'eux tout ce que j'ay de pouvoir & d'autorité sans me réserver rien, & je me regarde comme un des membres de ce saint corps , quoy que ma vie soit bien éloignée de la leur : en un mot , je les aime en Jesus-Christ avec une charité pure & sincère.

Le reste de la lettre n'est pas tout-à-fait de nostre sujet , & il seroit inutile de le rapporter.

Il apprend d'autres nouvelles consolées.

L'homme de Dieu apprend pres- que en mesme temps que les Ministres de Portugal qui estoient à

Goa avoient mandé à Lisbonne le fruit des travaux de la Compagnie, & qu'en particulier le nouveau Viceroy Dom Antoine de Noregna avoit écrit que les Indes estoient merveilleusement contenues des Jesuites, qu'on ne pouvoit voir le bien qu'ils faisoient par tout sans en benir Dieu & que leur vie répondoit à l'esprit de leur vocation.

Le saint sceut aussi que le Roy de Portugal avoit fait sçavoir au Papes toutes ces nouvelles, sur tout la conversion du Roy de Tannor, & le martyre du Pere Antoine Criminal; qu'il avoit communiqué à sa Sainteté le dessein où il estoit de fonder plusieurs colleges de la Compagnie pour remplir tout l'Orient d'ouvriers apostoliques; & qu'en attendant il avoit ordonné que tous les Seminaires établis aux Indes pour l'éducation de la jeunesse fussent mis entre les mains de la Compagnie s'il n'y étoient pas encore.

On

On dit enfin au Pere Xavier que le Viceroy des Indes & les Capitaines des fortresses avoient ordonné au Roy Jean III. de défrayer les missionnaires dans tous leurs voyages, & que ce Prince si religieux se déchargeoit sur la Compagnie de l'obligation qu'il avoit de procurer le salut des infidèles suivant les anciennes conventions faites avec le Saint Siege, quand on accorda à la Couronne de Portugal les conquestes de l'Orient.

Parmi tant de sujets de satisfaction, la conduite d'Antoine Gomez causa une véritable douleur au Pere Xavier. Avant son voyage du Japon il l'avoit établi Recteur du college de Saint Paul suivant l'intention, ou plutôt par l'ordre du Pere Simon Rodriguez qui l'envoya aux Indes trois ans après son noviciat, & qui au regard de ces missions avoit une autorité absolue, comme étant Provincial de la Province de

Il est affligé de la mauvaise conduite d'Antoine Gomez

Portugal dont les Indes dépendoient.

Gomez avoit des qualitez éminentes , & qui ne se rencontrent gueres ensemble. Outre qu'il estoit grand philosophe , grand theologien , & grand canoniste, il estoit excellent prédicateur , & un des hommes du monde le plus habile en affaires ; du reste , tout brûlant de zele pour la conversion des ames , toujours prest à travailler dans les missions les plus penibles. & toujours infatigable au travail, mais fort attaché à son jugement, ne suivant que ses propres veûes, & agissant plus par la vivacité de son humeur que par l'esprit de Dieu , ou par la raison.

Comme il estoit entré dans la Compagnie ayant déjà assez d'age , il n'avoit pas dompté de bonne heure ce naturel impetueux qui le gouvernoit en tout ; & dès qu'il eut pris la charge de Recteur , il commença à l'exercer selon son caprice , même sous les

yeux de Xavier, qui n'estoit pas encore partit pour le Japon, & qui voyant combien le gouvernement de Gomez estoit peu conforme à l'esprit de leur Institut, voulut le retirer de Goa pour l'envoyer à Ormuz. Mais le Viceroy dont Gomez rechercha l'appuy par un des principaux ministres de la Couronne de Portugal, ne permit pas qu'on le fît sortir de Goa, ni qu'on luy ostast sa charge; & tout ce que put faire Xavier, fut de temperer l'autorité de Gomez, en établissant le Pere Paul de Camerin Supérieur Général de toutes les missions des Indes.

Mais dès que le Saint fut parti, Gomez usurpa tout le gouvernement, allegant pour ses raisons que le Pere Rodriguez luy avoit donné un pouvoir absolu, & que Camerin estoit un bon homme plus propre à visiter les prisons & les hospitaux de Goa, qu'à conduire les missions, & à

Les entreprises de Gomez sur l'autorité de Camerin.

gouverner les colleges de la Compagnie.

Il prescrivit d'abord à ses inferieurs de nouvelles regles, & leur déclara en termes exprés qu'il leur falloit rentrer au ventre de leur mere, renaistre dans la vie spirituelle, & se transformer en d'autres hommes; ce n'est pas qu'ils eussent besoin de réforme eux qui estoient des modelles de perfection; mais c'est qu'il avoit apporté d'Europe je ne sçay quelle maniere de vie qui convenoit à ses idées & à son humeur. Il entreprit donc de changer la discipline domestique, & de regler les études des Jesuites sur le plan de l'Université de Paris où il avoit étudié en sa jeunesse. Ce n'estoient tous les jours que changemens & qu'innovations qu'il faisoit avec une hauteur & une dureté qui sentoient plus le reformateur Royal que le superieur Religieux, jusqu'à dire pour se faire obéir & se faire craindre, qu'il avoit du

Pere Simon Rodriguez un plein pouvoir de mettre en prison , ou de renvoyer en Portugal quiconque traverseroit son gouvernement.

Sa conduite n'estoit pas moins irréguliere à l'égard des jeunes gens qu'on élevoit au Seminaire, & qui la pluspart estoient Indiens: quoy qu'ils fussent encore novices dans la Foy , & mesme à peine Fidelles, il leur donnoit des pratiques de la vie interieure la plus parfaite, où ils n'entendoient rien du tout , & comme ils ne pouvoient pas s'aquiter de ces exercices si sublimes , il les punissoit tres-severement. De-là naissoient les murmures , les cabales, les desespoirs de cette jeunesse mal contente ; & de-là venoit aussi que plusieurs ne pouvant souffrir une si violente direction , sautoient la nuit les murailles, & s'enfuyoient du college.

Gomez qui ne vouloit pas estre contredit, devint par-là plus

Les
égare-
mens
de Go-
mez en
matiere
de pie-
té.

fâcheux & plus bizarre: tellement qu'un jour il chassa tous les Seminaristes qui restoient, comme s'ils eussent esté incapables de discipline; & ayant receu en leur place des Portugais au nombre de vingt-sept qui demandoient à estre de la Compagnie sans avoir aucune teinture des lettres humaines, il fit du Seminaire un noviciat.

Comme il avoit tout-à-fait gagné Dom Georges Cabral qui estoit alors Viceroy des Indes, personne n'osoit s'opposer à ses folles entreprises, pas mesme l'Evesque Dom Jean d'Albuquerque, qui ne vouloit pas se commettre avec le Viceroy, & qui craignoit d'augmenter le mal en voulant y remedier.

Le Recteur au reste n'estoit pas si attaché à Goa, qu'il ne fît de temps en temps des courses ailleurs, soit que son activité naturelle ne luy permist pas de se tenir en repos, soit que son zele

n'eust pas assez d'étendue dans un seul lieu , soit enfin que se regardant comme le Supérieur general des missions, il crust estre obligé d'avoir l'œil à tout , & de faire tout par luy-mesme.

La ville de Cochin voulant fonder un college à la Compagnie , il se transporta sur les lieux pour le recevoir:mais il gasta une bonne affaire par sa méchante conduite. Le Capitaine de la forteresse luy donna d'abord une Eglise dite la Mere de Dieu , contre la volonté du Vicaire de Cochin,& malgré une certaine Confrerie à qui l'Eglise appartenoit. Comme on disputa la donation en justice , Gomez qui avoit tout ce qu'il falloit pour faire une fausse démarche , beaucoup d'opiniâtreté, un grand credit , & de bonnes intentions , se mit en teste de soutenir le procès , & d'avoir l'Eglise à quelque prix que ce fust. Un procedé si violent irrita le peuple qui avoit toujours esté tres - édi-

La violence, & l'injustice de Gomez

fié de la charité des Peres , & le ressentiment public alla jusqu'à écrire des lettres de plaintes au Roy de Portugal & au Pere Ignace.

Xavier
répare
les fau-
tes de
Gomez.

Les choses estoient en ces termes quand le Pere Xavier revint du Japon ; & c'est pour cela en partie que les lettres qu'il receut à Amanguchi le pressoient tant de revenir. Son premier soin fut de reparer les fautes du Recteur , & il commença par l'affaire de Cochinchine : car en y passant à son retour , & sçachant la violence de Gomez, il assembla dans le chœur de la Cathedrale le Magistrat de la Ville avec toute la Confrerie de la Mere de Dieu, & en presence du Vicaire s'estant mis à genoux devant eux, il leur demanda pardon de ce qui s'estoit passé , leur presenta les clefs de l'Eglise dont il s'agissoit , & la leur ceda entierement. Mais la soumission gagne quelquefois ce que la hauteur ne peut emporter. Les Confreres

remirent les clefs entre les mains de Xavier, & firent d'eux-mêmes une donation authentique de leur Eglise au college de la Compagnie.

Pour le regard de Goa, le Saint renvoya les Portugais que Gomez avoit recçûs en la Compagnie; & ayant ramassé ce qui se rencontra de jeunes Indiens qu'on avoit chassé, ou qui estoient sortis de leur propre mouvement, il rétablit le Seminaire dont la dissolution estoit si préjudiciable à la chrestienté des Indes.

Il ne restoit plus qu'à chastier le coupable qui avoit si mal employé son autorité. Xavier voulut en faire un exemple, & d'autant plus que luy parlant de la punition que ses fautes meritoient, il le trouva extrêmement fier, & peu disposé à obéir. Il jugea alors qu'un homme qui n'étoit ni humble, ni soumis après des égaremens si scandaleux, estoit indigne de la Compagnie de Jesus.

Il chasse
Gomez
de la
Com-
pagnie.

il ne voulu pas néanmoins luy
oster l'habit à Goa, de peur que sa
sortie ne fist trop d'éclat. Mais
ayant fait entendre raison là-des-
sus au Viceroy, il l'envoya à la
forteresse de Dieu vers Cambaye,
avec ordre aux Peres qui y étoient
de luy donner son congé, & de
faire ce qu'ils pourroient, pour
luy persuader de retourner en Por-
tugal par le premier navire qui
partiroit. Tout s'executa selon les
intention du saint homme : mais
Gomez s'estant embarqué dans un
vaisseau qui fit naufrage au milieu
de la navigation, se noya malheu-
reusement ; comme pour appren-
dre par une fin si funeste, que les
talens de la nature, & mesme les
dons de la grace ne servent qu'à
perdre un Religieux qui n'a pas
l'esprit d'humilité & d'obeissance.



LA VIE DE S. FRANCOIS XAVIER.

LIVRE SIXIEME.

Les affaires de la Compagnie Il en-
estant racommodées de la voye
sorte, Xavier ne songea qu'à des mis-
sion-
fournir les missions des Indes de naires
bons ouvriers, ou plustost qu'à en di-
augmenter en la pluspart des mis- vers en
sions le nombre de ceux qui y droits.
estoit déjà employez, & qui
ne suffisoient pas aux besoins
communs. Il envoya donc Mel-
chio Nuguez à Bazain, Gonsalvo

Rodriguez à Cochin, Jean Lopez à Meliapor, & Louïs Mendez à la Pefcherie, ou il confirma fupérieur le Pere Henri Henriquez que les miffionnaires de la cofte avoient choifi d'eux-mêmes en la place du Pere Antoine Criminal.

Il penfe
tout de
ben à
l' m-
ballade
de la
Chine.

Il tourna enfuite toutes fes penfées vers la Chine. Le Viceroy Dom Alphonfe de Norogna accorda tres-volontiers au marchand Jacques Pereyra l'ambaffade que Xavier avoit demandée ; il promit même de la favoriser en toutes chofes, & il donna dequoy faire des prefens à l'Empereur de la Chine. Neanmoins les plus magnifiques furent aux dépens de l'Ambaffadeur : c'étoient des chafubles de drap d'or, & des paremens d'autel de brocard, des tableaux de devotion faits par d'excellens peintres de l'Europe, avec d'autres fuperbes ornemens d'Eglife tous propres à reprefenter aux Chinois la majefté de la Religion Chreftienne.

L'Evesque Dom Jean d'Albuquerque ne fut pas moins favorable au dessein du Pere que le Viceroy ; & voulant écrire à l'Empereur de la Chine pour luy rendre un témoignage honorable de la sainte loy de Dieu, il fit faire sa lettre en caractères d'or avec divers embellissemens de peinture.

Il ne falloit plus que choisir les missionnaires qui devoient accompagner Xavier à la Chine, & en destiner quelques-uns au Japon. Car outre que le Saint pensoit de luy-même à ses chers Japonois, l'Ambassadeur du Roy de Bungo qui estoit venu avec luy à Goa, demandoit des prédicateurs évangéliques au nom de son maître. L'homme de Dieu n'eut pas peu d'affaire pour contenter tous ceux qui s'offroient à luy. Il y avoit alors trente personnes de la Compagnie dans le college de Goa ; les uns qui estoient aux Indes dès les premières années de Xavier ; les autres venus de nouveau

ou receûs depuis peu de temps , tous d'une vertu éprouvée , & dignes du sort que chacun desiroit pour soy avec tant d'ardeur : mais il n'y en avoit point qui eust plus d'empressement , ni qui méritast plus de distinction que Gaspar Barzée.

Il étoit Par-
zée Recteur du
college de Goa.
Xavier avant que de partir du Japon l'avoit rappelé d'Ormuz , dans le dessein de l'envoyer au Japon même , ou de le conduire à la Chine. Cependant il ne fit ni l'un ni l'autre ; & après bien des réflexions il jugea plus à propos de laisser Barzée à Goa, où depuis son retour d'Ormuz il faisoit des fruits incroyables. Mais la principale raison fut la nécessité du college de Saint Paul qui se sentoît encore un peu du gouvernement de Gomez , & qui avoit besoin d'un supérieur dont la conduite n'eust rien que de régulier. Il l'établit donc recteur du college de Goa , & tout ensemble Vice-Provincial des Indes par l'autorité qu'il avoit

receûë du Général de la Compagnie. Car le Saint trouva à son retour du Japon deux Patentes de Rome expédiées l'an 1549. l'une du 10. Octobre, l'autre du 23. de Décembre, comme les minutes qui se gardent dans les Archives de la Compagnie en font foy. Par la premiere, Ignace déclaroit Xavier Provincial des Indes & de tous les Royaumes de l'Orient, dont il fit une Province particulière séparée de celle de Portugal. Par la seconde, il luy communiquoit pleinement tous les privileges que les souverains Pontifes avoient accordez au chef de l'Ordre, & aux membres à qui le chef voudroit en faire part.

Au reste, voicy la Formule avec laquelle Barzée fut établi, & qui se garde dans les Archives de Goa, écrite de la main mesme du Pere Xavier.

La Formule
avec laquelle
Barzée fut établi
Re-
cteur.

Maistre Gaspar, je vous commande en vertu de la sainte obéissance, comme Supérieur de la

Lib. 6.
Ep. 2.
nov.

„ Compagnie de Jesus dans ces con-
„ trées des Indes , de prendre le gou-
„ vernement de ce college de Sainte
„ Foy en qualité de Recteur, persua-
„ dé que je suis de vostre vertu , de
„ vostre humilité, de vôtre pruden-
„ ce , & de tous les talens qui vous
„ rendent propre à la conduite des
„ autres :

„ Je veux que tous les Peres &
„ tous les Freres Portugais de la
„ Compagnie de Jesus répandus en
„ ce nouveau Monde depuis le Cap
„ de Bonne Esperance jusques à Ma-
„ laca , aux Moluques, & au Japon,
„ vous soient soumis. Je prétends
„ aussi que tous ceux qui viendront
„ de Portugal , ou de quelque autre
„ pais de l'Europe en ces maisons de
„ la Compagnie pour estre sous mon
„ obéissance , vous reconnoissent
„ pour leur supérieur , si ce n'est que
„ nostre Pere Ignace ne nommast
„ quelqu'un Recteur de ce college
„ de Goa comme je l'en ay desja prié
„ par mes lettres , en luy exposant
„ fort au long combien il semble

nécessaire qu'il envoie icy quel-
que homme d'expérience , &
à qui il se fie beaucoup, pour gou-
verner ce college & toutes les mis-
sions de nostre Compagnie qui en
dépendent.

Si donc quelqu'un de la Com-
pagnie envoyé par nôtre Pere
Ignace, ou par un autre Général de
la Compagnie de Iesus avec des
Patentes bien signées , arrive à
Goa pour prendre la charge de
cette maison & de celles qui y
sont attachées : je vous ordonne
en vertu de la sainte obéissance
de luy remettre aussi tost le gou-
vernement entre les mains , & de
luy obéir en toutes choses.

Xavier ayant ainsi déclaré Bar-
zée supérieur en présence de tout
le college, se mit à genoux devant
luy pour le reconnoistre , & pour
donner publiquement un exemple
de soumission. Ensuite il comman-
da à tous en vertu de la sainte
obéissance de luy obéir , & il luy
ordonna à luy-mesme de chasser

Il reco-
noist
luy mè-
me Bar-
zée;
pour
Supé-
rieur.

de la Compagnie tous ceux qui entreprendroient quelque chose sur son autorité, ou qui refuserent de suivre ses ordres. Il luy ordonna, disje, de les chasser, sans avoir égard à leur capacité, à leur éloquence, ni à tous les autres avantages naturels, en ajoutant que quelque excellentes qualitez qu'ils eussent, ils manquoient des plus essentielles, qui sont l'humilité & l'obéissance.

Com-
ment
Barzée
reçoit
les char-
ges de
Recteur
& de
Vice-
Provin-
cial.

Barzée ne dit pas une parole lors qu'on luy intima qu'il n'iroit point à la Chine quelque passion qu'il eust d'y aller, & on peut dire qu'en cette rencontre il sacrifia généreusement à l'obéissance toute l'ardeur de son zele. Mais quand on le nomma & Recteur & Vice-Provincial, confus de ces dignitez, il protesta hautement qu'il n'avoit aucun talent pour gouverner. Il pensa sur tout mourir de honte, voyant le Saint à ses pieds. Il se jeta à genoux de son costé, & il le conjura les larmes aux yeux d'avoir égard à sa foiblesse.

Le Saint qui connoissoit Barzée parfaitement ne l'écouta pas, & le crut d'autant plus digne des deux charges, que luy-mesme ne s'en croyoit point capable. Comme Barzée estoit souhaité par tout, & que néanmoins sa présence estoit nécessaire à Goa non seulement pour le bon ordre du college, mais aussi pour le bien des mission : Xavier luy défendit en vertu de la sainte obeissance de sortir de l'Isle pendant l'espace de trois ans ; & il en usa ainsi, afin que Barzée estant lié par-là, eust droit de refuser les villes qui voudroient l'avoir, & que si son refus les faschoit, elles ne luy en sceussent pas mauvais gré.

La défense qu'il fait à Barzée.

Après tous ces ordres si précis, Xavier donna au nouveau recteur des instructions par écrit qui luy servissent à gouverner ses inférieurs, & à se conduire luy mesme selon ce qu'ils s'estoient tous proposez de n'avoir pour but que la plus grande gloire de Dieu. Ces

Les instructions nouvelles qu'il donne à Barzée.

instructions sont fort amples, & je ne rapporteray icy que les principales.

Lib. 6.

Epif. 5.

nov.

Sur toutes choses ayez continuellement vostre néant devant les yeux, & taschez d'en avoir l'esprit si penetré, que le mépris de vous-même ne vous quite point.

Traitez toujours doucement & honorablement les Peres de la Compagnie, tant ceux qui demeurent avec vous que ceux qui vivent ailleurs, sans faire paroistre jamais ni de rudesse, ni de hauteur, si ce n'est qu'on abusast de vostre moderation & de vostre humilité: car alors ayant en veüe uniquement le bien de vos inferieurs, & ne pensant point à venger le mépris de vostre autorité, vous ferez un peu sentir aux coupables ce que vous pouvez. Mais vous ne les punirez qu'autant qu'il sera besoin & pour leur amandement & pour l'édification de nos freres, qui auroient esté témoins de la faute.

Toutes les fautes que les Peres

ou les Freres feront contre l'obéif-
 fance doivent eftre punies de
 quelque peine ; & en cela le cara-
 ctere de preftre ne doit donner nul
 privilege. Si quelques-uns de vos
 inferieurs agiffent avec vous d'une
 maniere hautaine , & que pleins
 d'eux-mefmes ils vous réfiftent
 opiniâtrément, élevez-vous à vo-
 stre tour contre eux ; parlez-leur
 en maiftre, & que votre conduite à
 leur égard ait plus de feverité que
 de douceur. Impofez-leur donc des
 penitences publiques ; fur tout
 prenez garde qu'ils ne remarquent
 en vous de la foibleffe, & qu'ils ne
 pensent qu'on les craint : car rien
 ne gâfte davantage, & ne porte plus
 à la révolte des efprits opiniâtres
 & indociles , que de reconnoiftre
 peu de vigneurs dans celuy qui les
 gouverne ; & il n'eft pas croyable à
 quel point monte leur orgueil &
 leur insolence , quand ils s'apper-
 çoivent qu'un fuperieur les mén-
 age , & qu'il n'ofe les punir après
 qu'ils luy ont manqué de refpect.

33 L'impunité confirme ces gens-
33 là dans leur audace, ou plutôt elle
33 fait qu'ils deviennent de jour en
33 jour plus audacieux ; ce qui trou-
33 ble la paix des maisons. Exécutez
33 donc mes ordres sans craindre les
33 discours ou les jugemens des hom-
33 mes, & que nulle considération,
33 nul égard ne vous empêche de
33 faire vostre devoir.

33 Parmi vos inférieurs, vous en
33 trouverez qui ne sont ni obstinez,
33 ni desobeissans, mais qui sont foi-
33 bles, qui oublient ce qu'on leur
33 commande ; qui ne méprisent pas
33 les ordres du supérieur, mais qui
33 les négligent quelquefois par las-
33 cheté & par imprudence. Repre-
33 nez ceux-là d'une manière plus
33 douce, & tempérez vostre répri-
33 mande par la sérénité de vostre vi-
33 sage : que s'il faut les punir, ne
33 leur imposez qu'une légère peni-
33 tence.

33 Ne recevez jamais en la Com-
33 pagnie des gens qui ayent peu de
33 jugement & d'habileté, dont la

santé soit foible , & qui ne soient ,
propres à rien , ou qu'on puisse
soupçonner de penser à la Reli-
gion plus par intérêt que par un
desir sincere de servir Dieu.

Je desire que vous fassiez faire
vous-même les Exercices spiri-
tuels d'un mois à ceux qui seront
receus , & que vous n'employez
pour cela le ministère de person-
ne. Tout ce temps-là vous les ob-
serverez avec toute l'attention
possible, jusques à ce que vous les
connoissiez à fonds.

Quand ils auront achevé leurs
Exercices , vous les occuperez au
service des malades dans les hos-
pitaux publics , & aux plus vils
offices de la maison. Vous leur fe-
rez rendre compte de l'effort qu'ils
auront fait pour s'aquiter bien de
leurs meditations ordinaires selon
la forme prescrite : si vous recon-
noissez certainement qu'ils sont
lasches & tiedes en leurs oraisons,
vous pourrez les renvoyer , & en
décharger la compagnie de bonne

» heure ; ou s'il y à lieu d'esperer
» qu'ils se corrigent, vous les retire-
» rez pour quelques jours de ces
» exercices interieurs, en les privant
» par penitence d'un honneur dont
» leur negligence les a rendus indig-
» nes , tel qu'est celuy de s'entrete-
» nir avec Dieu ; afin qu'ayant hon-
» te d'estre exclus de ce commerce
» celeste , ils desireront plus ardem-
» ment d'y rentrer.

» Je vous recommande extrême-
» ment de respecter fort Monseig-
» neur l'Evesque , & de luy obéir ;
» prenez garde de ne faire jamais
» rien qui luy cause du déplaisir.
» Tâchez au contraire de le servir en
» toutes choses autant que vous
» pourrez , & reconnoissez par tous
» les offices possibles, les obligations
» infinies que nous avons à un Pere
» si charitable & si bien-faisant.

» Ordonnez aux Peres qui sont
» hors de Goa de luy écrire de temps
» en temps , mais en peu de mots,
» pour luy rendre compte du fruit de
» leurs travaux : qu'ils ajoustent dans
leurs

leurs lettres tout ce qui se peut «
dire de veritable à la louange de «
ses Vicaires , & tout ce que les «
autres Religieux font de bien: que «
si on n'a rien de bon à en dire, «
qu'on n'en dise mot , & qu'on ne «
s'imagine pas que nostre devoir «
nous oblige de faire des plaintes «
à l'Evesque de la mauvaise con- «
duite de ses Vicaires , ou des au- «
tres ouvriers évangéliques ; il se «
trouvera assez de gens qui en «
prendront la peine. «

Donnez-vous bien de garde de «
vous embarrasser dans les affaires «
seculieres, ni d'y embarrasser vos «
inferieurs sous quelque prétexte «
que ce soit. Quand les gens du «
monde voudront vous engager «
dans ces emplois de la vie civile, «
répondez-leur que le temps qui «
vous reste de la prédication & «
de l'administration des sacre- «
mens ne vous suffit presque pas «
pour l'oraison & pour l'étude qui «
vous sont pourtant necessai- «
res avant que vous montiez en «

„ chaire, & que vous paroissiez dans
„ le tribunal de la penitence : que
„ vous ne pouvez préférer le soin
„ des choses prophanes à celui du
„ salut des âmes sans renverser l'or-
„ dre de la charité. Vous vous déga-
„ gerez par-là de toutes ces sortes
„ d'embarras, sans quoy vous feriez
„ un tort notable à la Compagnie :
„ car vous devez sçavoir que le
„ monde entre souvent par cette
„ porte dans les maisons Religieuses
„ au préjudice & des Religieux & de
„ la Religion.

„ Dans les visites qu'on vous rend,
„ tâchez de découvrir ce que pré-
„ tendent les personnes qui vous
„ viennent voir, car il y en a qui
„ n'ont rien moins en veüe que leur
„ avancement spirituel. C'est le seul
„ intérêt temporel qui les amène, &
„ il s'en trouve même quelques-uns
„ qui ne viennent se confesser, qu'a-
„ fin d'avoir occasion de vous dire
„ les besoins de leur famille. Le meil-
„ leur avis que je puisse vous don-
„ ner, c'est de vous garder d'eux, &

de leur déclarer d'abord pour vous ce
en défaire, que vous ne pouvez ni ce
leur fournir de l'argent, ni leur ce
procurer nulle faveur du costé des ce
hommes. Sur tout ayez peu de dis- ce
cours avec ces sorte de gens ; car ce
ce sont d'ordinaire de grands par- ce
leurs, & si vous vous amusez à les ce
écouter, ils vous feront perdre ce
beaucoup de temps.

Ne vous souciez point au reste ce
de ce qu'ils penseront ou diront de ce
vous : laissez-les murmurer, & en- ce
durcissez-vous si bien la dessus, ce
qu'ils ne decouvrent en vous au- ce
cune sensibilité naturelle ; car cela ce
feroit voir que vous n'estes pas ce
assez dégagé du monde, comme si ce
vous deliberiez quel parti vous ce
devez prendre, de plaire au monde ce
ou à Jesus-Christ. Souvenez-vous ce
que vous ne sçauriez rechercher ce
l'approbation des hommes sans ce
trahir vostre ministere, ni sans estre ce
un deserteur de la milice sacrée, en ce
vous éloignant de la perfection ce
évangélique où vous estes obligé ce

de rendre avec une ardeur que rien ne rallentisse jamais.

Xavier donna ensuite à Barzée divers ordres particuliers qui regardoient les personnes & les maisons de la Compagnie.

Il choisit des compagnons pour la Chine & pour le Japon.

Il choisit après pour ses compagnons Balthasar Gago, Edoûard Sylva, & Pierre Alcaçeva avec François Gonzalez & Alvare Ferreira de Monte-mayor, sans compter un jeune séculier Chinois nommé Antoine qui avoit esté élevé dans le Seminaire de Sainte Foy. Les uns estoient destinez à la Chine, & les autres au Japon.

Le Pere Ignace avoit écrit au Pere François qu'il estoit tres-important d'envoyer des Indes en Europe un homme de la Compagnie bien instruit des affaires de l'Orient, & qui pût rendre un compte exact de tout au Roy de Portugal & au souverain Pontife, pour tirer de l'un des secours temporels, & de l'autre les graces spirituelles

qui estoient necessaires à l'augmentation de la chrestienté du nouveau Monde.

Le pere François ne receut ces lettres qu'après son voyage du Japon. Il avoit eu la mesme pensée : mais quand il vit que le sentiment d'Ignace estoit si conforme au sien, il députa-en Portugal & en Italie André Fernandez, homme d'un grand sens & d'une grande vertu qui n'estoit pas encore prestre. Outre qu'il l'instruisit à fond de l'état des Indes, il écrivit sur ce sujet des lettres assez amples au Roy de Portugal, au Pere Rodriguez, & au Pere Ignace. Comme il estoit prests à partir pour le voyage de la Chine, il informoit de son départ Dom Jean III. en ces termes.

Je partiray de Goa dans cinq jours pour faire voile vers Malaca, d'où je prendray le chemin de la Chine avec Jacques Pereyra qui est nommé Ambassadeur. Nous portons des riches presens

*L. 16. 4.
Ep. 8.
Il écrit
au Roi
de Por-
tugal
sur son
voya-
ge de
la Chi-
ne.*

„ que Pereyra a achetez partie de
„ vôtre argent & partie du sien: mais
„ nous en pourtons un tres - pré-
„ cieux, & qu'aucun Roy que je sça-
„ che n'a jamais fait à un autre Roy,
„ c'est l'Evangile de Jesus-Christ; &
„ si l'Empereur de la Chine en con-
„ noist une fois le prix , je suis as-
„ seuré qu'il préférera ce tresor à
„ tous les siens quelque grands qu'ils
„ soient.

„ J'espère que Dieu regardera en-
„ fin avec des yeux de misericorde
„ un si vaste empire , & qu'il fera
„ connoistre à tant de peuples qui
„ portent son image gravée sur le
„ front, leur Créateur & le Sauveur
„ de tous les hommes Jesus-Christ.

„ Nous sommes trois de la Com-
„ pagnie qui allons à la Chine avec
„ Pereyra, & nostre dessein est de ti-
„ rer des fers les Portugais qui sont
„ là captifs, de ménager l'amitié des
„ Chinois en faveur de la Couronne
„ de Portugal, & sur tout de faire la
„ guerre aux démons & à tous leurs
„ partisans. Nous déclarerons pour
„ cela à l'Empereur , & ensuite à

tous les sujets de la part du Roy “
du ciel le tort qu'ils ont de rendre “
au démon le culte qui n'est deû “
qu'au vray Dieu créateur des hom- “
mes , & à Jesus - Christ leur juge “
& leur maistre. “

L'entreprise peut sembler har- “
die de s'aller jeter parmi des peu- “
ples barbares , & d'oser paroistre “
devant un puissant Monarque pour “
luy annoncer la verité , & pour le “
repandre de ses vices. Mais ce qui “
nous donne du courage , c'est que “
Dieu luy-même nous a inspiré cet- “
te pensée , qu'il nous remplit de “
confiance en sa miséricorde , & que “
nous ne doutons pas de son pou- “
voir qui surpasse infiniment la “
puissance du Roy de la Chine. “

Ainsi toute l'affaire estant entre “
les mains de Dieu , quel sujet de “
crainte ou de défiance pouvons- “
nous avoir ? Car enfin nous ne de- “
vons craindre que de l'offenser , & “
que d'encourir les peines qui sont “
destinées aux méchans. Mais mon “
esperance croist incomparablement “

„davantage quand je considere que
 „Dieu a choisi des hommes lasches
 „& des pecheurs comme nous, pour
 „un employ aussi relevé qu'est ce-
 „luy de porter la lumiere de l'E-
 „vangile presque en un autre mon-
 „de à une nation barbare aveuglée
 „par l'Idolatrie & par le vice.

Il avoit semblé la nuit les Peres de Goa avant son départ, & pour quoy. Tandis qu'on équipoit le navire qui devoit porter les missionnaires de la Chine & du Japon, Xavier assembloit la nuit les peres du college de Saint Paul, ne pouvant le faire le jour, parce qu'ils estoient occupez depuis le matin jusqu'au soir. Il les entretenoit des vertus que demande la profession apostolique, & il parloit avec tant d'ardeur & tant d'onction, que ce n'estoit que soupirs & que larmes dans l'assemblée au rapport de quelques-uns qui estoient presens, & qui l'ont laissé par écrit.

Mais les instructions qu'il leur fit en leur disant le dernier adieu sont bien remarquables; & je ne puis, ce me semble, les mieux rapporter qu'en faisant parler l'écri-

vain qui les a recueillies de la bouche du Saint mesme.

Le Pere maistre François, dit-il, embrassant ses Freres avant que de s'embarquer pour la Chine, & pleurant sur eux, leur recommandoit à chacun d'estre constans dans leur vocation, d'avoir une humilité profonde qui eust pour principe une veritable connoissance de soy-même, & particulièrement d'obéir avec promptitude. Il s'étendit sur ce dernier point, & recommanda l'obéissance comme une vertu tres-agréable à Dieu, fort louée par le S. Esprit, & absolument necessaire aux enfans de la Compagnie.

L'Apôtre partit de Goa le Jeudy Saint, qui estoit cette année 1552. Il part de Goa, & ce qui luy arrive en chemin. Le quatorzième d'Avril. La mer fut assez tranquille jusqu'aux Isles de Nicubar, qui sont un peu au dessus de Sumatra vers le Nord. Les flots commencerent là à grossir; & en peu de temps la tourmente devint si furieuse, qu'à peine restoit-il aucune esperance d'échaper. Ce qui augmenta la

crainte, c'est que deux fustes qui venoient de compagnie, ne pouvât soutenir la furie des ondes, furent submergées l'une auprès de l'autre.

Le navire qui portoit Xaxier & ses compagnons estoit un vaisseau Royal, fort grand, & extrêmement chargé, de sorte que sa masse & sa charge l'empeschoient de bien obéir à la voile & au gouvernail. On jugea qu'il estoit necessaire de le soulager, & on tiroit desja les marchandises pour les jeter dans la mer, lors que le Pere François pria le Capitaine de ne précipiter rien. Mais comme les matelots dirent que la tempeste venant à redoubler sur le soir selon la coutume, on ne pourroit pas décharger commodément le vaisseau dans l'obscurité de la nuit, il leur repartit qu'ils n'eussent là-dessus aucune inquietude, que la mer se calmeroit, & qu'on verroit la terre avant le coucher du soleil. Le Capitaine qui sçavoit combien les prédictions du Pere estoient seûres, n'eut pas de peine à le croire; & l'éve-

nement fit voir la verité de la prophétie. Le calme revint, & la terre reparut lors que le soleil se couchoit.

Mais tandis que tout le monde se réjoûissoit d'approcher du port, ^{Avant} que on s'apperceut que le saint homme ^{d'arri-} ver à Malaca, avoit le visage triste, & soupiroit ^{il con-} mesme de douleur. Quelques-uns ^{noist} luy en demanderent la cause, & ^{que la} il leur dit qu'ils priaissent Dieu ^{peste est} pour la ville de Malaca affligée ^{dans la} d'une maladie populaire. Xavier ^{ville.} disoit vray, & la maladie estoit si universelle & si contagieuse, qu'elle sembloit un commencement de peste. On ne voyoit par tout que fievres malignes, qui faisoient mourir les plus robustes en fort peu de temps, & qui se gagnoient d'abord.

C'est l'état où le navire trouva Malaca. Jamais la veüe de l'homme de Dieu ne fut plus agreable aux habitans : chacun se promit de lui des soulagemens pour le corps, des consolations pour l'ame ; &

ils ne se tromperent pas dans leur
esperance.

Il tra-
vailleur
soulage-
ment des
mala-
des.

Dés qu'il eut mis pied à terre, il
alla chercher les malades, & il
trouva auprès d'eux dequoy exer-
cer sa charité en toutes manieres.
Il n'y en avoit pas un qui ne vou-
lust se confesser au Pere François,
& mourir entre ses bras, suivant
l'opinion commune, que quicon-
que avoit ce bonheur se savoit
infailliblement.

Il alloit avec ses compagnons
de ruë en ruë ramasser les pauvres
qui languissoient sur le pavé sans
aucun secours. Il les portoit aux
hospitiaux & au college de la Com-
pagnie qu'il changea en hospital;
& quand tout fut plein dans les
hospitiaux & dans le college, il
fit construire des cabanes le long
de la mer du débris des vieux vais-
seaux pour servir de logement au
reste de ces malheureux. Il leur
procura en suite des alimens &
des remedes qu'il demandoit luy-
mesme pour l'amour de Dieu aux

personnes de pieté, & il leur rendit jour & nuit toutes sortes de services.

Ce qui parut merveilleux, c'est qu'encore qu'on ne pût servir les malades ; assister les moribonds, enterrer les morts, sans estre frapé du mesme mal, ni sans en mourir, Xavier & ses compagnons conserverent toujours leur santé parmi de si perilleux emplois. Mais ce fut un vray miracle que la resurrection d'un jeune homme à qui Dieu rendit la vie en ce temps-là par le ministère de son serviteur.

Ce jeune homme nommé François Ciavus, & fils unique d'une femme dévote qui estoit depuis long-temps sous la conduite du Pere Xavier, s'estant mis dans la bouche sans y penser le fer d'une fleche empoisonnée telle qu'en ont les Orientaux de ce pais-là, mourut tout à coup, tant le poison estoit subtil & morrel. On l'ensevelissoit desja, lors que

Il ressuscita un mort.

Xavier survint par hazard. Il fut si touché des cris & des larmes de la mere, que prenant le mort par la main, il le fit revivre avec ces paroles : *François, au nom de Iesus-Christ levez-vous.* Le ressuscité crut dès ce moment n'estre plus à luy, & devoir consacrer à Dieu une vie miraculeusement recouvrée. Il le fit en effet, & par reconnaissance pour Xavier prit l'habit de la Compagnie.

Dés que la mortalité eut presque tout-à-fait cessé, le Saint se mit à traiter de l'Ambassade & du voyage de la Chine avec Dom Alvare d'Atayde Gouverneur de Malaca, que le Viceroy chargeoit de l'exécution d'une affaire si importante. Dom Alvare avoit fort approuvé cette entreprise, lors que Xavier luy en fit l'ouverture au retour du Japon, & mesme promit alors de la favoriser de tout son pouvoir. Mais l'envie & l'interest sont deux passions qui étouffent les sentimens

les plus raisonnables, & qui font oublier les engagements les plus solennels.

Le Gouverneur estoit mal content de Pereyra qui n'avoit pas voulu luy prester l'année précédente dix mille écus, & il ne pouvoit souffrir qu'un marchand fust nommé Ambassadeur vers le plus grand Monarque du monde. Aussi disoit-il, en se moquant, que ce Pereyra dont les provisions du Viceroy faisoient mention, estoit un Seigneur de la Cour de Portugal, & non pas ce Jacques Pereyra qui avoit esté domestique de Dom Gonsalve Cotigno. Mais ce qui le fâchoit le plus, c'est qu'outre l'honneur qu'auroit le marchand de son ambassade, il luy en reviendrait un tres-grand profit par le debit de ses marchandises qu'il vendroit fort cher à la Chine. Le Gouverneur ajoutoit qu'on eust deû reconnoistre en sa personne les services du Comte son pere, & que les cent

L'ambassade de la Chine est traversée par le Gouverneur de Malacca.

mille écus que gagneroit du moins ; Pereyra convenoit bien mieux au fils d'Atayde qu'au valet de Cortigno. Sur cela la pensée luy vint de rompre le voyage de la Chine. Il ne se déclara pas néanmoins d'abord , & pour mieux couvrir son dessein , ou pour ne paroistre pas trop ingrat , il donna de belles paroles au Pere Xavier à qui il estoit extrêmement obligé ; car le Saint luy avoit procuré la charge de Capitaine major de la mer , & luy en avoit apporté luy-mesme les provisions , sur ce que Dom Alvare , lors qu'on luy parla la premiere fois de l'ambassade de la Chine , témoigna y prendre beaucoup d'interet , & s'engagea à la faire réussir au cas que les ports & les navigations des Portugais fussent une fois de sa dépendance.

Pour l'engager davantage , le Pere luy obtint du Viceroy , & luy apporta aussi certaines préemi-

nences extraordinaires , qui n'é-
toient point comprises dans les
provisions de la charge. Mais afin
de le gagner tout-à-fait , comme
il le trouva fort malade en arri-
vant , il s'attacha entierement à le
servir , & se fit tout à la fois son
infirmier & son chapelain , le
veillant la nuit , & luy disant tous
les jours la messe. Mais tout ce-
la ne put rien sur un cœur que
la jalousie & l'avarice domi-
noient.

Quelque soin que prist Dom
Alvare de cacher ses mauvaises
intentions , Xavier les connut
bientost, & au mesme temps écri-
vit à Percyra qui estoit encore à
Sunda , de venir sans nul équipa-
ge , & de n'affecter rien de splen-
dide , pour ne pas aigrir un esprit
jaloux & intéressé.

Mais toute la modestie de l'A-
bassadeur n'empescha pas le Gou-
verneur d'éclater. Au bruit de son
arrivée , il envoya sur le port
des officiers de justice & des

Xavier
fait ce
qu'il
peut
pour
rendre
le Gou-
verneur
favora-
ble à
l'am-
bassade
de la
Chine.

gens de guerre , avec ordre de se saisir du navire de la Sainte Croix, d'en détacher le gouvernail, & de le luy apporter.

Ce fut le premier acte de jurisdiction que Dom Alvare exerça comme Capitaine de la mer, usant ainsi contre Xavier même du pouvoir que luy avoit procuré Xavier , & poussant l'ingratitude jusqu'où elle peut aller.

Cependant , pour donner à sa passion le prétexte du bien public selon la coustume de ceux qui ont l'autorité entre les mains , il dit hautement que les interets de la Couronne l'obligeoient d'agir de la sorte ; qu'il sçavoit par ses espions que les Javes faisoient des préparatifs de guerre pour venir fondre tout de nouveau sur Malaca ; qu'il ne pouvoit avoir trop de navires contre de si puissans ennemis , & que la Sainte Croix luy estoit absolument nécessaire.

Cette fable que le Gouverneur

composa luy-mesme fut bien-tost détruite par l'arrivée de quelques autres vaisseaux Portugais qui venoient du pais des Javes , & qui assèurent que ces barbares divisez entre eux par des guerres domestiques n'avoient garde de rien entreprendre au dehors.

Dom Alvare ne sçachant plus comment sauver les apparences, leva le masque , & ne garda plus aucunes mesures. Xavier voyant que l'amour du gain estoit ce qui le gouvernoit davantage , luy fit offrir par Pereyra trente mille écus en pur don : mais l'envie de tout avoir fut cause que Dom Alvare refusa ce qu'on luy offroit.

Le Tresorier & d'autres ministres de la Couronne de Portugal estant venus luy représenter que les ordonnances Royales défendoient qu'on traversast la navigation des marchands qui payoient le droit du port , il les menaça la canne à la main , & les chassa de sa chambre en colere.

disant qu'il estoit trop vieux pour recevoir des conseils ; que tandis qu'il seroit Gouverneur de Malaca & Capitaine de la mer, Jacques Pereyra ne passeroit point à la Chine ni comme Ambassadeur ni comme marchand, & que si le Pere Xavier avoit tant de zele pour la conversion des payens, il pouvoit aller au Brezil & au Royaume de Monomotapa.

François Alvarez qui estoit Auditeur Royal, & qui avoit beaucoup de credit dans la Ville, n'ayant pû ni par prieres ni par raisons obliger Dom Alvare à rendre le gouvernail de la Sainte Croix voulant le faire enlever par force mais Xavier s'y opposa, jugeant bien que les soldats qui gardoient le gouvernail le defendroient aux prix de leur vie, & que cette affaire auroit des suites fâcheuses.

On tâ- La voye que prit le saint
che en homme fut d'envoyer au Gou-

verneur le Grand-Vicaire Jean vain de
 Suarez accompagné des person- ^{gagner}
 nes les plus considerables de la ^{le Gou-}
 Ville, pour luy faire voir des let- ^{verneur.}
 tres du Roy Dom Jean III. qui
 portoient expressement que c'é-
 toit son intention que le Pere
 Xavier étendist la Foy le plus
 avant qu'il pourroit dans tous les
 Royaumes de l'Orient, & que
 les Gouverneurs des Indes le fa-
 vorisassent en toutes choses. Sua-
 rez leût encore au Gouverneur la
 lettre du Vice-Roy Dom Al-
 phonse de Norogna, où l'on dé-
 claroit criminel d'Etat quiconque
 mettroit obstacle à cette entreprise
 particuliere.

Ce qui devoit ramener Dom
 Alvare à la raison, ou l'intimider
 du moins, ne servit qu'à le
 rendre plus déraisonnable &
 plus audacieux. Il se leva de son
 siege tout hors de luy-mesme, &
 batant du pied, il renvoya brus-
 quement le Grand-Vicaire avec
 ces paroles : *Les interests du Roy*

veulent cela , & moy je ne le veux point. Je seray le maistre.

Le Gouverneur
s'éporte
contre
le Pere
Xavier.

Les emportemens du Gouverneur ne se bornerent pas aux personnes qui luy firent des remontrances de la part du Saint ; ils s'étendirent au Saint mesme qu'il regardoit comme l'auteur & comme le chef de l'entreprise. On ne sçauroit croire les paroles dures qu'il luy dit , ni la maniere outrageuse dont il le traita en plusieurs rencontres ; de sorte qu'on disoit publiquement dans Malaca, que cette persecution tenoit lieu de martyre au Pere François.

Le serviteur de Dieu ne ressentoit pas ce qui touchoit sa personne : il benissoit tous les jours le Ciel d'avoir occasion de souffrir ; mais il s'attendrissoit extrêmement sur les interets de la Religion , & on le voyoit quelquefois fondre en larmes.

Il ne laissa pas d'agir sans relâche auprès du Gouverneur pendant près d'un mois , le priant

tantost par les playes d'un Dieu crucifié, le pressant par la veüe d'une éternité malheureuse, & tâchant de luy faire entendre quel crime c'estoit que d'arrester le cours de la prédication : mais les raisons divines ne touchoient pas plus Dom Alvare que les considerations humaines.

Un si étrange endurcissement desola le Pere Xavier. Comme il vit que toutes les voyes de douceur estoient inutiles, & que le propre pour la navigation se passoit, après avoir bien consulté Dieu là-dessus, il jugea enfin qu'il falloit éprouver les derniers remèdes. Depuis dix ans qu'il étoit aux Indes, personne hors l'Evêque de Goa ne sçavoit qu'il fust Nonce Apostolique. Il avoit gardé sur cela un profond silence, & n'avoit fait aucun exercice de sa dignité. Mais il crut estre obligé de se déclarer dans une occasion si importante, & de frapper des anathêmes de l'Eglise, s'il en

estoit besoin, celuy qui faisoit ouvertement la guerre à l'Eglise.

Le Pere
se ré-
sout à
excom-
munier
le Gou-
ver-
neur; &
ce qu'il
fait au-
para-
vant.

Il ne voulut pas néanmoins lancer le foudre luy-mesme. S'é- tant adressé pour cela au Grand-Vicaire, il commença par luy montrer un des Brefs de Paul III. qui l'établissoit son Nonce dans tous les Royaumes de l'Orient. Il supplia ensuite Suarez de les faire voir à Dom Alvare, de luy expliquer les censures qu'en couroient ceux qui s'opposoient aux Legats du Pape en matiere de Religion, & de l'exhorter par ce qu'il y avoit de plus saint, à permettre l'ambassade de la Chine; en cas de refus, de le menacer des peines Ecclesiastiques de la part du Vicaire de Jesus-Christ, de le conjurer en mesme temps par la mort du Sauveur des hommes d'avoir pitié de luy-mesme.

Xavier esperoit toujours que le Gouverneur ouvriroit les yeux, & dans l'écrit qu'il donna au Grand-Vicaire pour l'engager à
une

une commission si délicate , il disoit en propres termes , *Je ne puis croire que Dom Alvare soit assez endurci pour ne se pas relâcher dès qu'on luy aura fait connoître les intentions & les ordres du Saint Siege.* Il prioit le Grand-Vicaire dans cét écrit de luy renvoyer l'écrit mesme avec la réponse de Dom Alvare , afin que l'un & l'autre fust un témoignage authentique à l'Evesque de Goa, qu'il n'avoit rien omis pour l'affaire de la Chine, & que si elle ne se faisoit point , ce n'estoit pas tout-à-fait la faute.

Suarez fit à l'égard du Gouverneur toutes les démarches que le Saint luy avoit marquées. Mais rien ne put faire revenir Dom Alvare. Il se moqua des menaces qu'on luy fit , & se déchaîna contre la personne de Xavier disant tout haut que c'estoit un ambitieux & un hypocrite, l'ami des pecheurs & des publiquains.

Le Grãd
Vicaire
excom-
muni-
c le Gou-
verneur
de Ma-
laca au
nom du
Pere
Xavier.

Le Grand Vicaire ne pouvant plus souffrir davantage une impieté si outrée & si scandaleuse, excommunia enfin le Gouverneur selon qu'il en estoit convenu avec le Pere François. Il excommunia aussi tous les gens, qui par une lâche complaisance flatoient la passion de leur maistre, & qui parloient insolemment du Saint Siege.

L'excommunication n'embarassa pas un homme qui n'avoit nuls principes ni de religion ni d'honneur. Sans se mettre donc en peine de la colere du Ciel & des bruits du monde, il se rendit maistre du navire la Sainte Croix, & mit dessus un capitaine qui estoit à luy, avec vingt-cinq matelots affidez pour aller en trafic à Sancian, où les Portugais faisoient un tres-grand commerce.

Le mauvais succès de la negociation du Vicaire de Malaca fut tres-sensible au Pere Xavier :

il en eut le cœur bleſſé , & il
confeſſa au Pere François Perez
qu'il n'avoit jamais rien reſſenti
ſi vivement. L'état déplorable où
Dom Alvare eſtoit devant Dieu,
la ruine de Pereyra , l'ambaffade
de la Chine entierement renver-
ſée ; tout cela le faiſoit gemir, &
d'autant plus qu'il imputoit tant
de malheurs à luy-meſme , com-
me il fit entendre à ſon ami Pe-
reyra qui eſtoit caché dans Mala-
ca , & auquel il prit le parti d'é-
crire , ne pouvant ſe réſoudre à le
voir.

Le S.

Puiſque la grandeur de mes
pechez, dit-il , eſt cauſe que Dieu
n'a pas voulu ſe ſervir de nous
deux pour l'entreprise de la Chi-
ne , c'eſt ſur moy qu'on doit re-
jetter toute le faute , ce ſon mes
pechez qui ont ruiné vos affai-
res , & qui vous ont fait perdre
tout l'argent que vous avez em-
ployé pour les préparatifs de
l'ambaffade. Dieu toutefois m'eſt
témoin que je l'aime , & que je

impu-
te à
ſes
pe-
chez
l'en-
verſe-
ment
de
l'am-
baffa-
de de
la
Chi-
ne.

„ vous aime vous-mesme; & je vous
 „ avouë que si mes intentions n'a-
 „ voient esté droites, j'aurois encore
 „ plus d'affliction que je n'en ay.
 „ La grace que je vous demande,
 „ c'est que vous ne me veniez
 „ point trouver, de crainte que l'é-
 „ tat ou vous estes réduit ne me tou-
 „ che trop, & que vostre douleur
 „ n'augmente la mienne.
 „ Cependant, j'espere que cette
 „ disgrâce vous sera utile : car je ne
 „ doute pas que le Roy ne recom-
 „ pense vostre zele, comme je l'en
 „ ay prié par mes lettres. Pour le
 „ Gouverneur qui a rompu nostre
 „ voyage, je n'ay plus de commer-
 „ ce avec luy : que Dieu luy par-
 „ donne ; je le plains, car il sera
 „ puni bien plus severement qu'il
 „ ne pense.

Mais si le Pere Xavier écrit
 En écri- au Roy de Portugal des lettres
 vant au tres-fortes en faveur de Pereyra,
 Roy de il ne luy écrit rien contre Dom
 Portu- Alvaré, & Dom Alvaré en fut
 gal, il luy mesme témoin, ayant inter-
 ne fait point
 de

cepté les lettres du Pere. En effet, ^{plaintes} il ni trouva pas un mot de plain- ^{du} te, & cela le surprit étrangement. ^{Gou-} L'homme de Dieu offrit tous les ^{verneur} jours pour luy le sacrifice de la ^{de Ma-} messe, & versoit beaucoup de lar- ^{laca.} mes aux pieds des autels, afin de luy obtenir la grace d'une sincere penitence. Il dit un jour que Dom Alvare perdrait tout à la fois le bien, l'honneur, & la vie; & il ajoûta, *Dieu venille que l'ame ne perisse pas.*

Au reste, quoyque la porte de la Chine semblast tout-à-fait fermée depuis qu'on eut perdu l'esperance de l'ambassade qui devoit faciliter l'entrée du Royaume, le Saint ne desespéra pas d'anoncer l'Evangile aux Chinois, & il s'imagina qu'allant à une isle voisine de Canton, il pourroit gagner secretement la terre ferme; que s'il estoit arresté, & mis en prison, il prescheroit du moins la Foy aux prisonniers; que des prisons la doctrine

chrestienne se repandroit dans les villes, & iroit peut-estre jusqu'à la Cour; que peut-estre aussi les Seigneurs de l'Empire & l'Empereur mesme auroient la curiosité de voir un homme qui publieroit une doctrine si nouvelle, & qu'alors il auroit occasion de leur expliquer toute la loy de Jesus-Christ.

Il prend le dessein d'aller à Sancian pour passer secrete-ment à la Chine. Dans ces pensées il prit le dessein de s'embarquer sur la Sainte Croix que le Gouverneur de Malaca envoyoit à Sancian. Mais parce qu'on ne pouvoit tenter l'entrée de la Chine par la voye qu'il se proposoit sans courir de très-grands dangers, il voulut s'y exposer seul de prestre; & retenant avec luy seulement un frere de la Compagnie, le Chinois Anthoine de sainte Foy, & un autre jeune homme Indien, il envoya au Japon Balthasar Gago, Edoüard Sylva, & Pierre Alcaçeva, le premier pour le Royaume de Bungo, & les deux autres pour Amanguchi.

Sur ces entrefaites , comme Jean Beira vint des Moluques chercher du secours pour y établir le Christianisme par tout , Xavier apprit de luy d'heureuses nouvelles de la chrestienté de ces Isles, & il l'envoya au Pere Barzée, avec ordre qu'on luy donnast des compagnons , & qu'on le renvoyast au plûtoſt.

La Sainte Croix eſtant ſur le point de faire voile , il ſe retira dans l'Egliſe de Noſtre-Dame du Mont pour recommander ſon voyage à la Sainte Vierge. Il continua ſa priere juſqu'après le ſoleil couché ; & il auroit paſſé la nuit en oraiſon , ſi on ne fuſt venu l'avertir qu'on avoit deſja levé l'ancre.

Le Grand. Vicaire Jean Suarez qui l'accompagna juſqu'au navire , luy demanda en chemin ſ'il avoit pris congé du Gouverneur, & ajouta que ſ'il y manquoit, les foibles pourroient ſ'en ſcandalifer ; que ce ſeroit une marque de

Il ſort
de Ma-
laca
ſans
voir le
Gou-
verneur,
& ce
qu'il
fait en
quittant
la ville.

ressentiment & une occasion de murmure. Le Saint qui vouloit montrer par son exemple comment on doit en user avec un excommunié, repartit sans balancer, *Dom Alvare ne me verra point en cette vie; je l'attends au jugement de Dieu où il aura un grand compte à rendre.*

Ayant passé outre, il s'arresta devant la porte d'une Eglise assez proche de la mer; & dans un transport d'esprit, élevant les yeux au ciel, il pria à haute voix pour le salut du malheureux Dom Alvare. Il se prosterna après, & demeura un peu en silence, le visage contre terre, & perlant à Dieu au fond de son cœur. Il se leva ensuite avec une action vehemente qui avoit quelque chose de terrible, osta ses souliers de ses pieds, les batit l'un contre l'autre, & les secoûa sur une pierre, en disant qu'il ne vouloit point emporter la poussiere d'une terre si maudite.

Il prédit alors plus en détail qu'il n'avoit fait les chastimens que le Ciel préparoit au Gouverneur de Malaca ; & s'estant rendu dans le vaisseau, laissa la populace qui l'avoit suivi, étonnée de ses prédictions, & affligée de son départ.

Aussitost on mit à la voile. Il Il s'em-
y avoit sur le navire plus de cinq barque,
cens hommes en comptant les & ce qui
gens de service & les passagers. arrive
Ils estoient desja fort avancez après
dans leur voyage, lors que le vent l'emba-
tomba tout à coup, & qu'en
moins de rien les flots s'applani-
rent de telle sorte, que la Sainte
Croix demeura immobile comme
si elle eust esté au port ou à l'an-
cre.

Pendant ce calme qui dura qua-
torze jours, l'eau vint à man-
quer, & quelques uns mouru-
rent d'abord. On alla de tous cô-
tez avec la chaloupe pour dé-
couvrir quelque coste où l'on
trouvast des fontaines. Comme

ils estoient bien avant en mer , ils ne découvrirent que la Formose , du moins crurent ils que l'Isle qui parut estoit celle-là. Ils tâcherent de gagner le rivage ; mais en sept jour qu'ils firent tous leurs efforts pour cela , ils ne purent en venir à bout.

Cependant le navire estoit rempli de malades qu'une soif cruelle consumoit ; & ils seroient tous morts sans ressource , si un d'eux , faisant reflexion que le Pere Xavier pouvoit tout auprès de Dieu , n'eust reveillé les autres là-dessus : s'estant tous traînez devant luy , ils le conjurerent avec plus de larmes que de paroles d'obtenir du Ciel de l'eau ou du vent.

Xavier leur dit qu'ils s'adressassent eux-mesmes à Dieu , leur fit reciter les litanies à genoux au pied d'un grand crucifix , & leur ordonna de se retirer , mais d'avoir confiance en Jesus-Christ. Il se retira de son costé dans une

Il change l'eau de la mer en eau douce.

chambre , d'où estant sorti peu de temps après , il descendit dans la chaloupe avec un enfant , & luy ayant fait goustier l'eau de la mer , luy demanda si elle estoit douce ou salée. L'enfant répondit qu'elle estoit salée : il luy ordonna d'en goustier tout de nouveau , & l'enfant dit qu'elle estoit douce.

Alors le Pere estant remonté , fit emplir d'eau tous les vases du navire : mais quelqu'un se pressant de boire , trouva l'eau salée. Le Saint fit le signe de la croix sur les vases : au mesme moment l'eau perdit sa saleûre naturelle , & devint si bonne , que tous protesterent qu'elle estoit meilleure que celle de Bangar , dont les gens de mer faisoient leur provisions ordinaire , & qui passoit pour la plus excellente eau des Indes.

Ce miracle frapa tellement des Arabes Sarrafins qui transportoient leurs familles entieres de

la Chine , que se jettant aux
 pied du saint homme , ils confes-
 serent le Dieu des chrestiens , &
 demanderent le baptesme. Les
 Fidelles de leur costé admiroient
 le Pere François , & le remer-
 cioient tous ensemble de leur
 avoir sauvé la vie. Mais le Pere
 leur disoit que c'estoit à Dieu , &
 non pas à un pecheur comme luy ,
 qu'il falloit rendre des actions de
 graces.

La plupart des matelots & des
 passagers garderent par dévotion
 cette eau miraculeuse , d'abord
 comme une marque du miracle ,
 ensuite comme un remede cele-
 ste : car l'eau portée aux Indes
 guerir un grand nombre de ma-
 lades , & c'estoit assez d'en mettre
 deux ou trois gouttes dans un
 breuvage pour recouvrer sa santé.

Il rend
 à un
 maho
 mettan
 son fils

Durant la navigation un enfant
 de cinq ans estant sur le bord
 du navire tomba dans la mer ,
 lors que le vaisseau qui avoit le
 vent en poupe pencha un peu. Le

pere de l'enfant fut inconsolable, qui étoit
& sa douleur ne luy permit pas de paroistre durât trois jours. Il estoit
mahometan, & le miracle de l'eau bé dans
ne l'avoit pas converti. Il parut la mer.
enfin, mais pleurant toujours, & ne
cessant point de regretter son fils
unique. Xavier qui ne sçavoit pas
ce malheur demanda au mahometan
quelle étoit la cause de ses larmes.
L'ayant appris, il se recueillit
un peu, & luy dit: *Si Dieu vous rend
vôtre fils me promettez-vous de
croire en Iesus-Christ, & de vous
faire Chrestien de bonne foy?* L'in-
fidelle luy promit, & trois jours
après avant le lever du soleil on
vit l'enfant sur le tillac. L'enfant
ne sçavoit ce qu'il estoit devenu
durant ces six jours, & il se souve-
noit seulement d'estre tombé dans
la mer, sans pouvoir dire com-
ment il estoit revenu au vaisseau.

Son pere pensa mourir de joye
en le revoyant, & Xavier n'eut
pas besoin de faire souvenir l'In-
fidelle de ce qu'il avoit promis.

Il vint de luy-mesme se presenter accompagné de sa femme, de son fils, & de son valet: tous quatre furent baptisez, & l'enfant fut nommé François.

Les gens du navire qui avoient esté témoins de ces deux miracles en parlerent aux habitans d'une Isle nommée Cincheo où l'on passa, & qui estoit un lieu de trafic plein de marchands étrangers. L'envie de voir un homme si admirable fit venir un jour au navire environ soixante personnes, les uns Ethiopiens, les autres Indiens, tous idolâtres ou mahométans. Xavier leur prescha d'abord l'Evangile, & les instruisit des saintes pratiques du Christianisme. Il n'eut pas plûtoست achevé de parler, qu'ils crurent en Jesus-Christ, & receurent le baptême.

Il paroît
d'une
taille
extré-
mement
haute &
& bien
au des-
sus de la
sienne.

En les baptisant il parut d'une taille bien au dessus de la sienne, de sorte que ceux qui étoient sur le rivage proche le vaisseau croyoient qu'il estoit monté sur un banc.

mais le voyant aller & venir tous jours sous la même forme, ils s'imaginèrent qu'il pouvoit y avoir en cela quelque chose de miraculeux, & ils voulurent s'en éclaircir. Estienne Ventura monta dans le navire tout exprés, & s'approchant du Pere Xavier vit qu'il touchoit des pieds le tillac, & que néanmoins il passoit de toute la teste les plus grandes personnes sur qui il versoit les eaux sacrées du baptême. Ventura remarqua aussi qu'après que le Saint eut baptisé cette troupe, il revint à sa taille naturelle.

De Cincheo le navire continua sa route vers Sacian, qui n'est éloignée que de six lieues de la terre ferme vis à vis de Canton ville de la Chine. On estoit bien au delà du Canton que les matelots croyoient estre encore au deçà. Xavier tascha de les detromper, mais ils persistèrent dans leur pensée; & on auroit esté beaucoup plus loin qu'il ne falloit, si le Capitaine

Il ras-
seure le
Capitai-
ne de la
Sainte
Croix &c
les ma-
telots.

sur la parole du Saint , n'eust fait abbaïsser les voiles, & jeter l'ancre jusqu'au retour de la chaloupe qu'il avoit envoyé prendre langue à la coste la plus voisine.

Elle fut trois jours entiers sans revenir , & tous les gens du navire se mirent en teste qu'elle avoit esté surprise par le Typhon, ce vent redoutable dont nous avons desja parlé plusieurs fois. Mais Xavier les assûra qu'elle reviendrait biê-tost avec des rafraischissemens que leur envoïent les Portugais de Sancian , & qu'elle seroit mesme suivie de quelques navires qui viendroient au devant d'eux pour leur montrer le chemin du port. La chose arriva comme le Pere avoit dit, & la Sainte Croix escortée des navires Portugais de Sancian y prit terre vingt-trois jours après son départ de Malaca.

Il arrive
à l'Isle
de San-
cian.

Ce sont trois Isles si proches l'une de l'autre , qu'à les regarder d'un peu loin , elles semblent n'en faire qu'une, & c'est pour cela que

les Chinois les appellent en leur langue *Sameeu*, mot composé de *Sam* qui signifie *trois* & de *ceu* qui veut dire *isle*. La principale de ces Isles que les Portugais ont appelée *Sancian* a un tres-bon port tout couronné de montagnes, & en forme d'un demi-cercle à la pointe qui regarde *Macao*. Elle a peu d'habitans naturels, presque rien des commoditez de la vie, & est d'elle-mesme si sterile, si inculte, & si sauvage, qu'elle semble plus un lieu de bannissement que de commerce. Les Chinois avoient permis aux Portugais d'y trafiquer pour acheter d'eux des marchandises, & pour leur en vendre sans contrevenir à la loy du Royaume qui défendoit aux étrangers de mettre le pied dans la terreferme. Aussi les marchands Portugais ne pouvoient s'en approcher de plus près sans hasarder leur vie, ou leur liberté: il ne leur estoit pas même permis de bastir dans l'Isle des maisons solides, & ils pouvoient.

seulement dresser des cabanes avec des nates & des branches d'arbres pour n'estre pas toujours enfermés dans leurs vaisseaux.

Ce qui se passe entre Xavier & Veglio. Parmi ces marchands il y en avoit un extrêmement riche & tres-charitable, mais de belle humeur, & de bonne compagnie, aimant les plaisirs que la bienséance permet, & ne se refusant rien de ce qui peut rendre la vie douce; du reste fort affectionné au Pere Xavier. Il se nommoit Pierre Veglio: c'est ce Veglio qui estoit avec le Saint au Japon, & qui en revint avec luy.

Comme Xavier avoit fort à cœur le salut de ce marchand, il l'exhortoit de temps en temps à mortifier ses inclinations naturelles, & mesme à chastier quelquefois son corps pour expier ses pechez. Veglio n'entendoient pas ce langage; & soit qu'il fust trop délicat, ou qu'il ne se crust pas assez criminel, il ne pouvoit se résoudre à prendre la discipline: mais

au lieu de macerations & de penitences , il faisoit de grandes aumosnes, & le Pere François avoit de luy tous les secours imaginable pour le soulagement des personnes necessiteuses.

Un jour le Pere ayant besoin d'une certaine somme d'argent pour marier une jeune orpheline pauvre & bienfaite qui estoit en danger de se perdre, eut recours à Veglio selon sa coutume. Il le trouva engagé au jeu chez un autre marchand : mais comme l'affaire pressoit, il ne laissa pas de luy demander cette aumône.

Veglio qui aimoit à rire, *Pere François*, dit-il contrefaisant le fâché, *quand on perd, on n'est gueres en état de donner ; & pour un homme sage, vous faites un étrange contretemps. Il est toujours temps de faire du bien*, répondit Xavier, *& le meilleur temps pour donner l'aumône, est quand on a l'argent à la main comme vous l'avez.*

Le marchand continuant sur le

Xaxier voyant que Veglio par-
loit tres-finrecement & par un pur
principe de charité, dit comme
transporté hors de luy-mesme par
l'esprit de Dieu : *Pierre, ce dessein*
que vous avez eû est une bonne
œuvre devant les yeux de celui qui
pese les intentions & les mouvemens
du cœur : il vous en tiendra compte
luy-même, & ce que vous n'avez
pas donné, vous sera un jour ren-
du au centuple. Cependant je vous
réponds de sa part que les biens tem-
porels ne vous manqueront jamais,
& que si vous avez des disgraces
qui vous mettent mal en vos affai-
res, vos amis vous assisteront de leur
bourse. Je vous anonce de plus, que
vous ne mourrez point sans estre
averti auparavant du jour de vostre
mort.

Il pré-
dit que
Veglio
sera
avertie
du jour
de sa
mort.

Depuis ces prédictions Veglio
change tout-à-fait en un autre
homme, ne s'apliqua plus qu'aux
exercices de pieté, & dans la condi-
tion d'un marchand mena presque
la vie d'un Religieux. Ce qu'on

luy avoit prédit de la connoissance du jour de sa mort, luy revenoit tres-souvent en la memoire, & il ne put s'empescher de demander une fois au Saint en quel temps & de quelle maniere cela se feroit. Le Saint luy dit sans hesiter, *Quand vous trouverez le vin amer, préparez-vous à la mort, & sçachez que vous n'avez plus qu'un jour à vivre.*

La pré-
diction
du Saint
s'accō-
plit dās
toutes
ses cir-
constā-
ces.

Le marchand vécut dans l'opulence & dans la splendeur jusqu'à une extrême vieillesse. Il luy arriva de temps en temps d'assez méchantes affaires, selon le cours des fortunes qui dépendent de la mer : mais ses amis le secoururent toujours à propos, & luy donnerent le moyen de se rétablir. Enfin, estant un jour à un grand festin plus gay que jamais, & ayant demandé à boire, dès qu'il eût gusté le vin, il le trouva tres-amer. Aussitost se ressouvenant de la prédiction du Pere Xavier, il fut saisi d'une horreur secreete, qui de l'a-

me se répandit dans le corps comme si on luy eust annoncé son trépas , ou que l'image de la mort se fust présentée à ses yeux. Néanmoins , reprenant un peu ses esprits , pour s'éclaircir davantage il pria ceux qui estoient à table avec luy de gouster du vin de son verre. Tous le trouverent excellent, hors luy seul qui en goustâ à diverses reprises. Il se fit apporter d'autres vins , & un autre verre ; mais il sentit toujours la même amertume. Alors ne doutant pas que sa dernière heure ne fust venue , après avoir fait intérieurement un sacrifice de sa vie à Dieu, il raconta aux conviés la prophétie qui s'accomplissoit , & se leva de table avec les sentimens d'un chrestien qui ne pense plus qu'à mourir.

Ayant partagé tout son bien entre ses enfans & les pauvres , il alla voir ses amis pour leur dire le dernier adieu. Il estoit en une parfaite santé nonobstant son âge.

On crut que la vieillesse luy affoiblissoit l'esprit, & on tascha de luy ôter ces noires pensées. Mais bien loin de croire là-dessus personne, il donna ordre luy-même à ses funérailles, & invita ses amis à luy venir rendre les derniers devoirs. Pour le contenter, & pour se moquer de luy, ils se transporterent tous dans l'Eglise. En leur presence il reçoit le Viatique & l'Extrême-Onction sans estre malade, se met ensuite dans la biere, & fait chanter la messe des mort.

Le peuple estoit accouru en foule au bruit d'une si étrange nouvelle, les uns attirés par la nouveauté du spectacle, les autres pour voir de leur yeux si la prédiction du Pere Xavier seroit veritable.

La messe estant achevée, le prestre accompagné de ses ministres fit toutes les cérémonies de l'Eglise au tour du cercueil, & chanta enfin les derniers mots des funérailles chrestiennes sur le vieillard
qui

qui estoit plein de vie , & qui répondoit à tout.

Il ne restoit plus rien à faire, lors que le valet de Veglio estant venu pour tirer son maistre de la biere, le trouva mort. Chacun fut témoin de la verité du fait, & tout le monde se retira, admirant la misericorde de Dieu envers ce marchand si charitable, & benissant la memoire du saint Apostre des Indes.

Ce ne fut pas la seule lumiere prophetique qu'eut Xavier dans l'Isle de Sancian. Un navire qui alloit de Macao au Japon parut à la veüe de Sancian surpris d'un Typhon terrible. Les Portugais qui estoient interessez dans le vaisseau allarmez d'un peril si inevitable, chercherent le Pere François pour se cōsoler avec luy. Mais le Pere les assëûra qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux, & que le navire estoit heureusement arrivé au port. Ils se tinrent l'esprit en repos sur la parole du Saint , jusqu'à ce que ne voyant point revenir le navire,

Il a plusieurs cōnoissances prophetiques.

qui devoit ne s'arrester que peu de jours au Japon, ils le crurent tout-à-fait perdu. Xavier les reprit de leur défiance, & leur dit positivement que le navire reviendrait avant la fin de la semaine. En effet, il revint deux jours après chargé de richesses, & tout glorieux de s'être sauvé des Typhons.

Au même temps Xavier connut le démeſlé qu'avoient ensemble Dom Alvare d'Atayde Gouverneur de Malaca, & Dom Bernard de Sofa fraîchement venu des Moluques, & il en raconta le détail aux Portugais, qui l'ayant appris dans la suite par des gens de Malaca même, virent bien que tout se rapportoit à ce que le Pere leur en avoit dit.

Il reſſuſcite un mort, & en ſeſſe les tygres de l'île. Ces connoiſſances miraculeuſes furent accompagnées d'actions mort, & auſſi ſurprenantes ; & ſans parler d'un enfant mort que Xavier reſſuſcita, mais dont la réſurrección n'eſt point circonſtanciée dans les actes de la canonifation du Saint,

il purgea le pais des tygres qui le desoloient. Ces bestes feroces sortoient en troupe des bois, & devoient non seulement les enfans, mais les hommes qui s'écartoient trop des retranchemens que l'on avoit fait pour s'en défendre. Une nuit le serviteur de Dieu alla au devant des tygres, & les voyant proches, leur jeta de l'eau beniste, leur commanda de se rerirer, & de ne paroistre jamais. Le commandement eut son effet. Toute la troupe prit la fuite, & depuis on ne vit plus de tygres dans l'Isle.

La joye qu'avoient eû les Portugais de l'arrivée du Pere Xavier se changea en tristesse dès qu'ils sceurent qu'il n'estoit venu à Sancier que pour passer à la Chine. Ils tascherent tous de luy faire changer de dessein, en luy remettant devant les yeux les loix rigoureuses de l'Empire; que les ports estoient gardez par des officiers vigilans & fidelles qu'on ne pouvoit ni surprendre ni corrom-

On tasche en vain de le détourner du voyage de la Chine.

pre, que les Mandarins estoient cruels envers tous les étrangers; que l'année précédente des matelots Portugais jettez par la tempeste sur le rivage de Canton avoient esté déchirez de verges & enfermez dans de noirs cachots, où s'ils n'étoient morts, ils souffroient encore de nouveaux supplices; que pour luy, le moins qu'il devoit attendre, estoit une prison perpetuelle, & que ce n'estoit pas-là ce que devoit chercher un Apostre éprit du salut de tout l'Orient.

Ces raisons ne firent aucune impression sur l'esprit du Saint. Il avoit pris son parti pour d'autres raisons plus fortes, & il répondit aux marchands ce qu'il écrivit alors au Pere François Perez, qu'il ne pouvoit pas se défier de la divine bonté, & que sa défiance seroit d'autant plus criminelle, qu'une puissante inspiration du Saint Esprit le portoit à enseigner aux Chinois la loy du vray Dieu. Je suis choisis, disoit-il, pour une si haute

entreprise par une grace speciale
 du Ciel. Si je doutois de l'execu-
 tion, & qu'effrayé des difficultez,
 je manquasse de courage, ne seroit-
 ce pas quelque chose de pire que
 tous les maux dont l'on me mena-
 ce? Mais que peuvent contre moy
 les démons & leur ministres, que
 ce qu'il plaira au Souverain maître
 du monde de leur permettre? Et si
 ce grand Dieu me protege, qu'ay-
 je à craindre? Ajoustez qu'en m'a-
 bandonnant de la sorte, j'obéiray
 à Jesus-Christ, qui déclare dans
 l'Evangile, *Que quiconque sauve*
son ame la perdra, & que quiconque
l'aura perdue pour l'amour de luy, la
trouvera. Nôtre Seigneur dit enco-
 re que *celuy qui met la main à la*
charonë, & qui regarde derriere soy,
n'est pas propre au Royaume de Dieu.

La perte du corps estant dont
 sans comparaison moins à redou-
 ter que celle de l'ame, suivant ces
 principes de la sagesse éternelle, je
 suis résolu de sacrifier une vie fra-
 gile & miserable pour une éternité

bien heureuse. Enfin la résolution en est prise, je veux aller à la Chine, & rien n'est capable de me faire rompre mon dessein. Que tout l'enfer se déchaîne, je m'en moque, pourveu que le Ciel me soit favorable; car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?

Les Portugais se persuadant qu'une volonté si déterminée venoit en partie de ce que l'homme de Dieu ne concevoit pas assez le peril, ou de ce qu'il croyoit qu'on luy exageroit trop les choses, ils luy députerent des Marchands Chinois avec qui ils trafiquoient, pour luy faire entendre raison là-dessus. Mais la chose tourna tout autrement qu'ils ne pensoient. Ces Chinois à qui Xavier ne manqua pas de parler du Christianisme, & qui estoient des hommes de bon sens, luy conseillèrent de passer à la Chine au lieu de l'en détourner. Ils l'avertirent seulement de porter les livres qui contenoient toute la doctrine chrétienne; & ils ajoute-

rent que depuis peu l'Empereur avoit envoyé des gens doctes dans les Royaumes voisins pour s'informer des Religions qui estoient différentes de la Chinoise ; qu'ils s'imaginoient que celle dont les chrestiens faisoient profession seroit bien receüe à la Cour, & qu'il leur sembloit que la nouveauté d'une loy si raisonnable serviroit de passeport à celuy qui l'y porteroit le premier.

Xavier fut ravi de voir l'ouverture qu'il y avoit à l'Evangile parmi la nation du monde la plus polie, & ne douta pas que la Religion des chrestiens venant à estre comparée avec les autres sectes de l'Orient par des esprits judicieux, n'eust l'avantage sur elles. Encouragé donc tout de nouveau à poursuivre son dessein, il commence par chercher un bon Interprete ; car le Chinois Antoine qu'il avoit amené de Goa ne sçavoit point la langue de la Cour, & avoit presque oublié celle du peuple. Il trouva un

Il prend
des me-
sures
pour
passer à
la Chi-
ne.

autre Chinois, qui non seulement avoit une parfaite connoissance du langage des Mandarins, mais aussi qui sçavoit tres-bien écrire, en quoy consiste la principale science de la Chine; homme du reste fort bien-fait, d'un beau naturel, & d'une conversation agréable, sur tout qui paroissoit entierement dévoué aux chrétiens, & qui promettoit tous les bons offices possibles, soit qu'il esperast faire fortune en présentant à l'Empereur le maître d'une loy nouvelle, soit que Dieu luy donnât ces sentimens.

Il y eut plus de peine à trouver des matelots qui voulussent mener le Pere; car il n'y alloit pas moins que de la vie pour qui que ce soit qui l'eust entrepris. Mais l'interest fait oser & hasarder tout à ceux qui aiment l'argent plus que leur vie même. Un marchand Chinois nommé Capoceca s'offrit de conduire Xavier dans la Province de Canton, pourveu qu'on le payast bien, & il demanda en poivre la
deux cens Pardos. * La

Pere s'accorda , & obtint de ses amis autant de poivre qu'il voulût. Il ne restoit plus qu'à convenir de la maniere dont la chose s'exécutoit.

Le Chinois promit de prendre Xavier la nuit dans sa barque , & de le jeter avant le jour sur un rivage éloigné des habitations maritimes: que si néanmoins cette voye ne paroïssoit pas assez seûre, il s'engageoit à cacher le Pere dans sa maison , & à l'exposer de grand matin aux porte de Canton quatre jours après. Mais il vouloit que Xavier s'engageast de son costé à s'aller Presenter d'abord au Mandarin avec les lettres que le Vice-roy des Indes & l'Evesque de Goa écrivoient à l'Empereur: car le Saint avoit retenu ces lettres qui estoient pour l'mbassade que Dom Alvarerompit. Le Chinois exigeoit au reste un secret inviolable, & il obligea le Pere à jurer que les plus cruels-tourmens ne luy feroient jamais dire ni le nom ni la maison

Un
Pardos
vaut
selon
M. Ta-
vernier
vingt-
sept
sols de
notre
mon-
noye.
*Recueil
de plu-
sieurs
Rela-
tions.*

„ de celuy qui l'auroit débarqué.
 „ Le pere promit , & fit tout ce
 „ qu'on desira , non sans connoistre
 „ le peril où il s'exposoit, ainsi qu'il
 „ manda à un de ses chers amis. Je
 „ vois, dit-il, deux dangers presque
 „ inevitables en cette affaire : d'un
 „ costé, il y a grand suiet de crain-
 „ dre que le marchand idolâtre ayant
 „ receu le prix du passage ne me jet-
 „ te dans la mer, ou ne m'abandon-
 „ ne en quelque isle deserte ; d'un
 „ autre, que le Gouverneur de Can-
 „ ton ne décharge sa fureur sur moy,
 „ & que pour intimider tous les
 „ étrangers , il ne me fasse mourir
 „ dans les tourmens ou ne me con-
 „ damne à une prison perpetuelle.
 „ Mais pourveu que je suive la voix
 „ qui m'appelle , & que j'obéisse au
 „ Seigneur, je compte pour rien ma
 „ liberté & ma vie.

Les
 Portu-
 gais de
 Sancian
 travers-
 sent le
 dessein
 du Pere

Lors que le voyage de la Chine
 estoit en ces termes & que tout
 sembloit le favoriser , les Portu-
 gais de Sancian y mirent un obsta-
 cle à quoy Xavier ne s'attendoit

pas. L'amour du gain leur fit crain-
dre que son zele ne leur attirast de
tres-méchantes affaires ; & ils se
disoient les uns aux autres que le
Mandarin Gouverneur de la Pro-
vince de Canton se vengeroit sans
doute sur eux de la hardiesse d'un
de leurs compatriotes ; que l'on
viendrait par son ordre piller leurs
navires , & que leur vie ne seroit
pas en seûreté. Dans cette frayeur
publique , qui n'estoit pas mal
fondée, & qui s'augmentoît de jour
en jour , les plus riches s'adresse-
rent au Pere François , & le con-
jurèrent d'avoir pitié d'eux , de
leurs femmes & de leurs enfans,
s'il n'avoit pas pitié de luy-même.

Xavier qui ne ménageoit pas
moins les interets d'autrui qu'il ne
négligeoit les siens propres , trou-
va un expedient qui les satisfît. Il
leur engagea sa parole qu'il ne
passeroit point à la Chine qu'ils
n'eussent terminé toutes leurs af-
faires, & qu'ils ne fussent partis de
Sancian. Cela donna lieu au mar-

marchand Chinois avec qui il avoit traité de faire un petit voyage, sous promesse néanmoins de revenir en un certain temps.

Sur ces entrefaites le Pere tomba malade d'une fièvre assez violente qui lui dura près de quinze jours. Les Portugais prirent de là occasion de luy dire que le Ciel se déclaroit contre le voyage de la Chine: mais estant guéri, il suivit son dessein avec plus de chaleur que jamais. Tandis que les marchands chargeoient leurs vaisseaux, il s'entretenoit luy-même jour & nuit de la conversion des Chinois, & tout son plaisir estoit de penser quel bon-heur ce seroit pour luy d'affranchir de la tyrannie du démon le plus vaste empire de la terre; Si toutefois, disoit-il, *Dieu veut bien employer un aussi vil instrument que moy pour une si glorieuse entreprise.*

Occupé de ces pensées, il se promenoit souvent au bord de la mer, & tournant les yeux du costé de

la Chine, il pouſſoit de profonds ſoupirs. Il diſoit quelquefois en confidence à ſes amis, qu'il ne ſouhaitoit que d'eſtre expoſé aux portes de Canton, & qu'il ne ſe ſoucioit pas du reſte, heureux s'il annonçoit Jeſus-Chriſt aux Chinois, plus heureux s'il mouroit pour Jeſus-Chriſt.

Cependant tous les navires Portugais firent voile vers les Indes hors la Sainte Croix qui n'avoit pas encore ſa charge complete. Xavier donna aux marchands qui portoient diverſes lettres pour Malaca & pour Goa. Il écrivit à ſon ami Jacques Pereyra en des termes pleins de reconnoiſſance & de charité. Dieu vous recompense abondamment, diſoit-il dans ſa lettre, puis que je ne puis le faire moy-meſme. Du moins tant diſ que je vivray, je ne manqueray pas de prier la bonté divine qu'elle vous donne pendant vôtre vie ſa ſainte grace avec une parfaite ſanté, & après vôtre mort

Il écrit
diverſes
lettres
à Mala-
ca & à
Goa.

“Lib. 4.
“Ep. 16.

“
“
“
“
“
“
“
“

la felicité éternelle. Mais comme
je suis persuadé que je ne scau-
rois m'aquiter par-là des grandes
obligations que je vous ay, je sup-
plie tous ceux de la Compagnie
qui sont aux Indes de demander à
Dieu les mesmes choses pour
vous. Au reste, si j'entre dans la
Chine, & si l'Evangile y entre
avec moy, c'est à vous après Dieu
à qui on en fera redevable. Vous
en aurez le merite devant Dieu &
la gloire devant les hommes. Ainsi
& les Chinois qui embrasseront
la Foy de Jesus-Christ, & ceux de
nostre Compagnie qui seront à la
Chine devront offrir sans cesse
des vœux au Ciel en vostre fa-
veur. Dieu nous fasse la grace de
nous voir un jour à la Cour du
Roy de la Chine. Je pense pour
moy que si j'entre dans le Royau-
me, & que vous y veniez, vous
me trouverez prisonnier à Can-
ton ou à Pequín qui est la ville
Royale; & je prie le Seigneur
par son infinie misericorde de

nous joindre dans le Royaume de la Chine, ou au moins dans le Royaume du Ciel.

Il écrivit par la même voye au Pere françois Pere Superieur de Malaca. Il luy ordonnoit en vertu de la sainte obeïssance de sortir au plûtoſt d'une ville ſi malheureuſe, & de conduire ſes inferieurs à Cochin, où il l'établiſſoit Recteur du colege en la place d'Antoine Heredia qu'il envoyoit à Goa.

Les ordres qu'il donne au Pere françois Perez & au Pere Gaspar Barzée.

Quoy que le Pere Xavier déploraſt tout de nouveau le malheur de Dom Alvare, & ſouhaitaſt plus que jamais que Dieu luy pardonna ſes pechez, il ne laiſſa pas d'en joindre au Pere Barſée par la lettre qu'il luy écrivit de faire en ſorte que l'Evêſque donnaſt ordre au grand Vicaire de Malaca de déclarer le Gouverneur excommunié; & il en euſa ainſi non ſeulement par la raiſon que les pecheurs endureis & ſcandaleux comme Dom Alvare devoient

*Liv. 7.
Ep. 10.
nov.*

estre deshonoré publiquement pour revenir à eux-mêmes, & pour ne pas corrompre les autres; mais encore parce qu'il falloit intimider les Gouverneurs qui luy succederoient, de peur qu'à son exemple ils ne s'opposassent aux voyages des missionnaires qu'on enverroient aux Moluques, au Japon, & ailleurs.

- Lib. 4.* Il prioit dans la mesme lettre
Ep. 17. le Pere Barzée de recevoir peu de gens en la compagnie, & de bien éprouver ceux qu'on recevoit:
- ” car je crains, dit-il, que beaucoup
 ” de ceux qui ont esté receus &
 ” qu'on reçoit tous les jours ne fussent mieux dehors. Il faut que vous
 ” traitiez ces sortes de personnes
 ” comme vous avez veû que j'en ay
 ” traité plusieurs à Goa, & comme
 ” je viens de traiter icy mon compagnon que j'ay chassé de la Compagnie, ne l'y ayant point trouvé
 ” du tout propre. Il parloit d'Alvare Ferreira qu'il avoit amené des Indes avec luy, & qu'il envoya de-

Sancian avec les navires Portugais.

Parmi ces marchands qui partirent, il y en eut un qui se retira plus promptement que les autres, sans rien dire au Pere Xavier à qui il avoit donné retraite en sa cabane, ni sans attendre un vaisseau Chinois qu'il avoit acheté au port de Canton. Un jour que le Pere disoit la messe de grand matin, ce marchand mit à la voile, & s'enfuit avec une grande précipitation, comme si l'Isle eust dû estre engloutie par la mer ce jour-là. Après la messe, Xavier regardant de tous costez, & ne voyant point celuy qu'il cherchoit des yeux, *Où est mon oste*, dit-il en homme inspiré: Ayant appris que le marchand estoit desja en haute mer, *Qui le presse de partir*, continua-t-il? *Pourquoy n'attendre pas le navire qui vient de Canton? Et où sa malheureuse destinée l'entraîne-t-elle?* Le soir même on vit arriver le vaisseau

Il pré-
dit la
mort
funeste
d'un
mar-
chand.

Chinois. Pour le marchand fugitif, il n'eut pas plutôt gagné Malaca, qu'estant allé chercher dans un bois dequoy radouber son navire, il y fut poignardé par des vole rs.

Il est. Tous les vaisseaux Portugais
reduit à estant partis hors celuy qui ap-
une ex- partenoit au Gouverneur de Ma-
trême laca, ou plutôt dont le Gouver-
disette. neur s'estoit emparé injustement,
Xavier fut réduit à une telle disette
de toutes choses, qu'à peine
pouvoit-il trouver dequoy vivre.
Certainement il y a lieu de s'é-
tonner que des gens à qui il avoit
sauvé la vie en changeant l'eau
de la mer en eau douce, eussent
la dureté de le laisser mourir de
faim. Quelques-uns ont crû que
Dom Alvare leur avoit donné or-
dre de refuser tout au Pere Fran-
çois : mais je m'imagine que
la Providence qui le vouloit é-
prouver de la maniere dont elle
éprouve quelquefois ceux qu'elle
aime davantage, permit ce de-

laissement pour l'entiere perfection du Saint.

Ce qui toucha le plus , c'est que l'interprete Chinois qui luy avoit fait des offres si avantageuses retira sa parole ou de luy-même par la crainte du peril, ou à la sollicitation des gens dévouëz au Gouverneur de Malaca. Le Pere ne perdit pas neanmoins courage. Il espera que Dieu l'aideroit par une autre voye , & qu'au pis aller Antoine de Sainte Foy luy serviroit de truchement. Mais pour comble de malheur le marchand qui devoit l'introduire dans la Chine ne revint point au temps assigné , & il l'attendit en vain plusieurs jours.

Nesperant plus rien de ce côté-là, il ne manqua pas d'esperance, & il eût une autre ressource. On avoit eût nouvelle que le Roy de Sian voisin de Malaca & ami des Portugais préparoit pour l'année suivante une magnifique ambassade vers l'Empereur de la

Les
mo-
yens
qu'il
avoit
pris
pour
passer
à la
Chine
luy
man-
quent.

Il ne
man-
que pas
d'esperance,
& la
res-
source
qu'il a

Chine. Xavier résolut donc de retourner à Malaca par la première occasion, & de mettre tout en œuvre pour passer à la Chine avec l'Ambassadeur de Sian.

Mais la sagesse éternelle qui inspire quelque fois de grands desseins, à ses serviteurs, ne veut pas toujours qu'ils les exécutent, quoy qu'elle veuille que de leur costé ils n'épargnent rien pour l'exécution.

Il tombe
malade, &
a con-
nois-
sance
du jour
de sa
mort.

Dieu traita Xavier comme il fit autrefois Moysé qui mourut à la veüe de la terre où il avoit ordre de conduire les Israélites. La fièvre prit au Pere François le 20. de Novembre, & il eut en mesme temps une claire connoissance du jour & de l'heure de sa mort, comme il déclara franchement au Pilote du navire François d'Agghiar qui le témoigna depuis avec un jurement solennel.

Dés ce moment il sentit un dégoût étrange pour toutes les choses de la terre, & ne pensa

plus qu'à la celeste patrie où Dieu l'appelloit. Estant fort abbatu de sa fièvre, il se retira dans le vaisseau qui estoit l'hospital commun des malades, pour mourir en pauvre, & le Capitaine Louïs Almeyda le receut malgré tous les ordres de son maistre Dom Alvare.

Comme l'agitation du vaisseau cauſoit au Saint de grands maux de teste, & l'empeschoit d'estre aussi appliqué à Dieu qu'il eust voulu, il pria le jour suivant Almeyda de le faire remettre à terre. On le transporta, & on le laissa sur le rivage exposé aux injures de l'air & de la saison, sur tout à un vent de nord tres-piquant qui souffloit alors. Il seroit mort là sans aucun secours, si un Portugais plus charitable que les autres nommé George Alvarez ne l'eust fait porter dans sa cabane qui ne valoit pourtant gueres mieux que le rivage, & qui estoit ouverte de toutes parts.

L'état de sa maladie, & ses dispositions intérieures. Le mal s'estant déclaré par une douleur de costé fort aiguë, & par une grande oppression, Alvarez fut d'avis qu'on saignast Xavier, & le Pere y consentit par une détermination. L'opération fut faite avec une aveugle au sentiment de son hoste, bien qu'il sceust que tous les remèdes seroient inutiles.

Un chirurgien du navire, homme mal adroit & peu expérimenté dans son art, le saigna si mal que les nerfs furent offensez, & que le malade tomba en foiblesse & en convulsion. On ne laissa pas de luy tirer du sang une autre fois, & la seconde saignée eut tous les mesmes accidens que la premiere. Outre cela elle fut suivie d'un dégoust horrible, en sorte que le malade ne pouvoit rien prendre : aussi sa nourriture la plus délicate se réduisoit à un peu d'amendes que le Capitaine du vaisseau luy donna par charité.

Le mal croissoit d'heure en heure, & la nature s'affoiblissoit chaque jour ; mais son visage

estoit toujours serain , & son esprit calme. Il regardoit tantost le ciel & tantost le crucifix , en faisant des colloques amoureux avec son Dieu , non sans répandre beaucoup de larmes.

Il demeura en cét état jusqu'au vingt-huitième de Novembre, que la fièvre luy monta à la teste: Durant son delire , il ne parla que de Dieu & de son passage à la Chine , mais en des termes plus tendres & plus ardens que jamais.

Il perdit ensuite la parole , & ne la recouvra que trois jours après. Les forces luy manquerent alors tout-à-fait , de sorte qu'on crut à tout moment qu'il alloit passer. Il revint cependant encore , & ayant l'esprit libre aussi bien que la parole , il recommença tout haut ses entretiens avec Dieu. Ce n'estoit qu'aspirations dévotes, que prieres courtes , mais vives & affectueuses. Ceux qui l'assistoient n'entendoient pas

Il s'entretient avec Dieu dans l'extrémité de son mal

tout ce qu'il disoit , parce qu'il parloit toujours latin ; & Antoine de Sainte Foy qui ne le quitta point , a rapporté seulement que l'homme de Dieu repetoit souvent, *Iesu, fili David, miserere mei,* & ces paroles qui luy estoient si familières, *O Sanctissima Trinitas.* Il disoit aussi en invoquant la Reine du Ciel , *Monstra te esse matrem.*

Il passa deux jours sans prendre nulle nourriture , & ayant fait porter dans le navire les ornemens dont il se servoit pour dire la messe & les livres qu'il avoit composez pour l'instruction des peuples de l'Orient, il se disposa à sa dernière heure qui étoit fort proche.

Man-
nonce à
un jeu-
ne In-
dien sa
mal-
heureu-
se desti-
née.

Outre Antoine de Sainte Foy, il y avoit auprès de luy un jeune homme Indien qu'il avoit amené de Goa. Le Saint tout mourant jetta les yeux sur ce jeune homme , & parut troublé en le regardant ; puis avec un air de com-
passion

passion, il dit par deux fois, *Ab, miserable,* & versa ensuite des larmes. Dieu fit connoistre alors au Pere Xavier la funeste mort de l'Indien, qui cinq ou six mois après s'estant jetté dans des débâches honteuses, fut tué sur le champ d'un coup d'arquebuzé: si bien que l'esprit de prophetie accompagna le saint homme jusques au dernier soupir.

Enfin le 2. de Decembre, qui estoit un vendredy, ayant les yeux tout baignez de larmes & tendrement attachez sur son crucifix, il prononça ces paroles, *Inte Domine speravi, non confundar in eternum;* & en mesme temps saisi d'une joye celeste qui parut sur son visage, il rendit doucement l'esprit vers les deux heures après midy, l'an 1552.

Il avoit quarante-six ans, & il en avoit employé dix & demi dans les Indes. Sa taille estoit un peu au dessus de la médiocre, sa constitution robuste,

La mort du Saint

Sonâ-ge, & sa figure exte-rieure.

son air également agréable & majestueux. Il avoit le coloris beau, le front large, le nez bien proportionné, les yeux bleux, mais vifs & perçans, les cheveux & la barbe d'un chastein obscur. Ses travaux continuels le firent blanchir de bonne heure, & il estoit presque tout blanc la dernière année de sa vie. C'est sans doute ce qui a donné lieu à ses premiers historiens de le faire âgé de cinquante cinq ans avant qu'on eust des preuves certaines de son âge.

Les de-
voirs
qu'on
luy red-
imme-
diat-
ment
après sa
mort.

Quand on sceut que le Pere François venoit d'expirer, plusieurs du navire, & mesme des plus dévouëz au Gouverneur de Malacca, accoururent à la cabane. Ils luy trouverent le visage aussi vermeil que s'il eust esté vivant, & à la première veüe ils ne purent presque croire qu'il fust mort. Dès qu'ils l'eurent regardé de près, la pieté se rendit en eux maistresse de tous les autres sentimens : ils

se mirent à genoux, luy baisèrent les mains avec reverence, & se recommanderent mesme à luy les larmes au yeux, comme ne doutant pas que son ame ne jouïst de Dieu dans le ciel.

Le corps ne fut mis en terre On que le dimanche suivant vers le P'enter- mydy. Ses funeraïlles se firent sans re sans aucune ceremonie, & hors Antoi- aucune ne de Sainte Foy, François d'A- céré- ghiair, & deux autres, personnes monie, n'y assista. Un historien des Indes a écrit que le froid insupportable qu'il faisoit ce jour-là en fut cause, mais apparemment la crainte qu'eurent les gens du navire de s'attirer l'indignation du Gouverneur de Malaca y eut pour le moins autant de part que le froid. On luy osta sa soutanne toute déchirée, que les quatre qui luy rendirent les derniers devoirs divisèrent entre eux par devotion, & on l'abilla de ses habits sacerdotaux.

George Alvarez eut ensuite

soin de faire mettre le corps dans une caisse assez grande à la manière des Chinois. Il fit remplir la caisse de chaux vive, afin que les chairs étant plutôt consommées, on pût emporter les os sur le vaisseau qui devoit dans peu de mois retourner aux Indes.

A la pointe du port une colline s'élevoit, au pied de laquelle estoit un petit pré, où les Portugais avoient planté une croix. C'est proche de cette croix que le Saint fut enterré. On dressa deux monceaux de pierre, l'un d'un côté de la teste, & l'autre du costé des pieds, pour marque du lieu de la sepulture.

Le crucifix
miraculeux
de la
chapelle
du
Château
de Xavier.

Cependant Dieu manifesta dans le Royaume de Navarre la sainteté de son serviteur par un événement miraculeux, ou plutôt par une cessation de miracle. En une petite chapelle du Château de Xavier il y avoit un ancien crucifix fait de plâtre & de la

hauteur d'un homme. La dernière année de la vie du Saint on vit ce crucifix suer du sang en abondance tous les vendredis : mais dès que Xavier fut mort , le sang cessa de couler.

Le crucifix se voit encore aujourd'hui au même endroit avec du sang caillé le long des bras & des cuisses , aux mains & au costé. Ceux qui l'ont veû ont appris sur les lieux que parce que quelques personnes du pais avoient levé de longues traces de ce sang l'Evesque de Pampelune a jeté une excommunication contre quiconque osteroit quelque chose désormais. Ils ont sceu encore qu'on avoit remarqué , selon les nouvelles qui venoient des Indes , que quand Xavier travailloit extraordinairement , ou qu'il estoit dans un grand peril, le crucifix distilloit du sang de tous costez ; comme si lors que l'Apôtre souffroit pour Jesus-Christ, Jesus-Christ eust souffert pour luy à

son tour, tout impassible qu'il est.

Deux mois & demi après la mort du saint homme, le navire qui estoit au port de Sancian étant sur le point de faire voile vers les Indes, Antoine de Sainte Foy & George Alvarez prièrent le Capitaine Louïs Almeyda de ne pas laisser dans l'Isle ce qui restoit du Pere François.

On le
déterre,
& on
trouve
son
corps
sans au-
cune
corrup-
tion.

Un des gens d'Almeyda ouvrit le cercueil par l'ordre de son maître le 17. de Février de l'année 1553. pour voir si les chairs étoient toutes consumées, & si l'on pourroit ramasser les os. Mais ayant osté la chaux de dessus le visage, il le trouva frais & vermeil comme celui d'un homme qui dort doucement. Sa curiosité le porta à visiter le corps, il le trouva aussi tres-entier & plein de suc : mais pour s'éclaircir & s'asseûrer davantage, il coupa un peu de chair de la cuisse droite auprès du genou, il vit le sang couler.

Il courut en mesme temps dire au Capitaine ce qu'il avoit veû, & il luy porta ce petit murceau de chair qu'il avoit coupé qui estoit de la longueur d'un doit. Tous aussitost se transporterent sur le lieu de la sepulture, & ayant examiné curieusement le corps de tous costez, le trouverent entier & sans aucune corruption. Les habits sacerdotaux dont il estoit revestu n'avoient esté nullement endommagez par la chaux; & ce qui étonna le plus tout le monde, le saint corps exhaloit une odeur si douce & si agréable, qu'au rapport de plusieurs qui estoient presens les parfums les plus exquis n'en approchoient point, & qu'il paroissoit que c'estoit une odeur celeste.

On met
le corps
du Saint
sur le
navire
pour le
trans-
porter
aux In-
des.

Alors ces gens qui pour flater la passion du Gouverneur de Malaca avoient maltraité le Pere Xavier pendant sa vie, l'honorèrent enfin après sa mort, & plusieurs luy demanderent par-

don avec larmes de l'avoir abandonné dans sa maladie par une lâche complaisance. Quelques-uns s'emportèrent contre Dom Alvare sans ménager rien, & il y en eut qui dirent tout haut ce que dit ensuite le Viceroy des Indes Dom Alphonse de Norogna, qu'Alvare d'Atayde avoit fait mourir le Pere François & par ses persecutions à Malaca & par la cruauté des siens à Sancian. Dans ces sentimens de pieté ayant remis sur le corps la chaux qu'on en avoit ostée pour le voir, ils porterent au navire ce sacré déposit, & mirent à la voile peu de temps après, s'estimant heureux de porter aux Indes un si grand trésor.

Comment il est reçu à Malaca.

Ils arriverent à Malaca le 22. de Mars sans avoir rencontré sur leur route nul de ces tourbillons terribles qui infestent toutes ces mers, comme si la presence du saint corps les eust dissipés. Avant que de gagner le port, ils

envoyèrent la chaloupe pour avertir la Ville du present qu'ils venoient luy faire. Quoy qu'il n'y eust plus personne de la Compagnie dans Malaca, & que la peste y fust tres-violente, toute la Noblesse & tout le Clergé vinrent avec Jacques Pereyra jusqu'au rivage recevoir le corps chacun un cierge à la main, & ils le porterent en cérémonie à l'Eglise de Nostre - Dame du Mont, suivis d'une foule de chrétiens, de mahometans & d'idolâtres, qui à cet égard sembloient tous n'avoir qu'une mesme religion.

Le seul Dom Alvare d'Atayde La pu-
nition
du Gon-
verneur
de Ma-
laca. manqua de réverence pour le Saint: il jouoit actuellement dans son palais, lors que la procession passa, & au bruit du peuple mettant la teste à la fenestre, il traita la dévotion publique de simplicité & de sottise, après quoy il se remit froidement au jeu. Mais son impieté ne demeura pas

impunie, & les prédictions de l'homme de Dieu commencerent bientost à se verifier.

Le Viceroy des Indes, sur les plaintes qu'on luy fit des vexations tyranniques de Dom Alva-re, le priva du gouvernement de Malaca, & l'ayant fait amener à Goa comme prisonnier d'Estat, l'envoya en Portugal sous bonne garde. Là tous ses biens furent confisquezz à la chambre Royale; & pour luy, il fut condamné à une prison perpétuelle. Avant que de partir des Indes, il avoit une maladie honteuse, qui s'augmenta extrêmement en Europe, & dont il mourut enfin sans aucun secours, tant la puanteur de son corps le rendit insupportable à tout le monde.

Pour Pereyra qui avoit sacrifié tout à la Religion, & que le Gouverneur dépouilla si injustement, le Roy Dom Jean III. luy rendit son bien avec usure, & il combla de faveurs les années suivantes.

selon la prophetie du Pere Xavier.

Mais la dévotion du peuple fut recompensée sur le champ. La peste qui depuis quelques semaines desoloit la Ville, comme le Saint l'avoit prédit avant sa mort en écrivant au Pere François Perez, cessa tout à coup, en sorte que le mal ne se communiqua plus, & que ceux qui en avoient esté frapés guerirent sans aucun remede. Outre la maladie contagieuse, la famine faisoit mourir tous les jours une infinité de personnes. Ce second fleau fut détourné au mesme temps; car avec le navire qui estoit chargé du corps de l'homme de Dieu, divers vaisseaux arriverent au port de Malaca, & y apporterent toutes sortes de provisions & de vivres.

La ville de Malaca de-
livrée de peste
à l'arrivée du
saint corps.

Des faveurs si considerables devoient obliger les habitans à honorer leur bienfacteur d'une sépulture digne de luy. Cependant

De quel
le ma-
niere le
corps
saint est

traité à soit que la crainte du Gouverneur
 Malacca les retin, soit que Dieu le permist
 pour la plus grande gloire de son
 serviteur, ayant tiré le corps du
 cercueil, il l'enterrent hors de
 l'Eglise dans le lieu où l'on enter-
 roit ordinairement les gens du
 commun.

Ils ne firent pas même la fosse
 assez grande, de sorte que pressant
 le corps pour l'y faire entrer par
 force, ils rompirent quelque cho-
 se aux épaules, & il en sortit du
 sang qui répandit une odeur tres-
 agreable. Ils furent encore si dis-
 crets que de fouler la terre qui
 couvroit le corps, & ils le meur-
 trirent en plus d'un endroit, com-
 me si c'eust esté la destinée du
 saint homme d'estre tourmenté
 par les gens de Malacca pendant sa
 vie & après sa mort.

Ce sacré dépost demeura ainsi
 sans honneur jusques au mois
 d'Aoust que le Pere Jean Beira
 vint de Goa pour retourner aux
 Moluques avec deux compagnons.

que le vice-Provincial Gaspar Barzée luy avoit donnez suivant l'ordre du Pere Xavier.

Comme il aimoit tendrement le Saint, il eut une tres-sensible affliction de sa mort, & il ne put se resoudre à partir pour les Moluques sans voir le corps dont on luy disoit tant de merveilles. S'estant ouvert l'à dessus à Jacque Pereyra & à deux ou trois autres amis du défunt, ils le déterrerent secretement une nuit. Le corps fut trouvé entier, frais, & sentant tres-bon, sans que l'humidité de la terre pendant cinq mois l'eust alteré le moins du monde; on trouva même le linge qui avoit esté mis sur son visage tein d'un sang vermeil.

Un spectacle si surprenant les toucha, & ils ne crurent pas devoir remettre le corps en terre dans le dessein qu'ils prirent de le transporter à Goa. Pereyra fit faire un cercueil d'un bois précieux, & après qu'on l'eut garni d'un riche damas de la Chine, on y mit le corps

On
pense à
trans-
porter
le S.
Corps
à Goa.

enveloppé d'un drap d'or avec oreiller de brocard sous la teste. Le cercueil fut posé ensuite dans un lieu tres-propre qui n'estoit connu que de ces fidelles amis du Pere François; & Dieu voulut bien déclarer par un miracle évident que leur zele luy plaisoit: car un cierge qu'ils allumerent devant le cercueil, & qui en moins de dix heures devoit estre consumé, dura dix-huit jours entiers brûlant jour & nuit, & on prit garde que la cire qui degouta pesoit plus que ne faisoit le cierge au commencement.

Cependant il se presenta une occasion pour le voyage des Moluques tandis qu'on en attendoit une pour le voyage de Goa. Beira partit donc plus embrasé que jamais du zele des ames, & rempli d'un nouvel esprit apostolique que la veüe du saint Apostre sembloit luy avoir inspiré. Mais des deux compagnons qu'on luy avoit donnez pour la mission des Moluques, il en laissa un à Malacca pour la garde du sacré dépost, & ce fut Emanuell

Tavora. Pierre d'Alcaçeva vint dans le même temps du Japon, d'où il estoit envoyé à Goa pour les affaires de cette nouvelle chrestienté; & tous deux peu de temps après conduisirent le saint corps sur le vaisseau de Lopé Norogna.

C'estoit un vieux bastiment si usé & si mal en ordre, que personne n'osoit s'enbarquer dessus. Mais quand on vint à sçavoir que ce navire devoit porter le corps du Pere François, chacun s'empressa pour y avoir place, ne doutant pas qu'on n'y fust en scûreté; & les passagers n'eurent pas lieu de se repentir de leur confiance: car enfin Dieu les delivra plus d'une fois miraculeusement du naufrage.

Le corps est mis dans un vieux navire, & ce qui arrive sur mer au navire.

Une furieuse tempeste jetta d'abord le navire sur des bancs de sable, & la quille y entra si avant, qu'on ne pouvoit en sortir, lors que contre toutes les apparences il se leva du costé de la prouë un vent qui dégagea le vaisseau; & afin qu'on vist que c'estoit la main de Dieu qui agissoit, ce souffle cessa en

un instant dès que la quille fut hors du sable.

Peu de temps après, à l'entrée du Golphe de Ceylan, ils donnerent impetueusement dans des écueils couverts. Le gouvernail ayant sauté de la violence du coup, on demeura engagé par la quille dans le rocher, & ce fut un miracle que le navire qui estoit si vieux ne se brisa point tout-à-fait.

Les matelots firent en cette rencontre ce qu'on fait ordinairement en un extrême peril : ils couperent les masts à coups de hache; & comme cela ne servit de rien, ils voulurent jetter toutes les marchandises dans la mer pour soulager le navire: mais la furie des flots qui le batoient de tous costez, & qui l'agitoient étrangement, ne leur permit pas de faire ce qu'ils vouloient.

Alors ils eurent recours à l'intercession du S. dont ils portoient le corps à Goa. L'ayant tiré de la chambre du Pilote, & posé sur le tillac, ils se mirent tous à genoux alentour avec des flambeaux allu-

mez ; & comme si le Pere Xavier eust esté encore vivant , qu'il les eust veûs, & les eust ouïs, ils le conjurerent de les sauver de la mort.

A peine leur priere fut-elle finie, qu'on entendit un grand bruit sous le vaisseau, & qu'on le vit en mesme temps dans le canal ; par où ils jugerent que le rocher s'éroit fendu, & avoit fait un passage libre au navire.

Ils continuerent ensuite leur route gayement, & ayant tourné vers le Cap de Comorin, ils prirent terre à Cochîn. Toute la Ville vint rendre ses devoirs à son maître & à son pere bien-aimé ; & il n'est pas croyable quels furent les sentimens de pieté que le peuple fit paroître. De Cochîn ils firent voile jusques à Baticala. La femme d'Antoine Rodriguez officier Royal qui estoit malade depuis longtemps espera de guerir si elle pouvoit voir le Pere François. Elle se fit porter au navire, & à la veüe du Saint mort elle recouvre sa santé en un instant. Non contente de

Comment le corps est recéu à Cochîn & le miracle qui se fait à Baticala.

sa guerison , elle voulut avoir une petite piece du bout de la chasuble dont le Pere étoit revêtu, & on ne sçauroit s'imaginer combien elle guerit elle-même de malades avec cette précieuse relique.

Le navire estant à vingt lieues de Goa , & ne pouvant gueres avancer à cause d'un vent contraire, le Capitaine se mit dans la chaloupe avec quelques uns de ses gens , & gagna la Vile à force de rames , pour donner luy-même au Viceroy & aux Peres de la Compagnie les premières nouvelles de la venue du saint corps. Le Pere Gaspar Barzée estoit mort , & le Pere Melchior Nugnez avoit esté déclaré son successeur en la charge de Recteur du college de Saint Paul , & en celle de Vice Provincial des Indes par la lettre que le Pere Xavier laissa fermée en partant pour la Chine , & qu'on ouvrit après la mort du Pere Gaspar selon l'ordre de Xavier même.

Le Viceroy fit donner incontinent une fusée legere à Nugnez, sur

laquelle luy & trois autres de la Compagnie s'estant embarquez avec quatre jeunes hommes du Seminaire, ils firent voile du costé de Baticala pour lever le corps du Saint. Ils le receurent au bruit de l'artillerie non seulement du navire de Lopé, mais de six autres vaisseaux qui venoient de compagnie, & que le vent avoit aussi arrestez vers Baticala.

On vint de Goa au devant du corps.

Le quinzième de Mars de l'année 1554. la fuste prit terre à Rebendar, qui est à une demi lieuë de Goa. Elle demeura-là le reste du jour & toute la nuit, tandis qu'on se préparoit dans la Ville à faire une réception solennelle au saint Apostre des Indes.

En effet, le lendemain matin qui estoit le vendredy de la semaine de la Passion on vit venir six barques à rames, environnées de torches ardentes & ornées tres-superbement, où estoit la fleur de la Noblesse Portugaise. Douze autres barques suivoient avec trois cens

des principaux habitans qui tenoient chacun un cierge à la main, & il y avoit dans chaque barque des chœurs de musique & des instrumens de toutes façons.

Toute l'escadrese divisa en deux aïfles pour accompagner la fuste qui prit le milieu. Le corps du Saint couvert du drap d'or de Pereyra estoit sur la poupe sous un riche dais avec des flambeaux allumez & de riches banderoles des deux costez du bord.

Ils voguerent ainsi vers Goa, mais lentement & en tres-bel ordre. Toute la Ville estoit sur le rivage dans l'impatience de voir son bon Pere. Dès qu'on l'apperceut de loin, ce ne furent que cris d'allegresse, & que larmes de dévotion. Quelques-uns plus impatiens que les autres se jetterent dans la mer, & ayant gagné la fuste à la nage l'accompagnerent jusqu'au rivage en nageant toujours.

Com- Le Viceroy l'y attendoit escorté
ment le de ses gardes & du reste de la No-

bleſſe, du conſeil Royal & des corps
Magiſtrats, tous en habit de cere-
monie. Dans le temps qu'on dé-
barqua le ſaint corps, une com-
pagnie de jeunes gentilſhommes
conſacrez au ſervice des autels
entonna le cantique *Benedictus*
Dominus Deus Iſraël. Cependant
on regla la proceſſion, & on la
commença de la ſorte.

Quatre-vingts-dix enfans mar-
choient à la teſte veſtus de robes
blanches, couronnez de fleurs, &
tenant chacun à la main une bran-
che d'oliviers La Cōfrerie de la Mi-
ſericorde venoit apres avec un éten-
dard magnifique. Le Clergé ſuivoit
les Confreres, & précédoit imme-
diatement le corps qui étoit porté
par les Peres de la Compagnie. Le
Viceroy avec tout ſon cortège fer-
moit la marche, & étoit ſuivi d'une
multitude innombrable de peuple.
Toutes les ruës eſtoient ornées de
tapifferies; & quand le bien heu-
reux corps paroifſoit, on jettoit des

du
Saint
eſt re-
ceû à
Goa.

fleur de toutes les fenestres & de tous les toits.

Les mi-
racles
qui se
font
durant
la pro-
cession.

Mais rien ne rendit la pompe plus celebre que les miracles qui se firent alors : car il semble qu'il s'exhalast de ce sacré corps une vertu salutaire avec une odeur celeste. Plusieurs malades qui s'estoient fait apporter dans les ruës, furent gueris à la veüe du Saint, & quelques-uns mesme qui ne purent quitter leur lit, recouvrerent leur santé en invoquant seulement son nom. Jeanne Pereyra fut de ce nombre: après une maladie de trois mois, estant presque à l'extrémité, elle n'eut pas plûtoſt imploré le secours du Saint, qu'elle se sentit guerie parfaitement. Une autre jeune fille qui estoit desja à l'agonie, & qui tenoit le cierge benit à la main, ayant esté recommandée par sa mere au serviteur de Dieu revint tout d'un coup, & se leva en bonne santé tandis que la procession passoit.

Après plusieurs tours on gagna

le college de Saint Paul, & on dé-
 posa le cercueil dans la grande
 chapelle de l'église. On avoit fait
 un retranchement devant la cha-
 pelle contre la foule du peuple;
 mais ce retranchement fut bien-
 tost rompu malgré les soldats qui
 le défendoient.

Le
 corps
 est mis
 dans
 l'église
 de
 Saint
 aul.

Pour appaiser le tumulte, il fal-
 lut montrer trois fois le Saint, &
 le tenir droit, afin que tout le
 monde vîst aisément. On jugea
 même à propos de le laisser trois
 jours découvert pour la consola-
 tion des habitans qui ne se lais-
 soient point de le regarder, & qui
 en le regardant estoient penetrez
 d'une dévotion sensible.

Il se fit de nouvelles guerisons
 en la presence du saint corps : des
 aveugles virent, des paralytiques
 marcherent, & des lepreux de-
 vinrent nets comme des enfans. A
 la veüe de ces miracles le peuple
 publioit tout haut les choses sur-
 prenantes qu'on sçavoit du Pere
 Xavier; & son ancien compagnon

Il se
 fait de
 nou-
 veaux
 mira-
 cles en
 la pre-
 sence
 du saint
 corps.

Jean Deyro alors religieux de Saint François, qui se trouva là, raconta en pleurant de tendresse & de devotion, comme le Saint luy avoit prédit tout ce qui luy estoit arrivé. Cependant ce jour-là qui estoit un vendredy, les Chanoines de la cathedrale chanterent solennellement la messe de la Croix. Le lendemain les Religieux de S. François que l'homme de Dieu avoit toujours honorez, & chers extrêmement, vinrent chanter la messe de la Vierge dans l'eglise de la Compagnie. Après qu'on eut satisfait ainsi à la dévotion publique, la nuit du dimanche le cercueil fut mis en un lieu élevé près du grand autel, du costé de l'Evangile.

Je ne dois pas omettre icy que le navire qui avoit apporté à Goa un si précieux tresor s'ouvrit de luy-mesme, & alla au fond de l'eau dés que les marchandises & les hommes furent débarquez, comme pour faire voir que Dieu

ne l'avoit conservé miraculeusement qu'en faveur de ce sacré corps , & qu'un vaisseau qui avoit esté employé à un usage si saint, ne devoit plus servir à rien de profane.

Aussi-tost qu'on sceut en Europe la mort du Pere Xavier , on commença à y parler de sa canonisation , & pour ce sujet Dom Jean I I I. Roy de Portugal donna ordre au Viceroy des Indes Dom François Barreto de faire dresser des procès verbaux de la vie & des miracles du serviteur de Dieu. Cela s'exécuta à Goa, à Cochin , à la Coste de la Pescherie , à Malaca, aux Moluques , & ailleurs ; & des hommes de probité , mais éclairez & habiles , qui furent envoyez sur les lieux , ouïrent les témoins , & examinerent les faits avec toute l'exactitude possible.

On fait dans les Indes des informations de la vie du Saint.

A la verité les peuples trouverent mauvais que ces informations se fissent , estant persuadez de la sainteté du Pere , & ne pouvant

Les peuples l'invoquer, & reverent ses images.

un instant dès que la quille fut hors du sable.

Peu de temps après, à l'entrée du Golphe de Ceylan, ils donnerent impetueusement dans des écueils couverts. Le gouvernail ayant sauté de la violence du coup, on demeura engagé par la quille dans le rocher, & ce fut un miracle que le navire qui estoit si vieux ne se brisa point tout-à-fait.

Les matelots firent en cette rencontre ce qu'on fait ordinairement en un extrême peril : ils couperent les masts à coups de hache; & comme cela ne servit de rien, ils voulurent jetter toutes les marchandises dans la mer pour soulager le navire: mais la furie des flots qui le batoient de tous costez, & qui l'agitoient étrangement, ne leur permit pas de faire ce qu'ils vouloient.

Alors ils eurent recours à l'intercession du S. dont ils portoient le corps à Goa. L'ayant tiré de la chambre du Pilote, & posé sur le tillac, ils se mirent tous à genoux alentour avec des flambeaux allu-

mez ; & comme si le Pere Xavier eust esté encore vivant , qu'il les eust veûs, & les eust ouïs, ils le conjurerent de les sauver de la mort.

A peine leur priere fut-elle finie, qu'on entendit un grand bruit sous le vaisseau, & qu'on le vit en mesme temps dans le canal ; par où ils jugerent que le rocher s'éroit fendu, & avoit fait un passage libre au navire.

Ils continuerent ensuite leur route gayement , & ayant tourné vers le Cap de Comorin , ils prirent terre à Cochin. Toute la Ville vint rendre ses devoirs à son maître & à son pere bien-aimé ; & il n'est pas croyable quels furent les sentimens de pieté que le peuple fit paroître. De Cochin ils firent voile jusques à Baticala. La femme d'Antoine Rodriguez officier Royal qui estoit malade depuis longtemps espera de guerir si elle pouvoit voir le Pere François. Elle se fit porter au navire, & à la veüe du Saint mort elle recouvre sa santé en un instant. Non contente de

Comment le
corps
est re-
ceû à
Gochin
& le
miracle
qui se
fait à
Batica-
la.

sa guerison , elle voulut avoir une petite piece du bout de la chasuble dont le Pere étoit revêtu, & on ne sçauroit s'imaginer combien elle guerit elle-même de malades avec cette précieuse relique.

Le navire estant à vingt lieues de Goa , & ne pouvant gueres avancer à cause d'un vent contraire, le Capitaine se mit dans la chaloupe avec quelques uns de ses gens , & gagna la Vile à force de rames , pour donner luy-même au Viceroy & aux Peres de la Compagnie les premieres nouvelles de la venue du saint corps. Le Pere Gaspar Barzéc estoit mort , & le Pere Melchior Nugnez avoit esté déclaré son successeur en la charge de Recteur du college de Saint Paul , & en celle de Vice Provincial des Indes par la lettre que le Pere Xavier laissa fermée en partant pour la Chine , & qu'on ouvrit après la mort du Pere Gaspar selon l'ordre de Xavier même.

Le Viceroy fit donner incontinent une fuste legere à Nugnez, sur

laquelle luy & trois autres de la Compagnie s'estant embarquez avec quatre jeunes hommes du Seminaire, ils firent voile du costé de Baticala pour lever le corps du Saint. Ils le receurent au bruit de l'artillerie non seulement du navire de Lopé, mais de six autres vaisseaux qui venoient de compagnie, & que le vent avoit aussi arrestez vers Baticala.

On vint de Goa au devant du corps.

Le quinzième de Mars de l'année 1554. la fuste prit terre à Rebendar, qui est à une demi lieuë de Goa. Elle demeura-là le reste du jour & toute la nuit, tandis qu'on se préparoit dans la Ville à faire une réception solennelle au saint Apostre des Indes.

En effet, le lendemain matin qui estoit le vendredy de la semaine de la Passion on vit venir six barques à rames, environnées de torches ardentes & ornées tres superbement, où estoit la fleur de la Noblesse Portugaise. Douze autres barques suivoient avec trois cens

des principaux habitans qui tenoient chacun un cierge à la main, & il y avoit dans chaque barque des chœurs de musique & des instrumens de toutes façons.

Toute l'escadrese divisa en deux ailles pour accompagner la fuste qui prit le milieu. Le corps du Saint couvert du drapeau d'or de Pereyra estoit sur la poupe sous un riche dais avec des flambeaux allumez & de riches banderoles des deux costez du bord.

Ils voguerent ainsi vers Goa, mais lentement & en tres-bel ordre. Toute la Ville estoit sur le rivage dans l'impatience de voir son bon Pere. Dès qu'on l'apperceut de loin, ce ne furent que cris d'allegresse, & que larmes de dévotion. Quelques-uns plus impatiens que les autres se jetterent dans la mer, & ayant gagné la fuste à la nage l'accompagnèrent jusqu'au rivage en nageant toujours.

Com- Le Viceroy l'y attendoit escorté
ment le de ses gardes & du reste de la No-

bleſſe, du conſeil Royal & des corps
Magiſtrats, tous en habit de cere- du
monie. Dans le temps qu'on dé- Saint
barqua le ſaint corps, une comga- eſt re-
gnie de jeunes gentilshommes ceû à
conſacrez au ſervice des autels Goa.
entonna le cantique *Benedictus*
Dominus Deus Iſraël. Cependant
on regla la proceſſion, & on la
commença de la ſorte.

Quatre-vingts-dix enfans mar-
choient à la teſte veſtus de robes
blanches, couronnez de fleurs, &
tenant chacun à la main une bran-
che d'oliviers La Cõfrerie de la Mi-
ſericorde venoit apres avec un éten-
dard magnifique. Le Clergé ſuivoit
les Confreres, & précédoit imme-
diatement le corps qui étoit porté
par les Peres de la Compagnie. Le
Viceroy avec tout ſon cortège fer-
moit la marche, & étoit ſuivi d'une
multitude innombrable de peuple.
Toutes les ruës eſtoient ornées de
tapifferies; & quand le bien heu-
reux corps paroifſoit, on jettois des

fleur de toutes les fenestres & de tous les toits.

Les mi-
racles
qui se
font
durant
la pro-
cession.

Mais rien ne rendit la pompe plus celebre que les miracles qui se firent alors : car il semble qu'il s'exhalast de ce sacré corps une vertu salutaire avec une odeur celeste. Plusieurs malades qui s'estoient fait apporter dans les ruës, furent gueris à la veüe du Saint, & quelques-uns mesme qui ne purent quitter leur lit, recouvrerent leur santé en invoquant seulement son nom. Jeanne Pereyra fut de ce nombre : après une maladie de trois mois, estant presque à l'extrémité, elle n'eut pas plûtoſt imploré le secours du Saint, qu'elle se sentit guerie parfaitement. Une autre jeune fille qui estoit desja à l'agonie, & qui tenoit le cierge benit à la main, ayant esté recommandée par sa mere au serviteur de Dieu revint tout d'un coup, & se leva en bonne santé tandis que la procession passoit.

Après plusieurs tours on gagna

le college de Saint Paul, & on dé-
 posa le cercueil dans la grande
 chapelle de l'église. On avoit fait
 un retranchement devant la cha-
 pelle contre la foule du peuple;
 mais ce retranchement fut bien-
 tost rompu malgré les soldats qui
 le défendoient.

Le
 corps
 est mis
 dans
 l'église
 de
 Saint
 aul.

Pour appaîser le tumulte, il fal-
 lut montrer trois fois le Saint, &
 le tenir droit, afin que tout le
 monde vist aisément. On jugea
 même à propos de le laisser trois
 jours découvert pour la consola-
 tion des habitans qui ne se lais-
 soient point de le regarder, & qui
 en le regardant estoient pénétrés
 d'une dévotion sensible.

Il se fit de nouvelles guerisons
 en la presence du saint corps : des
 aveugles virent, des paralytiques
 marcherent, & des lepreux de-
 vinrent nets comme des enfans. A
 la veüe de ces miracles le peuple
 publioit tout haut les choses sur-
 prenantes qu'on sçavoit du Pere
 Xavier; & son ancien compagnon

Il se
 fait de
 nou-
 veaux
 mira-
 cles en
 la pre-
 sence
 du saint
 corps.

ne l'avoit conservé miraculeusement qu'en faveur de ce sacré corps , & qu'un vaisseau qui avoit esté employé à un usage si saint, ne devoit plus servir à rien de profane.

Aussi-tost qu'on sceut en Europe la mort du Pere Xavier , on commença à y parler de sa canonisation , & pour ce sujet Dom Jean III. Roy de Portugal donna ordre au Viceroy des Indes Dom François Barreto de faire dresser des procès verbaux de la vie & des miracles du serviteur de Dieu. Cela s'exécuta à Goa, à Cochin , à la Coste de la Pescherie , à Malaca, aux Moluques , & ailleurs ; & des hommes de probité , mais éclairez & habiles , qui furent envoyez sur les lieux , ouïrent les témoins , & examinerent les faits avec toute l'exaétitude possible.

On fait dans les Indes des informations de la vie du Saint.

Les peuples l'invoquer, & reverent ses images.

A la verité les peuples trouverent mauvais que ces informations se fissent , estant persuadez de la sainteté du Pere , & ne pouvant

une pieté précipitée & indiscrete
que la bonne foy & la ferveur
seule peuvent excuser.

Parmi ces églises il y en eut
une fort celebre dans la coste de
Travancor. Les Sarasins l'ayant
ruinée avec onze autre ancien-
nes, les chrétiens qui ne pouvoient
les retablir toutes à cause de leur
pauvreté, remirent seulement sur
pieu celle-là qui leur estoit la plus
chère.

Au reste, en quelque lieu que
fussent les églises dédiées au Père
François, il y avoit un si grand
concours de peuple pour honorer
le saint homme, qu'au rapport de
François Nugnez Vicaire de Cou-
lan, il fallut faire en faveur des pe-
lerin un puits près de l'église ba-
stie à Coulan même. Nugnez dit
aussi que celles qui estoient con-
sacrées aux Apôtres & à d'autres
Saints perdoient leur titre en quel-
que façon dès qu'on y avoit expo-
sé l'image de Xavier; & que le peu-
ple tournant toute sa devotion vers

luy , ne manquoy pas de les appeller les Eglises du Pere François.

Les
eloges
que les
Infidel-
les luy
don-
nent, &
les
hon-
neurs
qu'ils
luy
font.

Mais ce qui est de plus admirable , les ennemis mesme de Jesus-Christ le reveroient après sa mort comme ils avoient fait pendant sa vie , & le nommoient l'homme de prodiges, l'ami du ciel , le maistre de la nature , le dieu de la terre. Quelque-uns faisoient de tres-longes voyages, & venoient à Goa exprés pour voir son corps exempt de corruption , & qui au mouvement après avoir toutes les apparences de vie. Il y eut des gentils qui parlerent de luy élever des autels ; & quelque peuples de la secte de Mahomet luy dédièrent en effet une mosquée dans la coste Occidentale de Comorin.

Le Roy de Travancor mahometant, luy bastit aussi un temple superbe, & les Infidelles avoient une telle reverence pour ce lieu où le grand Pere estoit honoré , qu'ils n'osoient y cracher à terre, si nous en croyons les témoignages des naturels du païs.

Les payens avoient coutume, pour confirmer la verité, de tenir à la main un fer ardent, & de pratiquer d'autres superstitions pareilles : mais depuis que le Pere François fut en une si grande veneration dans les Indes, ils juroient par son nom, & c'estoit entre eux la preuve la plus authentique qu'on disoit vray. On ne mentoit pas même impunément jurant de cette sorte, & Dieu autorisa plus d'une fois une pratique si religieuse par des prodiges manifestes. En voicy un terrible exemple. Un idolâtre devoit à un chrestien une grosse somme d'argent. Comme il nioit la dette, & qu'on ne pouvoit le convaincre en justice, le chrestien l'obligea à jurer dans l'Eglise sur l'image du Pere François. L'idolâtre fit un faux serment sans aucun scrupule : mais à peine fut-il retourné chez luy, que jettant le sang en abondance par la bouche, il mourut dans des transports de fureur & de rage qui tenoient plus

du démoniaque que du frénétique.

Com-
bien il
est ho-
noré au
Japon.

On ne rendoit gueres moins d'honneur à sa memoire dans le Japon que dans les Indes. Les chrestiens du Royaume de Saxuma gardoient religieusement une pierre sur laquelle il avoit souvent presché, & la montroient comme quelque chose de précieux. La maison où il avoit demeuré à Amanguchi, estoit regardée comme un lieu saint, & on la conserva toujours parmi les guerres sanglantes qui ruinerent plusieurs fois la Ville.

Au reste les Indiens & les Japonois ne furent pas les seuls peuples qui honorerent le Pere Xavier après sa mort. L'odeur de sa sainte vie se répandit au-delà des mers en d'autres contrées infidèles où il n'avoit point esté; & Alphonse Leon Barbuda qui a parcouru les costes d'Afrique rapporte que dans les Royaumes de Sofala au-delà du fleuve de Cua-

ma & dans les isles d'alentour, le nom du Pere François estoit tres-célebre, & que les Mores y parloient de luy comme d'un homme merueilleux.

Tant de rémoignages si illustres & si peu suspects engagerent tout de nouveau le Roy de Portugal à solliciter la canonisation du saint homme, & dans cette veüe on fit un recueil fort ample de ses vertus, dont voicy l'extrait.

Tous les emplois extérieurs ne détournoient pas le Pere Xavier de la contemplation des choses divines. Estant à Goa, il se retiroit d'ordinaire après le dîner dans le clocher de l'église, pour n'estre interrompu de personne, & il s'entretenoit là deux heures avec Dieu. Mais parce qu'il n'estoit pas assez maistre de luy-mesme en ces rencontres pour regler son temps, & qu'il devoit quelquefois sortir, il chargea un jeune homme du Seminaire de Sainte Foy nommé André de venir l'avertir quand les

Son dō
d'Orai-
son.

deux heures qu'il s'estoit prescrites seroient passées.

Un jour que le Pere avoit à parler au Viceroy, André estant allé pour l'avertir, le trouva assis sur un petit siege les deux mains en croix devant l'estomach & les yeux attachez au ciel. Quand il l'eut regardé quelque temps à son aise, il l'appela: mais voyant que le Pere ne répondoit point, il parla plus haut, & fit du bruit. Tout cela fut inutile, Xavier ne remua point; & André s'en alla, faisant scrupule de troubler le repos d'un homme qui luy paroissoit avoir l'air d'un Ange, & goûter les delices des bienheureux. Il retourna néanmoins deux heures après, & il le trouva dans l'état où il l'avoit laissé. La crainte qu'eut le jeune homme de ne pas faire son devoir s'il s'en alloit une seconde fois sans se faire entendre, l'obligea de tirer le Pere, & de le secoûer. Xavier étant revenu enfin à luy témoigna d'abord s'étonner que deux heures fussent desja passées: mais ayant sceu qu'il y en avoit plus de quatre

qu'il étoit là, il sortit avec André pour aller au palais du Viceroy. A peine eut-il mis le pied hors du logis, qu'il fut comme ravi en esprit. Après avoir fait plusieurs tours, sans sçavoir où il alloit, il retourna sur ses pas lors que la nuit commençoit à venir, & il dît à son compagnon, *Mon fils, nous verrons une autre fois le Gouverneur ; Dieu a voulu que cette journée fust toute pour luy.*

Allât une autre fois par les ruës de la même Ville, il étoit tellement occupé de Dieu, qu'il ne s'apperceut pas d'un éléphant furieux qui faisoit fuir tout le monde. On eut beau luy crier qu'il se détournât, il n'entendit rien, & l'éléphant passa assez près de luy sans qu'il y prist garde.

Dans ses voyages de mer, il vaquoit réglément à l'oraison depuis minuit jusqu'au lever du soleil, & delà vint que les matelots disoient qu'on n'avoit rien à craindre durant ce temps-là, parce que le Pere François gardoit le vaisseau, & que les tempestes n'osoient s'élever tandis qu'il parloit à Dieu.

Un homme de Manapar chez qui il logeoit, & qui l'observoit la nuit à diverses heures, le trouvoit toujours à genoux au pied d'un crucifix, & voyoit souvent la chambre éclairées des rayons qui luy sortoient du visage.

Lors qu'il sejournoit en des villes de chrestiens, le peu de repos qu'il donnoit à la nature, il le prenoit ordinairement dans l'église, afin d'estre plus près du Saint Sacrement devant lequel il prioit le reste de la nuit. Mais dans les pais où il n'y avoit point encore d'églises, il passoit dehors la plus grande partie des nuits; & rien n'élevoit tant son esprit à Dieu que la vue du ciel tout semé d'étoiles, ainsi qu'il disoit luy-même.

Le Pape luy avoit permis en considération deses travaux apostoliques de dire un breviaire qui étoit plus court que le Romain, & qui n'avoit jamais que trois leçons: on l'appelloit l'office de la Croix, & on l'accordoit aisément en ce temps-là aux personnes fort occupées. Néan-

moins Xavier n'usa jamais de sa permission, quelques affaires qu'il eust pour le service de Dieu : au contraire, avant que de commencer chaque heure Canoniale il disoit toujours l'hymne, *Veni Creator*, & on remarquoit qu'en le disant son visage s'allumoit comme si l'Esprit Saint qu'il invoquoit fust visiblement descendu sur luy.

Il célébroit tous les jours le sacrifice de la messe avec la même réverence & la même dévotion qu'il le célébra la première fois, & c'estoit d'ordinaire au point du jour. Les douceurs celestes, qui inondoient son ame à l'autel se répandoient jusques sur les assistans ; & Antoine Andrada racontoit de luy-même qu'estant jeune soldat il serroit une telle satisfaction intérieure toutes les fois qu'il servoit la messe au Pere Xavier, que pour cela il cherchoit l'occasion de la luy servir.

Au milieu d'un entretien avec les personnes du monde le saint homme estoit quelquefois appelle de

Dieu par certaines illustrations subites qui l'obligeoient de se retirer; & quand on le cherchoit après, on le trouvoit ou devant le Saint Sacrement, ou en un lieu solitaire abismé dans une contemplation profonde, souvent suspendu en l'air, avec des rayons au tour du visage. Plusieurs témoins oculaires ont déposé ce fait: mais quelques-uns disent qu'au commencement ils voyoient le Saint à genoux & immobile, qu'ils remarquoient ensuite qu'il s'élevoit peu à peu de terre; & qu'alors saisis d'une sainte horreur, ils ne pouvoient le regarder fixement tant son visage estoit lumineux. D'autres protestent que quand il leur parloit des choses de Dieu, ils s'appercevoient qu'il s'éloignoit d'eux tout à coup, & que son corps montoit de luy-même en haut.

Ces ravissemens extraordinaires qui tiennent quelque chose de la gloire des Bienheureux, luy arrivoient de temps en temps

durant le sacrifice de la messe, lorsqu'il venoit de prononcer les paroles de la consecration ; & on le vit élevé de la sorte , particulièrement à Malaca & à Meliapor. Il le fut encore plusieurs fois à Goa en communiant le peuple ; & ce qui est remarquable , comme c'étoit sa coustume de donner la communion à genoux , il paroissoit élevé de terre dans cette posture.

Pour les extases communes , il en avoit presque tous les jours, sur tout à l'autel & après le sacrifice de la messe , de sorte que souvent on ne pouvoit le faire revenir en le retirant par sa robe , & en le secoûant avec violence.

Les délices qu'il goustoit alors ne peuvent estre comprises que par les ames à qui Dieu fait des faveurs pareilles. Chacun néanmoins voit bien que si l'homme peut jouïr sur la terre des plaisirs du ciel , c'est lors que l'ame

transportée hors elle-mesme, est plongée & comme perduë en Dieu. Dans ce bienheureux état les plus longs espaces du temps ne semblent qu'un moment; toutes les grandeurs du monde dispa- roissent à la veüe de l'éternité; on ne voit & on n'entend rien, parce que le corps estant devenu en quelque façon insensible comme si l'ame en estoit séparée, les sens demeurent privez de leurs fonctions, & toutes les puissances naturelles paroissent éteintes.

Mais ce n'estoit pas seulement pendant ces transports extatiques que Xavier estoit uni intimement à Nostre Seigneur. Au fort du travail il avoit l'esprit recueilli en Dieu sans estre jamais dissipé ni par la multitude ni par l'embarras des affaires, si bien qu'il estoit tout entier dans ce qu'il faisoit & dans celey pour l'honneur duquel il travailloit.

Son
amour

Une si intime & si continuelle union ne pouvoit venir que d'un

ne tendre charité : aussi le divin envers
amour l'embrasoit-il tellement, Dieu.
qu'on luy voyoit d'ordinaire le
visage tout en feu , & que pour
tempeter les ardeurs du dedans
& du dehors , il falloit luy jeter
de l'eau dans le sein. Souvent en
preschant ou en marchant il se
senoit si éprit & si enflammé,
que ne pouvant soutenir cet em-
brasement interieur , il ouvroit sa
soutanne tout à coup devant l'es-
tomac , & c'est ce qu'on luy a
veû faire en plusieurs rencontres
dans les places publiques de Ma-
laca & de Goa , dans le jardin du
college de Saint Paul, & sur le ri-
vage de la mer.

Il luy échapoit à toute heure
de la bouche des paroles vives &
ardentes qui estoient comme les
étincelles de ce feu sacré dont son
cœur brûloit. Par exemple , *O*
tres sainte Trinité ! ô mon createur !
ô mon Iesus ! ô Iesus , l'amour de
mon cœur ! Il les disoit en latin,
pour n'estre pas entendu du peu-

ple ; & estant à la coste de la
Pescherie , au Royaume de Tra-
vancor & aux Moluques , on
luy entendoit dire tant de fois le
jour, *O Sanctissima Trinitas* , que
les barbares les plus idolâtres
quand ils se trouvoient dans un
grand peril , ou qu'ils avoient
sujet de s'étonner de quelque
chose , proferoient les mesmes
paroles sans y rien entendre, sinon
que c'estoient des mots sacrez &
mysterieux.

Le sommeil n'interrompoit
point ces tendres aspirations , &
on luy entendoit dire toutes les
nuits , *O mon Iesus* , *l'amour de*
mon cœur ! ou d'autres paroles plei-
nes de tendresse qui marquoient
la disposition de son ame.

Estant mesme hors de luy par la
violence d'une fièvre chaude , au
Mozambique & à Sancian, il par-
loit de Dieu & à Dieu avec plus
d'ardeur que jamais , en sorte que
son délire sembloit n'estre qu'un
redoublement d'amour.

Il estoit si sensible aux interests de la Majesté divine , que touché tres-vivement des pechez énormes qui se commettoient dans le nouveau monde , il écrivit à un de ses amis en ces termes. J'ay quelquefois la vie en horreur , & j'ayme mieux mourir que de voir tant d'outrages fait à Jesus-Christ sans pouvoir ni les empêcher , ni les réparer.

Au reste , pour entretenir toujours le feu de l'amour divin , il avoit sans cesse devant les yeux les souffrances de Nôtre Seigneur. A la veüe des playes & du sang d'un Dieu crucifié , ce n'estoit que larmes , que soupirs , que langueurs , & qu'extases amoureuse. Il brûloit de rendre au Sauveur vie pour vie ; car le martyre a esté toujours sa passion , & ses sentimens en sont une preuve. Il arrive quelquefois par une grace singuliere de la divine bonté , dit-il en une de ses lettres , que pour le service de Dieu nous courons des

„ perils de mort ; mais il faut se
„ souvenir que nous sommes nez
„ mortels , & qu'un chrestien ne
„ doit souhaiter rien davantage que
„ de mourir pour Jesus-Christ.

Delà venoit la joye qu'il avoit
quand les Fidelles répandoient
leur sang pour la Foy ; & il écri-
vit aux Peres de Rome à l'occa-
sion du massacre des Manarois
„ baptisez: Il faut nous réjouir avec
„ Jesus-Christ de ce que les martyrs
„ ne manquent pas, mesme en nôtre
„ temps , & le remercier de ce que
„ voyant si peu de personnes faire
„ un bon usage de ses graces pour
„ leur salut , il permet que le nom-
„ bre des Bien-heureux se remplisse
„ par la cruauté des hommes.

„ Il est venu de tres-bonnes nou-
„ velles des Moluques, dit-il ailleurs
„ dans l'ardeur de son amour : ceux
„ qui y travaillent , souffrent beau-
„ coup , & sont continuellement en
„ danger de perdre la vie. Je m'i-
„ magine , ajousté-t-il, que les Isles
„ du more donneront plusieurs

martyrs à nostre Compagnie, & qu'on les appellera bien-toſt les Iſles du martyre. Que nos Freres donc qui deſirent de verſer leur ſang pour Jeſus-Chriſt, ayent bon courage, & ſe réjoûiſſent par avance : car enfin voila un ſeminaire de martyre tout preſt pour eux, & ils auront là dequoy ſatisfaire leurs deſirs.

Le meſme amour qui luy faiſoit ſouhaiter de mourir pour Dieu, le faiſoit ſoupirer; après la veüe & la poſſeſſion de Dieu : il ne parloit que du Paradis, & il finissoit preſque toutes ſes lettres par un deſir de s'y voir avec ſes Freres.

Mais ſa charité ne ſe bornoit ſa charité en- pas à des ſentimens & à des paroles ; elle paroiſſoit dans les œuvres, & s'étendoit au ſervice du prochain. Xavier ſembloit n'eſtre né que pour le ſoulagement des miſerables. Il aimoit les malades avec tendreſſe ; & les ſervir, c'eſt ce qu'il appelloit ſes délices. Il

cherchoit non seulement de quoy les nourrir, mais encore de quoy les regaler; & il tiroit pour cela des Portugais les douceurs les plus exquises qui leur venoient de l'Europe.

Il n'avoit point honte d'aller par la ville avec un sac sur l'épaule mendiant du linge pour les soldats qui estoient blesez, il pansoit leur playes; & il le faisoit avec d'autant plus d'affection, qu'elles estoient plus sales & plus puantes. S'il rencontroit dans les rues quelque gueux abbatu de maladie, ou mourant de faim, il le prenoit entre ses bras, le portoit à l'hôpital, luy préparoit des remedes, & luy apprestoit à manger luy-mesme.

Quoy que tous les malheureux luy fussent fort chers, il assistoit particulièrement les prisonniers des charitez qu'on luy faisoit; & dans Goa qui estoit le commun tribunal des Indes, il employoit un jour de la semaine en faveur de

ceux qui estoient accablez de dettes. S'il n'avoit pas dequoy payer entierement les creanciers, il les appaisoit par les honnestetez , & les obligeoit quelquefois à relâcher une partie de la somme qui leur estoit deûë.

Les pauvres d'une voix commune l'appelloient leur Pere, & il les regardoit aussi comme ses enfans. On ne luy donnoit rien qui ne passast de ses mains en celles des membres de Jesus-Christ , jusqu'à se priver de ce qui luy estoit necessaire. Il ramassoit par tout des aumônes non seulement pour survenir aux besoins de la vile populace qui se contente de peu, mais pour soutenir des familles honorables qu'un ou deux naufrages ruinoient tout d'un coup , & pour faire subsister plusieurs filles de bonne maison que la pauvreté mettoit en danger de se perdre.

La plus grande partie des miracles que le Saint faisoit en tant

d'occasions n'estoit que pour remédier aux calamitez publiques, ou pour guerir les maux des particuliers ; & ce fut dans le mesme esprit qu'estant un jour fort appliqué à entendre les confessions des fideles de Goa , il sortit brusquement du confessional & de l'Eglise , emporté par un mouvement interieur , dont il ne fut pas le maistre. Après avoir fait plusieurs tours par la Ville sans sçavoir où il alloit , il rencontra je ne sçay quel homme inconnu, & l'ayant embrassé tendrement, il le conduisit au college de la Compagnie. Là ce miserable que le desespoir portoit à s'oster la vie, rentrant en luy-mesme , donna au Pere le cordeau qu'il tenoit caché , & avec lequel il vouloit se pendre. Le Pere sçachant que l'extrême misere avoit jetté ce pauvre homme dans une noire mélancolie , le consola , le retint quelque temps au college , & luy fournit enfin abondamment de quoy entretenir sa famille.

Il ne cessoit point de recommander ses amis & ses bienfaiteurs à Dieu ; il le prioit jour & nuit pour la prospérité du Roy de Portugal Jean I I I. qu'il appelloit le veritable Protecteur de toute la Compagnie de Jesus. Mais ceux qui persecutoient le Saint, avoient plus de parts à ses prieres que les autres ; & dans le temps qu'il fut traité si indignement par le Gouverneur de Malacca, il offroit tous les jours pour luy le sacrifice de la messe.

Il disoit que rendre le bien pour le mal, c'estoit se venger d'une maniere divine : il se vengea de la sorte à l'égard du Gouverneur de Comorin, & une de ses lettres en fait foy. Mon trescher frere en Jesus-Christ, écrivit-il au Pere Mansilla, j'apprens de tristes nouvelles, que le navire du Gouverneur est brûlé, que ses maisons l'on esté aussi ; qu'il s'est retiré dans une isle dépouillé de tout, & qu'à peine a-t-il dequoy

„ vivre. Je vous prie par la charité
 „ chrestienne d'aller au plûtoſt à
 „ ſon ſecours avec vos chreſtiens
 „ de Punical : ramassez tout ce que
 „ vous pourrez de barques, & char-
 „ gez-les de toutes ſortes de provi-
 „ ſions. J'écris fortement aux chefs
 „ du peuple qu'ils vous fournissent
 „ toutes les choſes neceſſaires, ſur-
 „ tout de l'eau douce, qui eſt ſi rare
 „ dans ces iſles deſertes, comme
 „ vous ſçavez. J'irois en perſonne
 „ ſecourir le Gouverneur, ſi je
 „ croyois que ma preſence luy fuſt
 „ agreable : mais il me hait depuis
 „ peu, & il a écrit qu'il ne pouvoit
 „ dire ſans un grand ſcandale tous
 „ les maux que je luy ay faits. Dieu
 „ & les hommes ſçavent ſi jamais
 „ je luy ay fait aucun mal.

Son ze-
 le des
 ames.

La charité de Xavier envers le
 prochain a paru principalement
 dans ce qu'il a fait pour la con-
 verſion des ames. Il eſt difficile de
 compter tous ſes voyages de mer
 & de terre ; & ſi on vouloit en
 prendre la peine, on croitroit qu'il
 n'a

n'a eû le temps que de voyager. Sans parler de ses voyages de France en Italie, & d'Italie en Portugal, il alla de Lisbonne au Mozambique, du Mozambique à Melinde, à Socotora, & enfin à Goa. De Goa il passa au cap de Comorin & à la coste de la Pescherie : il vint delà à Cochin, & estant repassé à Goa, il retourna à la Pescherie, entra bien avant dans les terres, & revint ensuite à la Pescherie, d'où il gagna le Royaume de Travancor vers l'Occident.

Après avoir parcouru ces côtes, il fut une seconde fois à Cochin & à Goa : de Goa il prit le chemin de Cambaye ; & ayant traversé tout le país qui s'étend depuis l'embouchûre de l'Inde jusqu'à Cochin, il fit le tour du cap de Cori, & alla aux Isles de Ceylan, de Manar, & des Vaches. Il s'embarqua là pour Negapatan, & de Negapatan il entreprit le voyage de Meliapor le long

des costes de Coromandel. De Meliapor il fit voile à Malaca, de Malaca il descendit vers l'Equateur, & l'ayant passé, il entra dans l'Hemisphère austral jusqu'à l'Isle de Banda, & à celles d'Amboyne, de Nuliager, d'Ulate, de Baranura, de Rosalao, & d'autres sans nom, inconnuës aux gens de mer & aux geographes.

Ayant tourné ensuite du costé des Moluques, il alla à Ternate, & de Ternate aux Isles du More. Il reprit la route de Ternate & d'Amboyne, repassa la ligne équinoxiale, & revint à Malaca, d'où s'estant remis en mer, il aborda au port de Cochin. Mais à peine fut-il arrivé, qu'il partit pour la coste de la Pescherie, & pour l'Isle de Ceylan : après il retourna à Goa, & tira plus bas sur la même coste vers Bazain. De Bazain il retourna encore à Goa & à Cochin. Il alla tout de nouveau de Cochin à Goa, & de Goa à Cochin : delà suivant toute la

coste jusqu'au cap de Comorin, il fit voile vers Malaca. Y ayant fait peu de séjour, il continua sa route vers le Nort, & costoyant certaines Isles à la veüe de la Chine, il parvint enfin au Japon. Après y avoir fait plusieurs courses pendant deux années, de Cangoxima à Firando, de Firando à Amanguchi, d'Amanguchi à Méaco, de Méaco à Amanguchi, & d'Amanguchi à Bungo, il se remit en mer, toucha à l'isle de Sancian, & fut porté par la tempeste à l'isle de Mindanao une des Philippines. Il alla encore à Malaca & à Goa. De Goa il repassa pour la cinquième fois à Malaca, & delà gagna Sancian, qui fut le lieu de sa mort.

Voilà la suite des voyages de l'Apôtre des Indes François Xavier. Je n'ay point parlé d'un grand nombre d'isles & de terres où nous sçavons qu'il a porté la lumiere de l'Evangile; je n'en ay.

dis-je, point parlé, parce qu'on ne sçait pas précisément le temps auquel il fit ces voyages. Je n'entreprends pas au reste de compter les lieues qu'il a faites; la supputation seroit difficile, & je me contente de dire en général que selon les regles des geographes qui ont mesuré exactement le globe terrestre, si on mettoit bout à bout toutes les courses de Xavier, il y auroit dequoy faire plusieurs fois le tour de la terre.

Cependant le moins qu'il faisoit dans ses voyages c'estoit de voyager; & ceux qui l'ont pratiqué le plus disent de luy ce que Saint Chrysostome disoit de Saint Paul, qu'il a parcouru le monde avec une vitesse incroyable, & comme en volant, non sans travailler, ni sans aucun fruit, mais prêchant, baptisant, confessant, disputant contre les Gentils, déracinant l'idolatrie, réformant les mœurs, & établissant par tout la pieté chrestienne. Ses travaux

apostoliques estoient accompagnez de toutes les incommoditez de la vie, & si on en croit les gens qui l'ont observé de près, c'estoit un miracle continuel qu'il pust vivre; ou plustost le plus grand miracle de Xavier n'estoit pas d'avoir ressuscité tant de mort, mais de n'estre pas mort luy-même de fatigue pendant dix années.

Son zele seul le soûtenoit; mais quelque penibles que fussent les fonctions de son ministere, il s'en acquitoit avec tant d'inclination & tant de joye, qu'au rapport du Pere Melchior Nugnez, il sembloit faire naturellement tout ce qu'il faisoit. Voicy les propres paroles de Nugnez. *Le Pere Maître François en travaillant au salut des Sarrafins & des Idolâtres paroissoit agir non par une vertu infuse ou acquise, mais par un mouvement naturel, car il ne pouvoit vivre, ni prendre de plaisir que dans les oecupations évangéliques: il y*

établie pour se maintenir d'elle-
 mesme , Et en effet ; de tous les
 pais qu'il fit chrestiens , on n'en
 scait aucun qui soit retombé
 dans l'idolatrie hors la ville de
 Tolo , encore ne fut-ce que pour
 peur de temps : mais on sçais bien
 que des peuples qui depuis quin-
 ze ou seize ans n'avoient veu ni
 prestre, ni nul chrestien étranger
 se sont trouvez instruits dans la
 Religion , & fervens dans la pra-
 tique des bonnes œuvres, comme
 s'il n'eussent fait que de recevois
 le baptesme. On sçait que plu-
 sieur de ses Fidelles n'estoient
 pas moins ferme en leur créance
 que le Seigneur de l'isle de Rosa-
 lao, à qui Pedro Martinez proteste
 avoir ouï dire que quand tout le
 monde se mettroit en armes con-
 tre luy , on n'arracheroit jamais
 de son cœur les sentimens que
 le Pere François luy avoit inspi-
 rez.

Nous sçavons encore que quel-
 ques-uns ayant esté fait esclaves

par les payens ont conservé leur foy pure au milieu du Paganisme, & ont mieux aimé perdre la vie dans les tourmens que de renoncer à Iesus-Christ. Il avoit coûtume de demander tous les jours instamment à Dieu dans le sacrifice de l'autel la conversion des Gentils, & il disoit pour cela une oraison tres-dévote qu'il avoit composée en latin. La voicy en nôtre langue.

O Dieu Eternel , Createur de toutes choses, souvenez-vous que les ames des Infidelles sont l'ouvrage de vos mains , & que c'est à vostre ressemblance qu'elles sont créées. Voilà, Seigneur, que l'enfer s'en remplit à la honte de vostre nom. Souvenez-vous que Iesus vostre Fils a souffert pour leur salut une mort tres-cruelle ; ne permettez plus , je vous prie, qu'il soit méprisé des Idolâtres. Laissez-tous flechir par les prieres de l'Eglise sa tres-sainte épouse, & souvenez-vous de vostre misericorde. Oubliez, Seigneur, leur

infidelité, & faites en sorte qu'ils reconnoissent enfin pour leur Dieu Nostre Seigneur Iesus-Christ que vous avez envoyé au monde, & qui est nostre salut, nostre vie, nostre resurrection, & par lequel nous avons esté delivrez des enfers, & à qui soit la gloire durant les siècles des siècles.

Les industries dont usoit le Saint pour convertir les peuples de l'Orient, ou pour affermir leur conversion, estoient de plus d'une sorte. Dans les lieux où il prêchoit l'Evangile, il plantoit de grandes croix sur le rivage de la mer, sur les collines, & sur les chemins publics, afin que la veüe de ce signe du salut donnast aux Gentils la curiosité de sçavoir ce que c'estoit, ou leur inspirast des saintes pensées, s'ils avoient desja entendu parler de Iesus-Christ.

Les diverses industries de son zele

Comme il ne pouvoit pas prêcher toujours, ni en tous lieux, il écrivit plusieurs instructions

Q. v.

tout les Rois, non seulement parce que l'honneur de Jesus-Christ demandoit que les testes couronnées luy fussent soumises, mais parce qu'en convertissant le Prince, il convertissoit le peuple, tant l'exemple des Souverains a de pouvoir sur les sujets dans tous les pais du monde.

Il se communiquoit indifferement à toutes sorte de personne, si ce n'est qu'il estoit plus familier avec les plus grands pecheurs, ne faisant pas semblant de sçavoir que ce fussent des concubinaires, des blasphemateurs, & des sacrileges. Il en usoit de la sorte principalement envers les soldats qui estoient plus libertins & plus débauchez aux Indes qu'ils ne sont ailleurs. Car afin qu'ils n'eussent aucun ombrage de luy, il se mesloit parmi eux; & parce que quelquefois quand ils le voyoient paroistre, ils cachotent leurs cartes & leur dez, il leur disoit qu'ils n'estoient pas des Religieux, &c.

qu'ils ne pouvoient pas prier Dieu tout le jour ; que les tromperies , les querelles , les emportemens, & les blasphemes étoient défendus aux jouëurs, mais que le jeu n'estoit pas défendu aux soldats.

Il jouoit mesme quelquefois aux échecs par complaisance, quand les personnes qu'il vouloit retirer du vice , aimoient ce jeu ; & un gentilhomme Portugais nommé Dom Di. gue Norogna eut un jour assez méchante opinion de luy. Ce gentilhomme qui avoit ouï parler de Xavier comme d'un Saint , & qui souhaitoit fort de le voir , se trouva avec luy sur une galere. Comme il ne le connoissoit pas , il se le fit montrer : mais il fut bien surpris de le voir jouant aux échecs avec un soldat : car il s'estoit imaginé un homme recueilli & austere , qui ne paroissoit en public que pour parler de l'éternité , ou pour faire des miracles. *Quoy donc , dit*

Norogna tout scandalisé, cét homme est un Saint ! Pour moy je n'en crois rien, ajoûta-t-il, & je suis bien trompé si ce n'est un prestre comme un autre. Dom Pedro de Castro qui estoit du mesme voyage, eut beau dire à Norogna son parent les grandes choses que le Pere François avoit faites, Norogna ne changea point de pensée, parce qu'il voyoit toujourns le Pere fort gay. Estant tous descendus à terre sur la coste de Malabar, il s'aperceu que Xavier gaignoit seul un bois qui n'estoit pas loin du rivage, & il envoya après luy un de ses valets pour l'épier. Le valet trouva l'homme de Dieu suspendu en l'air, les yeux attachez au ciel, & le visage rayonnant. Il courut avertir son maistre, qui vint aussi-tost, & qui vit luy-même ce qu'on luy avoit raporté. Alors Norogna comprit que Xavier estoit un Saint, & que la sainteté n'estoit pas incompatible avec des manieres agréables.

C'estoit par ce procedé que l'Apostre des Indes attiroit à luy les gens de guerre avant que de les gagner à Dieu.

Il gardoit à peu près la mesme methode avec les marchands : car il sembloit n'avoir rien plus à cœur que leurs interests ; il benissoit les vaisseaux qu'ils faisoient partir pour le commerce , & il leur en demandoit souvent des nouvelles, comme s'il eust esté en société avec eux : mais tandis qu'il leur parloit de ports , de vents , & de marchandises, il détournoit adroitement le discours sur les biens du ciel. *A quoy pensons-nous, leur disoit-il, de nous amuser au tresors fragiles de la terre , comme s'il n'y avoit point d'autre vie que la vie presente , ni d'autres richesses que l'or du Japon, les soyes de la Chine, & les épiceries des Moluques ? Eh que sert à un homme , poursuivoit-il , de gagner tout l'univers , & de perdre son ame ? Ces paroles dont le Pere Ignace s'estoit servi pour*

le détacher du monde, luy estoient tres-familieres, & il les employoit à toute heure.

A l'égard des nouveaux chrestiens, il avoit une conduite toute paternelle : il souffroit leurs manieres rudes & barbares, & n'exigeoit pas plus d'eux au commencement que ce qu'on pouvoit attendre de gens fort mal nez & envieillis dans le vice. Comme ils estoient presque tous pauvres, il avoit un soin particulier de leurs familles, & il obtint du Roy de Portugal que les Paravas fussent déchargez de certains tributs excessifs qu'on leur faisoit payer chaque année. Ils les défendit plus d'une fois de la fureur des peuples voisins qui leur faisoient la guerre en haine de la Foy, & il obligea le Gouverneur des Indes d'envoyer une armée Royale à leur secours: il les sauva mesme de la violence des officiers qui les tyrannisoient par avarice, & il mit des bornes aux injustes exactions de ces mini-

stres avares , en les menaçant d'écrire contre eux & au Roy Jean III. & au Cardinal Infant qui estoit grand Inquisiteur.

La con- Comme l'impureté regnoit fort
descen- aux Indes parmi les Portugais , il
dance de son s'appliquoit particulièrement à
zele , & les retirer de leur vie voluptueu-
ce que se. Sa premiere regle pour y réus-
la con- sir estoit de s'insinuer dans l'es-
version prit non seulement des concubi-
des pe- naires , mais des concubines ; &
cheurs il en venoit à bout par des airs
luy honnestes qui n'avoient rien de
côutoit. farouche , par des paroles obli-
geantes , & quelquefois par de
bons offices. Il ne faut pas toute-
fois s'imaginer que la conversion
des pecheurs ne luy constast que
cela. Avant que de traiter avec eux
de l'affaire de leur salut , il en trai-
toit avec Dieu au pied des autels,
mais pour rendre ses prieres plus
efficaces , il y joignoit toutes sor-
tes d'austeritez.

Ayant sceû que trois soldats
Portugais de la garnison d'Am-

boyne vivoient depuis cinq ou six ans dans un étrange libertinage, il gagna leurs bonnes graces par ses manieres accoustumées, & il fit si bien que ces soldats tout débauchez qu'ils estoient le logerent avec eux durant un Carême entier, tant sa belle humeur les charma. Mais tandis qu'il paroissoit le plus gay du monde, pour ne les pas effaroucher, il faisoit de rigoureuse penitences pour obtenir du ciel leur conversion; & il traita son corps si cruellement, qu'il en fut un mois tres-malade.

Quand Xavier avoit réduit les pecheurs au point qu'il vouloit, c'est-à-dire quand il les avoit engagez à se confesser, ils ne luy coustoient gueres moins qu'auparavant. Il demandoit toujours à Dieu leur perseverance avec larmes, & souvent après leur avoir donné une legere penitence, il aquitoit le reste de leurs dettes par des disciplines sanglantes.

Que s'il rencontroit des esprits

rebelles & intraitables , il ne les abandonnoit pas pour cela ; au contraire , il les recherchoit , & dans les rencontres il leur faisoit meilleur visage que jamais , afin de leur faire entendre qu'il étoit prest à les recevoir.

Quand il partit de Ternate pour Amboyne , il ne laissa que deux hommes qui fussent engagez visiblement dans le vice. La premiere fois que les vaisscaux allerent d'Amboine à Ternate , il écrivit à un de ses amis pour le prier de saluër tendrement de sa part ces deux hommes scandaleux , & de leur dire qu'au premier signe qu'ils luy feroient il retourneroit sur ses pas pour oûir leurs confession.

Mais ces condèscendances & ces bontez de l'Apôtre n'avoient rien de foible ni de l'asche , & il sçavoit tres-bien user de severité quand il le jugeoit necessaire. Ainsi une Dame qui se confessoit à luy s'estant accusée d'avoir regardé un homme avec un peu trop de com-

plaisance, *Vous estes indigne*, dit-il, *que Dieu vous regarde*, puis que pour regarder un homme, vous vous estes mise en danger de perdre Dieu. La Dame fut si touchée de ces paroles, que le reste de ses jours elle n'osa jamais regarder un homme en face.

Ce fut par toutes ces voyes que Xavier gagna tant de gens à Dieu; mais quelque choses qu'il fist, il ne regardoit cela que comme un essay; & il écrivit l'an 1549. que si le Ciel luy donnoit encore dix ans de vie, il esperoit que ces petits commencemens auroient des suites plus heureuses. Ce desir ardent d'étendre toujors davantage le Royaume de Jesus-Christ luy faisoit écrire des lettres pressantes au Roy de Portugal & au Pere Ignace pour avoir un grand nombre de missionnaires: il promettoit dans ses lettres de leur adoucir les fatigues des missions en les servant tous, & en les aimant plus que luy-mesme.

L'étendue de son zele.

L'année qu'il mourut, il écrivit que l'ors qu'il auroit soumis l'Empire de la Chine & celui des Tartares au joug de la Foy, il prétendoit retourner en Europe par le Septentrion pour travailler à la réduction des hérétiques & au rétablissement de la discipline des mœurs; qu'après il avoit dessein de passer en Afrique, ou de repasser en Asie, pour chercher de nouveaux Royaumes où il annonçast Jesus-Christ.

Au reste, quoy qu'il formast de nouvelles entreprises comme s'il eust deû vivre plus d'un siecle, il travailloit comme s'il n'eust eû que le jour present, & il s'attachoit quelquefois tellement à l'ouvrage qu'il avoit entre les mains, que les deux ou trois jour se passoient sans qu'il songeast à prendre nulle nourriture.

En recitant son office, il luy arrivoit souvent de quitter cinq ou six fois la même Heure Canoniale pour le bien des ames, & il le

quitoit aussi promptement qu'il la reprenoit ensuite : il laissoit même l'oraison dès que la moindre personne avoit tant soit peu besoin de luy ; & il vouloit lors qu'il estoit le plus en retraite , qu'on l'appellast si un pauvre ou un enfant le demandoit pour se faire instruire.

Jamais peut-estre homme ne s'est trouvé en tant de perils sur mer & sur terre : sans compter les tempestes qu'il a essuyées pendant plusieurs années de navigation presque continuelle , on sçait qu'estant aux Moluques , & allant d'isle en isle , il fit trois fois naufrage , quoy-qu'on ne sçache ni le temps , ni le lieu ; & une fois il fut trois jours & trois nuits sur une planche à la mercy des vents & des flots.

Son courage dans les perils, & sa confiance en Dieu.

Les barbares ont souvent décoché leurs fleches sur luy. Il est tombé plus d'une fois entre les mains d'une populace furieuse. Des Sarrafins le poursuivirent un

jour à coups de pierre, & les Brachmanes le chercherent plusieurs fois pour le tuer, jusqu'à mettre le feu aux maisons où ils croyoient qu'il fust caché. Mais tous ces dangers ne l'effrayoient point, & la crainte de la mort ne put jamais l'empescher de s'aquiter de ses fonctions ordinaires: il sembloit mesme que les perils redoublasent son courage, & qu'à force d'estre intrepide, il estoit un peu temeraire.

Estant au Japon il reprenoit si severement le Roy d'Amanguchi de ses vices infames & scandaleux, que le Frere Jean Fernandez qui luy servoit d'interprete comme sçachant mieux que luy le langage de la Cour, ne pouvoit assez s'en étonner, & trembloit en disant ce que le Pere luy faisoit dire, ainsi que nous sçavons d'une lettre de Fernandez même. Xavier s'appercevant un jour que son compagnon avoit peur, luy défendit de changer, ou d'adoucir aucune de

tes paroles. *L'obéïssois*, dit Fernandez, *mais j'attendois à tout moment que le Barbare me frapast de son cimeterre, & je craignois autant la mort que le Pere François la craignoit peu.*

En effet, bien loin de la craindre, il la regardoit comme une chose agréable. Si nous mourons pour une si belle cause, dit Xavier en une autre occasion, nous mettons cela entre les plus grands bien-faits que nous ayons recus de Dieu, & nous sçaurons même tres-bon gré à ceux qui en nous delivrant d'une mort continuelle telle qu'est la vie presente, nous procureront une éternité bien heureuse. Ainsi nous sommes résolus de leur annoncer la verité malgré toutes leurs menaces, & d'obéir avec l'assistance divine au précepte de Jesus-Christ, qui nous commande de préférer à nostre propre vie le salut des autres.

Dans les entreprises les plus périlleuses il esperoit tout de Dieu,

& c'est ce qui luy faisoit tout oser.

„ Voicy comme il parle luy-mesme
„ de son voyage du Japon. Nous al-
„ lons pleins de confiance en Dieu,
„ & nous esperons que l'ayant pour
„ guide, nous triompherons de ses
„ ennemis. Nous ne craignons pas
„ au reste d'entrer en lice avec les
„ sçavans du Japon : car que peut
„ sçavoir de bon celuy qui ne con-
„ noist pas le vray Dieu, ni son Fils
„ unique Jesus-Christ ? Et d'ail-
„ leurs, que peut-on craindre lors
„ qu'on n'a en veüe que la gloire
„ de Dieu & de Jesus-Christ, que
„ la prédication de l'Evangile, &
„ que le salut des ames ? Quand nous
„ serions non seulement dans le pais
„ des barbares, mais dans le Royau-
„ me des démons ; quand nous y
„ serions, dis-je, nus & desarmez,
„ ni la barbarie la plus cruelle, ni
„ toute la rage de l'enfer ne pourroit
„ nous nuire sans la permission de
„ Dieu.

„ Nous ne craignons rien que
„ d'offenser ce Dieu tout-puissant, &
pourveu

pourveu que nous ne l'offensions
point, nous nous promettons avec
son secours une victoire assurée
sur nos ennemis. Comme il donne
assez de force à tout le monde
pour le servir, & pour éviter le pe-
ché, nous espérons que sa miséri-
corde ne nous manquera pas: mais
aussi comme tout consiste à faire
un bon ou un mauvais usage de
ses bienfaits, nous espérons d'ob-
tenir la grace de nous en servir
pour sa gloire par les prieres de
l'Eglise nôtre Mere l'épouse de
Jesús-Christ, & sur tout par celles
de nôtre Compagnie & des per-
sonnes qui luy sont affectionnées.

Ce qui nous console extreme-
ment, c'est que Dieu voit quel est
le dessein de nostre voyage, & que
nôtre but unique est de faire con-
noître le Créateur de l'univers
aux ames qui sont faites à sa res-
semblance, de porter ces ames à
luy rendre le culte qui luy est dû
& d'étendre la religion chrestien-
ne de tous costez.

5, Avec cela nous ne doutons pas
5, que l'issuë de nôtre voyage ne soit
5, heureuse, & deux choses nous font
5, espérer de vaincre toutes les op-
5, positions de l'enfer : l'une, est la
5, grandeur d'une si sainte entreprise;
5, l'autre, le soin de la Providence
5, qui n'a pas moins d'empire sur les
5, démons que sur les hommes.

5, A la verité je vois dans ce voya-
5, ge non seulement de grandes fati-
5, gues, mais des dangers de mort
5, évidens; & il me vient souvent
5, en pensée de craindre que si ceux
5, de nôtre Compagnie qui ont le
5, plus de sçavoir venoient aux In-
5, des, ils ne nous accusassent de te-
5, merité, & ne crussent que se jeter
5, de la sorte dans des perils mani-
5, festes, c'est en quelque façon ten-
5, ter Dieu. Neanmoins en y faisant
5, un peu de réflexion, je cesse de
5, craindre, & j'espere que l'esprit de
5, Nôtre Seigneur qui anime les sça-
5, vans de nôtre Compagnie, réglera
5, leur jugement là-dessus Pour moy,
5, je pense presque toujours à ce

que j'ay oûi dire si souvent à nostre tres-bon Pere Ignace, que ceux de nostre Compagnie doivent travailler de toutes leurs forces à se vaincre eux-mesmes, & à chasser toutes les craintes qui ont coustume d'empescher qu'on ne mette toute son esperance en Dieu.

Car quoy-que cette divine esperance soit une pure grace du Ciel, & que le Seigneur la donne à qui il luy plaist, toutefois ceux qui taschent de se surmonter la recoivent le plus souvent. Comme il y beaucoup de difference entre ceux qui estant pourvus de tout abondamment se confient en Dieu, & ceux qui s'y confiant se depouillent mesme des choses necessaires pour imiter Jesus-Christ, il y en a beaucoup aussi entre ceux qui esperent en la Providence divine hors des dangers de la mort, & ceux qui avec le secours de la grace s'exposent volontiers à des perils qu'ils pourroient éviter s'ils vouloient.

C'est dans cet esprit de confiance que le Saint écrivain au Pere Simon Rodriguez, luy parle ainsi.

” Nostre Dieu tient en sa main les
” tempestes des mers de la Chine &
” du Japon; les rochers, les gouffres
” & les bancs fameux par tant de
” naufrages sont sous sa puissance.
” Il est le maistre de tous les pirates
” qui courent ces mers, & qui exer-
” cent d'horribles cruantez sur les
” Portugais; c'est pourquoy je ne
” crains rien de tout cela: je crains
” seulement que Dieu ne me punisse
” de ce que je suis si lache dans son
” service, & si peu propre par ma
” faute à étendre le Royaume de son
” Fils Jesus-Christ parmi les nation
qui ne les connoissent point.

Il dit dans le même esprit aux Pere de Goa, en leur rendant
” compte de son arrivée au Japon:
” Nous sommes bien obligez à
” Dieu de nous avoir fait venir dans
” ces lieux barbares où il faut que
” nous nous oublions nous-mêmes:
” car les ennemis de la veritable

Religion estant les maistres par
 tout, en qui mettre nôtre esperan-
 ce qu'en Dieu, & à qui avoir re-
 cours qu'à luy seul? Dans nôtre
 patrie où la foy Chrétienne est
 florissante, il arrive je ne sçay
 comment que tout nous empes-
 che de nous appuyer sur Dieu,
 l'amour des parens, les commer-
 ces de l'amitié, les commoditez
 de la vie, & les remede dont on
 use quand on est malade. Mais
 icy, loin du lieu de nostre nais-
 sance & parmi des peuples bar-
 bares où tous les secours hu-
 mains nous manquent, il est
 absolument necessaire que la
 seule confiance en Dieu nous
 soutienne.

Mais le Saint n'a jamais peut-
 estre mieux raisonné sur ce sujet
 que dans une Lettre écrite au re-
 tour des Moluques après une rude
 navigation. Voicy ses paroles.
 Dieu n'a pas voulu nous perdre;
 il a voulu nous instruire par
 les dangers mesmes, & nous faire

„ connoistre par nôtre experience
„ combien nous sommes foibles
„ toutes les fois que nous nous ap-
„ puyons sur nos propres forces , ou
„ sur des secours humains. Car dès
„ que vous reconnoissez que vos es-
„ perances sont trompeuses , & que
„ vous défiant entierement de l'as-
„ sistance des hommes , vous vous
„ confiez tout en Dieu qui peut seul
„ tirer des perils où l'on s'est jetté
„ pour son amour, vous experimen-
„ tez aussitost qu'il gouverne toutes
„ choses , & que les délices celestes
„ dont il comble ses serviteurs en
„ ces rencontres doivent faire mé-
„ priser les plus grands dangers.

„ La mort même n'a rien qui ef-
„ fraye ceux qui goustent ces dou-
„ ceurs divines , & quoy qu'ayant
„ échapé les perils dont nous par-
„ lons , les termes nous manquent
„ pour en représenter toute l'hor-
„ reur , il nous reste dans l'esprit un
„ agréable souvenir de la faveur que
„ Dieu nous a faite , & ce souvenir
„ nous excite jour & nuit à travailler

pour un si bon maistre. Nous
sommes aussi animez par là à l'hon-
orer toute nôtre vie, dans l'es-
perance que par son infinie mise-
ricorde il nous donnera de nou-
velles forces & un nouveau cou-
rage pour le servir fidèlement &
généreusement jusqu'à la mort.

Plust à la divine bonté, dit-il
ailleurs, que les gens de bien que
le démon tasche d'effrayer dans
le service de Dieu, ne craignissent
rien autre chose que de luy déplai-
re en quittant ce qu'ils ont entre-
pris pour son amour ! S'ils en
usoient de la sorte, qu'ils mene-
roient une vie heureuse, & qu'ils
avanceroient en vertu, sçachant
par leur propre experience qu'ils
ne peuvent rien d'eux-mêmes,
mais qu'ils peuvent tout avec le
secours de la grace !

Il disoit que le plus ferme ap-
puy dans les perils & dans les
tentations estoit d'avoir un grand
courage contre l'ennemi de nôtre
salut, en se défiant beaucoup de

„ foy, & fe confiant tout en Dieu,
 „ fi bien que nous semblions non
 „ seulement ne rien craindre sous
 „ un tel protecteur, mais encore
 „ ne pas douter de la victoire. Il di-
 „ soit de plus que dans ces occasions
 „ perilleuses, le defaut de confiance
 „ en Dieu estoit plus à craindre
 „ qu'aucun effort de l'ennemi, &
 „ qu'on couroit bien plus de perils
 „ si on se défoit tant soit peu de l'as-
 „ sistance divine au milieu des plus
 „ grands dangers, qu'en s'exposant
 „ aux dangers mesmes. Il ajoûtoit
 „ enfin que ce peril estoit d'autant
 „ plus redoutable, qu'il estoit ca-
 „ ché, & qu'on s'en appercevoit
 „ moins.

Son hu-
 milité.

Ces sentimens produisoient
 dans l'ame du Saint une entiere
 défiance de luy-mesme avec une
 parfaite humilité. On ne parloit
 que de luy dans le nouveau Mon-
 de : les infidelles & les chrestiens
 l'honoroient presque également;
 & il avoit un si grand pouvoir sur
 la nature, que c'estoit, disoit-on

une espece de miracle quand il n'en faisoit point. Mais tout cela ne seroit qu'à le confondre, parce qu'il ne trouvoit en luy-mesme que sont néant , & que n'estant rien devant ses yeux , il ne comprenoit pas que les hommes peussent l'estimer.

En écrivant au Docteur Navarre avant son voyage des Indes , il luy dit que c'est une singuliere grace du Ciel de se connoistre soy-mesme , & que par la misericorde de Dieu il se connoist inutile à tout.

Priez humblement Nostre Seigneur , écrit-il des Indes au Pere Simon Rodriguez , que je puisse ouvrir la porte de la Chine aux autres ; aussi-bien ne fais-je rien icy. En plusieurs endroits de ses lettres , il s'appelle un tres-méchant homme , un fort grand pecheur , & il conjure ses Freres de luy servir d'intercesseurs auprès de Dieu. Faites en forte par vos prieres , dit-il à l'un deux ,

„ que quoy que mes pechez me
 „ rendent indigne du ministere
 „ evangelique, Dieu daigne par sa
 „ bonté infinie se servir de moy.

„ Je vous supplie, dit-il à un autre,
 „ d'implorer pour nous le secours
 „ celeste; & afin que vous le fassiez
 „ avec plus d'ardeur, je prie Dieu de
 „ vous faire connoître combien j'ay
 „ besoin de vôtre intercession.

„ Il m'importe extrêmement
 „ pour ma consolation, mande-t-il
 „ aux Peres de Goa, que vous sça-
 „ chiez l'étrange peine où je suis.
 „ Comme Dieu connoist la multitu-
 „ de & la griéveré de mes pechez,
 „ j'ay une pensée qui me tourmentes.
 „ c'est que Dieu ne fasse point reuf-
 „ sir nos entreprises, si nous n'amén-
 „ dons nos mœurs, & ne chan-
 „ geons tout-à-fait de vie. Il faut
 „ employer pour cela les prieres de
 „ tous les Religieux de nostre Com-
 „ pagnie & celles de tous ses amis,
 „ dans l'esperance que par leur
 „ moyen l'Eglise Catholique qui
 „ est l'épouse de Nostre Seigneur

Lib. 3.

Ep. 5.

Jesus-Christ nous communiquera
ses innombrables merites , & que
l'auteur de tous les biens nous
comblera toujourns de ses graces
malgré nos pechez.

Il rapportoit tous les fruits de
ses travaux à un miracle evident
de la puissance divine , qui se ser-
voit d'un instrument comme lui si
vil & si foible, afin qu'il parût que
c'estoit une œuvre de Dieu. Il di-
soit que ceux qui avoient de
grands talens devoient travailler
avec beaucoup de cœur au salut
des ames , puis que lui qui man-
quoit de routes les qualitez que
demande un si noble ministration
n'estoit pas entierement inutile.

Comme il ne se croyoit bon à
rien , & que ses propres lumieres
lui estoient suspectes, il prioit sou-
vent par lettres ses Freres d'Italie
& de Portugal de lui enseigner la
voye la meilleure pour prescher
utilement l'Evangile. Je m'en vas,
dit-il, annoncer J. sus-Christ à des
peuples partie Idolâtres partie Sat-

„ rasins. Je vous conjure par Iesus-
 „ Christ même de me mander de
 „ quelle maniere & avec quelle me-
 „ thode je dois m'y prendre, car je
 „ suis persuadé que Dieu vous sug-
 „ gerera les moyens les plus conve-
 „ nables pour reduire aisément ces
 „ peuples sous l'obeïssance de la
 „ Foy; & si je m'écarte du droit che-
 „ min en attendant vos lettres, j'es-
 „ pere que je me redresseray dès que
 „ je les auray receûës.

Tout ce qui luy réüssissoit dans
 le service de Dieu, il l'attribuoit
 „ aux merites de ses Freres. Vos
 „ prieres, écrit-il aux Peres de Ro-
 „ me, m'ont obtenu assésûrement la
 „ grace de connoître la multitude
 „ infinie de mes pechez, & d'avoir
 „ nonobstant cela le courage de tra-
 „ vailler sans relasche à la conver-
 „ sion des idolâtres.

Mais si les desseins qu'il formoit
 pour l'avancement de la Religion
 étoient traversez, il n'en recon-
 noissoit point d'autre cause que ses
 pechez, & il ne se plaignoit que
 de luy.

Pour les miracles qu'il operoit continuellement, à l'entendre dire c'estoit un effet de l'innocence des enfans, ou de la foy des malades; & quand à la veüe d'une œuvre miraculeuse le peuple vouloit luy rendre des honneurs particuliers, il s'alloit cacher dans le fonds d'une forest, ou s'il ne le pouvoit pas, il entroit si avant dans la connoissance de luy-même, qu'il estoit fort à couvert de la vaine gloire. Il sembloit même que la basse idée qu'il avoit de luy l'aveuglast en quelque façon sur les prodiges qu'il faisoit, jusqu'à ne pas voir que ce fussent des miracles.

On parloit publiquement dans Goa des morts qu'il avoit ressuscitez à la coste de la Pefcherie. Quand il fut de retour à Goa, Jacques Borba & Cosme Annez ses deux intimes amis le prierent de leur dire à la gloire de Dieu et qui en estoit, & ils l'interrogerent particulièrement sur l'enfant

398 *La Vie de S. Fr. Xavier.*
noyé dans un puits. Le saint homme à cette interrogation devint si rouge, qu'il faisoit pitié. S'estans remis un peu, *Jésus*, dit-il, *moy ressusciter les morts ! Pouvez-vous croire de telles choses d'un misérable comme moy ?* Ensuite souriant, *Helas*, dit-il, *pauvre pecheur que je suis, ils ont mis devant moy un enfant qu'ils disoient mort, & qui ne l'estoit peut-estre pas !* *Je luy ay commandé de se lever, il l'a fait, & quel miracle est-ce-là ?*

Ordognez Cevaglio qui a voyagé presque par toute la terre raconte dans la relation de ses voyages, qu'il rencontra un Japonois aux Indes qui luy dit dans une conversation qu'ils eurent ensemble :: *Scachez, qu'estant au Japon Bonze de profession, je me trouvoy un jour à une assemblée de Bonzes, qui sur le rapport de tant de choses merveilieuses que faisoit le Pere François Xavier résolurent de le mettre au nombre des dieux. Ils députerent pour cela vers luy,*

mais le Pere eut horreur de la proposition que les deputez luy firent. Après avoir parlé de Dieu d'une maniere haute & manifique, il parla de luy-mesme en des termes si modeste & avec tant de mépris, que nous en fumes tous tres-édifiez; & que la pluspart faisant reflexion sur sa conduite encore plus que sur ses paroles, nous devinmes de prestres des Idoles que nous estions, adorateurs de Iesus-Christ. Ce sont les propres paroles du Bonze.

Il fuyoit les charges de la Compagnie, & s'en jugeoit tres-indigne. Je ne puis vous dire, écrit-il de Cochin au Pere Ignace, combien je suis redevable aux Japonois en faveur desquels Dieu m'a fait connoistre clairement le nombre infini de mes pechez; car jusqu'alors j'avois esté si dissipé & si répandu hors de moy, que je n'avois point découvert au fond de mon ame un abisme d'imperfections & de fautes. Ce n'est

» que dans les travaux & les souff-
» frances du Japon qu'ayant com-
» mencé enfin à ouvrir les yeux,
» j'ay reconnu avec la grace de
» Dieu par ma propre experience
» qu'il m'est necessaire d'avoir quel-
» qu'un qui veille sur moy, & qui
» me gouverne. Que vostre sainte
» charité voye donc ce qu'elle fait
» quand elle met sous mon obéis-
» sance tant de saintes ames des Pe-
» res & des Freres de la Compa-
» gnie. J'ay si peu les qualitez ne-
» cessaires pour une telle charge, &
» je le connois si bien par la mise-
» ricorde divine, que j'esperois
» qu'au lieu de me donner le soin
» des autres, vous donneriez aux
» autres le soin de moy.

Il estimoit infiniment les mis-
sionnaires qui le secundoient, &
il comptoit pour rien ses tra-
vaux en comparaison des leurs.
Après avoir rapporté ce que fai-
soit le Pere François Perez dans
» Malaca: Je vous l'avoûë, mes-
» Freres, dit-il à Paul de Camerin &

à Antoine Gomez ; j'ay eû honte
de moy-mesme quand j'ay veû
tout cela , & ma propre l'acheté
m'a fait rougir à la veûe d'un
missionnaire qui tout infirme &
tout l'anguissant qu'il est , travail-
le sans relâche au salut des ames.
Xavier répète plus d'une fois la
mesme chose dans sa lettre par un
profond sentiment d'estime pour
Perez & de mépris pour luy-
mesme.

Il ne recommande rien tant
aux ouvriers évangéliques que
la connoissance d'eux-mesmes
& la fuite de l'orgueil ; & il ne
faut qu'ouvrir ses lettres pour
voir quels sont ses sentimens là-
dessus.

Cultivez soigneusement l'hu-
milité dans toutes les choses dont
la nature corrompue a horreur, &
faite en sorte avec la grace divine
que vous vous connoissiez vous
mesmes à fonds, car la connoissan-
ce de soy-mesme est la mere de
l'humilité chrestienne.

« Ses
« maxi-
« mes
« sur
« l'hu-
« mili-
« té.

„ quedans les travaux & les souff-
 „ frances du Japon qu'ayant com-
 „ mencé enfin à ouvrir les yeux,
 „ j'ay reconnu avec la grace de
 „ Dieu par ma propre experience
 „ qu'il m'est necessaire d'avoir quel-
 „ qu'un qui veille sur moy, & qui
 „ me gouverne. Que vostre sainte
 „ charité voye donc ce qu'elle fait
 „ quand elle met sous mon obéis-
 „ sance tant de saintes ames des Pe-
 „ res & des Freres de la Compa-
 „ gnie. J'ay si peu les qualitez ne-
 „ cessaires pour une telle charge, &
 „ je le connois si bien par la mise-
 „ ricorde divine, que j'esperois
 „ qu'au lieu de me donner le soin
 „ des autres, vous donneriez aux
 „ autres le soin de moy.

Il estimoit infiniment les mis-
 sionnaires qui le secundoient, &
 il comptoit pour rien ses tra-
 vaux en comparaison des leurs.
 Après avoir rapporté ce que fai-
 soit le Pere François Perez dans
 Malaca: Je vous l'avoüe, mes-
 Freres, dit-il à Paul de Camerin &

à Antoine Gomez ; j'ay eû honte
de moy-mesme quand j'ay veû
tout cela , & ma propre l'acheté
m'a fait rougir à la veûe d'un
missionnaire qui tout infirme &
tout l'anguissant qu'il est , travail-
le sans relâche au salut des ames.
Xavier répète plus d'une fois la
mesme chose dans sa lettre par un
profond sentiment d'estime pour
Perez & de mépris pour luy-
mesme.

Il ne recommande rien tant
aux ouvriers évangéliques que
la connoissance d'eux-mesmes
& la fuite de l'orgueil ; & il ne
faut qu'ouvrir ses lettres pour
voir quels sont ses sentimens là-
dessus.

Cultivez soigneusement l'hu-
milité dans toutes les choses dont
la nature corrompue a horreur, &
faite en sorte avec la grace divine
que vous vous connoissiez vous
mesmes à fonds, car la connoissan-
ce de soy-mesme est la mere de
l'humilité chrestienne.

“ Ses
“ maxi-
“ mes
“ sur
“ l'hu-
“ mili-
“ té.

Sur tout prenez garde que la
bonne opinion que les hommes
ont conceüe de vous ne vous donne
trop de joye , si ce n'est peut-
estre afin que vous ayez plus de
honte de vous-mesmes ; car ces
vaines joyes font qu'on se negli-
ge , & la negligence détruit en
quelques-uns comme par une
espece d'enchantement l'humilité
de cœur , & introduit l'orgueil en
sa place.

Défiez-vous de vos forces , &
ne faites aucun fonds sur la fa-
gesse humaine , ni sur l'estime des
hommes. Vous serez par-là en
estat de soutenir tout ce qui peut
vous arriver de fâcheux , car Dieu
fortifie & encourage les humbles.
Ils sont à l'épreuve des plus grands
travaux , & rien ne pourra jamais
les separer de la charité de Jesus-
Christ , ni le démon avec ses mi-
nistres , ni la mer avec ses tem-
pestes , ni les nations les plus sau-
vages avec toute leur barbarie.
Que si Dieu permet quelquefois

que le démon les traverse, que les hommes ou les éléments leur fassent la guerre, ils se persuadent que c'est seulement pour expier leurs pechez, pour augmenter leurs merites, & pour les rendre plus humbles.

Ceux qui desirent ardemment d'avancer la gloire de Dieu doivent s'humilier, & s'anéantir dans les petites choses en se défiant tout à fait d'eux-mêmes, afin que dans les grandes occasions s'en défiant encore davantage par le principe de l'humilité chrestienne, ils se confient tout à fait en Dieu, & que cette confiance les anime; car celui qui sçait que le secours divin est son appuy, ne peut estre foible.

Tout ce que vous entreprendrez sera agreable au Ciel, si vous faites paroistre dans vostre conduite une humilité profonde, & que vous laissiez à Dieu le soin de vostre réputation: car il vous donnera luy-mesme & l'autorité

„ & la réputation dont vous aurez
„ besoin parmi les hommes ; ou s'il
„ ne le fait pas , ce sera de peur que
„ vous ne vous attribuez ce qui
„ vient de luy. Je me console , dans
„ la pensée que les défauts dont
„ vous vous sentez coupables , &
„ que vous vous reprochez tous
„ les jours vous causent une extrême
„ horreur de l'arrogance & un
„ grand amour de la perfection , en
„ sorte que les louanges soient pour
„ vous une espee de croix , & ne
„ servent qu'à vous avertir de vos
„ fautes.

„ Prenez garde à vous , mes tres-
„ chers Freres : plusieurs ministres
„ de l'Evangile qui par leurs prédications
„ ont ouvert le ciel à un
„ tres-grand nombre d'ames , sont
„ tourmentez dans l'enfer pour avoir
„ manqué de la vraye humilité , &
„ s'estre laissé emporter à une vaine
„ estime d'eux-mesmes. Au contraire ,
„ il n'y a dans l'enfer aucun de
„ ceux qui ont esté sincerement
„ humbles.

Ce sont là les avertissemens
que le Saint donnoit en général à
ses Freres sur l'humilité : en voicy
de particuliers qu'il donna à quel-
ques-uns d'eux.

Je vous conjure d'estre hum- *ib. 4.*
ble & patient envers tous le mon- *Ep. 10.*
de, dit-il au Pere Cyprien qui tra-
vailloit à Meliapor : car , croyez-
moy , on n'emporte point par
la fierté & par la colere ce qu'on
ne peut obtenir par la modestie
& par la douceur. Nous nous
trompons nous-mesmes , ajouta-
t-il si nous exigeons des peuples
du respect & de la soumission
sans nul autre titre que parce que
nous sommes de la Compagnie,
& sans nous soucier de ce qui
luy a acquis tant d'autorité parini
les hommes ; comme si nous ai-
mions mieux nous servir de son
credit & de sa réputation que de
pratiquer l'humilité , la patience,
& les autres vertus par lesquelles
elle soutient sa dignité dans le
monde.

Lib. 4.

Ep. 14

Souvenez vous , écrit-il au
 Pere Barzée Recteur du college
 de Goa. de lire souvent les instru-
 ctions que je vous ay laissées,
 particulièrement celles qui tou-
 chent l'humilité , prenez garde
 sur tous qu'en considerant ce que
 Dieu a fait par vous & par tous
 les ouvriers de la Compagnie,
 vous ne vous oubliez vous-mê-
 me. Pour moy je serois bien-aise
 que vous pensassiez tous serieuse-
 ment combien de choses Dieu ne
 fait point , parce que vous luy
 manquez de fidelité ; & j'aimé-
 rois mieux que cela vous occupast
 l'esprit que les grandes choses
 qu'il plaist à Dieu d'operer par
 vostre ministere : car la premiere
 pensée vous donnera de la confu-
 sion , & vous fera souvenir de
 vôtre foiblesse ; au lieu que la se-
 conde vous exposerait à la vanité,
 & vous mettroit en danger d'a-
 voir des sentimens d'arrogance.

Sa sou-
 mission

Une humilité si solide estoit
 dans Xavier le principe d'une

parfaite soumission aux ordres de Dieu. Il n'entreprendoit jamais rien sans l'avoir consulté auparavant, & la volonté divine estoit en tout son unique regle. J'ay fait des prieres continuelles, dit-il en parlant du voyage de Macazar, pour sçavoir ce que le Ciel vouloit de moy ; car j'avois bien résolu de ne pas manquer d'accomplir la volonté du Seigneur dès qu'elle me seroit connue.

Plaise à Dieu, dit-il sur le même sujet, que nous connoissions par sa bonté quels sont ses desseins sur nous, afin que nous nous y conformions entierement, aussitost que la lumiere divine nous les aura découverts : car il nous commande d'estre toujours en état de luy obeir au moindre signe, & il faut que nous soyons comme des étrangers en ce monde, toujours préparez à suivre la voix du Seigneur.

Je souhaite, dit-il en un autre endroit, que Dieu nous déclare

aux ordres de Dieu.

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

ce

sa tres-sainte volonté touchant
les ministeres & les lieux où il
veut que je m'occupe davantage
pour sa gloire: nous sommes tres-
prompts par sa grace à exécuter
les choses qu'il nous fait enten-
dre luy estre agreables, de quel-
que nature qu'elles soient.

Il a au resté des voyes admira-
bles pour nous déclarer sa volon-
té, telles que sont les sentimens
interieurs & les illustrations ce-
lestes qui font qu'une ame ne
peut pas douter où Dieu veut
qu'elle aille, ni ce qu'elle doit en-
treprendre pour luy plaire. A
l'exemple des voyageurs, qui
n'ont nul attachement dans les
pays où ils passent, nous devons
nous tenir prests à voler d'une
contrée en un autre, ou plutôt en
des regions opposées où la voix du
Ciel nous appellera. L'Orient,
l'Occident, le midy, ou le Septen-
trion, tout m'est indifferent, pour-
veû que j'aye occasion d'avancer
de plus en plus la gloire de Dieu

Il dit autre part. Je voudrois ^{ce}
 que vous eussiez toujours dans ^{ce}
 l'esprit qu'une volonté prompte ^{ce}
 & soumise par laquelle on se de- ^{ce}
 vouë entierement au service de ^{ce}
 Dieu, est un sacrifice plus agrea- ^{ce}
 ble à la Majesté divine que tout ^{ce}
 ce qu'on pourroit faire de plus ^{ce}
 éclatant sans cette disposition in- ^{ce}
 terieure. ^{ce}

Comme il estoit persuadé que
 la perfection de la creature con-
 siste à ne vouloir que ce que
 veut le createur, il parloit sans
 cesse de la volonté divine, & il
 finissoit presque toutes ses lettres
 par souhaiter de la connoistre, &
 de l'accomplir. Il sacrifioit tout à
 cela, mesme les desirs ardens qu'il
 avoit de mourir pour Jesus-
 Christ de la main des barbares :
 car quoy qu'il soupirast après le
 martyre, il sçavoit bien que le
 sacrifice de nostre vie n'est point
 agreble au Ciel quand la Provi-
 dence ne le demande pas ; & il
 craignoit encore plus de déplaire

à Dieu qu'il ne souhaitoit d'estre martyr. Aussi mourut-il content, en mourant dans une cabane de sa mort naturelle, sur le point de porter la Foy au Royaume de la Chine; si bien qu'on peut dire qu'il sacrifia non seulement sa propre gloire, mais aussi celle de Jesus-Christ à la volonté de Dieu.

Son
obéissance
Reli-
gieuse.

Un homme si soumis aux ordres du Ciel ne pouvoit pas manquer de soumission à l'égard du Supérieur qui luy tenoit la place de Dieu. Il avoit pour le Pere Ignace Général de la Compagnie de Jesus une veneration & une déference mêlée de tendresse qui passent tout ce que nous ne pouvons imaginer. Il a exprimé luy-mesme une partie de ses sentimens là-dessus, & on ne peut les lire sans consolation. En une de ses lettres qui commence de la sorte :

Mon Pere uniquement cher dans les
Lib. 2. *entrailles de Jesus-Christ*, il dit à
Ep. 9. *la fin : Pere de mon ame, & pour*

qui j'ay un profond respect, je vous écris à genoux, comme si vous estiez present, & que je vous visse de mes yeux. C'estoit la coustume de luy écrire en cette posture, tant Ignace renoit un haut rang dans son esprit.

Dieu m'est témoin, mon tres-cher Pere, dit-il dans une autre lettre, combien je souhaite de nous voir en cette vie, pour communiquer avec vous de plusieurs choses à quoy on ne peut remédier sans vostre secours; car il n'y a point d'éloignement qui m'empeschast de vous obéir. Je vous conjure, mon tres-bon Pere, ajouste-t-il, d'avoir un peu soin de nous autres, qui sommes aux Indes, & qui sommes vos enfans. Je vous conjure, dis-je, d'envoyer icy quelque saint homme, dont la ferveur excite nôtre lâcheté. J'espère au reste que comme vous connoissez le fonds de nos âmes par une lumière d'enhaut,

» vous ne manquerez pas de nous
 » fournir des moyens qui réveillent
 » nôtre vertu languissante, & qui
 » nous inspirent l'amour de la per-
 » fection.

Lib. 5.

Ep. 11.

nov.

Dans une autre lettre dont l'inf-
 cription est telle : *A Ignace mon*
saint Pere en Iesus-Christ, il luy
 mande que les lettres qu'il a re-
 çûes de sa sainte charité au retour
 du Japon l'on rempli de joye, &
 qu'il a sur tout esté attendri par
 ces dernieres paroles : *Tout vostre,*
en sorte que je ne puis jamais vous
 » oublier, *Ignace*. Comme j'ay leû,
 » dit-il, ces paroles les larmes aux
 » yeux, je les écris icy de mesme,
 » rappelant le souvenir de cette
 » sincere & sainte amitié que vous
 » avés toujourns eüe & que vous avés
 » encore pour moy ; & ne doutant
 » pas que si Dieu m'a délivré de
 » tant de perils, ce n'ait esté princi-
 » palement parce qu'il a eû égard à
 » vos prieres paternelles. Il se nom-
 me par tout son enfant, & il signe
 une lettre ainsi : *Le plus petit de*

Lib. 4.

Ep. 6.

vos enfans, & le plus éloigné de vous, François Xavier.

Mais la haute idée que Xavier avoit d'Ignace faisoit qu'il luy demandoit souvent des avis pour sa conduite. Vous ferez une tres-
bonne œuvre luy dit-il, si vous
nous écrivez une lettre pleine
d'instructions spirituelles comme
un testament par lequel nous qui
sommes les plus petits de vos en-
fans, les plus éloignez de vous, &
comme bannis de vostre presence,
participions aux richesses dont le
Ciel vous a comblé. Je vous sup-
plie, ajouste-t-il, de faire en cela
ce que nous voulons.

Je vous prie par l'amour de
Nôtre Seigneur, dit-il ailleurs, de
nous écrire la methode que nous
devons tenir pour nous associer
des compagnons, & de le faire
bien au long, veû nôtre petit
talent que vous connoissez : car
si vous ne nous aidez, le peu d'ha-
bileté que nous avons dans les
affaires nous fera perdre des

” occasions de procurer la plus
 ” grande gloire de Dieu.

En prescrivant quelque chose
 de difficile à ses inferieurs, il mê-

Lib. 4.

Ep. 10.

Lib. 7.

Ep. 1.

nov.

*Je vous prie par Nostre Seigneur
 & par Ignace le Pere de nostre
 Compagnie. Je vous conjure par
 l'obeïssance & par l'amour que vous
 devez au Pere Ignace; je vous de-
 mande cela au nom de nostre bien-
 heureux Pere Ignace. Souvenez-
 vous, disoit-il encore, à quel point
 les grands & les petits respectent
 nostre Pere Ignace.*

Lib. 3.

Ep. 11.

nov.

Avec ces sentiment & d'affec-
 tion & d'estime il dépendoit ab-
 solument de son Superieur. Si je
 croyois, écrivit-il des Indes au
 Pere Simon Rodriguez, que les
 forces du corps égalassent en vous
 la vigueur de l'amé, je vous in-
 viterois à passer les mers, & vous
 prierois de venir en ce nouveau
 Monde, si cependant le Pere Igna-
 ce aprouvoit & vous conseilloit
 luy-même un tel voyage: car il

est nostre Pere ; il faut que nous
luy obéissions , & il ne nous est
pas permis de faire un pas sans
son ordre.

Aussi Xavier avoit-il recours
au Pere Ignace en toutes rencon-
tres autant que la distance des
lieux le pouvoit permettre ; & les
ordres qu'ils en recevoit estoient
pour luy des loix inviolables.
Vous ne souffrirez pas, mande-t-il
au Pere Gaspar Barzée Recteur
du college de Goa, qu'aucun de
la Compagnie recoive l'ordre de
prestrise qui ne soit suffisamment
docte , & qui n'ait donné pen-
dant plusieurs années des exem-
ples de pieté , puis que le Pere
Ignace l'a si expressement de-
fendu.

“ Lib. 6.

“ Ep. 5.

“ nov.

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

“

Il observoit pour la mesme rai-
son les constitutions de la Com-
pagnie tre-exactement. Ne vous
hastez point , écrit-il dans la mê-
me lettre au Pere Gaspar , de
recevoir des enfans trop jeu-
nes, & rejetez tout-à-fait ces

„ sortes de gens auxquels le Pere
 „ Ignace a voulu que l'entrée de
 „ nôtre Ordre fut interdite pour
 „ toujours.

„ Mais rien peut-estre ne marque
 mieux combien la soumission de
 Xavier estoit parfaite que ce
 qu'en pensoit son Supérieur mê-
 me. Dans le temps que Xavier
 marut, Ignace songeoit à le rap-
 peller des Indes, ne doutant pas
 qu'au premier ordre ce mission-
 naire si zélé ne quitast tout par
 obéissance ; & il luy écrivit pour
 cela une lettre du 28. de Juin de
 l'année 1553. Voicy l'endroit qui
 touche l'affaire dont nous par-
 „ lons. J'ajouste, dit Ignace dans sa
 „ lettre, qu'ayant en veüe le salut
 „ des ames, & le plus grand servi-
 „ ce de Dieu, j'ay résolu de vous
 „ commander en vertu de la sainte
 „ obéissance de revenir en Portugal
 „ dès que l'occasion s'en presente-
 „ ra ; & je vous le commande au
 „ nom de Nôtre Seigneur. Mais afin
 „ que vous contentiez aisément

ceux qui voudroient vous retenir
 pour le bien des Indes , je vous di-
 ray mes raisons. Vous sçavez en
 premier lieu de quel poids sont
 les ordres du Roy de Portugal
 pour affermir la Religion dans
 l'Orient , pour l'étendre dans la
 Guinée & dans le Bresil ; & vous
 jugez bien qu'un Prince aussi
 religieux que luy fera tout ce qui
 est nécessaire à l'avancement de
 la gloire de Dieu & à la conver-
 sion des peuples , si un homme
 comme vous habile & experi-
 menté l'instruit de tout en per-
 sonne. D'ailleurs il importe ex-
 trêmement que le Saint Siege
 Apostolique soit informé de l'état
 des Indes par un témoin d'autorité
 & digne de foy , afin que les Sou-
 verains Pontifes fournissent des se-
 cours spirituels tant à la nouvelle
 qu'à l'ancienne chrestienté de
 l'Asie , sans lesquels ni l'une ni
 l'autre on ne pourroit subsister, ou
 ne subsisteroit qu'avec peine ; &
 personne n'est plus propre pour

„ cela que nous, tant à cause de la
„ connoissance que vous avez des
„ affaires du nouveau Monde, qu'à
„ cause de la réputation où vous
„ estes icy.

„ Vous sçavez de plus combien
„ il est important que les ouvriers
„ qu'on envoie aux Indes soient
„ propres à la fin qu'on se propose,
„ & il est bon pour cela que vous
„ veniez en Portugal & à Rome :
„ car non seulement beaucoup plus
„ de gens auront envie d'aller à
„ ces missions, mais vous ferez
„ mieux le choix des missionnaires,
„ & vous verrez plus clairement à
„ quel endroit il conviendra davan-
„ tage d'appliquer les uns & les au-
„ tres. Vous jugez vous-mesme de
„ quelle consequence il est de ne se
„ pas méprendre en cela ; & quel-
„ ques choses que vous nous man-
„ diez, vos lettres ne fussent pas
„ pour former une idée juste des ou-
„ vriers qui sont propres aux Indes :
„ il faut que vous, ou quelque au-
„ tre aussi intelligent que vous.

connoisse & pratique ceux qu'on y destine.

Outre ce que vous ferez pour le bien commun de l'Orient, vous échaufferez le Roy de Portugal sur les affaires de l'Ethiopie qu'on remuë depuis tant d'années, mais toujours en vain. Vous ne servirez pas peu encore à celles de Congo & du Bresil, ce que vous ne pouvez faire des Indes, d'où il n'y a point de commerce en ces pais-là. Que si vous croyez vostre presence nécessaire pour gouverner ceux de la Compagnie qui sont aux Indes, vous les gouvernerez plus aisément du Portugal que vous ne feriez de la Chine ou du Japon. Pour le reste, je vous renvoye au Pere Maistre Polanque, & je me recommande de tout mon cœur à vos prieres, en suppliant la bonté divine de vous combler de ses graces, afin que nous connoissions sa tres-sainte volonté, & que nous l'exécutions parfaitement.

Le Pere Polanque qui estoit secretaire du pere Ignace & le confident de tous les desseins , a rendu témoignage que l'intention du saint Fondateur estoit de faire Xavier Général de la Compagnie. La lettre d'Ignace trouva Xavier mort. Mais nous pouvons juger de ce qu'il auroit fait par ce qu'il écrivit avant sa mort à Ignace mesme qui luy avoit témoigné une extrême envie de le voir.

Lib. 5 „

Ep. II. „

nov.

Vostre sainte charité , ajoustet-il dans sa lettre, dit qu'elle desire fort de me voir encore une fois dans la vie presente. Dieu qui voit le fond de mon cœur sçait combien cette marque de tendresse m'a touché sensiblement. En effet , toutes les fois que les paroles de vostre lettre me reviennent (elles me reviennent au restes-souvent) les larmes me tombent des yeux , & je ne puis même les retenir , dans la pensée que je pourray vous embrasser

encore une fois. A la verité cela me paroist tres-difficile, mais il n'y a rien que la sainte obéissance ne puisse faire.

Sans doute que si l'ordre d'Ignace eust trouvé Xavier en vie, on l'auroit bien-tost reveû en Europe: car comme il s'estoit offert de luy mesme plus d'une fois à laisser les Indes, le Japon, la Chine, & tout ce qu'il avoit entre les mains, & qu'il disoit que c'estoit assez du moindre signe de son Superieur pour cela, que n'auroit-il point fait alors, ayant un ordre précis d'abandonner tout, & de repasser au plûtoist les mers.

Ses maximes sur l'obéissance montrent bien encore qu'elle étoit la sienne.

Il n'y a rien de plus sûr, ni de moins sujet à l'erreur que de vouloir toujours obéir. Au contraire, c'est une chose fort perilleuse que de vivre selon sa volonté, & sans suivre le mou-

« Ses

« max

« mes

« sur

« l'o-

« béis-

« sance,

« & son

« amour

« pour

« la

« Con-

« pagnie

„ vement de ses superieurs : car
 „ quand vous feriez quelque chose
 „ de bien , pour peu que vous vous
 „ écartiez de ce qu'on vous com-
 „ mande , soyez persuadez que vo-
 „ stre action est plus vicieuse qu'elle
 „ n'est bonne.

„ Le démon tente par des sug-
 „ gestions malignes la plupart de
 „ ceux qui se sont dévouëz au ser-
 „ vice de Dieu. *Que faites-vous là,*
 „ leur dit-il intérieurement ? *Ne*
 „ *voyez-vous pas que vous perdez*
 „ *vostre peine ?* Résistez fortement
 „ à cette pensée qui est capable non
 „ seulement de vous retarder dans
 „ le chemin de la perfection , mais
 „ de vous en détourner tout-à-fait ;
 „ & que chacun de vous se persua-
 „ de , qu'il ne scauroit mieux servir
 „ Nôtre Seigneur que dans le lieu
 „ où son Supérieur l'a mis. Soyez
 „ aussi assésûrez que quand le temps
 „ en sera venu, Dieu donnera à ceux
 „ qui vous gouvernent la pensée
 „ de vous envoyer en des lieux où
 „ vous ferez de grands fruits..

Cependant vous aurez l'esprit content & tranquille. Vous employerez bien le temps qui est si précieux, quoy-que plusieurs n'en connoissent pas trop le prix, & vous avancerez beaucoup en vertu : fort differens de ces esprits inquiets qui ne profitent point dans les lieux où ils desirent d'estre, parce qu'ils n'y sont pas ; & qui sont inutiles à eux & aux autres dans les lieux où ils sont, parce qu'ils pensent à aller ailleurs.

Exécutez avec une grande affection ce que vos Superieurs vous prescrivent en ce qui regarde la discipline domestique, & ne vous laissez pas surprendre à la suggestion du malin esprit, qui tâche de vous persuader que vous feriez mieux dans un autre emploi : son dessein est que vous fassiez mal l'office dont vous estes chargé. Je vous prie donc par Nostre Seigneur Jesus-Christ de penser beaucoup plus à surmonter les tentations qui peuvent

„ vous donner du dégoût de vôtre
„ employ , qu'à vous jeter dans des
„ occupations laborieuses qui ne
„ vous sont point commandées. Que
„ personne ne se flatte : on ne peut
„ exceller dans les grandes choses,
„ qu'on n'excelle auparavant dans
„ les petites ; & c'est une erreur de
„ secoûer, sous prétexte du salut des
„ ames , le joug de l'obéissance qui
„ est doux & léger , pour se char-
„ ger d'une croix sans comparaison
„ plus dure & plus pesante.

„ Il faut soumettre vôstre volonté
„ & vôstre jugement à vos Super-
„ rieurs , dans la créance que Dieu
„ leur inspirera à vôstre égard ce qui
„ vous sera le plus utile. Prenez
„ garde au reste de leur demander
„ rien avec importunité , comme
„ font quelques-uns qui pressent
„ leurs Supérieurs jusqu'à ce qu'ils
„ leur aient arraché ce qu'ils sou-
„ haitent , quoy-que la chose
„ qu'ils demandent soit pernicious-
„ se ; ou si on les refuse , qui se

plaignent publiquement que la
vie leur est insupportable. Ils
ne s'aperçoivent pas que leur
malheur vient de ce qu'ils negli-
gent leur vœu, & taschent de s'ap-
roprier leur volonté toute con-
sacrée à Dieu qu'elle est. En effet,
plus ces gens-là vivent selon leur
caprice, plus leur vie est pleine de
chagrins, & d'inquietudes.

Le saint homme estoit si per-
suadé que la perfection de la
Compagnie de Jesus consistoit
dans l'obéissance, qu'il comman-
doit souvent à ses freres en vertu
de la sainte obéissance pour aug-
menter leurs mérites.

Je vous prie, dit-il à deux mis-
sionnaires de Comorin, d'aller à
l'Isle du More; & afin que vous
ayez plus d'occasion de mériter
en obéissant, je vous le comman-
de absolument.

Mais on ne peut dire avec quel-
le tendresse il aimoit la Compa-
gnie, combien il s'interressoit à
ce qui la touchoit tant soit peu.

Lib. 2.

Ep. 2.

elles nous ont appris l'heureux état de toute la Compagnie, & les saints emplois où vous vous occupez sans relache.

Il ne pouvoit presque moderer sa joye toutes les fois qu'il pensoit à l'établissement de la Compagnie. Parmi toutes les faveurs que j'ay receûes de Dieu en ma vie, & que j'en reçois tous les jours, écrit-il des Indes à Rome, la plus signalée & plus sensible est d'avoir appris que l'institut de nostre Compagnie a esté approuvé & confirmé par l'autorité du Souverain Pontife. Je rends d'immortelle actions de graces à Jesus-Christ, de ce qu'il a voulu que son Vicaire établîst publiquement la forme de vie qu'il avoit prescrite luy mesme en secret à son serviteur nostre Pere Ignace.

*Lib. I.
Ep. 5.*

Mais aussi Xavier ne souhaitoit rien tant que de voir la Compagnie multipliée, & il sentoît un redoublement de joye à mesure qu'elle aqueroit de nouvelles

maisons dans l'Orient , ou qu'on mandoit de l'Europe la fondation des nouveaux colleges.

Enfin il n'avoit pas moins d'affection pour les particuliers que pour le corps. Ses Freres estoient toujours presens à son esprit , & il ne se contentoit pas de les porter dans le cœur. Je porte sur moy, *Lib 1.* „
Ep. 3. „ manda-t-il aux Peres de Rome ,
 „ les noms de chacun de vos écrits
 „ de vôtre main dans vos lettres, &
 „ je les porte avec la formule solennelle de ma profession. Par où il marque non seulement combien les enfans de la Compagnie luy estoient chers , mais encore combien il cherissoit l'avantage d'estre de ce nombre.

Sa pauvreté, & sa mortification.

L'amour qu'il avoit pour la pauvreté évangélique le faisoit vivre d'aumônes , & mandier son pain de porte en porte , lors qu'il pouvoit subsister d'ailleurs : estant même dans le college de Goa , qui estoit tres-bien fondé, il cherchoit dehors dequoy vivre;

pour se conformer davantage à
Jesús-Christ pauvre.

Il fut toujours habillé tres-pauvrement, & il y avoit d'ordinaire tant de pieces à sa soutane, que les enfans des idolâtres s'en moquoient. Il la racommodoit luy-même de sa main, & il ne changeoit point d'habit que celuy qu'il portoit ne s'en allast en lambeaux, à moins que l'honneur de Dieu & l'interest de la Religion ne l'y obligassent. Quand il revint du Japon à Malaca, & qu'il fut receû avec tant d'honneur, il avoit une soutane déchirée & un chapeau tout usé.

Les Portugais le voyant toujours si mal vestu, le prioient souvent de permettre qu'on luy donnast un habit neuf : mais parce qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy, ils s'aviserent un jour d'oster sa soutane d'auprès de luy pendant son sommeil, & d'en mettre une bonne à la place. L'artifice réussit si bien, que Xavier

qui avoit l'esprit tout en Dieu, s'habilla sans prendre garde à la supercherie qu'on luy avoit faite. Il passa mesme tout le jour sans s'en appercevoir, & ce ne fut que le soir qu'il y fit réflexion : car soupant avec François Paiva & avec d'autres Portugais qui sçavoient la chose, *C'est peut-estre pour honorer nostre table*, luy dirent-ils, *que vous avez pris un bel habit ?* Il fut alors fort surpris de se voir vestu comme il estoit. Enfin ayant sçeu le tour qu'on luy avoit joué, il dît en riant qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner que cette belle soutane cherchant un maître dans les tenebres n'eust pas veû qu'elle en prenoît un qui ne la meritoit pas.

Comme il estoit presque toujours avec de pauvres Indiens qui n'avoient rien à donner, & qui alloient la plupart tout nus, il jouïssoit de sa pauvreté sans aucun obstacle. Tout son meuble estoit une natte sur laquelle il couchoit

quelquefois , & une petite table où estoient ses écrits , & quelques petits livres , avec un crucifix fait d'un bois qu'on appelle aux Indes le bois de Saint Thomas.

Il souffroit gayement ce que la pauvreté a de plus rude ; & en écrivant du Japon aux Peres de Goa, il leur dît : Aidez-moy , je vous prie , mes tres-chers Freres, à remercier Dieu de la grace insignée qu'il m'a faite. Nous sommes enfin arrivez au Japon où il y a une extrême disette de toutes choses ; ce que je mets entre les plus grands bienfaits de la Providence.

La mortification accompagne toujours la pauvreté dans les hommes apostoliques. Xavier portoit par tout avec luy des instrumens de penitence , des cilices , des haïres , des chaînes de fer , & des disciplines armées de pointes tres-piquantes. Il maltraitoit sa chair , par le morif qui obligea l'Apostre Saint Paul à châtier son corps , & à le réduire

en servitude , de peur qu'après avoir présché aux autres , il ne fust réprouvé luy-mesme.

Sur mer , les cordages du navire ou de simples aix luy servoient de lit : sur terre , une natte, ou la terre même. Il mangeoit si peu , qu'un de ses compagnons asscûre que sans miracle il n'auroit pû vivre. Un autre dit qu'il ne but presque jamais de vin qu'à la table des Portugais , car là il évitoit la singularité , & prenoit ce qu'on luy servoit : mais aussi après il vangeoit un de ces repas par des abstinences de plusieurs jours.

Lors qu'il estoit au cap de Comorin le Viceroy Dom Alphonse de Sosa luy envoya deux barils d'un vain tres-exquis. Il n'en goûta pas , quoy qu'il fust fort abbatu des fatigues de son ministere , & il le distribua tout aux pauvres.

Du ris cuit dans l'eau , où un peu de poisson salé estoit sa nourriture ordinaire dans les Indes :
mais

mais durant les deux ans & demi qu'il demeura au Japon il s'abstint de poisson entierement, pour bien édifier le peuple; & il écrivit aux Peres de Rome, qu'il aimeroit mieux mourir de faim que de donner à personne sujet de scandale. Il dit encore: Je compte pour une insigne faveur, de ce que Dieu nous a amenez dans un pais dénué de toutes les douceurs de la vie, & où quand nous le voudrions nous ne pouvons nourrir nostre corps délicatement.

Il faisoit à pied tous ses voyages de terre, mesme au Japon, où les chemins sont tres-rudes, & il marchoit souvent pieds nus dans la saison la plus rigoureuse. Mais il se faisoit un plaisir de la souffrance, & on peut l'en croire sur sa parole.

Les fatigues d'une si longue navigation, dit-il, un long séjour parmi les Gentils, & dans une terre brûlée des excessives ardeurs du soleil, toutes ces

„ incommodez étant souffertes
„ comme il faut pour l'amour de
„ Dieu, sont en vérité une source
„ abondante de consolations. Pour
„ moy, je me persuade que les ama-
„ teurs de la croix de Jesus-Christ
„ vivent heureux au milieu des pei-
„ nes, & que ce leur est une mort,
„ de n'avoir rien à souffrir. Car peut-
„ il y avoir une mort plus dure que
„ de vivre sans Jesus-Christ après
„ que nous l'avons une fois goûté,
„ & que de le quitter pour satisfaire
„ nos inclinations? Croyez-moy, il
„ n'y a point de croix pareille à
„ celle-là. Quel bonheur au con-
„ traire de vivre en mourant tous les
„ jours, & en domptant ses passions,
„ pour chercher non nos propres
„ intérêts, mais les intérêts de Je-
„ sus-Christ?

La mortification intérieure
étoit le principe de ces sentimens
du saint homme. Dès les premie-
res années de sa conversion, il
s'étudia à se vaincre en tout, & il
exhortoit sans cesse les autres à

ne se laisser jamais emporter par leurs desirs naturels. L'ay toujours dans l'esprit, mande-t-il de Malaca aux Peres & aux Freres du college de Conimbre, ce que je me souviens d'avoir ouï dire à nostre bien-heureux Pere Ignace, que les vrais enfans de la Compagnie de Iesus doivent travailler beaucoup à se surmonter eux-mesmes.

Si vous cherchez Dieu en verité, dit-il aux Iesuites de Goa, & que vous marchiez généreusement dans les voyes qui nous conduisent à luy, la joye spirituelle que vous gousterez en son service vous adoucira tout ce que la victoire de soy-mesme peut avoir de difficile & de fascheux. Mon Dieu, que les hommes sont grossiers, de ne pas comprendre qu'en resistant foiblement aux attaques du démon, ils se privent des plus purs plaisirs de la vie !

C'est en pratiquant ces maximes que Xavier estoit devenu si

maistre de ses passions , qu'il ne sçavoit ce que c'estoit qu'un mouvement de colere ou d'impatience ; & delà venoit en partie cette tranquillité d'esprit , cette égalité de visage , cette gayeté perpétuelle qui le rendoient si commode & si aimable.

Sa pureté de corps & d'ame.

Il est naturel qu'un homme extrêmement mortifié soit chaste : aussi l'estoit-il à un tel point, qu'on a sceû de ses confesseurs & entre autres du Vicaire de Meliapor , qu'il a vécu , & qu'il est mort vierge. Dès sa jeunesse il eut horreur de l'impureté , quoy qu'il fust d'une complexion sanguine , & qu'il aimast naturellement la joye.

Lors qu'il étudioit à Paris , & qu'il demouroit au college de Sainte Barbe, son maistre de philosophie qui estoit un homme perdu de débauches , & qui mourut d'une maladie honteuse , menoit la nuit ses écoliers dans des lieux infames. Ce malheureux

homme fit ce qu'il put pour débancher François Xavier, qui estoit beau & bien fait, mais il n'en put jamais venir à bout, tant le jeune homme estoit éloigné des sales plaisirs de la chair.

Rien au reste ne marque davantage l'amour qu'il avoit pour la pureté, que ce qui luy arriva une fois à Rome. Simon Rodriguez estant tombé malade, le Pere Ignace ordonna à Xavier d'avoir soin de luy durant sa maladie. Une nuit le malade estant éveillé, vit Xavier qui dormoit au pied de son lit, remuer les bras en songe, comme un homme qui repousse violemment quelque personne importune : il luy vit mesme jetter du sang en abondance par le nez & par la bouche.

Comme Xavier s'éveilla au mesme moment, Rodriguez luy demanda d'où venoit cette agitation & ce sang ? Xavier ne voulut point le luy dire, & il ne s'expliqua

là-dessus qu'estant sur le point de s'embarquer pour les Indes. Car alors estant pressé tout de nouveau par Rodriguez, après l'avoir obligé au secret, Sçachez, luy dit-il, mon Frere Maître Simon, que Dieu par une insigne miséricorde m'a fait la grace de me conserver jusqu'à cette heure dans une entière pureté. & que cette nuit-là je songeois qu'estant en une hostellerie, une fille peu modeste s'approchoit de moy. Ce mouvement des bras estoit pour la repousser, & pour m'en défendre, & le sang que je jettay vint du grand effort que je fis.

Mais quelque horreur que Xavier eust de l'ombre seule du péché, il se déhoit de luy-mesme, & s'éloignoit de tout commerce des femmes quand la charité ne l'obligeoit pas de travailler à leur conversion: encore dans ces rencontres gardoit-il toutes les mesures imaginables, ne s'entretenant jamais avec elles que dans un lieu public, & à la vûë de tout le

monde , ne leur parlant que de choses necessaires , le faisant en peu de mots , & d'un air serieux, grave & modeste. Il disoit mesme qu'à parler en général , on ne pouvoit trop éviter la conversation des femmes ; & que quelque bonne intention qu'eussent les directeurs , il y avoit plus à craindre pour eux dans ces entretiens, qu'à esperer pour celles qu'ils dirigeoient.

Outre cela il tenoit ses sens fort recueillis , examinait sa conscience plusieurs fois le jour , & se confessoit tous les jours quand il avoit la commodité d'un prestre. Il aquit par-là une telle pureté & de corps & d'ame , que ceux qui l'ont pratiqué davantage ont déclaré qu'ils n'ont jamais remarqué rien en luy qui ne fust dans toutes les regles d'une exacte bienveillance.

Aussi ne se pardonnoit-t-il rien à luy-mesme , & on ne peut croire jusqu'où alloit la tendresse

de sa conscience en quelque matière que ce fust. Sur le vaisseau qui le portat de Lisbonne aux Indes, un enfant qui estoit en âge d'estre instruit, mourut un jour subitement. Xavier demanda d'abord si l'enfant assistoit tous les jours au catechisme avec les autres du navire, on luy dit que non; & dans le mesme moment l'homme de Dieu qui avoit toujours le visage gay, parut extrêmement triste. Le Viceroy Dom Alphonse de Sosa s'en aperceut, & sçachant pourquoy le Pere estoit affligé, voulut sçavoir du Pere mesme s'il avoit eû connoissance auparavant que l'enfant ne vint point au catechisme. Si je l'avois sçeu, repartit Xavier, je n'aurois pas manqué de l'y faire venir. D'où vient donc, repliqua le Viceroy, que vous vous affligez tant pour une chose que vous avez ignorée, & qui ne peut vous rendre nullement coupable? C'est, dît le Saint, que

je dois me reprocher comme une faute, de ce que je n'ay pas sceu qu'une personne qui estoit embarquée avec moy n'apprenoit pas la doctrine chrestienne.

Un corps si chaste, & un cœur si pur ne peut estre que d'un fidelle serviteur de la Sainte Vierge. Xavier l'honora & l'aima toute sa vie avec des sentimens pleins de reverence & de tendresse. Ce fut dans l'Eglise de Montmartre consacrée à la Mere de Dieu, & le jour de l'Assomption, qu'il fit ses premier vœux. Ce fut dans celle de Lorette qu'il eut la premiere inspiration, & qu'il conçût les premiers desirs d'aller aux Indes. Il ne demandoit rien à Nostre Seigneur que par l'entremise de sa Mere; & dans l'explication qu'il faisoit de la doctrine chrestienne, apres s'estre adressé à Jhesu-Christ pour obtenir la grace d'une foy vive & constante, il s'adressoit pour la mesme raison à Marie. Il finissoit

sa dé-
votion
envers
la Sain-
te Vier-
ge.

don de mes innombrables pechez.
Il estoit particulierement devot à
son immaculée Conception , &
il avoit fait vœu de la défendre
autant qu'il pourroit.

Dans l'entretien , il parloit
ordinairement des grandeurs de
la divine Marie , & il portoit
tout le monde à la servir. En-
fin estant sur le point de ren-
dre l'ame , il l'invoqua avec de
tendres paroles , & la pria de
montrer qu'elle estoit sa Mere.

Ce sont-là les principales ver-
tus qui furent recueillies pour
estre présentée au Saint Siege.
L'Archevesque de Goa & tous
les Evesques des Indes seconde-
rent le dessein du Roy de Portu-
gal Jean III. en agissant de leur
costé auprès du Pape pour la cano-
nisation de Xavier : mais person-
ne ne la sollicita dans la suite avec
plus d'éclat que le Roy de Bungo.

On
pour-
suivit la
canoni-
sation,
& ce
que le
Roy de
Bungo
fait à
cet
égard.

Ces Princes qui avoit esté sur le
point de se convertir avant que
Xavier quittast le Japon , n'eut

pas plutôt perdu le saint homme, que regagné par les Bonzes, il tomba dans tous les desordres dont un payen est capable. Il avouoit que la loy chrestienne estoit la meilleure; mais il disoit qu'elle estoit trop rigoureuse, & qu'un jeune Prince comme luy ne dans les délices ne pouvoit pas s'en accommoder. Ses plaisirs ne l'empeschoient pas d'aimer les armes, ni d'estre fort brave, & il eut tant de bonheur à la guerre, qu'il réduisit sous son obéissance quatre ou cinq Royaumes.

Au milieu de ses victoires, les dernieres paroles que le Pere François luy avoit dites sur la vanité du monde & sur la nécessité du baptesme, luy revinrent en l'esprit. Il y fit des reflexions tres-serieuses, & il fut si touché un jour, qu'il parut en public avec un chapelet au cou, comme pour professer ouvertement le Christianisme.

Les effets repondirent aux appa-

rences. Il fit jeter dans la mer deux Idoles de grand prix qu'il avoit dans son palais, & qu'il adoroit tous les jours, en se prosternant devant elles la teste contre terre selon la coustume des Idolâtres de l'Orient. S'estant appliqué ensuite à des exercices de pieté & de penitence, il renonça tout-à-fait aux plaisirs des sens, & fut enfin baptisé par le Pere Cabral de la Compagnie de Iesus. A son baptême il prit le nom de François, en memoire du saint Apôtre François Xavier qu'il reconnoissoit pour le pere de son ame, & qu'il appella ainsi toute sa vie.

Le Roy de Bungo avoit esté si heureux jusqu'à ce temps-là, que sa prosperité estoit passée en proverbe. Mais Dieu voulut l'éprouver. Deux mois après son baptême, les plus puissans de ses sujets s'estant liguez contre luy, en haine du Christianisme, avec plusieurs Princes ses voisins, le défièrent dans une bataille rangée,

& le dépouillèrent de tous ses Etats. Il soutint la mauvaise fortune constamment ; & sur ce que les Gentils luy reprochoient que son changement de religion estoit la cause de sa ruine , il fit vœu au pied des autels de vivre & de mourir chrestien , en ajoutant par un transport de zele , que si tout le Japon & toute l'Europe, si les Peres de la Compagnie , & le Pape mesme renonçoient à Jesus-Christ , pour luy il le confesseroit jusques au dernier soupir , toujours prest avec le secours du Ciel à répandre tout son sang en témoignage de sa foy.

Comme la pieté du Prince ne diminuoit rien ni de sa valeur ni de son habileté , ayant ramassé ce qui luy restoit de troupes , il se rétablit peu à peu & par la force des armes & par des traitez de paix. Ses principaux soins après son rétablissement furent de bannir l'idolatrie de ses Etats , & d'y établir la Foy catholique. La dé-

votion le porta mesme à envoyer une solennelle ambassade vers le Pape Gregoire X I I I. qui en ce temps-là gouvernoit l'Eglise. Don Mancio son Ambassadeur estant arrivé à Rome avec ceux du Roy d'Arima & du Prince d'Omura, ne se contenta pas de rendre obéissance au Vicaire de Jesus-Christ, en luy presentant une lettre du Roy Dom François pleine de respect & de soumission envers le Saint Siege : il le supplia au nom de son maistre de mettre l'Apostre du Japon parmi les Saints que les Fidelles honoroient, & il déclara à Sa Sainteté qu'elle ne pouvoit faire une plus grande grace au Roy de Bungo.

Cependant la memoire de Xavier estoit réverée plus que jamais dans toute l'Asie. Un Ambassadeur du Grand Mogol estant venu à Goa pour demander des Peres de la Compagnie qui expliquassent à l'Empeteur les misteres de la loy chrestienne, voulut voir le

Il est
réveré
dans
toute
l'Asie.

corps du Pere François : mais il n'osa pas en approcher qu'il n'eust osté ses souliers auparavant avec toute sa suite qui estoit nombreuse. Alors s'inclinant tous jusqu'à terre par diverses fois, ils rendirent leur devoirs au Saint, comme s'ils n'eussent pas esté de la secte de Mahomet.

Le navires qui passoient à la veüe de Sancian saluoient de tout leur canon le lieu de sa mort. On descendoit quelquefois dans l'Isle, seulement pour voir l'endroit où son corps reposa deux mois & demy, pour prendre de la terre d'un lieu si sacré; tellement que les Chinois croyant qu'il y avoit la un tresor caché, mirent des gardes alentour pour empêcher qu'on ne l'enlevast.

Un des nouveau Fidelles des Indes & des plus devots à l'homme de Dieu, non content d'avoir veü le lieu de sa mort, eût la curiosité de voir celuy de sa naissance; si bien qu'il traversa des pais

immenses , & passa les mers pour aller au chasteau de Xavier. Entrant dans la chambre où le Saint naquit , il se jeta à genoux , baïsa dévotement le plancher , & l'arrosa de ses larmes : après quoy , sans se soucier de rien voir davantage en Europe , il reprit le chemin des Indes , comptant pour un grand tresor une petite pierre qu'il avoit détachée des murailles de la chambre , & qu'il emportoit avec luy.

Au reste , les miracles étoient par tout. Cinq ou six personnes qui faisoient voile de Malaca vers la Chine dans le navire de Benoist Coëglia tomberent malades jusqu'à estre en danger de mort. Dès qu'on eût gagné Sancier , ils se firent porter dans le pré où Xavier fut enterré la premiere fois ; & là , se couvrant la teste de la terre qui avoit touché le saint corps , ils furent sur le champ tout-à fait gueris.

Il se fait
des mi-
racles de
tous cô-
tez par
son in-
terces-
sion.

Xavier apparut à diverses gens

de la coste de Travancor & de celle de la Pescherie, tantost pour guerir ou pour consoler des moribonds ; tantost pour delivrer des prisonniers , & pour remettre des pecheurs dans la bonne voye.

Son nom estoit propice surmer dans les perils les plus evidens. Les vaisseau d'Emanuel de Sylva estant parti de Cochin , & ayant pris la route de Bengala, au milieu du Golphe il s'éleva une si horrible tempeste , qu'on fut contraint de couper les mast , & de jeter toutes le marchandises dans la mer. Lors qu'on n'attendoit plus que le naufrage , tous implorerent le secours de l'Apôtre des Indes François Xavier. Au mesme moment une vague qui venoit fondre comme une montagne sur le navire pour le submerger , retourna enarriere , & s'en alla en écume. Les matelots & les passagers , à la vûë de ce miracle, invoquoient le Saint à haute voix dès que la tourmente aug-

mentoît, & les vagues se retiroient
tôûjours au nom de Xavier : mais
quand ils cessoient de l'invoquer,
les flots s'enfloient excessivement,
& batoient le navire de toutes
parts.

On peut dire que le Saint fai-
soit ces miracles luy-mesme, &
presque en personne: mais on ne
sçauoit s'imaginer combien il
s'en fit par les souscriptions de
ses lettres, par les grains de son
chapelet, par les pieces de ces
habits, & enfin par les choses
qui avoient quelque rapport à
luy.

Les croix qu'il avoit plantées
de sa main en diverses costes pour
estre veûes de loin des mariniers
& des voyageurs estoient char-
gées de vœu & de dons que les
Chrestiens, les Sarrafins, & les
Idolâtres y attachoient tous les
jours en reconnoissance des graces
qu'ils recevoient par l'interces-
sion du saint homme. Mais la plus
fameuse de ces croix estoit celle

de Corate, où pendoit une image de Xavier. Un aveugle recouvra la veüe en embrassant cette croix, & deux malades furent gueris tout à coup, dont l'un desja vieux avoit une paralysie formée, & l'autre se mouroit d'un flux de sang.

On fit des copies de l'image miraculeuse qui estoit à Corate, & Gaspar Gonzalez en apporta une à Cochin. Il estoit onze heures de nuit quand il entra dans le port. Une heure après le feu prit à la maison de Christophle Miranda voisine de celle de Gonzalez. Comme un vent de Nort souffloit alors, & que le bastiment estoit presque tout de bois, l'embrasement commença avec furie, & d'abord une fille du logis fut brûlée. Les voisins s'estant éveillés au bruit du feu, jetterent leurs meubles en confusion par les fenestres, n'y ayant pas d'apparence de sauver les maisons, parce que celle de Miranda estoit la plus

haute , & que les charbons ardens qui en sortoient de toutes parts avec les flammes que le vent pouſſoit , tomboient ſur les toits qui ne ſont en ce païs - là que de feuilles de palmier toutes ſèches & tres-propres à ſ'allumer. Dans un peril ſi extrême , Gonzalez ſe reſſouvint de la ſainte Image qu'il avoit apportée. S'eſtant mis à genoux avec tous ſes domeſtiques, il la montra aux flammes , & appella le Pere François à leur ſecours. Au meſme moment le feu s'éteignit de luy-meſme , & la Ville fut ainſi preſervée de l'incendie lors qu'elle alloit eſtre réduite en cendres.

Une médaille qui avoit d'un coſté l'image du Saint, & de l'autre celle de la Vierge tenant le petit Jeſus , faiſoit encore de plus merveilleux effets. Elle eſtoit entre les mains d'une veuve tres-vertueuſe de Cochîn , née à Tamuçai dans la Chine , & nommée Luce de Vallanzan , qui avoit eſté au-

trefois instruite à Malaca des my-
steres de la Foy par le Pere Xa-
vier mesme , & qui avoit six-
vingts-ans quand on l'interrogea
juridiquement sur les miracles que
sa médaille avoit operez. Toutes
les personnes infirmes qui veno-
ient chez Luce recevoient leur
guerison dès qu'elle avoit fait le
signe de la croix avec sa médaille
sur la partie malade , ou qu'elle
l'avoit arrosée de l'eau où la mé-
daille avoit trempé, en disant seu-
lement ces paroles : *Au nom de*
Iesus & du Pere François la santé
vous soit rendüe.

Pen ay veü plusieurs, dit un té-
moin oculaire , *qui ont esté gueris*
en un instant par le seul attouche-
ment de cette médaille ; les uns qui
tout gastez au dedans jettoient par
le nez des chairs pourries & un pus
d'une insupportable puanteur ; les
autres , qui réduits à une extrême
maigreur par une phthisie de plusieurs
années ne paroissoient que des sque-
lettes.

Mais les plus célèbres guerisons furent celles de Gonsalve Rodriguez, de Marie Diaz, & d'Emanuel Fernandez Figheredo.

Il vint à Rodriguez une grosse apostume au costé gauche près du cœur, & cela luy dura plusieurs mois. Les chirurgiens, de peur d'irriter le mal en faisant une incision dans un endroit si dangereux, tâcherent de dessécher cette humeur par d'autres remèdes. Mais l'apostume dégénéra en un cancer qui causoit au malade de vives douleurs avec des maux de cœur & d'estomac continuel. Rodriguez ayant appris ce que la crestienne Chinoise faisoit par le moyen de la médaille du Pere Xavier, l'alla trouver aussitost, & se mit à genoux devant elle. La Chinoise ne fit que le toucher trois fois, en faisant le signe de la croix sur luy selon sa coustume, & dans le mesme moment le cancer disparut, la chair devint belle à l'endroit où estoit l'ulcere, &

Trois guerisons remarquables.

Rodriguez se sentit comme s'il n'eust jamais eû de mal.

Marie Diaz estoit non seulement aveugle , mais paralytique de la moitié de son corps du costé droit , en sorte que le bras luy pendoit de l'épaule comme mort, & qu'elle ne pouvoit se soutenir sur une jambe. N'esperant plus rien des remedes naturels , elle se fit conduire au logis de Luce. La bonne veuve retint sept jours dans sa maison Marie Diaz , & la lava chaque jour avec l'eau où sa médaille avoit trempé. Le septième elle fit le signe de la croix sur les yeux de la malade avec la médaille mesme , & alors Diaz recouvra la veüe : sa paralytie se dissipa aussi tellement , qu'elle vint toute seule & sans nul secours à l'Eglise de la Compagnie où elle laissa ses potences.

Pour Emanuel Gonzalez Figheredo , il avoit depuis longtemps les deux jambes toutes ulcerées, & si pourries , qu'il en sortoit

roit des vers continuellement. Les Medecins , pour détourner les humeurs qui tomboient sur les jambes du malade, mirent en œuvre tous les secrets de leur art ; mais ils ne gagnerent rien par là : au contraire, les nerfs se retressirent si fort d'un costé, qu'une jambe en demeura plus courte que l'autre. Pour comble d'affliction , il survint à Figheredo une furieuse dysenterie , qui dans un homme âgé de soixante ans comme luy , & abbatu par ses autres maux , fut jugée mortelle : elle l'auroit esté en effet , s'il n'eust eû recours à la médaille de Xavier. Il beût de l'eau où avoit trempé la médaille , après quoy il guerit parfaitement & de ses ulceres & de sa dysenterie.

Mais ce qu'on voyoit tous les jours à Goa sembloit effacer ce qui se faisoit ailleurs de plus merveilleux. Le corps du Saint toujours entier avec une tendre & une couleur vive estoit

Le mira
ce per-
petuel
d'un corps
vif.

un miracle perpetuel. Ceux qui voyoient ce sacré corps avoient peine à croire que l'ame en fust separée ; & Diaz Carvaglio qui avoit connu Xavier particulièrement pendant sa vie, le voyant plusieurs années après sa mort, luy trouva le teint si frais & le coloris si beau, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier plus d'une fois. *Ah il est vivant !*

Le Vicaire Général de Goa Ambroise Ribera voulut examiner luy-même si les dedans répondoient aux dehors. Ayant mis le doigt dans la bressure qu'on fit au Saint quand on l'enterra à Malaca, il en vit sortir du sang & de l'eau. La mesme chose arriva une autre fois à un Frere de la Compagnie.

Le Saint fut un jour exposé publiquement avec les pieds nus à l'instance du peuple, qui par dévotion vouloit les baiser. Une femme qui souhaitoit passionnément d'avoir une relique

de Xavier s'estant approchée d'un des pieds comme pour le baiser, le mordit, & coupa avec les dents un peu de la chair. Le sang coula aussitost en abondance, mais un sang vermeil & tel qu'en ont les personnes les plus saines. Les medecins qui visitoient le corps de temps en temps, & qui déposoient toujours qu'il n'y avoit rien de naturel dans ce qu'ils voyoient, jugerent que le sang qui venoit d'un corps privé de chaleur, & sortoit d'une partie aussi éloignée du cœur qu'est le pied, ne pouvoit estre que l'effet d'une vertu toute celeste, qui non seulement préservoit de corruption toutes les parties, mais qui faisoit couler les humeurs, & les maintenoit dans le mouvement que la vie seule leur donne.

Tant de merveilles se répandirent de l'Orient par toute l'Europe, & touchèrent tellement le Pape Paul V. qu'il exécuta enfin ce que ses prédecesseurs avoient

Il est
beatifié,
& en-
suite ca-
nonisé.

projeté. Après un examen juridique des vertus & des miracles dont nous venons de parler, il déclara Bienheureux François Xavier Prestre de la Compagnie de Jesus, par une Bulle expresse du 25. d'Octobre de l'année 1619.

Gregoire XV. qui succeda immédiatement à Paul V. le canonisa ensuite dans toutes les formes & avec toutes les procédures que l'Eglise garde en de semblables occasions. La cérémonie en fut faite à Rome le 12. de Mars de l'année 1622. Mais comme la mort empescha ce Pape de faire la Bulle de la canonisation, ce fut Urbain VIII. son successeur qui la fit.

Ce que Cette Bulle datée du 6. d'Aoust porte la de l'année 1623. est un abrégé Bulle de & un éloge de la vie miraculeuse la cano- du Saint. Il y est dit que le nouvel Apostre des Indes a reçu spirituellement la benediction que le Seigneur accorda au Pa-

triarche Abraham ; qu'il a esté fait le Pere de plusieurs nations, & qu'il a veû ses enfans en Jesus-Christ multipliez au dessus des étoiles du ciel & des sables de la mer : qu'au reste , son Apostolat a eû les signes d'une vocation divine , tels que sont le don des langues , le don de prophetie, le don des miracles avec les plus parfaites vertus évangéliques.

La Bulle rapporte presque tous les miracles que nous avons veûs dans sa vie, particulièrement les morts ressuscitez ; & entre les guerisons miraculeuses qui se sont faites après sa mort, elle marque celles de Gonzalve Fernandez , de Mariez Diaz , & d'Emanuel Rodriguez Figheredo. Elle fait encore mention de deux guerisons célèbres dont nous n'avons rien dit. L'une est d'un aveugle , qui ayant prié Dieu neuf jours de suite par l'ordre de Xavier qui luy estoit apparu , recou-

vra la veüe en un instant ; l'autre d'un lepreux , qui s'estant froté avec l'huile de la lampe qui brûloit devant l'image du Saint , fut guéri entierement. Le Pape ajoûte dans sa Bulle que les lampes qui pendoient devant l'image qu'on réveroit à Cotate brûloient tres-souvent avec de l'eau beniste comme si elles eussent esté pleines d'huile , & que ce prodige étonnoit les Infidelles. Les autres miracles que nous avons rapportez, & dont la Bulle ne parle point, sont contenus dans les actes du procès de la canonisation.

Le cul-
te du
Saint
s'aug-
menta
fort de-
puis sa
canoni-
sation.

Depuis que le Saint Siege eut mis l'Apôtre des Indes au nombre des Saints , il n'est pas croyable combien la dévotion publique s'augmenta par tout envers luy. Les Villes le prirent pour leur protecteur & pour leur Patron: on ne cessa point de luy faire des vœux, & de luy dresser des autels. On visita son tombeau avec plus de dévotion que jamais , & la

chambre où il naquit fut convertie en une chapelle que les pelerins vinrent visiter en foule de tous les endroits du monde.

Au reste, on l'invoqua pas en vain, & si je voulois rapporter les miracles qui se firent tout de nouveau par son intercession, il me faudroit composer un livre aussi gros que celui-cy. Je n'ay garde non plus d'entreprendre le recit de ce qui arriva les années suivantes à Potamo & à Naples. Je me contente de dire que Dieu y honora son serviteur par des merveilles qui nous paroistroient incroyables, si celles qui les ont précédées ne nous avoient accoutumés à croire tout de Xavier.

Je ne parleray pas mesme du fameux Pere Mastrilli, qui estant à l'agonie, fut guéri tout à coup par le Saint, & qui allant au Japon pour y estre martyrisé, luy bastit un superbe sepulcre à Goa. Il suffit qu'on sçache que jamais Saint n'a esté peut-estre ni plus

honoré, ni plus aimé dans l'Eglise que Saint François Xavier, & qu'il n'y a pas jusqu'aux ennemis de la Compagnie de Jesus qui n'ayent de la vénération & de la tendresse pour luy.

Les ré- Mais ces sentimens ne sont pas
moigna- seulement des catholiques : les
ge de heretiques mesmes réverent Xa-
trois vier ; & Baldeus parle de luy en
heretiques en ces termes dans son histoire des
faveur,, Indes. Si la Religion de Xavier
du „ convenoit avec la nostre, nous
Saint „ le devrions estimer & honorer
M^r. E. „ comme un autre Saint Paul. Tou-
vêque „ refois, nonobstant cette difference
de Ca- „ de Religion, son zele, sa vigilan-
storie „ ce, & la sainteté de ses mœurs
cité „ doivent exciter tous les gens de
sér „ bien à ne point faire l'œuvre de
Au- „ Dieu negligemment : car les dons
teur „ que Xavier avoit receus pour
en sa „ exercer la charge de ministre &
lettre „ d'ambassadeur de Jesus-Christ
Pasto- „ estoient si éminens, que mon es-
rale „ prit n'est pas capable de les expri-
aux „ mer. Si je considere la patience
Catho-
liques
des
Pro-

& la douceur avec laquelle il a ^{«vinsces}
 présenté aux grands & aux petits ^{«Vnies,}
 les eaux saintes & vives de l'E- ^{«qui est}
 vangile ; si je regarde le courage ^{«à la}
 avec lequel il a souffert les inju- ^{«reste}
 res & les affronts : je suis con- ^{«adu}
 traint de m'écrier avec l'Apostre : ^{«traité}
Qui est capable comme luy de ces ^{«de la}
choses merveilleuses : Baldeus finit ^{«lectu-}
 l'éloge du Saint par une apostro- ^{«re de}
 phe au Saint mesme. *Plust à* ^{«l'Ecri-}
Dieu, dit-il, qu'ayant esté ce que
vous avez esté, vous fussiez, ou vous
eussiez esté des nostres?

Les

Richard Halkvit aussi Prote- ^{«principa}
 rant , & de plus Ministre en An- ^{«les na-}
 gleterre , louë Xavier sans aucune ^{«viga-}
 restriction. Sancian, dit-il, est une ^{«tions,}
 Isle dans les confins de la Chine, ^{«voya-}
 & proche le port de Canton , fa- ^{«ces}
 meuse par la mort de François ^{«trafic}
 Xavier, ce digne ouvrier évange- ^{«G dé-}
 lique , & ce divin maistre des In- ^{«con-}
 diens en ce qui concerne la Re- ^{«vertes}
 ligion , qui après de grands tra- ^{«de la}
 vaux , après plusieurs injures , & ^{«An-}
 des croix infinies souffertes avec ^{«gloise}
 & ^{«par mer}

par „ beaucoup de patience & de joye,
terre, „ mourut dans une cabane, sur une
Éc. „ montagne deserte le 2. de Décem-
2. „ bre de l'année 1552. dépourveü
Part. „ de toutes les commoditez de ce
du 2. „ monde, mais comblé de toutes
vol. „ sortes de benedictions spirituelles,
 „ ayant fait connoistre auparavant
 „ Jesus-Christ à plusieurs milliers
 „ de ces Orientaux. Les histoires
 „ modernes des Indes sont remplies
 „ des excellentes vertus & des œu-
 „ vres miraculeuses de ce saint
 hommes.

Récueil

de plu-

sieurs

rela-

tions

É trait-

tez fin

gu-

liers

É cu-

rienx.

M. Tavernier qui a toute la pro-
 bité qu'on peut avoir hors de la
 vraie Religion, enchirrit sur ces
 deux historiens, & parle comme
 un catholique. Saint François Xa-
 vier, dit-il, finit en ce lieu sa mis-
 sion avec sa vie, après avoir établi
 la Foy chrestienne avec des pro-
 grés admirables dans tous les
 lieux où il avoit passé, non seule-
 ment par son zele, mais aussi par
 son exemple, & par la sainteté de
 ses mœurs. Il n'a jamais esté dans

morts ? Peut-on croire enfin que ce saint homme, ce faiseur de miracles, ce nouvel Apostre , ce second Saint Paul ait esté toute sa vie dans la voye de perdition , & qu'au lieu de jouïr maintenant du bonheur des Saints , il souffre les suplices des damnez ?

Disons donc pour finir cet ouvrage par où nous l'avons commencé , que la vie de Saints François Xavier est un témoignages authentique de la verité de l'Evangile, & qu'on ne sçauroit regarder de près ce que Dieu a fait par le ministere de son serviteur , sans romber d'accord que l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine est l'Eglise de Jesus-Christ.



TABLE

DES MATIERES.

A

ACHEN. Le Roy d'Achen
envoye une armée contre
Malaca. t.1.251.252

Défaite des Achenois. t.1. 379.
380

Alphonse Martinez Grand-Vi-
caire de l'Evesque des Indes
à Malaca : il obtient la grace
d'une bonne mort. t.1. 513.

514

Alvare d'Atayde Gouverneur de
Malaca. Il traverse , & rompt
l'ambassade de la Chine. t.2.

255.257. & suivant.

Il se saisit du navire de Jacques
Pereyra. t.2.258

T A B L E.

- Il s'empporte contre le Pere
Xavier. t.2.262.263
- Il est excommunié par le Grand
Vicaire de Malaca au nom du
Pere Xavier. t.2.266
- Il est déposé de son Gouverne-
ment & renvoyé en portugal
où il meurt d'une maladie hon-
teuse. t.2.321
- Amboyne , Isle ; de combien é-
loignée de Malaca, & son éten-
duë. t.1.279
- Constance des Chrestiens
d'Amboyne. t.1.338
- Amour de Dieu Amour des souf-
frances. *Voyez* François Xa-
vier.
- Anger , Japonois. Ses diverses
aventures t.1.386.387
- Il est conduit au Pere Xavier
qui l'envoye à Goa. t.1.389
- Il est baptisé & nommé Paul
de Sainte Foy t.1.391
- Sa ferveur dans les exercices
de pieté , son zele pour la
conversion des Japonois. t.1.
309

DES MATIERES.

Son esprit facile , & sa memoire hureuse. t.1.275

Il parle de Jesus-Christ à la Cour da Saxuma. t.2. 9-10.

II.

Il convertit sa famille. t.2.14

Antoine Gomez. Ses talens, ses vertus, & ses defauts. t.2.

218.

Il est établi Recteur du college de Goa. t.1.288.

Il travaille à la conversion du Roy de Tanor. t.2. 208.

Sa mauvaise conduite dans le gouvernement du college de Goa. t.2.188. 221

Son injustice , & sa violence. t.2.223

Son orgueil , & sa desobéissance : il est chassé de la Compagnie, & meurt malheureusement. t. 2.225

Antoine de Sainte Foy. Il accompagne le Pere Xavier dans le voyage de la Chine. t.2.

244

Il l'assiste à la mort , & luy

T A B L E

rend les derniers devoirs. t. 2.
312. 315

B

BA j A j A Soora Général de
l'armée des Achenois. Sa
lettre au Gouverneur de Mala-
laca. t. 1. 355

Sa fuite dans le combat. t. 1.
380. 381

Bonzes, Prestres des idoles dans
le Japon. Leur caractere. t. 2.
10

Leur déchaînement contre le
Saint. t. 2. 21. 30. 35

Contre le Christianisme. t. 2.
83. 84. 85

Contre les Chrestiens. t. 2. 88

Emportement d'un Bonze con-
tre le Roy de Bungo. t. 2.
114

Bracmanes. Leur origine, & leur
caractere. t. 2. 149. & suiv.

Bungo. Le Roy de Bungo. Son
caractere. Sa lettre au Pere Xa-
vier. t. 2. 92. 100

DES MATIERES.

L'honneur qu'il luy fait , & la
bienveillance qu'il luy témoi-
gne. t.2.111.118.127.154.

163

L'idée qu'il a du Christianisme.

t.2.113.114

Il se convertit , & sollicite la
canonisation du Pere Xavier.

t.2.445.446.

C

CACIL Aërio Roy de Ter-
nate. Son histoire. t.1.

326

Céylan. L'Isle de Céylan. Sa
description. t.1.201

Chasteté. *Voyez* François Xa-
vier

Charité envers le prochain. *Voyez*
François Xavier.

Cosmes de Torrez. Ses talens
naturels. Son entrée en la
Compagnie de Jesus. t.1.431.

432.433

Saint François Xavier le mene
avec luy au Japon. t.1.511

T A B L E

Ce qu'il souffre dans le voyage de Méaco. t.2.265

Il confond les Bonzes dans la ville d'Amanguchi , & y est en danger de perdre la vie. t.2.

127.128

Confiance en Dieu. *Voyez* François Xavier.

Courage dans les perils. *Voyez* François Xavier.

Crucifix. Le crucifix miraculeux de la chapelle du chasteau de Xavier. t.2.316.317

F

FRANÇOIS Perez. Ses travaux evangeliques à Malaca. t.2
355

Il sort de Malaca par l'ordre du Pere Xavier. t.2.303.

L'idée que le Saint en avoit. t.2.400

Saint François Xavier. Sa naissance , ses qualitez naturelles , & ses premieres études. t.1.
2.3.4

DES MATIERES.

Il enseigne la Philosophie à Paris.

t. 1. 101

Il est gagné à Dieu. t. 1. 18

Sa retraite , & ses premieres fervours. t. 1. 20

Il se consacre à Dieu par des vœux. t. 1. 22

Il se lie les bras , & les cuisses avec de petites cordes. t. 1. 23

Il est guéri miraculeusement.

t. 1. 25

Il sert les malades dans l'Hôpital des Incurables de Venise, & il y suce le pus d'un ulcere.

t. 1. 26. 27

Il va à Rome , & retourne à Venise. t. 1. 28. 29

Il se prépare à sa premiere Messe : il la dit , & tombe malade. t. 1. 30. 31

Saint Jérôme luy apparçoit. t. 1. 34

Il va à Boulogne , & y fait beaucoup de fruit. t. 1. 36

Il retombe malade , & ne laisse pas de prescher. t. 1. 38

T A B L E

Il est appellé à Rome , & il y travaille avec succès. t.i.40

Il est destiné aux Indes. t.i.45

Les connoissances que Dieu luy donne sur la mission des Indes.

t.i.47

Il prend congé du Pape , & ce que le Saint Pere luy dit. t.i.

48

Son voyage de Rome à Lisbonne.

t.i.52.53. & *suiv.*

Il arrive à Lisbonne , & guerit Simon Rodriguez en arrivant.

t. i. 63

La vie qu'il mene à Lisbonne, & le fruit qu'il y fait. t.i.65.

& *suiv.*

Il refuse ce qu'on luy offre de la part du Roy de Portugal pour le voyage des Indes. t.i.

81

Il part pour les Indes , & ce qu'il dit à Rodriguez en partant. t.i.83

Ses occupation sur mer. t.i.89.

& *suiv.*

Il arrive au Mozambique , y

DES MATIERES.

sert les malades , & tombe ma-
lade luy-mesme. t. 1. 93. &

suiv.

Il passe à Melinde , & à Socotora. t. 1. 100. & *suiv.*

Il arrive à Goa. L'état où il
trouve les Indes. t. 1. 109. &

suiv.

Ses premiers travaux à Goa.
t. 1. 121. & *suiv.*

Il va à la coste de la pescherie,
& y travaille utilement. t. 1. 128. & *suiv.*

Il se sert des enfans pour guer-
rir les malades. t. 1. 143. 144.
& *suiv.*

Il traite avec les Bracmanes t. 1. 126. 127. 128

Il va au secours des Chrestiens
de la pescherie. t. 1. 81

Il va au Royaume de Travancor , & y fait beaucoup de fruit.
t. 1. 84

Il est persecuté par les Bracma-
nes. t. 1. 86

Il met ensuite l'armée des Ba-
dages. t. 1. 88

TABLE

Il écrit en Europe pour avoir
des missionnaires. t.1.198

Il envoie un missionnaire à
l'isle de Manar. t.1.202

Il fait une entreprise contre le
Roy de Jafanapatan persecu-
teur des Chrestiens. t.1.208

Il écrit au Roy de Portugal.
t.1.213

Il convertit un Gentilhomme
Portugais fort libertin. t.1.
218

Il delivre de peste l'isle de Ma-
nar. t.1.227

Il va au Sepulcre de Saint
Thomas pour consulter Dieu
sur le voyage de Macazar. t.1.
234

Il est batu par les démons. t.1.
242

Il convertit un grand pecheur.
t.1.246

Il porte un Marchand fort ri-
che à la perfection évangelique.
t.1.253

Il va à Malaca, & y travaille
utilement. t.1.261

DES MATIERES.

Il va à Amboyne, & ce qu'il y fait. t.1.278

Il assiste la flotte Espagnole pendant la maladie contagieuse. t.1.283

Il va à diverses isles, & recouvre son crucifix tombé dans la mer. t.1.286

Il va aux Moluques. 290

Il fait de grands fruits à Ternate. t.1.331

Il va à l'isle du More. t.1.315

Il connoist ce qui se passe dans une isle éloignée. t.1.313

Il convertit les peuples de l'isle du More. t.1.316

Il est persecuté par un peuple sauvage. t.1.320

Il travaille à la conversion du Roy de Ternate. t.1.326

Il anime le Gouverneur de Malaca à combattre les Achenois. t.1.355.356. & suiv.

Il annonce la victoire des Portugais au peuple de Malaca. t.1.382. & suiv.

TABLE

Il appaise une tempeste. t. I.

395

Il écrit au Roy de Portugal, & ce que sa lettre contient. t. I.

396.397. & *suiv.*

Il prescrit des regles aux missionnaires de la Pêcherie. t. I.

414.415. & *suiv.*

Il passe en l'isle de Ceylan, & ce qu'il y fait. t. I. 423.424

Il convertit un jeune Gentilhomme fort débauché. t. I.

427

Il apprend des nouvelles du Japon, & pense à y aller. t. I.

437.438

Il entreprend la conversion d'un soldat extrêmement vicieux, & en vient à bout. t. I.

442.443.444

Il assiste à la mort de Dom Jean de Castro Vice-Roy des Indes. t. I. 448.449

Il établit des Superieurs pour gouverner la Compagnie en son absence. t. I. 460.461

Il envoie Gaspar Barzée à Ormuz,

DES MATIERES.

muz , & luy donne des instru-
ctions par écrit , t.1.464. &
suivant.

Il part pour le Japon , t.1.507
508

Il apprend des nouvelles , t.1.
521.522

Il y arrive, t.1.528

Il va à la Cour de Saxuma , &
est bien receu du Roy , t.2.15

Il commence à prescher dans
Cangoxima , & y convertit
plusieurs personnes, t.2.17

Il visite les Bonzes , & tâche
de les gagner, t.2.18.19

Il va à la Forteresse d'Ekando-
no , & y fait beaucoup de fruit,
t.2.37.38

A Firando où il presche avec
beaucoup de succès, t.2.44

A Amanguchi où il fait moins
de fruit qu'ailleurs , t.2.47.48.
& *suiv.*

A Meaco où il n'est pas écou-
té, t.2.60

Ce qu'il souffre allant à Mea-
co, t.1.265.266. & *suiv.*

TABLE

Il revient à Amanguchi, & y
fait de grands fruits, t.2.63.

& suiv.

Il se declare hautement contre
les Bonzes, t.2.87

Il répond à leurs objections,
t.2.85.168.

Il va au Royaume de Bungo,
t.2.93

Il y est reccu avec honneur, t.2.
93.94

Son entrée dans la Ville capi-
tale, t.2.103.104. *& suiv.*

Dans le Palais du Roy, t.2.109.
110. *& suiv.*

Son entretien avec le Roy. t.2.
109.118

Il fait de grands fruits dans le
Royaume de Bungo, & con-
vertit un fameux Bonze, t.2.
120.121.122

Il donne des avis au Roy de
Bungo, t.1.32

Il dispute sur la Religion avec
Fucarandono, & les avanta-
ges qu'il a sur lui, t.2.140.141.
& suiv.

DES MATIERES.

Il part du Japon pour retourner aux Indes, & Dieu luy fait connoistre le siege de Malaca, t.2.171

Il sauve du naufrage par ses prieres le navire où il est embarqué, t.2.177. 178. & *suiv.*

Il forme le dessein de porter la Foy à la Chine, & prend des mesures pour cela, t.2. 190. 191.

Il detourne une tempeste. t.2. 194

Il acheve la conversion du Roy des Maldives. t.2.201

Il envoie des Missionnaires en divers endroits, t.2.227

Il est établi Provincial des Indes. t.2.230

Il donne de nouveaux ordres & de nouvelles instructions au Pere Barzée, t.2.134.135.136.

& *suiv.*

Il écrit au Roy de Portugal sur son voyage de la Chine, t.2.45.

246

TABLE

Il connoist que la peste est
dans Malaca avant que d'y ar-
river, t.2. 251

Il assiste les pestiferez, *ibid.*

Il prend le dessein d'aller à l'isle
de Sancian pour passer se-
cretement à la Chine. t.2.

270

Estant à Sancian il prend des
mesures pour entrer dans la
Chine, t.2. 295. 296

Il retarde son voyage en faveur
des Marchands Portugais , &
tombe malade d'une fièvre
violente dont il guerit , t. 2.

299.

Il écrit diverses lettres à Mala-
ca & à Goa. t.2. 302. 303

Il est réduit à une extreme dis-
sette & retombe malade , t.2.

306 307. 308

Ses dispositions interieures pen-
dant sa maladie, t.2. 310.

311

Il meurt. Son âge , & sa figure
exterieure, t.2. 313. 314

Il est enterré sans aucune cere-

DES MATIERES.

monie, t. 2. 310

On le déterre , & on trouve
son corps sans aucune corrup-
tion, t. 2. 318

Le saint corps est porté à Ma-
laca , à Cochin , Goa, & les
honneurs qu'on lui fait par
tout, t. 2. 320. 329. 330. 331.

& suiv.

On fait dans les Indes des in-
formations de la vie du Saint,
t. 2. 337

Les peuples l'invoquent , &
reverent ses images ; on lui ba-
stif des Eglise, t. 2. 337. 338.

& suiv.

On poursuit sa canonisation,
t. 2. 442. 446

Il est reveré par toute l'A-
sie , & il se fait des miracles
de tous costez par son inter-
cession, t. 2. 447. 448. 449.

& suiv.

Le miracle perpetuel de son
corps entier. t. 2. 457.

Il est beatifié, & ensuite cano-
nisé, t. 2.

TABLE

Le témoignage des heretiques,
en sa faveur, & ce qu'il faut
conclure de toute la vie, t.2.
465. 466.

Ses vertus Son don d'oraison
& son union avec Dieu dans
les extases, t.2. 57. 343. 344.
& *suiv.*

Son amour envers Dieu, t.2.
330. 351

Sa charité envers le prochain,
t.2. 26. 52. 58. 59. 92. 95.
112. 259. 283. tom. t.2. 152.
268. & *suiv.*

Son zelle des ames, t.1. 90.
122. 123. 326. 327. t.2. 246.
247. 301

Son courage dans les perils,
t.1. 156. t.2. 247. 292. 298.
383. & *suiv.*

Sa confiance en Dieu. tom.1.
244. 313. t.2. 247. 383. 384.
386. & *suiv.*

Son humilité, t.1. 160. 114.
t.2. 133. 394. & *suiv.*

Sa soumission aux ordres de
Dieu, t.1. 107. 244. t.2. 406.
408. 409.

DES MATIERES.

Son obeissance Religieuse , &
son amour pour la compagnie
de Jesus , t. 1. 248. 420. 411.
414. & *suiv.*

Sa pauvreté , t. 1. 29. 50. 73.
81. 81. 92. 130. t. 2. 306. 428.
& *suiv.*

Sa mortification , & son amour
des souffrances , t. 1. 19. 24 31.
47. 52. 73. 81. 322. 405. 450.
t. 2. 65

La suite de ses voyages. t. 2
361. 363

Sa pureté de corps & d'ames, t. 1.
29. t. 2 436. & *suiv.*

Sa devotion envers la Sainte
Vierge , t. 1. 248. t. 2. 442. &
suiv.

Ses predictions , & ses con-
noissances surnaturelles , t. 1.
99. 121. 246. 279. 276. 277.
276. 277. 288. 295. 335. 363.
t. 2. 29. 177. 188. 194. 250.
268. 271. 279. 285. 289. 305.
308. 312'

Son don des langues, t. 1. 140

Ses miracles, t. 1. 132. 161. 271

TABLE

253. 274. 276. 278. 290. 328.
335. 450. & suiv.

G

- **G**ASPAR Barzée, ses talens ;
 Il arrive aux Indes, t.1.453
 Il va à Ormuz ? t.1.465
 Il est établi Recteur du Col-
 lege de Goa & Vice-Provin-
 cial des Indes, t.2.130
 Son obeïssance, & son humi-
 lité, t.2.133
 George Alvarez. Sa charité en-
 vers le Pere Xavier, & le soin
 qu'il en a durant sa maladie,
 t.2.308
 Il luy rend les derniers devoirs,
 t.2.314
 Goa. Sa situation, & quand elle a
 esté bastie, t.1.109

H

HU MILITE. Voyez Fran-
 çois Xavier.

DES MATIERES.

I

JA C Q U E S Peréyra. Son ze-
le pour la Religion, t.2.192
Son navire dit la Sainte Croix
assuré au milieu des écueils
& des tempestes, t.2.194.198.

Et suiv.

Il est nommé Ambassadeur
vers l'Empereur de la Chine,
t.2.198

Il avance une grosse somme
pour les preparatifs du voya-
ge, *ibid.*

Il est dépouillé de ses biens
par le Gouverneur de Malaca,
t.2.257

Il est rétabli par le Roy de Por-
tugal, t.2.322

L'honneur qu'il rend au corps
de Saint Xavier, t.2.326

J a f a n a p a t a n. Le Roy de Jafana-
patan persecute les Chrestiens,
& fait mourir son propre fils,
t.1.204.205

Il promet d'embrasser la Foy.

TABLE

& manque de parole,	t.1.423.
Sa mort funeste,	t.1.129.
Japon. Sa situation ; la nature du païs,	t.2.1
L'humeur des peuples ,	t.1.129.
L'état du gouvernement & de la Religion,	t.2.45.46.
Japonois Chrétiens. Leur fer- veur.	t.2.10.11.12.73.
Jean Bravo. Il est receu en la Compagnie par Saint François Xavier qui le forme de sa main,	t.1
Jean d'Albuquerque Evêque de Gou. Comment il recut Xa- vier,	t.1.1.3.
Sa lettre au Pere Ignace en fa- veur des Ouvriers de la Com- pagnie,	t.2.213.
Jean. Deyro. Il quite son negoce pour embrasser la pauvreté evangelique,	t.1.243.234.
Il le reprend, & ce qui luy en arrive,	t.1.255.256.
Jean Fernandez. Il accompagne Saint François Xavier au Ja- pon,	t.1.307.

DES MATIERES.

Ce qu'il souffre dans le voyages
de Meaco. t.1. 265

Dans la ville d'Amanguchi,
t.2. 127

Sa moderation & sa patience
heroïque. t.2. 78.

Jean I I I. Roy de Portugal. Il
demande des Peres de la Com-
pagnie pour les Indes, tom. 1.
42

La bien veillance qu'il témoi-
gne au Pere Xavier, tom. 1.
63

Son amour pour la Compa-
gnie de Jesus. t.1. 71.

Il veut retenir Xavier en por-
tugal, & puis le laisse aller aux
Indes, t.1. 76. 77.

Les ordres qu'il donne pour
le bien de la Chrestienté des
Indes, t.1. 216. 217.

Il defraye les missionnaires,
t.2. 216

Il poursuit la canonisation du
Saint, t.2. 336.

Jerosme Casalini. Il loge Xavier
à Boulogne. t.1. 377

T A B L E

- Ce qu'il disoit du Saint, t. I. 38
 Saint Ignace de Loyale. Il tâche de gagner Xavier à Dieu, & en vient à bout, t. I. 118.
 20
 Il le preserve de l'heresie, t. I.
 15
 Il le nomme pour la mission des Indes, t. I. 47.
 Il l'établit Provincial des Indes, t. 2. 230
 Il lui écrit pour le rappeler en Europe. t. 2. 416. 417

L

- L** A N G U E. La langue Malayoïse fort delicate, tom. I. 263
 Presque universelle dans les Indes, t. I. 268
 La langue du Japon. Son caractère, t. 2. 12. 56
 Dom des langues. Voyez François Xavier.

DES MATIERES.

M

MAGDELAINE Jasse sœur
de saint François Xavier.

Sa sainte vie , & sa sainte
mort. Son don de prophétie,
& ce qu'elle prédit de son frè-
re, t.1.7.9

Maldives. La conversion du
Roy des Maldives, t.2.202

Malaca. Sa situation ; ses Rois ;
le naturel de ses habitants , t.1.
262.263

Manar. L'Isle de Manar ; sa si-
tuation Ses peuples conver-
tis & martyrisés , t. 1. 200.
201.202

Meliapor. On l'appelle aujour-
d'hui San Thomé , & pour-
quoy, t.1.237

Melinde ville maritime , sa situa-
tion , & quelle est la nature
du païs, t.1.10

Miracles. Voyez François Xa-
vier.

Moluques , Isles celebres , leur

T A B L E

situation , & ce qu'elles portent.	t.1.292
Mozambique. Isle , sa situation, & son port.	
More. Isle du more , leur situation,	t.1.301
La nature du pays.	t.2.322
La cruauté des habitans,	t.1.325
Mortification. <i>Voyez</i> François Xavier.	

N

N E A C H I L E Procaraga	
Reine de Ternate. Sa conversion , & sa veritable devotion,	t.1.296.297
Sa constance chrétienne dans ses disgraces,	t.1.330

O

O B E ï S S A N C E. <i>Voyez</i> François Xavier.	
Oraison. <i>Voyez</i> François Xavier.	

DES MATIERES.

P.

PAUVRETE' évangélique.
Voyez François Xavier.

Pierre Veglio. Son humeur agreable, sa charité envers les pauvres, t. 2. 28

La recompense de sa charité, t. 2. 285

Sa mort extraordinaire, t. 2. 288

Pierre de Couïllan Religieux de la Trinité. Sa prédiction sur ce qui regarde la Compagnie de Jesus, t. 1. 111. 112

Pureté de corps & d'ame. *Voyez François Xavier.*

R.

ROCHE Oliveïra. Ses travaux évangéliques à Mala-

ca,

t. 1. 54 22

TABLE

S

SANCIA N. Isle de la Chine, t.2.280

Seminaire de sainte Foy. Son origine, & son établissement, t.1.

Soumission aux ordres de Dieu.
Voyez François Xavier.

T

TANOR. La conversion du Roy de Tanor, t.2.208.209

Thomas. Saint Thomas Apôtre. Sa prophétie touchant le rétablissement du Christianisme dans les Indes, t.1.111

Les monumens qui y restent de saint Thomas, t.1.237.238

Trichenamalo. La conversion du Roy de Trichenamalo, t.2.211.

DES MATIERES

V

VIERGE. Devotion envers la sainte Vierge.
Voyez François Xavier.

Z

ZÈLE des ames. *Voyez François Xavier.*





E X T R A I T
*du Privilege du
Roy.*

PA R Lettres Patentes
du Roy, données à
Paris le 13. Fevrier 1681.
signées LE PETIT, &
scellées du grand Sceau
de cire jaune, il est per-
mis au sieur SEBASTIEN
MABRE-CRAMOISY, Im-
primeur ordinaire de sa
Majesté, & Directeur de
son Imprimerie Royale
du Louvre d'imprimer

*la Vie de saint François Xa-
vier, composée par le Pere
Bouhours de la Compagnie
de Iesus; & ce durant six
années consecutives, à
compter du jour que le-
dit Livre aura esté ache-
vé d'imprimer. Pendant
lequel temps sa Majesté
fait defenses à tous Im-
primeurs & Libraires, &
à toutes autres person-
nes, de quelque qualité
& condition qu'elles
soient, d'imprimer, ou
faire imprimer ladite Vie
de Saint François Xavier,
sous quelque pretexte
que ce soit, & sur*

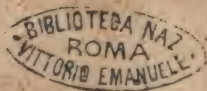
les peines portées par les-
dites Lettres.

Registré sur le Livre de
la Communauté des Impri-
meurs & Libraires de Paris
le quatorzième Février mil
six cens quatre-vingts deux.
Signé, C. ANGOT, Syndic.

Permission du Reverend
Pere Provincial.

JE soussigné Provincial de la
Compagnie de Jesus en la Pro-
vince de France, suivant le pou-
voir que j'ay receu de nostre R.P.
General, permets au P. Domini-
que Bouhours de la mesme Com-
pagnie, de faire imprimer un Li-

vere qu'il a composé , qui porte
pour titre *La vie de Saint François
Xavier de la compagnie de Iesus
Apostre des Indes & du Japon, &*
qui a esté veu & approuvé de
trois Theologiens de nostre Com-
pagnie. En foy & témoignage de
quoy j'ay signé la presente. A
Paris l'onzieme de Feurier mil six
cens quatre-vingt deux , Signe,
CLAUDE COLLET.



F I N.







